This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

LANE MEDICAL LIBRARY · STANFORD
2 45 0381 2263

CLEMENS FRIEDRICH MEYER.
Wissenschaften und fremde Sprachen.
№ 476.

LANE
MEDICAL LIBRARY
HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES

CLE

ssens

RECUEIL

DE

NOTICES ET RÉCITS KOURDES

SERVANT À LA CONNAISSANCE

DE LA LANGUE, DE LA LITTÉRATURE ET DES TRIBUS DU KOURDISTAN,

réunis et traduits en français

par

M. Alexandre Jaba,

consul de Russie à Erzeroum.

ST.-PÉTERSBOURG, 1860.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des Sciences:

à St.-Pétersbourg	à Riga	à Leipzig
MM. Eggers et Comp.,	M. Samuel Schmidt,	M. Léopold Voss.

Prix: 1 R. = 1 Thlr. 3 Ngr.

LANE LIBRARY

Imprimé par ordre de l'Académie.

Septembre 1860.

C. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.

A214H
K9J1
1860

Table des matières.

Avant-propos ..... pag. V — X.
Traduction :
Notice sur quelques tribus du Kourdistan ..... » 1 — 7.
Notice sur les poètes et auteurs, qui, dans le Kourdistan, ont écrit en langue kourde, — sur les lieux où ils demeuraient, sur leurs ouvrages en vers et en prose, ainsi que sur les divers récits qu'ils ont composés ..... » 8 — 11.
Notions préliminaires sur la science de la grammaire et sur quelques principes nécessaires à son étude, en langue kourmândji ..... » 12 — 14.
Recueil de récits ..... » 15—111.
Textes kourdes ..... » ١ — ١٢٨

84466

Avant-Propos.

Le soussigné a été chargé par la Classe historico-philologique de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg de l'édition des textes kourdes contenus dans ce Recueil. Depuis 1856 M. Alexandre Jaba, consul de Russie à Erzeroum, par suite d'une invitation de M. l'académicien Dorn, profite de sa position dans l'interêt des études iraniennes, en vouant ses loisirs à la recherche des sources pour l'étude de la langue des tribus kourdes. Dans les volumes publiés de mes Recherches[1]) j'ai eu soin d'indiquer les textes kourdes que notre consul d'Erzeroum avait envoyés à notre illustre Académie jusqu'au printems de l'année 1858. Depuis lors il n'a pas cessé de se liver avec zèle à cette branche interessante des études orientales. Je me bornerai ici a reproduire les extraits du Bulletin de quelques séances de la Classe historico-philolologique de l'Académie, dans lesquels le lecteur trouvera les renseignements nécessaires concernant les envois de M. Jaba, postérieurs à l'époque du printemps de 1858.

Sèance du 22 *avril* (4 *mai*) 1859[2]) «Lecture est faite 1) d'une

1) Voir p. X de la Préface de la 1-re partie de l'ouvrage «Forschungen über die Kurden und die iranischen Nordchaldäer von Peter Lerch» (St.-Pétersbourg 1857) et pages 46 — 51 et 216 — 217 de la 2-de partie du même ouvrage (St.-Pétersbourg 1858).

2) Voir le Bulletin de la Cl. historico-philologique de l'Académie Impériale des Sc. de St.-Pétersbourg T. XVI, p. 254—255.

lettre datée d'Erzeroum le 3 mars 1859, par laquelle M. Jaba annonce l'envoi de son nouveau travail, Recueil de récits kourdes, avec transcription du texte et traduction française en regard; 2) D'un Rapport dont M. Dorn accompagne la présentation de ce travail de M. Jaba et d'une appréciation de cet ouvrage par M. Lerch. Une commission, composée de MM. Dorn, Böhtlingk, Wiedemann et Véliaminof-Zernof, est nommée pour discuter les questions se rapportant à la publication du dit ouvrage. Cette même commission voudra bien se prononcer au sujet de l'emploi que l'on pourra faire de l'examen fait par M. Lerch du travail de M. Jaba.»

Séance du 6 (18) *mai* 1859[3]. «La Commission, nommée dans la séance du 22 avril a. c., pour examiner le mode de publication des matériaux relatifs à la langue kourde, envoyés par M. Jaba, consul à Erzeroum, présente son Rapport qui se résume ainsi:

«Parmi les matériaux assez nombreux envoyés par M. Jaba, sont surtout à citer: 1) Notice sur la littérature et les tribus kourdes; 2) Résumé de l'ouvrage kourde d'Ahmed-Effendi «Mem-ou-Zin»; 3) Vocabulaire kourde des dialectes Hekiari et Revendi; 4) Grammaire d'Aly Teremakhi, écrite en Kourmandji; 5) Notions préliminaires sur la science de la grammaire et sur quelques principes nécessaires à son étude, en langue Kourmandji; 6) Recueil de récits kourdes, avec une traduction en français.

«La Commission croit devoir n'en publier pour le moment que les trois manuscrits suivants, comme les plus intéressants et les plus utiles pour l'étude d'une langue aussi peu connue que l'est celle des Kourdes: 1) Notice sur la littérature et les tribus kourdes; 2) Notions préliminaires sur la science de la grammaire, et 3) Recueil de récits kourdes. Le tout pourra former un volume in-8°.

«Le résumé de Mem-ou-Zin a été omis, parce que c'est un simple extrait d'un ouvrage d'Ahmed-Khani, dont le contenu a déjà été communiqué au monde savant par une notice de M.

[3]) Voir le Bulletin de la Classe historico-philologique T. XVI, p. 299—300.

Lerch (présentée le 8 (20) janvier 1858; v. Mél. asiat. T. III, p. 242 — 255). Il vaudrait peut-être mieux publier l'ouvrage entier, dont M. Jaba possède deux exemplaires. Le vocabulaire kourde et la grammaire d'Aly Teremakhi ont, de l'avis de la Commission, un intérêt secondaire; ces écrits d'ailleurs entreront probablement dans la rédaction du dictionnaire complet et de la grammaire de la langue kourde, que prépare M. Jaba.

«Quant au mode de publication des textes kourdes qui constituent le fond des ouvrages choisis, la Commission propose de ne faire imprimer d'abord que les textes avec leur traduction, laissant de côté la transcription des textes en lettres françaises faite par M. Jaba. Cette transcription n'étant pas toujours faite d'après un seul et même système, la Commission croit pouvoir remettre toute décision à ce sujet, jusqu'à ce que le vocabulaire promis par M. Jaba soit achevé. Ce dictionnaire, où l'on trouvera probablement la transcription de tous les mots, pourra tenir lieu de la transcription complète des textes qui vont être publiés. La Commission trouve que la traduction de M. Jaba rend exactement le sens, mais il est désirable qu'elle soit encore plus litérale; M. Lerch entrera à cet effet en relation directe avec M. Jaba.

«La publication des ouvrages de M. Jaba, de la manière qui vient d'être indiquée, devrait être confiée à M. Lerch qui seul, par ses connaissances en langue kourde, est en état d'entreprendre un pareil travail, et qui, ayant de la décision de la Classe assisté aux discussions de la Commission, s'en charge volontiers.

«La Classe adhère aux conclusions de ce Rapport, et décide la publication des matériaux kourdes en un volume séparé.»

Les textes kourdes publiés dans ce volume, certainement, ne tarderont pas à éveiller chez les iranistes un triple intérêt: un intérêt linguistique, puis ethnographique et statistique, et enfin historique. Les données statistiques offertes dans la «Notice sur quelques tribus du Kourdistan» sont les plus récentes et les

plus complètes qu'on ait sur les tribus kourdes habitant la région septentrionale de leur patrie. Les renseignements qui y sont donnés complètent beaucoup ceux rassemblés par M. O. Blau dans la Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft vol. XII.

Les notions que nous fournit M. Jaba sur des écrivains d'origine kourde sont tout-à-fait neuves. En 1857 j'en ai donné une petite notice dans le Bulletin de la Classe historico-philologique de l'Académie (T. XIV, p. 349)[4]. Le contenu de l'ouvrage d'un des poètes kourdes découverts par M. Jaba, Ahmed-Effendi Khâni, a été discuté par moi dans le même Bulletin (T. XV, p. 161)[5]. En outre j'ai pu aussi citer dans le second volume de mes «Recherches» les noms de quelques autres poètes dont les productions ont été découvertes par feu M. Dittel et par M. Khanykov.[6]

Un tableau aussi exact que complet de la vie des tribus kourdes nous est offert dans les quarante récits populaires qui remplissent la plus grande partie du présent volume. Celui qui voudrait peindre le caractère national des Kourdes de notre époque serait obligé de puiser principalement à cette source qui, mieux que les relations des voyageurs, nous initie aux détails de la vie de ces montagnards.

Avant de terminer cet Avant-Propos je communiquerai au lecteur la courte biographie d'un homme d'origine kourde, qui, comme collaborateur de M. Jaba et comme son premier guide dans l'étude de la langue kourde, a aussi contribué au mérite du présent volume. Cette biographie m'a été communiquée par l'honorable consul, dans une lettre datée d'Erzeroum, le $^{10}/_{22}$ sept. 1857.

«Mahmoud-Effendi Bayazidli, Kourde d'origine, né à Bayazid, âgé de soixante ans, mais d'une verte vieillesse, a fait ses premières études dans sa ville natale, plus tard à Tébriz. Dès son

4) Voir aussi *Mélanges asiatiques* tirés du Bulletin t. III, p. 109—113.
5) Voir aussi *Mélanges asiatiques* t. III, p. 242—255.
6) Voir Forschungen über die Kurden. Abth. 2, p. 42—46, 56.

enfance il se voua à l'étude du Koran et de la littérature des langues arabe, persane et turque, qu'il connaît en perfection. Après avoir parcouru une partie de la Perse et du Kourdistan, il retourna à Bayazid, où il fut placé à la tête d'une école, et où il ne tarda pas à acquérir une certaine célébrité parmi ses compatriotes. Mais avec la chute de Pehloul-Pacha, dernier rejeton de la race régnante des Kourdes à Bayazid, il vint s'établir à Erzeroum. Dès son arrivée il y exerça la profession de khodja et jouissait d'une haute considéraion parmi les oulémas du pays. Le fameux Bedr-Khan-Bek, chef des Kourdes de Djézîra, s'étant revolté contre la Porte en 1846, Mahmoud-Effendi fut chargé par le mouchir militaire Hafiz-pacha d'une mission importante auprès de Bedr-Khan. Il s'acquitta de cette affaire délicate à la satisfaction du mouchir. Un an environ après il dut, par ordre de Kiamil-Pacha, alors gouverneur d'Erzeroum, se rendre auprès de Nouroulla-bek, chef des Kourdes du Hekiari, qui, comme Bedr-Khan, s'était aussi soulevé contre le gouvernement ottoman. Cette fois on a été également satisfait de la manière dont il avait exécuté les ordres du gouverneur. Sur ces entrefaites on réussit, à force de promesses, à attirer à Erzeroum le frère de Bedr-Khan, Khan-Mahmoud. Ce chef puissant, qui ne savait que le kourde, et que le gouvernement ottoman avait grand intérêt à ménager, fut durant son séjour à Erzeroum comblé de tous les honneurs possibles, de la part de l'autorité locale. Mahmoud-Effendi, vu ses connaissances dans les langues, fut attaché à sa personne comme drogman et compagnon.

«Peu de temps après, Khan-Mahmoud se révolta à Khevach, lieu de la résidence à lui assignée par le gouvernement ottoman et situé à 10 heures de Van. On saisit le pauvre Mahmoud-Effendi, on le jeta en prison et on ne le relâcha qu'après quinze jours et avec bien des menaces.

«Depuis cette époque commencèrent les revers de notre lettré, qui sut les adoucir par la résignation d'un véritable derviche.

«Je ne puis passer sous silence que parmi les écrivains

d'Erzeroum, Mahmoud-Effendi est le seul qui soit employé pour la rédaction des pièces persanes et pour leur traduction en turc.

«Pendant la dernière guerre contre la Russie, Mahmoud-Effendi perdit son frère, qui l'avait soutenu; les affaires de son fils, qui faisait le commerce à Bayazid, tombèrent aussi à cette époque en déconfiture. Le pauvre Mahmoud, ne pouvant plus suffire à ses besoins, pensait à se rendre en Kourdistan, lorsque mon retour à Erzeroum[7]) le fit changer d'idée. Depuis 1856 il est mon khodja, mon collaborateur pour le kourde. Les susdits personnages kourdes: Bedr-Khan-Bek, Nouroullah-Bek et Khan-Mahmoud subissent toujours leur exil, les deux premiers à Candie, le dernier à Roustchouk. On dit que le sultan songe à les gracier, mais j'y ajoute peu de foi.»

Comme ce livre est le premier qui offre des textes kourdes imprimés en caractères dont se servent les Kourdes lettrés eux-mêmes, j'ai cru nécessaire de lui donner un titre en langue kourde. Il a été composé par moi, en voici la traduction française: «Recueil de notices et récits en langue kourmândji réunis et traduits en français par M. Alexandre Jaba, consul de Sa Majesté l'Empereur de Russie à Erzeroum. Ce livre a été imprimé dans la ville de St.-Pétersbourg, l'an 1860 de Jésus-Christ, qui est l'an 1277 de l'hégire.» En outre j'ai ajouté une Table des matières en langue kourde et une liste des erreurs typographiques qui se sont glissées dans les textes originaux.

P. J. A. Lerch.

St.-Pétersbourg, août 1860.

---

7) M. Jaba étant venu au printemps de 1856 à St.-Pétersbourg, c'est à cette époque — qu'il fut invité par M. l'académicien Dorn à rassembler des textes kourdes.

Notice sur quelques tribus du Kourdistan [1]).

De quelques tribus kourdes de Bayazid, dites عشاير, قبايل et طايفه, avec indication du nombre approximatif de leurs familles.

Parmi les plus braves et les plus distinguées on compte la tribu de Sipkān (Sipkānli [2])). Les aghas (chefs) actuels de cette tribu tirent leur origine de l'ancienne maison d'Āti. Les qabilés sui-

---

1) Les tribus kourdes se subdivisent de la manière suivante, en commençant par la plus considérable:

a) *Achiré* عشيره, *grande tribu*, b) *qabilé* قبيله, *moyenne tribu*, c) *thâifé* طايفه, *petite tribu*. Ces tribus se comptent par khanés (خانه) qui signifie *tentes*, *familles*, pour les Kourdes nomades, *familles* pour les Kourdes à demeure fixe. Chaque khané comprend de 5 à 20 individus, hommes, femmes et enfants. Pourtant le mot *thâifé* est souvent pris dans le sens général et désigne toute tribu sans distinction d'*achiré* et de *qabilé*. Les grandes tribus, *achirés*, sont composées de *qabilés* et de *thâifés* ou simplement de *thâifés*. Il y a un bon nombre de qabilés et de thâifés qui ne dépendent d'aucune achiré; une telle tribu est nommée ordinairement طايفه‌يى متفرقه *thâifé isolée*. Les Kourdes nomades sont désignés sous le nom de اهل چادیری *ehli tchadiri* ou اهل خيمه *ehli khimé*, *habitans des tentes*. On leur donne aussi le nom de كوچر *kotschér* ou *giotschér*, *nomades*. Les Kourdes à demeure fixe sont appelés اكنجى *ekindji*, mot turc signifiant *laboureur*. Ce n'est que depuis l'an 1845 qu'ils ont commencé à se fixer, mais malgré les efforts du gouvernement ottoman, cette opération se fait lentemeut et difficilement. Les Kourdes en apparence sont musulmans, quelques thâifés ne cachent point qu'ils sont des *yézidis*, secte que les Kourdes musulmans accusent d'adorer le diable. (Voir la note 12). Aussi, pour distinguer les uns des autres, les thâifés qui sont de cette secte, seront indiquées par le mot *yézidis* يزيدى.

2) Les noms des tribus terminés en ان prennent la terminaison turque en لى.

vantes forment cette achiré, qui séjourne dans la province de Bayazid :

	familles		familles
Sipiki	300	Māniki	200
Kiliri (yézidis)	100	Muχaï'ili (yézidis)	100
Birīni	70		

L'achiré Zilān (ou Zilānli)[3]) compte 2000 maisons à peu près, demeure dans la province de Bayazid et va de temps à autre camper en *Perse* ou dans les environs d'*Erivan;* les aghas appartiennent à l'ancienne famille de Ḍemā-'d-dīn-bek. Les thàifés suivantes forment cette achiré.

	familles		familles
Zīli	300	Pīreχāli	100
Ridiki	200	Kūrdiki	150
Dilχiri	80	Ḍemā'd-dīni	300
Geltūri	100	Deliki	60
Berūki	400	Māmzīdi	60
Sewīdi	100		

L'achiré Ḍelāliān[4]) dont les tribus forment un total de plus de 2000 maisons; elle se tient constamment dans les environs de Bayazid et aux alentours du mont *Ararat;* ses aghas sont issus de l'antique maison de Xiḍir-aγa surnommé Lāl (muet); quelques tribus de cette achiré vont quelquefois camper en Perse et dans la province d'Erivan.

	familles		familles
Xelikān	500	Kizilbaš-oγliyān	500
Ḍunekān	500	H'ása-saurān	300
Tema-χaurān	200		

3) La moitié de cette tribu est passé, pendant la dernière guerre, en Russie et y a fait acte de soumission; l'autre moitié occupe en ce moment ses pâturages habituels en Turquie, dans les environs de Bayazid.

4) La dernière guerre a disséminé cette achiré de la manière suivante: une partie s'est refugiée à *Makou*, chez *Aly-khan*, prince indépendant, une autre est passée à Erivan, une troisième est restée en Turquie à *Koroghly*, contrée située entre *Erivan* et *Kaghizman*. On voit à Koroghly une ancienne forteresse qui sert encore aujourd'hui d'abri aux Kourdes.

L'achiré Heiderān[5]), dont les tribus forment un total de plus de 2000 tentes; ses aghas sont de l'ancienne maison de Muhammed Šerīf; ces tribus sont attachées au territoire de Bayzid (où elles demeurent habituellement); quelquefois elles restent en *Perse*, quelquefois elles vont dant les environs de Wan et d'Erdiši:

	familles		familles
Sāde Heideri . .	500	Mā'ir χurān . . .	100
Hemdiki	300	Milli	400
Ādemi	350	Āzīzi	100
Lāṭeki	200		

Les thàifés isolées (à demeure fixe), établies à Bayazid, à Diyadin, à Xamūr, à Alaškerd (qazas ou arrondissements du sandjaq de Bayazid) sont les suivantes:

dans la ville de Bayazid:

	familles		familles
Huverki	60	Pinyaniši	30
Gurān	40	Xalesini	30
Qaraḏiḏiz	30	Māniki	20
Dereḏeki	30	Māmzīdi	30

Thàifés etablies dans l'arrondissement et dans les environs de Bayazid:

	familles		familles
Dereḏeki	100	Bāšimi	40
Māmzīdi	50	Deliki	50
Gurān	60	Pīreχāli	80
Hasini	500	Sāli	100
(yézidis, à présent en Russie, dans le gouvernement d'*Erivan*)		Mūti	100
		Māseki . . . . . (yézidis)	50
Temeχūri	30	Geltūri	100
Xalesini	120	Davudi	20

5) En ce moment quelques tribus de cette achiré se trouvent dans les environs de Van, d'autres dans leurs campements de Bayazid; 200 familles en sont à Khoy.

Thàifés établies à Diyadin *et dans les villages qui en dépendent:*

	familles		familles
Ādemi	300	Bāšimi	100
Berāzi	50	Sēṯāriki	50
Kāskānli	200		

Thaifés établies à Xamūr *et dans les villages qui en dépendent:*

	familles		familles
Ādemi	200	Hemdiki	100
Bānuki	100	Bāšimi	100
Šeiχ-ħasani	50		

Thàifés établies à Alaškerd *et dans les villages qui en dépendent:*

	familles		familles
Memiţi	400	Deliki	50
Bilinḏāni	50	Šādi	100
Milli	50	Huverki	109
Māniki	50	Mirdīsi	60
Mānuki	50	Eivezli	50
Berāzi	150	Sewidi	70

Achirés, qabilés et thàifés (nomades) séjournant aux alentours de Van, avec indication du nombre de leurs familles.

L'achiré Ṣikāki, dont les aghas descendent de l'ancienne famille de Hamza-beg. Voici les qabilés et thàifés qui la composent:

	familles		familles
Šikāki	800	Šemsiki	300
Tākūri	200	Muqri	300
Šewi	200	Liwi	200
Ādemi	500	Sīṯāriki	100
Reši (yézidis)	200	Mendiki (yézidis)	200
Barawi (yézidis)	150	Belekurti (yézidis)	100

Kourdes nomades à Mehemdān:

	familles		familles
Geuriki	200	Xāni	500
Kukiti	200	Bārežūri	500
Ārebi	200	Aumeri	300
Mendesūri	150	Kuriti	100

Thàifés répandues dans la province de Hekāri[6]):

	familles		familles
Hertuši	4000	Xāni	2000
Pinyaniši	3000	Šikevti	2000
Belīḏani	500	Bāzi	500
Ḏilu'i	500	Ṭuχreši	500
Ševrēši	500	Geveri	500
Musān	500	Bāxušāni	500
Xerwatē'i	1000	Beradausti	1000
Šivhelāni	1000	Bīšebābi	1000
Girāwi	500	Šīviki	300
Gurāndešti	500	Teinisi	500
Sipa'irti	1000	Daustiki	500
Qaraṭuri	1000		

Achirés et thàifés[7]) résidant dans le Buhtān[8]) et à Ḏezīri. Leurs chefs tirent leur origine de la famille Xalidi[9])

	familles		familles
Dīršewi	2000	Zāxu'i	2000
Reškutān	500	Dūdīrān	1500
H'aḏi āliyān	2500	Berwāzi	1500
Mīrān	1000	Gu'ini	1000
Atekān	1000	Gārisi	2000
Tunūri	2000	Āqunesi (yézidis)	1000
Nemīri	2000		
Gūve'i	1000	Šengāri (yézidis)	5000
Kendāli	2000		

6) Quelques-unes de ces thàifés sont nomades, les autres sont à demeure fixe.

7) Un tiers est nomade, les deux autres sont à demeure fixe.

8) Bouhtàn sont appelés les environs de Djezira.

9) Le fameux Beder-khan-bey, qui a constamment battu les troupes turques et qui en 1847, n'a été pris que par la ruse qu'avait employée Osman-Pacha assisté d'Omer-Pacha, appartient à l'ancienne maison de *Khalidi*. Beder-khan-bey est encore en exil à Candie.

Achirés et thàifés qui se trouvent dans les sandjaqs de Muš et de Bitlis [10]), ainsi que le nombre des familles de chacune [11])

	familles		familles
Hāseni	500	Ḍiberi	500
Biliki	500	Zireki	500
Hewidi	300	Hewiri	200
Beyendūri	300	Berāzi	300
Bānuki	500	Mutkāni	500
Xo'iti	500	Ṭilxūri	500
Memiki	200	Memāni	300
Sālāri	200	Ṭekūni (yézidis)	300
Awuki (yézidis)	300		

Achirés et qabilés qui se trouvent à Diārbekir et dans les environs [12]):

---

10) Les sandjaqs de *Mouch* et de *Bitlis* font partie de l'eyalet d'Erzeroum.

11) La moitié en est *ehli khimé* (nomades), l'autre est *ekendji* (laboureurs, c. à d. sédentaires).

12) Il y a encore quelques tribus dans les environs de Terdjan, arrondissement (qaza), dépendant de l'elayet d'Erzeroum, comme:

Kourechanli	350	familles.
Poutikli	260	»
Pissiyanli	300	»
Hesserenli	300	»

Ces thàifés sont composées de laboureurs à demeure fixe; on leur a enlevé leurs tentes pour les empêcher d'aller aux pâturages qui leur servaient d'occasion d'exercer des actes de brigandage.

La grande tribu des *Doujiks* occupe les montagnes de *Dersim*, qui commencent à quelques heures de chemin d'Erzenghian et se prolongent dans la direction de *Kharpout* vers *Naghin* et Arabkir. Elle est composée de plusieurs thàifés, dont les plus renommées sont les *Balabanli* بلابانلى, les *Qoureychi* قوريشى et les *Goulabi* كولابى. La Porte Ottomane, malgré plusieurs expéditions militaires qu'elle avait dirigées à différentes époques contre les Doujiks, n'a jamais pu les soumettre. Ismaïl Pacha, mouchir actuel de l'armée d'Anatolie, a cherché encore cet hiver à les reprimer, mais ses efforts n'ont ammené aucun resultat. Il parait, qu'au printems prochain, une nouvelle expédition sera dirigée vers les montagnes de Dersim. On prétend que les Doujiks compte de trente à quarante mille combattants. Les Turcs les appellent Doujik دوژيك ou simplement اكراد (pl. de كرد), tandis que les véritables Kourdes leur donnent le nom de *Qyzylbaḥ* قزلباش. Les Doujiks forment

	familles		familles
Milli	4000	Urik	8000
leurs aghas actuels de l'ancienne famille de Temir-pacha Milli.		Qaraṭuri	3000
		Rišvāni	6000
		Silivi	4000
Bādili	2000		

Toutes ces tribus, soit achirés, soit qabilés, soit thàifés plus haut mentionnées, sont venues de Diyârbekir pour s'établir dans les contrées indiquées. Toutefois il est resté de chaque thàifé un certain nombre d'individus plus ou moins à Diyarbekir et à Miyafarekin, où ces fractions sont établies jusqu'à ce jour encore. Dieu le sait mieux sans doute.

---

une secte à part: ils reconaissent Ali pour leur Dieu et vivent en communauté de femmes. Ils sont ennemis acharnés des Turcs es ils montrent de certains égards pour les chrétiens. Une tribu moins forte que celle des Doujiks, mais plus turbulente, est la thàifé d'*Afchâr* طايفهٔ افشار. Elle est établie dans les montagnes de Césarée قيصريه, et est renommée par les actes d'atrocité et de brigandage qu'elle exerce sur les grands chemins.

Il a été dejà fait mention plus haut que les yézidis adorent le diable. Ils l'appellent melek thaous ملك طاوس, ange plein de majesté (majestueux comme un paon); cependant les yézidis de la montagne de Sindjar, que les Kourdes appellent شنكال donnent au diable le nom de Soultan سلطان. Leur chef spirituel s'appelle *cheykh* شيخ, son aide porte le nom de pîr پير. Ils ont encore un ministre nommé qaval قوال, dont la charge est d'expliquer le sens des paroles sacrées, قول, c-à-d. d'enseigner les dogmes de leur secte. A la mort d'un yézidi on place dans son cercueil un morceau de pain, quelques pièces de monnaie et un bâton. Lorsque l'ange *Mounkir* منكر, assisté de son grefier *Nekir* نكير se présente au mort pour lui faire subir son interrogatoire et le trouve indigne de franchir le seuil du paradis, alors le mort commence par offrir au Mounkir son pain, puis son argent et en désespoir de cause il se sert de son bâton pour disposer en sa faveur les deux anges et se fraye de cette manière le passage du paradis.

Erzroum, le 15 (27) mars 1857.

Notice

sur les poètes et auteurs, qui, dans le Kourdistan ont écrit en langue kourde, — sur les lieux où ils demeuraient, sur leurs ouvrages en vers et en prose, ainsi que sur les divers récits qu'ils ont composé.

Le premier poète est Ali Ḥariri (Ali de Ḥarir); il y a de lui un divantché (recueil de poésies) renfermant toutes sortes de vers et de poèmes. Ḥarir est un village dans la contrée de Šemisdinān dans le sandjaq de Ḥekari. Ses vers et ses poésies sont connus et renommés dans tout le Kourdistan, on les lit avec plaisir. Il est né, comme cela est probable l'an 400 [1]), et il est mort l'an 471 [2]) de l'Hégire. Il a été enterré à Ḥarir.

Dieu le sait mieux sans doute.

Le second poète est Mela'i Ḏizri (le moullah de Djizra), originaire de Djizra du Bouhtan. Son nom est Cheykh-Ahmed. Il se fit connaître à Djizra l'an 540 [3]) de l'Hégire, — l'émir Oumad-ed din était alors prince de Djizra. Ce prince avait une soeur dont Cheykh-Ahmed devint amoureux. Il composa en son honneur beaucoup de ghazels (chansons érotiques) et fit encore un divantché qu'on appelle le divan du moullah de Djizra. Cet ouvrage est d'un style élégant et fort goûté parmi les Kourdes. Plus tard l'émir Oumad-ed din voulant mettre à l'épreuve l'amour platonique de Cheykh-Ahmed, lui offrit en mariage sa soeur; Cheykh-Ahmed s'en excusa (par ce refus il prouva que son amour pour la prin-

1) 1009—10 de l'ère chrétienne. L.
2) 1078—1079 de l'ère chrétienne. L.
3) 1145—46 de l'ère chrétienne. L.

cesse n'avait pour objet que le mérite, sans aucun égard aux sens). Cheykh-Ahmed est décédé dans l'année 556[4]) de l'Hégire, il a été enterré dans la ville de Djizra. Son tombeau attire des pélerins.

Le troisième poète est Mouhammed, surnommé Feqii Teirān; il est originaire du bourg de Mi̯kis, dépendance de la province de Hekari; il est né l'an 702[5]) de l'Hégire. On a de lui quelques narrations sur le Šeiχ Senāni et les contes de Bersisa en vers. Il a fait un ouvrage en vers, intitulé: Paroles du cheval noir (paroles attribuées au coursier de Mouhammed). On a de lui encore toutes sortes de poésies et de vers d'un style recherché et fleuri, portant le titre de mim et he (lettres mystiques formant l'un des surnoms de Dieu). Ayant atteint l'âge de 75 ans, il mourut en 777[6]) de l'Hégire. Son tombeau se trouve dans ledit bourg de Mi̯kis.

Le quatrième poète est Mela'i Bāte (le moullah de Baté) dont le nom est Mul'a-Ahmed, originaire du village de Baté, qui fait partie des villages de Hekāri; il est né en 820[7]). Il a composé beaucoup de vers qui sont réunis dans un seul divan, qui est fort joli. Il a écrit encore une brochure en langue kourde, intitulée: Mevlūd (naissance de Mouhammed) qui est très appréciée dans tout le Kourdistan. Après avoir atteint l'âge de 80 ans, il mourut l'an 900[8]) de l'Hégire dans son village de Baté, où il est aussi enterré.

Dieu le sait mieux sans doute.

Le cinquième poète est Aḥmed-Xāni, issu des peuplades de Hekāri, de la tribu des Xāniyān, qui vint s'établir à Bayazid l'an 1000[9]) de l'Hégire, où il composa un ouvrage en vers, inti-

---

4) 1160—61 de l'ère chrétienne. L.
5) 1302—3 de l'ère chrétienne. L.
6) 1375—76 de l'ère chrétienne. L.
7) 1417—18 de l'ère chrétienne. L.
8) 1494—95 pe l'ère chrétienne. L.
9) 1591—92 de l'ère chrétienne. L.

tulé: Mem-u-Zīn [10]), traitant de l'amour, (āšiq māšuqān l'amant qui brûle de l'amour de son amante). Il y a de lui un petit glossaire contenant un choix de mots kourdes et arabes, connu sous le nom de Neu behār (les prémices du printems); la jeunesse kourde, en fait sa lecture après avoir terminé celle du Qoran. Il a composé encore toutes sortes de poésies en langues kourde, arabe et turque, soit gazeliyat, soit autres pièces de poésies. Il était très versé dans les arts et dans les sciences; c'est un des plus remarquables poètes kourdes, et en général on lui donne la préference sur les autres poètes. Il mourut en 1063 de l'Hégire [11]). Il avait fait construire à Bayazid une mosquée portant son nom, et c'est près de cette mosquée qu'il a été enterré.

Dieu le sait mieux sans doute.

Le sixième poète, un des plus obscurs poètes kourdes, est Isma'il, originaire de Bayazid, élève [12]) d'Ahmed Xāni, né en 1065 [13]) de l'Hégire et décédé en 1121 [14]). — Il a composé un petit glossaire kourmândji, arabe et persan, sous le titre de Gulzār (parterre de roses) a l'usage des enfans. Il a écrit aussi quelques poésies legères en idiome kourmândji. Sa notoriété se restreint dans les bornes de son pays natal; il est mort et enterré à Bayazid.

Le septième poète est Šerif-Xan, issu de la maison des Emirs de Hekāri, appartenant à la famille des Abbassides. Il est né l'an 1101 [15]) de l'Hégire à Ḍulamerk, dépendance de Hekāri. Il a

---

10) *Mémoŭzin*, quelques uns prononcent *Mēmzyn*. Ce mot est composé de *Mem* et *Zin*. Mem est un nom d'homme chez les Kourdes; c'est une abréviation du nom Mouhammed. *Zin*, d'autres disent *Zēŭni*, est un nom de femme, qui correspond au nom Zēŭneb que les Turcs et les Persans donnent à leurs femmes.

11) 1652—53 de l'ère chrétienne. L.

12) élève est ici dans un sens figuré, c'est pour dire qu' Ismāil suivait la doctrine d'Ahmed Khâni et partageait ses principes.

13) 1654—55 de l'ère chrétienne. L.

14) 1709—10 de l'ère chrétienne. L.

15) 1689—90 de l'ère chrétienne. L.

écrit une multitude de vers en kourmândji et en persan. Sa mort a eu lieu en 1161 [16]); on l'a inhumé à Ḍoulamerk.

Le huitième poète est Murād-Xan, né à Bayazid l'an 1150 [17]) de l'Hégire. Il a composé quelques chansons érotiques et autres pièces fugitives en kourmândji. Il est mort en 1199 [18]) de l'Hégire et fut enterré à Bayazid. Après lui jusqu'à présent il n'y a plus eu de poète kourmândji.

---

16) 1748—49 de l'ère chrétienne. L.
17) 1737—38 de l'ère chrétienne. L.
18) 1784—85 de l'ère chrétienne. L.

Notions préliminaires

sur la science de la grammaire et sur quelques principes nécessaires à son étude, en langue kourmândji.

Notions préliminaires sur l'auteur moderne de la grammaire en usage chez les Kourdes.

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

Sachez, que les élèves et les professeurs kourdes jusqu'à l'an mille (de l'Hégire) apprenaient la grammaire d'après les textes arabes, qu'ils puisaient dans les ouvrages de Sa'ad-eddin Teftazāni, qu'on appelle Saadini, de Ṭarperdi, de Saad-oullah aîné, et autres semblables ouvrages. C'était un travail fort pénible de faire ces extraits des livres arabes. Après l'an mille (de l'Hégire), dans le village de Teremaχ, situé entre les provinces de Heḱāri dans l'arrondissement de Mi̯kis, il y eut un indigène du nom d'Ali, plein d'esprit et d'intelligence, plein de talent et de mérite, qui enseignait aux élèves les sciences et les beaux arts. Il parcourut Bagdad, Mosoul, Behdinān et Sorān, il s'arrêta dans ces différentes villes pendant un certain temps et s'y perfectionna dans toutes sortes de sciences et d'arts. Il acquit une parfaite connaissance de la grammaire, et gagna à cette époque une réputation très étendue et une grande célébrité. Aujourd'hui encore on répète son nom dans le Kourdistan. Cet Ali Teremaχi avec ses propres ressources construisit dans son village une mosquée et une école où il donna pendant quelques temps des leçons. Sachant par sa propre expérience que la science de la grammaire est pénible, difficile et compliquée, et qu'un commençant ne peut pas dès le début, pour étu-

dier les conjugaisons et les premières règles, faire des extraits des livres arabes, préoccupé de la pensée d'être utile aux commençants, il composa en langue kurmānḏi un traité de grammaire, qui est adopté pour l'enseignement des élèves kourdes, et qui est aussi important qu'indispensable. Il est certain en effet, lorsqu'un élève a l'intention d'apprendre la grammaire, la syntaxe, la dialectique, la logique et les autres sciences, qu'il doit commencer par pouvoir lire correctement le texte et le commentaire d'Ali Teremaχi, et par le savoir par coeur; ce n'est qu'ensuite qu'il passe à d'autres études. Car la science de la grammaire est une balance où tout doit être pesé jusqu'à ce qu'on soit capable de distinguer ce qui est juste de ce qui est vicieux. Il y avait jadis un bon nombre d'écoles dans le Kourdistan, et l'on y montrait beaucoup de goût pour les sciences. Dans toutes les villes, dans toutes les provinces, dans tous les bourgs et villages musulmans du Kourdistan, on ne pouvait manquer de rencontrer une, deux, trois écoles et quelquefois même davantage. C'est à l'envi que les gouverneurs et les habitans protégeaient les écoles et les savants; grands et petits dans le Kourdistan estimaient à leur valeur les arts et les sciences. On trouvait des professeurs distingués à Ḏizrī, à Umadi, à Sorān, à Sı̱rt et dans d'autres endroits. Les étudiants du Kourdistan allaient pour leur instruction à Bagdad, à Bassorah et à Mossoul. Les étudiants kourdes apprennent d'abord, en commençant, l'alphabet et la lecture, — puis le mevlūd [1]) en kurmānḏi, ensuite ils apprennent le Neu behār et Pend-

---

1) *Mevloud*, naissance de Mahomet Cet ouvrage existe en quatre langues de différents auteurs:

1. le mevloud arabe est composé dar Hafiz el-Haythemi,
2. le mevloud turc compte deux auteurs: Souleyman et Abdi Chirbâr, natif de Bayazid. Ce du dernier est plus répandu que celui de Souleyman et on lit de préférence son ouvrage connu sous le nom de *mevloudi chirbâri*.
3. L'auteur du mevloud persan est Djâmî.
4. Le mevloud kourmândji est composé par Mouhammed Baté, originaire du Baté dans la province de Hekiari.

Neubehar. Les prémices du printemps. Ouvrage didactique composé par Ahmed Effendi-Khani, auteur du Memouzin.

atar. Après quoi ils étudient les lois: iḏāz, muher et envār[2]) et ils passent à l'étude des ouvrages didactiques: tesrīf (verbes), zurūf (nom verbaux) et terkīb (composition) par Mela Yunis Hĕlqatini, qui a composé ces trois ouvrages en langue kurmānḏi. Plus tard viennent le traité de grammaire Saadini et celui de Saad-oullah le cadet, la rethorique Hŭsamekāti, le qoran et le commentaire sur les lois religieuses: šerχ šemsiye. Bref, il faut suivre douze différents cours pour compléter ses études et pour prendre le grade de moullah licencié. Ali Teremaχi et Mela Yunis Hĕlqatini sont enterrés dans leurs villages. Les écoles, les professeurs, et les lettrés ont hélas aujourd'hui presque entièrement disparu du Kourdistan, ou du moins, ils y sont bien rares. Certes, c'est le signe de la fin du monde quand on voit aller en diminuant les sciences et les savants.

Dieu le sait mieux que nous.

---

2) *Idjâz*, *Mouher* et *Envâr*, sont trois ouvrages de la législation musulmane, les auteurs en sont: Imam Mouhammed, Imam Nevevi et Imam Joussouf Erdebili.

Recueil de récits.

Premier récit.

L'avare moullah.

On raconte qu'une fois un moullah et deux personnages illettrés, tous trois compagnons de voyage, suivaient leur route. Ces trois hommes arrivèrent à une rivière et se deshabillèrent pour passer l'eau; le moullah fut le premier, les deux illettrés étaient derrière le moullah. Aussitôt qu'ils entrèrent dans l'eau, le moullah aperçoit, que quatre petites outres remplies de beurre, jetées sur l'eau, y flottaient. Il atteignit la première outre et la retint avec les dents, il alongea la main droite et en saisit une autre, et alongeant aussi la main gauche il attrapa la troisième. Ainsi le moullah était arrivé à saisir avec ses dents et ses deux mains, pour son compte, trois outres, aux dépens de ses compagnons; il resta une outre, qui fut saisie par ses deux compagnons. Bien que le moullah eût saisi trois outres, il ne s'en contenta point, et il cria à ses compagnons: je jure par Dieu que j'ai ma part dans cette outre. L'avarice et l'avidité des lettrés et des moullahs passa en proverbe chez les Kourdes (et on dit): il a saisi trois outres et il n'est pas encore content, par avidité il en demande encore une autre.

Deuxième récit.

Avarice des moullahs.

Parmi les Kourdes est connu le conte allégorique suivant. Lorsque le prophète, que le salut soit sur lui! fit son ascension,

l'ange Gabriel l'accompagna pour lui montrer toutes les merveilles et tous les prodiges du ciel. Le prophète, que le salut soit sur lui! aperçut un ange d'une haute stature, qui ayant sur ses épaules un énorme tambour et une longue baguette à la main, se tenait comme quelqu'un qui est dans l'attente. Le prophète, que le salut soit sur lui! lui demanda qui il était, et quel était son emploi. Cet ange répondit: O envoyé de Dieu, mes fonctions consistent, lorsque quelqu'un du corps des lettrés (moullahs) rend un bienfait et donne une aumône, ne donnât-il aux pauvres que quelques aliments, à battre aussitôt le tambour avec la baguette pour faire connaître à tous les anges du ciel ce bienfait et cette aumône du lettré. Là dessus le prophète, que la bénédiction soit sur lui! demanda à l'ange: Combien de fois as-tu battu le tambour depuis que tu es en fonctions? J'attends jusqu'à prèsent, répondit l'ange, et je n'ai pu encore frapper une seule fois le tambour. En sera t-il toujours ainsi, Dieu le sait. Les lettrés (ecclésiastiques) de toutes les religions font pour la plupart peu d'actes de bienfaisance et de charité, car ils demandent au peuple de la charité et des bienfaits, sans donner eux-mêmes aux pauvres quoique se soit.

Troisième récit.

Moullah Bazid.

On raconte qu'il y avait dans le Kourdistan un moullah du nom de Bazid qui édifiait les Kourdes par ses nombreux sermons et conseils. Il prononçait ses discours dans la mosquée. Dans ses exhortations il disait: O peuple musulman, chacun d'entre vous qui possède deux habits doit, pour l'amour de Dieu, en abandonner un aux malheureux; quiconque d'entre vous a deux pains, pour être dans les voies de Dieu, en doit donner un aux pauvres. La femme du moullah Bazid entendit par hasard en passant ces conseils de son mari. Elle retourna aussitôt et alla à la maison. Le moullah Bazid possedait deux habits: un habit de rechange qu'on lavait, l'autre qu'il portait sur lui. La femme du moullah donna aux pauvres

l'habit qui restait en reserve, et distribua en même temps la moitié de la provision de pain aux indigents. Lorsque le soir le moullah Bazid rentra chez lui, à la nuit tombante, il dit à sa femme: L'habit est déjà sale, apporte celui de rechange, je vais m'en revêtir. J'ai donné aujourd'hui aux malheureux ton habit superflu, dit la femme au moullah, et j'ai distribué aux pauvres la moitié du pain reservé dans la maison. Là-dessus le moullah Bazid se mit de mauvaise humeur et dit à sa femme: Pourqnoi as-tu donné aux gens l'habit et le pain? Aujourd'hui, lui dit-elle, tu as en prêchant dans la mosquée recommandé à tout homme de partager le superflu avec les pauvres, pour marcher dans la voie de Dieu, en conséquence ce que nous avions de trop je l'ai donné aux pauvres. A ces paroles de sa femme le moullah se mit en colère et s'écria: Femme, mes recommandations étaient pour le peuple et non pas pour moi. Si je prêchais ainsi le peuple, c'était pour qu'il me donnât le surplus de ses habits et de son pain. Tu ne devais point faire un pas pour donner aux gens mon habit de rechange et le pain de mes enfants. Je sermonne les hommes dans mon intérêt, et toi, tu vas appliquer à mes dépens les conseils que je leur donne.

Quatrième récit.

Mirzo Rešo.

Il y avait un certain Mirzo Recho, d'une des tribus des Yézidis de Van, un grand brigand et scélérat. Il raconta ce qui suit: J'avais fait un pacte de camaraderie et d'amitié avec un certain Mehmed de Salmas. Je parcourais continuellement les environs, et tout ce que je volais, soit animaux, soit autres objets, je le transportais de nuit à Salmas dans la maison de Mehmed, qui me prêtait la main, et chez qui je m'arrêtais deux ou trois nuits. Mehmed menait les objets et les bestiaux volés à Xoi et à Urumi, où il les vendait, il en rapportait le produit et me donnait la part d'argent qui me revenait, en gardant la sienne. Il y avait six ou sept ans que nos relations fraternelles duraient ainsi, et que nous vivions en

parfaite amitié et intelligence, lorsque je me rendis une fois à Tebriz, et que tout près de la ville je rencontrai à la nuit tombante une caravane. Un négociant hadji suivait la caravane à quelque distance, avec trois mulets chargés de soieries. Je rampe sur le chemin comme un serpent; la nuit commençait déjà à être obscure, les mulets en s'approchant de moi s'épouvantèrent, et le marchand, qui se trouva sur la charge, tomba du mulet à terre; je sautai aussitôt sur lui, ne lui donnant ni pardon ni temps (pour s'enfuir), je l'attrapai par la barbe, je lui coupai la tête et je le laissai sur la place. Je m'écartai de la route avec les trois mulets chargés, et de proche en proche je me jetai dans un vallon. En passant ainsi les journées dans des vallons et en marchant depuis le commencement de la nuit, je réussis à amener au point du jour les mulets avec leurs charges à la maison de mon ami Mehmed. Au premier appel par la lucarne Mehmed sortit, enleva les charges, les porta dans sa maison et conduisit les mulets à l'écurie. En voyant les montures et les charges de soieries il éprouva une grande joie, et me témoigna toute sorte de politesse et de prévenance. Pendant le jour je restai dans sa maison, où je pus dormir et me reposer à mon aise. A la nuit close Mehmed me parla en ces termes: Mirzo, va maintenant à tes affaires et ne mets pas le pied ici avant deux mois, jusqu'à ce que j'ai vendu les marchandises, car il y en a beaucoup. Après deux mois viens ici chercher ta part. Soit, répondis-je, et je partis pour ma demeure. Au bout des deux mois je me présentai de nuit à la porte de Mehmed. Que vois-je? ce n'est plus la même maison, il l'a fait reconstruire et agrandir. Aussitôt l'idée me vient que mon Mehmed a détourné une forte somme sur le butin. Bien que cette maison soit refaite à neuf, je la reconnais pourtant parfaitement, car je l'ai hantée pendant plusieurs années. Enfin je montai sur la terrasse et j'appellai par la lucarne: Mehmed, Mehmed, viens donc ouvrir! Mehmed ne me répondit pas; il commenca à blasphémer, puis, un fusil à la main, il vint et fit feu sur moi, en appelant les voisins au voleur! Je me sauvai tout de suite, car les voisins se rassemblaient, croyant qu'il s'agissait

d'un voleur; je m'éloignai, et je me cachai. Dans la journée suivante j'envoyai d'un endroit éloigné un homme, pour prier Mehmed de venir me trouver, il vint en effet, et nous eûmes une entrevue. Qu'est-ce que cela signifie, lui dis-je; cette nuit tu as voulu exposer ma tête, pourquoi me traiter ainsi? Mehmed me répondit: Après ton départ, le propriétaire des marchandises et des mulets s'est présenté, ce qui m'a mis dans un grand embarras, il a repris tout le butin, et il ne m'est resté absolument rien. Dès ce moment notre amitié doit cesser, ne viens donc plus chez moi. Si jamais tu parais à Salmas, je te denoncerai comme un voleur, et je te ferai arrêter. Autant que je le suppliai, d'être juste et de me donner une petite part sur ces marchandises, Mehmed se mit à me maltraiter et à me dire: Je te chasse de chez moi. Plus tard j'interrogeai en cachette les voisins sur le compte de Mehmed, ils me jurèrent qu'ils ne comprenaient pas comment il était devenu si riche, comment il avait pu bâtir sa maison, acheter un moulin, comment enfin il se trouvait tout-à-fait à son aise. Il n'y avait pas l'ombre d'un doute que Mehmed avait transporté à Tiflis les marchandises et les mulets, qu'il les y avait vendus et en avait rapporté beaucoup d'argent. Il avait joué de ruse avec moi, pour jouir tout seul du produit de la vente et pour ne me rien donner. Réduit au désespoir, je n'avais plus qu'une chose à faire, c'était de m'en retourner chez moi. Toutefois le mal que m'avait fait Mehmed me remuait le coeur jusqu'au jour où la guerre éclata entre la Turquie et la Perse. Une fois les hostilités commencées, je rassemblai quarante cavaliers Reši[1]), je me mis à leur tête, et je les menai à Salmas; nous y arrivâmes à minuit, et dans un endroit écarté nous descendîmes de cheval, et je laissai dix hommes pour garder les chevaux. Les trente autres, je les pris avec moi, et je les plaçai autour de l'habitation de Mehmed. Comme j'en connais bien les issues, j'y pénétrai moi-même par la lucarne, j'ouvris la porte, nous nous répandîmes dans l'intérieur de la maison, et nous saisîmes Mehmed, ainsi

1) Nom de la tribu à la quelle appartenait Mirzo.

que sa femme et ses enfants. Pardon, Mirzo, s'écria t-il, pardon je t'ai fait du mal, toi, ne m'en fais pas, prends toute ma fortune, mais ne me tue pas. Je ne l'écoutai même point, et je lui tranchai la tête. Nous pillâmes toute la maison et nous nous retirâmes. Mon but n'était que de me venger de Mehmed, aussi ai-je distribué entre les cavaliers toutes les valeurs et tous les objets que nous avions pris, et il ne m'est rien resté de ma vengeance.

Cinquième récit.

Mehmed-Bei [1]).

On raconte que du temps de Kōr Yusuf-Paša, vali d'Erzroum, le gouverneur de Xinis[2]), issu des anciens mirs[3]) de cette province, Mehmed-bey, fut destitué et envoyé avec sa famille à Erzroum. Le gouvernement de Xinis fut donné à Veli-Pacha, transfuge du Daghistan, de la tribu des Lezgi. Il allait s'y installer, mais Mehmed-bey lui donnait de l'ombrage. Il craignait que lui, Veli-Pacha, ne fût destitué, et que Mehmed-bey ne vint reprendre l'administration de Xinis. Veli-Pacha dit un jour à ses gens: Si quelqu'un d'entre vous voulait se rendre secrètement à Erzroum et assassiner Mehmed-bey je lui donnerais à son retour mille piastres et un cheval. Parmi ses gens Lezgi se trouvait un certain Behram, homme plein de courage, robuste et d'une taille gigantesque. Ce Behram prit l'engagement d'aller assassiner clandestinement Mehmed-bey. Après avoir fait ses préparatifs de voyage, il vint à Erzroum, attacha son cheval dans un khan, se mit à la recherche de la maison de Mehmed-bey, et examina tout en véritable espion. Pendant deux jours qu'il resta à Erzroum, il recueillit toutes les informations possibles sur le compte de Mehmed-bey, sur l'endroit où il dormait, sur ses allées et venues dans l'intérieur de sa maison. Mehmed-bey occupait une vaste habitation. Le logement des hommes était séparé du harem des femmes. Il avait près de soi neuf ou dix

1) Mehmed, est une abréviation pour Mouhammed.

2) Khynys, est un des arrondissements de l'eyalet d'Erzroum.

3) Mir pour émir, prince, chef d'une tribu.

goulams et domestiques. Son harem n'était composé que de sa femme et de sa soeur, qui était encore fille, il n'y avait donc aucune autre personne. Ses armes étaient suspendues dans le divankhané, dans sa chambre à coucher il n'y avait pas d'armes. Le harem consistait en deux pièces contigues. Dans celle de l'intérieur dormait Mehmed-bey avec sa femme, et dans l'antichambre dormait seule la jeune fille, sa soeur. Vers le soir Behram ceignit ses armes, chargea à balle sa carabine à deux coups et fit le plan d'escalader la maison; à minuit, il monta sur la terrasse. Point de bruit, point de voix, tout le monde dormait. Alors Behram, serrant la carabine contre sa ceinture, se glisse doucement par l'ouverture de la cuisine et y tombe sur ses pieds. Mais le bruit qu'il fait en tombant, réveille la soeur de Mehmed-bey, elle se doute de quelque chose, puis elle pense que c'est un chat. En prétant l'oreille, elle distingue la respiration d'un homme. Elle se lève et se précipite dans la chambre de Mehmed-bey et lui dit qu'un voleur est entré dans la maison. Behram se place vis-à-vis de la porte de la chambre à coucher, tenant à la main sa carabine chargée. Mehmed-bey et sa femme se lèvent, mais ils n'ont point d'armes près d'eux. Cependant Behram, la carabine à la main, se tient toujours derrière la porte. Mehmed-bey dit: Il n'y a point de chance, j'ouvrirai la porte, quand le brigand sera entré dans la chambre je saurai que faire. Sa femme et sa soeur le supplient: N'ouvre pas la porte, tu n'as pas d'armes, tu seras tué. Mehmed-bey dit: Non, c'est un grand déshonneur de savoir qu'il y a là un brigand et de ne pas ouvrir la porte; il ordonne alors à sa femme et à sa soeur: Tenez vous à distance, car à tout hasard je vais ouvrir la porte. En effet il l'ouvre brusquement en s'effaçant contre le mur. Behram, voyant la porte s'ouvrir, dirige sa carabine vers le milieu de la porte et la décharge, la balle part dans le vide. Il tire son kama et s'élance dans la chambre. Au moment où Behram pénètre dans l'appartement Mehmed-bey, qui se tenait derrière la porte, le saisit par le dos, et craignant pour soi (sa vie) il l'étreint de manière à lui ôter l'usage de ses bras, il le tient embrassé de telle sorte qu'il

ne peut manier le kama qu'il a à la main. Une lutte formidable s'engage à la porte entre Mehmed-bey et Behram. La femme et la soeur auraient bien voulu donner l'alarme au dehors, mais il n'y avait point de passage. Behram tenant toujours son kama, fait des efforts pour le remuer et atteint la face et le cou de Mehmed-bey avec la pointe du kama et fait couler un peu de sang. Mehmed-bey pense: c'est un homme très fort et très vigoureux, qui va me tuer si je le lâche. De peur il serre encore plus ses bras. Ils luttent ainsi pendant cinq ou six minutes. Mehmed-bey pense que s'il parvient à renverser cet homme il tomberait avec lui; à la fin la force lui manque. Behram perd le turban de sa tête, mais il lutte encore contre Mehmed-bey, et bientôt tous les deux se trouvent entraînés vers l'angle de la porte et la tête de Behram s'approche de l'angle saillant. Mehmed-bey fait un (nouvel) effort et pousse son adversaire contre l'angle tranchant, qui lui fend le front, le sang jaillit de la tête et lui remplit les yeux. Pendant ce temps-là la femme et la soeur de Mehmed-bey appelaient au secours et poussaient des cris, mais comme il était minuit passée, personne n'entendit. Mehmed-bey sent que Behram commence à faiblir parce que le sang lui couvre les yeux, et qu'il laisse tomber son kama. Mehmed-bey lâche Behram, ramasse le kama et le frappe de plusieurs coups. Enfin Behram ne peut plus bouger, le sang l'aveugle, les blessures à la tête sont nombreuses, et il perd beaucoup de sang. Dans l'intervalle la femme donne avis aux domestiques, qui s'empressent d'accourir. Mehmed-bey se sent tout épuisé, car il a été légèrement blessé en quelques endroits avec la pointe du kama. Plus tard on se met à interroger Behram: Quel homme es tu? es tu un voleur? qui es tu? dis la vérité! Behram leur fait connaître sa position et le but de la mission dont il s'est chargé à l'invitation de Veli-Pacha. Toutefois les domestiques ne lui font pas grâce, quelques coups de poignard l'ont bientôt achevé, et son corps est jeté dehors. Le lendemain matin tout le monde connut cet évènement. Le corps de Behram fut emporté et enterré. Cette aventure a passé jusqu'à nos jours, sous la forme de récit.

Sixième récit.

Deli Ismaïl aγa.

Du temps de l'administration d'Ibrahim-Pacha [1]) à Bayazid, l'an 1223 (de l'Hégire), il y avait un agha qui avait perdu sa fortune. C'était un vieillard âgé de soixante-dix ans, on l'appelait Deli Isma'il-aγa. Il allait souvent trouver Ibrahim-Pacha pour lui exposer sa position, et il recevait toujours de lui quelque secours. Un jour Isma'il-aγa se rendit auprès d'Ibrahim-Pacha et lui demanda de l'argent pour ses dépenses. Le pacha s'excusa, disant que pour le moment il n'avait pas des fonds disponibles. Isma'il-aγa s'en fâche, retourne à son logis, où il avait un pistolet, qu'il charge à balle et met dans sa poche; il passe de plus à sa ceinture son poignard avec le projet de tuer Ibrahim-Pacha pour le refus qu'il lui a fait essayer. Cet Isma'il-aγa avait une femme âgée et un fils de dix à douze ans. Après avoir fait ses préparatifs il dit à sa femme de prendre l'enfant et de le conduire dans la maison du Šeiχ Ibrahim [2]). La femme lui dit aussitôt: Pourquoi nous rendre dans la maison du cheykh? Isma'il lui répond: C'est un lieu de dévotion, allez; moi, j'ai aujourd'hui une affaire d'importance, qui sera menée à bonne fin (s'il plait à Dieu). La femme et l'enfant se rendent à la maison du cheykh. C'était un jour de vendredi, où le pacha avec toute la population devait aller à la mosquée pour faire ses prières du vendredi. Au moment du sala (prière), Isma'il-aγa, le pistolet sous le beniš (habit) et le poignard à la ceinture, va à la mosquée et se poste sur le passage près de la place que venait prendre habituellement Ibrahim-Pacha. En effet le pacha accompagné d'une foule de monde arrive à la mosquée, pour faire ses prières du vendredi. L'office terminé, le peuple s'en va par groupes; Isma'il-aγa ne bouge pas

---

1) Ibrahim-Pacha était oncle de Pehloul-Pacha, dernier pacha de race kourde de Bayazid, qui a été fait deux fois prisonnier de guerre par les Russes: en 1829 et dans la dernière campagne.

2) Les maisons des cheykhs sont respectées par les Kourdes, on les considère comme des sanctuaires inviolables.

de sa place. Lorsque le pacha passe auprès de lui pour sortir, il dirige le pistolet contre lui et fait feu. La balle frappe le châle qui sert de ceinture au pacha, le traverse et lui effleure les côtes et passe au-delà. Quarante ou cinquante domestiques formaient la suite du pacha. Isma'il-aγa voyant que le pacha n'est pas tombé sous la balle, tire son poignard et fond sur le pacha pour le tuer. Les domestiques se jettent entre eux, plusieurs reçoivent des blessures, ces quarante ou cinquante domestiques se dispersent dans la mosquée. Isma'il était un vieillard de soixante-dix ans, son pied s'embarrasse dans un tapis et il tombe. Alors les gens se ruent sur lui et sans le laisser se relever, ils le poignardent au milieu de la mosquée, et le jettent dehors. Son corps fut brûlé. Les blessures du pacha ne purent être guéries qu'après deux mois de traitement. La femme et le fils (d'Ismaïl) furent exilés de la ville, deux ou trois de ses neveux arrêtés et mis à mort sans aucune raison, et leurs biens furent confisqués. Les Kourdes sont prompts à prendre une résolution et ne se soucient pas des conséquenses; tout ce qu'ils se mettent en tête, ils cherchent à l'exécuter. La mort, la vie, le sort de leurs enfants sacrifiés, tout leur est indifférent.

Septième récit.

Mehmedi Qulpi.

Une grande inimitié regnait jadis parmi les tribus yézidis du Kourdistan et le corps des moullahs et les docteurs en théologie. Un jour le moullah Mehmedi Qulpi[1]), un havresac rempli de livres sur le dos, le sabre et le bouclier au côté, partit seul pour Bayazid dans l'intention d'y donner des leçons. Entré dans la plaine d'Ābaγa[2]), du côté des rochers, huit cavaliers yézidis lui barrent le chemin. Ces brigands guettaient les voyageurs qui passaient au milieu de ces rochers. Dès qu'ils ont aperçu le moullah Mehmed, ils se jettent devant lui, le saisissent, le dépouillent et le traînent vers leur re-

1) Qoulpi, nom d'un village entre Bitlis et Syrt.

2) Abagha est une plaine déserte, située entre Van et Bayazid.

paire pour le tuer. Bref, ils y amènent le moullah Mehmed pieds et poings liés. Alors le pîr [1]) des Yézidis tire son sabre et le lève sur la tête du moullah Mehmed et lui dit: Viens, abandonne la religion mahométane et deviens yézidi, si non, je te tuerai. Le moullah répond: «Que Dieu me garde de commettre une semblable action, si tu veux me tuer, tue moi, telle sera la volonté de Dieu, je m'y soumets d'avance». Alors le pîr yézidi lui dit: Si ta croyance est vraie et juste que votre Mouhammed vienne donc pour te sauver de la mort. Le moullah Mehmed dit: Mouhammed ne sait pas que je me trouve dans cette position; le pîr yézidi dit alors: Appelle ton Mouhammed, peut-être il viendra, t'arrachera de mes mains et te delivrera. Inutile d'ajouter que le pîr yézidi ne parlait ainsi que pour se mouquer du pauvre moullah: Prononce deux ou trois fois à haute voix le nom de Mouhammed avant d'être tué. Le moullah désespéré prononce d'une voix sonore le nom du prophète: Ya Mouhammed, ya Mouhammed, ya Mouhammed! Or, un homme du nom de Mouhammed, de la tribu des Heideri, passait par hasard près de là avec dix cavaliers. Aussitôt qu'ils entendent ce cri, les cavaliers s'élancent vers le rocher et arrivent tout droit au repaire, où se trouvaient les huits brigands yézidis et un homme garroté. Les Yézidis entendant le bruit des pas de chevaux et voyant paraître tout d'un coup plusieurs cavaliers, prirent la fuite. Les Heiderān se mirent à leur poursuite, atteignirent quatre de ces Yézidis et les tuèrent sur place. Les quatre autres réussirent à leur échapper. Ils délivrèrent ainsi le moullah Mehmed et après lui avoir délié les mains et les pieds, ils l'interrogèrent sur sa position. Le moullah fit connaître aux cavaliers tous les détails de ce qui lui était arrivé; ils lui donnent un des chevaux qu'ils avaient pris et le laissent partir. Il arriva à Bayazid et cette aventure se repandit parmi le peuple.

---

1) Pîr, prêtre des Yézidis.

Huitième récit.

La jeune Barnīk.

Dans les environs du fort de Xošāb, il y a deux villages nestoriens, l'un porte le nom de Qasir, l'autre s'appelle Pāgān. Dans ce dernier village, se trouvait une jeune fille d'une rare beauté, du nom de Bārnīk. Il y avait aussi dans ce village de Pāgān un jeune nestorien, voisin de Bārnīk; c'était un homme pauvre, nommé Pōlō. Lui et Bārnīk avaient de l'inclination l'un pour l'autre, et ils s'aimaient tendrement. Chaque fois que Pōlō envoyait demander sa fille en mariage au père de la jeune Barnīk, celui-ci lui la refusait: Pōlō est pauvre, je ne lui donnerai pas ma fille (disait-il). Cet état de choses dura quelque temps. Il y avait dans le village de Qasri un jeune homme, riche propriétaire, du nom de Šemās, Celui-ci chargea quelques personnes de demander en mariage Bārnīk. Le père consentit à la donner à Šemās et l'on prit le sorbet en signe de fiançailles. Pōlō conçut aussitôt le projet de tuer Šemās. Dès ce moment il l'épie continuellement, pour le recontrer dans quelque endroit et le tuer, car le coeur de Bārnīk était toujours à lui Pōlō. Il apprend un jour que Šemās est allé en ville pour une affaire; aussitôt il va se poster sur son passage et l'attend. Il voit Šemās arriver vers lui à cheval, tandis que lui-même est à pied. Pōlō lui crie: (Garçon) Šemās, qui es-tu pour oser prétendre à la main de mon amante Barnik? mets-toi en garde, ou c'est moi qui resterai dans ce monde, ou ce sera toi. Il s'avance vers Šemās. Ah, quel malheur, dit-il, je ne puis rien faire, tu es à cheval, et moi je suis à pied, sans cela nous aurions pu vider aujourd'hui même la question de savoir à qui appartiendra Bārnīk. Šemās, ayant entendu les paroles de Pōlō, saute à bas de son cheval, tous les deux tirent leurs poignards et se mettent en garde. Ils s'élancent l'un contre l'autre, se donnent mutuellement des coups de poignard, et tous deux tombent épuisés et meurants. La nouvelle en etant arrivée aussitôt aux deux villages, de chaque côté on envoya des hommes pour enlever leurs corps. Cette nou-

velle étant parvenue à la jeune fille, elle dit: Après (la mort de) Pōlō je ne veux pas de la vie; elle prend un poignard, et l'enfoncant dans son sein se tue. Le corps de Bārnīk fut enterré à côté du tombeau de Pōlō. Telle fut la fin malheureuse de ces trois individus.

Neuvième récit.

Adile-χanum.

Šeiχ-beg, l'un des princes de Hekāri, oncle de Xān-Mahmud, était mīr[1]) du qaza de Mikis[2]). C'était un seigneur puissant, brave et plein de droiture; son nom faisait grand bruit à cette époque. Tout le monde le craignait et quelques-uns se montraient jaloux de la puissance qu'il exerçait à Mikis. Le prince de Hekāri Ibrahim-χān-beg, était du nombre des jaloux; il cherchait l'occasion de le tuer, mais ne pouvait y réussir. La soeur d'Ibrahim-χān-beg, prince de Hekāri, était mariée à Mīr-Šerīf, prince du qaza de Šāχi[3]). Mīr-Šerīf venait de mourir et Adile-χanum, soeur d'Ibrahim-χan-beg fut désignée pour succéder à son mari dans le gouvernement du chateau de Šāχi. Ladite Adile-χanum possédait des richesses, elle avait beaucoup d'argent et de joyaux. Un beau jour, Ibrahim-χan-beg envoya dire à sa soeur: Emploie quelque moyen propre à attirer Šeiχ-beg dans la forteresse de Šāχi et cherche à le tuer; tu es femme, il ne lui viendra pas l'idée qu'il peut être tué par toi. Adile-χanum expédia un homme du harem (un homme de confiance) auprès de Šeiχ-beg en lui proposant de se rendre à la forteresse Šāχi pour avoir une entrevue avec elle; qu'elle avait l'intention de l'épouser et comme elle posséda des biens et des richesses, et qu'elle n'avait pas d'enfants, elle désirait lui laisser la forteresse et toute sa fortune. En entendant cette propo-

1) Mir, gouverneur, chef indépendant, prince, maître.

2) Mikis, chef-lieu du qaza de ce nom, est à 12 lieues de Van sur la route de Djizra.

3) Chakh-kalé, chef-lieu du qaza de Chakh, dépend de la province de Hekiari. Les Turcs appellent cette forteresse Chatak-kalessi.

sition, Šeiχ-beg les crut sincères. Le feu de la jeunesse, le désir de posséder la khanoum et ses richesses l'aveuglent; il fait repondre: Bien, je viendrai tel jour, avec une suite de cent à deux cents hommes au château, que la khanoum fasse des préparatifs. Adileχanum recevant la nouvelle de l'arrivé de Šeiχ-beg, ordonne à ses gens de ne loger dans l'intérieur du château que Šeiχ-beg et dix des principaux de sa suite, et de placer les autres en ville, chez les habitants. Elle envoie chercher parmi les Nestoriens[1]) dix hommes forts et robustes, armés de carabines et de poignards et les fait venir le jour où elle attend Šeiχ-beg. Ces nestoriens viennent faire le service au château. Lorsque Šeiχ-beg, étant arrivé et s'étant approché du palais, avait mis pied à terre, l'intendant du harem lui dit: Mon prince, ma maîtresse te fait ses compliments; elle désire que le prince et dix de ses aghas soient les hôtes du château et que les autres hommes soient les hôtes de la ville. Šeiχ-beg dit: qu'il soit ainsi. Ces cent ou deux cents hommes furent dispersés dans la ville, et le prince avec dix de ces aghas fut logé dans la partie du château, destinée pour les hommes, dans le divānχāne. On sert du sorbet et du café, on apporte l'encens et l'eau de roses. La maîtresse envoie complimenter Šeiχ-beg et lui fait exprimer toute la satisfaction que lui cause sa visite. Elle lui fait souhaiter un bon repos et dire qu'elle désire le voir après minuit dans son harem, pour s'entendre avec lui (sur leur union projetée). En attendant la khanoum fit venir les dix Nestoriens et leur dit: Je veux tuer Šeiχ-beg, je vous mettrai dans une chambre de mon harem, dès que je vous appelerai vous devez accourir dans la chambre de Šeiχ-beg, le frapper de vos poignards et le tuer. Le soir on servit au prince un repas somptueux, et on lui rendit tous les honneurs possibles. A trois heures de la nuit l'intendant du palais un fanal à la main, annonçe à Šeiχ-beg que la khanoum le faisait prier de passer dans le harem, qu'elle désirait causer avec lui. Les gens du beg restèrent dans le divānχane, attendu que l'entrée du harem est

1) مخين pl. مخينان, nom qu'on donne aux Nestoriens qui habitent ces contrées.

interdite à tout étranger. Šeiχ-beg, dans la confiance qu' Adile-χanum va le prendre pour époux, se lève et passe dans le salon du harem. Lorsqu'il y entra il s'assit et remarqua que la khanoum n'y était pas. Il demanda où elle était; on lui répondit qu'elle devait bientôt venir. Sur ces entrefaites la khanoum donne à ses dix nestoriens, l'ordre d'avancer. Ils mettent tous la main sur leurs poignards, s'élancent dans le salon et se précipitent brusquement sur Šeiχ-beg, qui n'a d'autre arme sur lui qu'un poignard. Il le tire, il est vrai, mais en vain, car que peut faire un seul homme contre dix? Il blesse pourtant deux ou trois de ces individus, mais il succombe sous les coups mortels de leurs poignards. Sur l'ordre de la khanoum ces gens se précipitèrent dans le divankhané, saisirent les aghas, les dépouillèrent et les jettèrent en prison. Elle fit prévenir les habitants de la ville qu'elle venait de faire tuer Šeiχ-beg en ordonnant que chacun saisît son hôte, le dépouillât et le laissât ensuite partir. Les habitants de la ville, sans bruit et sans combat, dépouillèrent leurs hôtes et les chassèrent à la pointe du jour. On jeta le corps de Šeiχ-beg par dessus les remparts du château d'où on le releva pour l'enterrer plus tard. Quant aux dix aghas emprisonnés, ils furent envoyés à Ibrahim-beg prince de Hekāri. Dès que la nouvelle de l'assassinat de Šeiχ-beg parvint à Mikis, toute sa maison, ainsi que ses neveux Xan-Mahmud, Xan-Abdāl et Xan-Ahmed, prirent le deuil. Ils durent se résigner, tout en gardant leur vengeance dans le coeur contre Adile-Xanum et ces nestoriens. Cependent un certain laps de temps s'étant ainsi écoulé, un des fils de Šeiχ-beg, Muft-ullah-beg, plein de courage et de résolution, âgé de douze ans seulement s'était mis à la place de son père et s'était emparé de l'administration de Mikis. C'était dejà une ancienne affaire, lorsque après quatre ans il fit le projet de se venger. Le fils de Šeiχ-beg, Muft-ullah-beg rassembla en secret trois cents hommes choisis, et après les avoir munis de carabines et d'echelles, il marcha contre la forteresse de Śāχi, où il arrivèrent à minuit et escaladèrent le château. Ils saisirent Adile-χanum, ainsi que ses gens, et ils s'emparèrent

de toute la ville. Après quoi ils tuèrent les nestoriens ainsi que quelques uns des habitants de Śāχi. Ils enlevèrent tout ce que possédait Adile-χanum, ils lui laissèrent seulement la vie, la chassèrent du château et l'expédièrent chez son frère, à Hekāri. Toutes les pertes qu'avaient subies les gens, furent dès-lors intégralement payées par les habitants de la ville. Pendant quelque temps il resta maître de toute la province Śāχi. La mort ne fit pas grâce à Muftullah-beg, il mourut bientôt par la volonté de Dieu. Les aghas de la tribu de Hertuši [1]) enlevèrent la forteresse de Sāχi aux Nestoriens et les chassèrent du pays.

Dixième récit.

Xalīl-beg, fils de Leško.

Parmi les villages d'Alaškir[2]) il en est un habité par des rayas qu'on nomme Leško. Il en sortit un garçon arménien, fort intelligent et plein de courage. Il partit pour Constantinople et servit quelque temps de côté et d'autre; c'était un garçon qui savait bien son métier, (et) il finit par devenir musulman. On lui donna le nom de Xalīl-beg. Peu à peu ce Xalīl-beg fit son chemin. Il était le bienvenu chez les grands de l'Empire, qui se montrèrent disposés à lui accorder un poste de gouverneur quelque part. Xalīl-beg, étant originaire d'Alaškir, chercha à obtenir l'administration de cette province. En effet la Porte par un firman donna le gouvernement d'Alaškir à Xalīl-beg. Celui-ci, accompagné de quelques domestiques se met en route et se rend directement à Bayazid auprès du vieux Maħmud-pacha et lui montre son firman. Le pacha après en avoir prononcé la formule d'usage[3]), remit l'administration d'Alaškir à Xalīl-beg fils de Leško. Celui-ci alla à Alaškir comme

1) La tribu de Hertouchi est assez puissante, elle habite la province de Hekiari.

2) Alachkir, c'est le nom du qaza d'Alachghirt, faisant partie du sandjaq de Bayazid.

3) La formule, qu'on prononce après la lecture d'un firman, consiste en ces paroles arabes: semaana ve ethaana, nous avons entendu et nous nous y soumettons.

mīr et exerça avec habilité les fonctions de gouverneur. Sa réputation s'étendit, il était bon et généreux. Toutefois les aghas de Bayazid n'étaient pas contents de lui, ils disaient: Qui est-il? c'est le fils d'un armenien, comment arrive-t-il que la Porte ait confié l'administration d'un qaza à un fils de Leško? Parmi les principaux aghas de Bayazid jouissait d'un grand crédit Hasan-beg Māneki [1]). C'était un homme riche, qui avait beaucoup de monde à son service et qui possédait une auberge. Un jour cet Hasan-beg dit dans sa salle de réception: Bien que la Porte ait nommé le fils de Leško gouverneur, on ne me verra aller lui baiser la main [2]) et reconnaître son élevation. Xalīl-beg apprend les propos qu'un des âyâns [3]) de Bayazid, Hasan-beg Māneki a tenus sur son compte. Le moment arrive où Xalīl-beg doit offrir les cadeaux d'usage à Mahmud-pacha et se rendre à Bayazid. Il descend exprès chez Hasan-beg pour être son hôte. Après avoir demeuré quelques jours chez lui il dit à Hasan-beg: J'ai un cheval de race, qui m'a coûté trois mille piastres, qu'on le selle, nous le verrons; monte le, voyons, comment tu vas le dompter. Xalīl-bēg ordonne à ses domestiques que quelqu'un selle le cheval pour le faire monter par Hasan-beg, et pour voir s'il le trouve à sa convenance. On amène aussitôt le cheval, Hāsan-beg le monte, fait un tour et en descend. Xalīl-beg lui demande comment il a trouvé le cheval? O, macha-allah [4]) dit-il, il ne laisse rien à désirer, je vous en fais mon compliment. En ce cas, reprit Xalīl-beg je t'en fais cadeau, et il ordonne qu'on le remette avec son harnais aux gens de Hasan-beg pour être mené dans son écurie. Hasan-beg fait une profonde révérence et va baiser le pan de la robe de Xalīl-beg. Deux ou trois heures après Xalīl-beg dit à son khaznadâr [5]) d'aller chercher la

1) Mâneki, nom d'une tribu connue.

2) Les Kourdes en signe de respect baisent la main des pachas et autres dignitaires.

3) Âyâns, les principaux d'une ville.

4) macha-allah, formule d'admiration, empruntée des Turcs, qui l'ont prise de l'arabe: «ce que Dieu a voulu».

5) Khaznadâr, trésorier, caissier, gardien des objets précieux.

pelisse de zibeline pour la faire voir à Hasan-beg et savoir ce qu'il en pense. Le khaznadâr apporte la pelisse; Xalīl-beg dit: Hasan-beg, cette pelisse m'a couté cinq mille (piastres), veuillez l'examiner et l'estimer. Hasan-beg la considère et répond qu'elle est magnifique et sans défaut. Xalīl-beg l'engage à l'essayer pour voir comment elle lui va. Il la met aussitôt. Xalīl-beg ajoute: Ne l'ôte plus, je t'en fais cadeau, elle est faite pour ta taille. Hasan-beg fait de nouveau une profonde révérence et se jette au pan de la robe de Xalīl-beg. Quelques heures après, Xalīl-beg tire sa montre et la fait voir à Hasan-beg. Il la regarde, lui en fait compliment et trouve que c'est la plus jolie montre qui soit sortie de la fabrique de Ḍorḍi [1]), qu'elle est toute neuve. Xalīl-beg le prie d'accepter cette montre, comme un souvenir. Voilà que Hasan-beg fait encore sa révérence et se précipite pour saisir le pan de la robe de Xalīl-beg. Que fais-tu donc? lui dit ce dernier, tu sais bien que je suis fils de Leško, et tu vas te prosterner trois fois dans un seul jour devant moi? c'est une grande honte pour toi. Hasan-beg, couvert de confusion, avoue son tort, fait l'éloge de Leško et convient que les hautes qualités viennent de Dieu, qui les accorde même à la classe la plus humble.

Onzième récit.

La femme du pacha.

Une fois et plusieurs fois prions Dieu que sa miséricorde soit sur nos pères et sur nos mères qui nous écoutent [2]). Anciennement les pachas de Bayazid étaient sans argent et dans un état voisin de la gêne. Les revenus des villages et la recette en général étaient pris par les âyâns et les aghas du pays. C'étaient de riches propriétaires, qui avaient beaucoup de gens à leur service, et qui entretenaient des troupes prêtes à entrer en campagne. Toutefois la maison des pachas recevait les provisions de bouche journalières

1) Les Kourdes font grand cas des montres anglaises, c'est pourquoi ils disent montre de Djordji; quelques uns ajoutent à Djordi: Prior.

2) Préambule ordinaire par lequel les Kourdes préparent l'esprit de l'auditeur.

que les aghas fournissaient chacun à son tour. Les femmes des âyâns et des aghas s'habillaient avec élégance, leurs parures étaient pleines de luxe, tandis que les femmes des pachas étaient mises modestement. Un jour de fête, les femmes des aghas et des âyâns vinrent baiser les mains de la khanoum. Celle-ci était toute honteuse de se présenter devant ces femmes, elle en fut très peinée, et se mit de mauvaise humeur. Lorsque le pacha rentra le soir dans les appartements du harem, il trouva la khanoum très affligée. Il lui demande: Qu'as-tu? pourquoi es-tu triste? la khanoum lui répond: Comment ne serais-je dans la peine? Aujourd'hui, à l'occasion de la fête, les femmes des aghas et des âyâns sont venues me faire visite en grande toilette, couvertes d'or et de bijoux; en habits de gala, et avec cette parure somptueuse, elles m'ont fait leurs baise-mains, n'était-ce pas une honte pour moi khanoum de les recevoir dans les habits misérables que je porte? cela est indigne. Le pacha lui fit obserser, qu'elle devait être satisfaite du haut rang qu'elle occupait, laisser la toilette aux autres et se contenter de sa grandeur. Toutes ces femmes des aghas, avec leur suite nombreuse, sont tes très humbles servantes, dit-il, voilà ta splendeur, et cela suffit. Tous ces cavaliers sont à mes ordres, prêts à marcher contre l'ennemi, ainsi, dis-je, la grandeur consiste dans les sujets et dans les nombreux cavaliers, aux quels on commande et nullement dans la possesion de l'or et des riches habits. Mais la khanoum ne se rendit point à ce raisonnement, elle désira de beaux habits, de l'or et des parures de diamants. Pour cela il faut posséder des villages, dit le pacha, il faut que je mette la main sur quelques aghas, et que je chasse de mon service plusieurs employés, afin d'épargner leurs appointemens; alors l'excédant sera pour toi, pour ton or et tes beaux habits. Quelques jours après le pacha convoqua en secret tous les aghas et les âyâns, leur fit part de la fantaisie de sa khanoum, leur ordonna de monter tous à cheval au milieu de la nuit, de sortir et de se poster par détachements autour de la ville. Les aghas et les âyans montèrent à cheval avec leurs cavaliers, au nombre de trois mille, formant six escadrons, et se placèrent près

de la ville, en attendant de nouveaux ordres. Quand il commença à faire jour, la khanoum s'aperçut par sa fenêtre que les cavaliers avaient cerné la ville. A l'instant, elle va réveiller le pacha; ce n'est pas le moment de dormir, dit-elle, l'ennemi entoure la forteresse. Le pacha répond à la khanoum d'aller chercher son or et ses beaux habits pour les offrir à l'ennemi et l'éloigner de cette manière. La khanoum réplique que ce n'est pas le moyen de repousser l'ennemi, qu'elle ne désire ni or, ni riches habits, qu'elle le prie seulement de la sauver. Le pacha l'engage à ne pas avoir peur, en ajoutant qu'il a assez de cavaliers et d'hommes armés, parmi ceux dont les femmes chargées d'or et richement vêtues s'étaieut présentées chez elle. Il dit encore que si elle voulait, il était tout prêt à les congédier et à lui donner leur solde, pour se procurer de l'or et des étoffes. Que Dieu m'en garde, s'écria la khanoum, je ne veux plus de ces richesses, je suis prête à donner même les vêtements que je possède à nos gens et à nos troupes. J'avoue que la grandeur consiste dans le nombre des soldats et des cavaliers. Il y a bien des négociants fort riches, mais à quoi bon? ils n'ont pas ce qui fait la véritable grandeur. Le pacha parut au dehors et envoya l'ordre aux cavaliers de se retirer et de rentrer chacun chez soi. Mais ils n'y consentirent pas sans faire auparavant une excursion, pour pouvoir apporter quelque butin destiné à la toilette de la khanoum. Ils partirent pour le Qaradaγ [1]), d'où ils rapportèrent un riche butin, d'une valeur de cent mille piastres. Ils l'offrirent à la khanoum, mais elle ne l'accepta point et l'abandonna aux troupes, bien persuadée cette fois qu'on peut se passer d'or et d'étoffes, mais que sans soldats on ne peut conserver sa grandeur.

Douzième récit.

Ḥ'asan-aγa et Ṭelenγ-aγa.

On raconte que parmi les aghas du qaza de Nāmīrān, dépendance de la province de Buhtān, il y avait deux frères célibataires.

1) Qaradagh, nom d'une contrée persane, située à 40 lieues de la frontière turque.

L'ainé s'appelait Hasan-aγa Hasāmiān[1]), le nom du cadet était Ţeleng-aγa. Hasan-aγa envoya demander en mariage la fille du chef de la tribu de Mīrān. Celui-ci donna son consentement. Lorsqu'on fit les préparatifs des fiançailles[2]), le frère cadet de Hasan-aγa, Ţeleng-aγa alla à la maison du chef des Mīrān, pour convenir des présents à offrir à la future. Le regard de Ţeleng-aγa tomba (par hasard) sur la fille. Aussitôt qu'il l'aperçut, il devint malgré lui amoureux de celle qu'il devait demander en mariage pour son frère Hasan-aγa. Le nom de la fille était Lāli-χān. Ainsi donc Ţeleng-aγa (comme on vient de le dire), était venu pour demander la main de Lāli-χān pour son frère aîné Hasan-aγa; il obtint le consentement de la famille, mais à-peine l'eut-il aperçue, qu'il devint lui même amoureux d'elle. Il se proposa alors d'user de ruse. Il s'adressa à une vieille femme, qui moyennant une récompense en argent, lui donna des espérances. Elle lui dit: Ne te mêle pas de l'affaire, je l'arrangerai de manière que ton frère deviendra mécontent de cette fille, renoncera à elle et te la proposera. Cette vieille sorcière se rendit auprès de Hasān-aγa et lui dit: Tu es à plaindre; est ce que les filles manquent en ce monde, que tu demandes en mariage Lāli-χān? Pourquoi cela? lui demande Hasan-aγa. Cette vieille maudite femme répondit en mentant: Parcequ'elle est très laide, myope, et qu'elle a une mauvaise haleine; bref, elle lui attribua tous les défauts imaginables. En entendant ces paroles, Hasan-aγa devint fort triste, il appelle Ţeleng-aγa et lui dit: O mon frère, la fille que tu as demandée pour moi en mariage est laide et aveugle, je jure par Dieu que je n'en veux pas, je me repens de cette affaire. Alors son frère Ţeleng-aγa lui objecta: Mon frère, belle ou laide, cette fille a été demandée pour toi par mon entremise, tu es un homme d'honneur, et le père de la fille est le chef d'une tribu puissante. Ton regret est une inconvenance blessante, qui pourrait plus tard faire naître de la part de la

1) Hassamian, nom du village où était né Hassan agha.

2) Les cerémonies des fiançailles consistent en une réception où l'on sert des rafraichissements. Quand on dit: Prendre le sorbet, on entend, faire des fiançailles.

tribu de Mīrān des actes d'inimitié et d'hostilité envers moi. C'est une affaire délicate, elle a été terminée par mon intervention, il n'y a plus de remède. Ḥasan-aγa persista dans son obstination. Qu'il en arrive ce qu'il pourra, je ne prendrai pas cette fille. Maintes personnes lui dirent: Cela ne se peut pas, il n'y a plus de remède. Enfin Ḥasan-aγa déclara qu'il cédait de son propre gré Lāli-χān à Ṭeleng-aγā, qu'on l'amenât pour lui. La chose ainsi convenue, Ḥasan-aγa envoya faire ses excuses à l'agha des Mīrān, en le priant d'accorder la main de la belle Lāli-χan à Ṭeleng-aγa. (En effet) on prit le sorbet en l'honneur de ce dernier. Les préparatifs de noce terminés, Ḥasan-aγa alla avec plusieurs invités chercher la fiancée. On la fit monter à cheval et on se mit en marche. Il y a une plaine, qu'on nomme la plaine de Dubāni. Lorsque la société traversa cette plaine, le vent, par la volonté de Dieu, emporta le voile de Lāli-χān, son visage resta découvert. Ḥasan-aγa aperçut la figure de Lāli-χan, rayonnante comme la lune dans toute sa splendeur, il vit que c'était une beauté comme il y en a peu. Aussitôt il devina qu'on avait joué avec lui de ruse. Il quitta aussitôt la compagnie, poussa son cheval en avant et s'éloigna du pays pour n'y plus revenir. En l'honneur de Ḥasan-aγa et de Lāli-χan, on a composé plus tard beaucoup de chansons. Mais Lāli-χan avait également conçu de l'amour pour Ḥasan-aγa; en arrivant à la maison elle prit du poison et mourut. Ḥasan-aγa avait disparu, personne ne sut où il était allé. Telle est la légende de Ḥasan-aγa Ḥasāmiān et de Lāli-χān, que les Kourdes de Ḥekāri et de Būhtān connaissent bien, et il existe plus de cent couplets de chansons qu'on chante encore à présent en leur mémoire.

Treizième récit.

Siyaḥmed et Šemsi.

Du temps de Timour-pacha Milli, qui était Iskanbaši [1]) chargé

1) Iskianbachi, titre des anciens employés de la Porte, qui remplissaient les mêmes fonctions parmi les tribus kourdes, que les pristafs (приставъ) russes exercent encore aujourd'hui parmi les populations nomades de la Russie.

d'accompagner les familles de sa tribu, quand elles quittaient en été le désert pour se rendre aux pâturages de Bingol[2]), parut un jeune hemme de la tribu de Silivān de Diyarbekir, plein d'esprit, joli garçon et brave, mais sans profession et sans fortune; son nom était Siyaħmed.. Ce jeune homme arriva et entra au service de Timour-pacha Milli[2]), où il resta quelque temps. Le pacha avait une fille âgée de seize à dix sept ans, du nom de Šemsi. Elle était très-belle et réunissait toutes les qualités d'une jeune beauté. Siyaħmed Silivi et Šemsi, fille du pacha Timūr-Milli se plurent réciproquement et s'éprirent l'un de l'autre. Leur amour allait croissant de jour en jour. Siyaħmed comprenait bien que Timour-pacha ne lui donnerait pas sa fille de son propre gré, attendu qu'il n'était qu'un simple Kourde et son domestique, tandis que Timour était Iskanbaši et pacha en même temps. Cependant le feu de l'amour ne s'éteignit pas. Siyaħmed dit un jour à Šemsi: Jusqu'à quand souffrirons-nous de notre malheureux amour? nous n'aurons jamais l'esprit en repos. Il faut bien que je t'enlève; de cette manière ou nous nous sauverons, ou bien ceux qui se mettront à notre poursuite nous tueront: ainsi finira notre amour. Bref Siyaħmed et Šemsi étaient d'accord et n'attendaient que le moment favorable pour fuir. Arriva l'époque où Timour-pacha devait lever le camp. On charge les bagages et l'on quitte les pâturages de Bingol pour retourner dans le désert. Siyaħmed et Semsi montent tous les deux à cheval et restent à l'arrière-garde des bagages, ils réussissent ainsi à s'enfuir dans la direction de Muš, en prenant le chemin de Xelāt[3]). Timour-pacha étant arrivé au gîte avec son

1) Binghiol, nom d'nne montagne à seize lieues d'Erzeroum.

2) Milli, nom d'une tribu kourde, établie dans les environs de Diyarbekir, jadis puissante, comptant dix à douze mille hommes. Les dissensions de famille ont amené successivement sa dispersion. On en trouve des fractions dans les provinces de Van, de Bayazid et en Perse. Il n'en reste sur le lieu que trois mille hommes environ.

3) Khelat ville située sur le bord du lac de Van, contenant un énorme cimetière des Arabes, qui d'après les Kourdes firent une invasion du temps du khalife Omar. On y remarque trois tombeaux princiers: celui de Beyandour-padichah, de Karakoyounli Hassan padichah et de Souleyman-Chah, prince des Seldjoukides.

camp, à la nuit tombante, on s'aperçut de l'absence de Šemsi et de Siyaḥmed Silivi. Tout le monde se mit à crier que ces deux personnes manquaient. Timour-pacha désigne aussitôt cinq cents cavaliers et les envoie en arrière, sur les traces laissées par les bêtes de somme. Les cavaliers courent toute la nuit et arrivent à la pointe du jour à Bingol. Ils s'informent de côté et d'autre, à la fin un vieillard resté en arrière, leur apprend qu'il avu Siyaḥmed et Semsi se tenir à l'arrière-garde, prendre ensuite, tenant chacun une lance à la main, le chemin de Xelāt et partir avec une vîtesse extrême. Les cavaliers ayant reçu cet avis lancèrent leurs chevaux pour atteindre les fuyards. Que devenaient cependant Siyaḥmed Silivi et Semsi? Ils allèrent au grand galop toute la nuit et le lendemain encore, ils firent vingt heures de chemin et arrivèrent au pied de la montagne de Xelāt, à l'endroit dit Sipān. Là ils se crurent en sûreté et descendirent de cheval près de la montagne. Sur ces entrefaites par la volonté de Dieu plusieurs cerfs vinrent droit à eux. Siyaḥmed décharge sa carabine sur un cerf et le blesse, mais l'animal ne tombe pas et s'enfuit. Siyaḥmed met aussitôt sa carabine sur l'épaule et court sur la piste de l'animal blessé, qui se jette sur un rocher escarpé, suspendu au-dessus d'un précipice très profond, chancelle et s'abat. Siyaḥmed l'atteint et tire son couteau pour l'achever. Le cerf en se debattant contre la mort donna un coup de corne à Siyaḥmed et le fit rouler du haut du rocher. Au pied de ce rocher il y avait un arbre desséché, dont le sommet formait une pointe aigüe. En tombant, sa poitrine porta juste sur cet arbre, dont la cîme tranchante lui perça le corps de part en part, et il expira à l'instant même. Šemsi ignora son sort, elle resta quelque temps près des chevaux, puis voyant que Siyaḥmed tardait à venir, elle suivit ses pas, trouva le cerf mort, puis du haut du rocher elle jeta un coup-d'oeil au fond du précipice et aperçut Siyaḥmed sur le sommet de l'arbre. Elle crut d'abord qu'il n'avait pas de mal, et l'appela par son nom deux ou trois fois: Siyaḥmed! Siyaḥmed! mais elle ne tarda pas à se convaincre qu'il n'existait plus. Šemsi se mit à pleurer et à se désespérer, puis elle

se précipita du haut du rocher sur le corps de Siyaħmed et périt également. Les cavaliers qui étaient à leur poursuite arrivèrent au lieu où étaient leurs chevaux. Bientôt ils trouvèrent les corps de ces malheureux. Šemsi pouvait parler encore; elle raconta tout, deux ou trois heures après, elle expira. Ils furent tous les deux enterrés dans le même lieu, qui encore aujourd'hui est un lieu de pélerinage. La soeur de Siyaħmed composa en leur honneur beaucoup de chansons, qu'on chante encore aujourd'hui. Les Kourdes dans leurs réunions se plaisent à raconter cette histoire et à chanter des couplets, qui sont si touchants qu'ils font pleurer les hommes mêmes sur la fin tragique des amants infortunés.

Quatorzième récit.

I b r ā h ī m - a γ a.

Du temps d'Abdu-r-Rezaq-beg, prince de Xošāb [1]) un certain Ţelebi-aγa, l'un des principaux aghas de la ville, avait un fils du nom d'Ibrāhīm-aγa. Lorsqu'il eut atteint l'âge de seize à dix-sept ans, il se faisait déjà remarquer par sa bravoure et son intrepidité, ainsi que par son adresse à manier la lance. Ibrāhīm-aγa était heureux dans ses expéditions, aucun butin ne pouvait échapper à ses poursuites, et il en rapportait toujours un bon aχtarma [2]). De tous les combats Ibrāhīm-aγa sortait victorieux et ne faisait qu'augmenter sa gloire dans le pays. Bref, il acquit en peu de temps dans toutes ces contrées et à Mehemdān [3]) une célébrité qui allait croissant de jour en jour. Il devint riche propriétaire, et il eut une foule de goulams et de domestiques. On aurait dit que les richesses et le bonheur pleuvaient incessamment du ciel sur sa tête. Tout le monde parlait de lui, on faisait son éloge, on ne citait qu'Ibrāhīm-aγa: Il a dit ceci, il a donné cela, il a agi de cette manière.

---

1) Khochâb, nom d'une ville située à huit lieues de Van.

2) Le mot akhtarma signifie: butin consistant en chevaux.

3) Mehmedân, est le nom du sandjak que les Turcs appellent Mahmoudi, dont le chef-lieu est Khochab.

On ne s'occupait ni du prince ni des autres aghas. Dès le matin tout le monde allait d'abord au divan [1]) d'Ibrāhīm-aγa, on ne se rendait qu'ensuite chez le prince gouverneur. Quatre ans s'étant passés de cette manière, le prince se mit enfin à penser qu'Ibrāhīm-aγa devenait trop puissant, et ne craignait plus personne, or il forma le projet de le faire tuer. Abdu-r-Rezaq avait, il est vrai, quatre ou cinq begzadés [2]), mais connaissant la bravoure d'Ibrāhīm-aγa, qui savait bien manier le khandjar, il craignait de les exposer, d'autant plus que ce dernier avait toujours auprès de lui une suite de trente à quarante personnes. Il craignait aussi que son projet de faire périr Ibrāhīm-aγa ne fît naître quelques troubles. Tandis qu'il était préoccupé de cette idée, les begzadés allèrent inviter Ibrāhīm-aγa à venir au château, pour assister à un banquet de nuit qu'ils donnaient en son honneur, et pour aller ensuite au bain du harem, où ils feraient leur keyf [3]) entr'eux. Ibrāhīm-aγa, ne se doutant de rien, accepte l'invitation et se rend au château, accompagné de deux domestiques seulement. Après le repas, auquel prit part Abdu-r-Rezāq, la soirée se prolongea jusqu'à quatre heures [4]). Les begzadés demandent à Abdu-r-Rezāq la permission de se retirer pour aller au bain avec Ibrāhīm-aγa et faire leur keyf. A Xošāb il n'y avait que le petit bain du harem, le seul qui existât au château. Ibrāhīm-aγa, plein de confiance et sans la moindre crainte, laisse ses domestiques dans le divankhané et sort tout seul avec les trois begzadés. Ils entrent donc au bain et se dépouillent de leurs vêtements. Une heure après un des begzadés, Mansur-beg, fils du frère d'Abdu-r-Rezāq, jeune homme fort et robuste, ne manquant pas de courage, dit à Ibrāhīm: Je voudrais bien fumer une pipe, j'irai la fumer dans le vestibule et je reviendrai (bientôt). En effet

1) Divan, conseil, réunion, office, — divankhané salle de réception, salle où se tient le conseil.

2) Les fils d'un prince ou autre seigneur portent le titre de begzadé.

3) Keyf; le mot keyf exprime les diverses sortes d'amusements et de plaisirs. Le keyf entre jeunes gens, veut dire: faire bombance.

4) 4 heures de nuit à la turque, correspondent à 11 heures du soir environ, selon la saison.

Mansur-beg passe dans le vestibule, met ses habits, attache son khandjar à sa ceinture, rentre au bain et frappe aussitôt avec son arme Ibrāhīm-aγa. Les trois begzadés tombent sur ce dernier; seul et nu, il a pourtant la force d'arracher le khandjar de leurs mains et de blesser un des begzadés, mais enfin ils le tuèrent. Le lendemain matin on jeta le cadavre d'Ibrāhīm-aγa au pied de la forteresse. Les begzadés avec leurs gens se portèrent dans la maison d'Ibrāhīm-aγa, ainsi que dans celles de ses serviteurs, et les pillèrent. On enleva le corps d'Ibrāhīm-aγa et on lui rendit les derniers honneurs. Abdu-r-Resāq eut alors l'esprit tranquille et exerca (librement) son autorité. Lorsque un homme acquiert un nom et de la célébrité en Kourdistan, tout le monde se range de son côté, et l'autorité n'y peut rien. Cet homme honoré acquiert de jour en jour plus de puissance et de célebrité. La plus grande partie des troubles, parmi les Kourdes, proviennent de ces gens là.

Quinzième récit.

Šeiχ Aħmed et Ismā'īl-beg.

Parmi les serviteurs et les gens d'Alādīn-beg[1]), chef de la tribu de Ružekān, se trouvait un certain Šeiχ Aħmed Ţiplāq, dont le père et les ancêtres étaient connus à Xelāt. Les cheykhs de cette famille portaient le nom de Ţiplāq parcequ ils marchaient tout nus, et que même se mettant en retraite (pour méditer) ils restaient également sans vêtements. On dit que les Kourdes les considéraient comme des gens de bien. Ce Šeiχ-Aħmed ne suivit pas la trace de ses ancêtres: il avait des serviteurs et des domestiques, il était brave et sanguinaire et cruel en même temps. A la fin il s'empara du gouvernement de Xelāt, et se procura de magnifiques chevaux ainsi que de jolis goulams. D'un côté il tuait, d'autre part il donnait beaucoup aux habitants et se montrait généreux. Par ce moyen il s'empara de la province de Xelāt et prit à son service deux ou

1) Alādin pour Ala-eddin.

trois cents goulams et cavaliers. A la même époque vivait Ismā'īl-beg un des anciens mirs de la province d'Eldevāz; il était courageux et sage, le peuple était content de lui, et le pays florissait, le peuple le nommait: «le petit roi». Ces deux provinces n'étaient éloignées que de quatre heures l'une de l'autre. Toute personne fuyant la tyrannie de Šeiχ Aħmed Ṭiplāq, se refugiait auprès d'Ismā'īl-beg et y trouvait de la sécurité. Šeiχ Aħmed n'y pouvait rien faire. Il avait beau songer à soumettre Ismā'īl-beg, il n'y parvenait pas, car tout le monde penchait en faveur de ce dernier, et le peuple était content de sa justice. Dans cette situation le cheykh usa de ruse sous la forme d'amitié, en faisant dire à Ismā'īl-beg: J'ai vu en songe que nous étions, toi et moi, liés d'une étroite amitié. Isma'īl-beg ajouta foi à ces paroles. Tous les deux s'engagèrent à vivre en frères et ils se jurèrent amitié et fraternité éternelles. Autant l'amitié d'Ismā'īl-beg était sincère, autant celle de Šeiχ-Aħmed était perfide. Enfin un beau jour Šeiχ-Aħmed envoya dire à Ismā'īl-beg qu'il y avait long temps qu'il ne l'avait vu, et qu'il désirait aller le saluer. Ismā'il-beg répondit qu'il était prêt à l'accueillir s'il daignait venir chez lui. Aussitôt Šeiχ-Aħmed appela son fils Šeiχ-Muħammed-beg et lui annonça en secret: Je vais me rendre accompagné de dix goulams à Eldevāz auprès d'Isma'īl-beg, rassemble pendant la nuit tous les cavaliers et fantassins qui sont à Xelāt, pars avec eux à minuit et va te placer à la pointe du jour aux portes du château d'Eldevāz, pour une affaire d'importance. Après avoir pris toutes ces dispositions il se rend au château d'Eldevāz avec dix cavaliers choisis, sans pourtant leur confier son projet. Quand le cheykh y arrive et descend de cheval au perron du château, Ismā'īl-beg le reçoit avec tous les honneurs possibles, et ils restent ensemble jusqu'à quatre heures de nuit. Isma'īl-beg avait de vingt à trente domestiques. Il se leva et rentra au harem, ses domestiques s'en-allèrent également chacun dans son logis en ville. On ferma la porte du château, il ne resta dans le divankhané que le portier, le qāhvedji, un palefrenier et encore trois ou quatre personnes de la suite d'Ismā'īl-beg, qui, eux aussi, se

retirèrent chacun dans son logement. A six heures[1]) le cheykh feignit d'avoir des douleurs d'entrailles, il se mit à crier: Je me meurs, donnez-moi quelque soulagement, allez prévenir Ismā'īl-beg, qu'il vienne me voir et qu'il me fasse quelque remède. Le portier court au harem, frappe à la porte et prévient Ismā'īl-beg que Šeiχ-Aḥmed, saisi de vives douleurs d'entrailles, est sur le point de mourir et le demande pour faire son testament. Le pauvre Ismā'īl-beg y ajoute foi, quitte son lit, met ses habits, et va trouver le cheykh dans le divankhané. Dès qu'Ismā'īl-beg est entré et s'est assis, l'infame Šeiχ-Aḥmed renvoie sous divers prétextes les gens de celui-ci. Puis tout d'un coup il tire son khandjar, tombe sur Ismā'īl-beg, lui en porte deux ou trois coups mortels, et ordonne à ses gens de l'achever. Quant aux deux ou trois domestiques d'Ismā'īl-beg, ils furent saisis et mis en prison. On ouvrit la porte du château, et l'on expédia un goulam[2]) au fils du cheykh, Šeiχ-Muḥammed-beg qui, suivant l'ordre qu'il avait reçu, arriva au point du jour avec trois cents ou quatre cents cavaliers de Xelāt et pénétra dans l'interieur du château d'Elḏevāz. Pendant que les habitans de la ville ignoraient ce qui se passait et dormaient tranquillement, le cheykh s'empara d'Elḏevāz et tua par ruse Ismā'īl-beg, dont le corps fut enterré le lendemain matin. Il fit confisquer ses biens, exiler ses parents et ses enfants, il leva une contribution sur les habitants et resta maître d'Adilḏevāz[3]) pendant deux ou trois ans. Ismā'īl-beg avait laissé un fils mineur du nom de Sadiq-beg. Les habitants s'entendirent secrètement avec lui; lorsque le cheykh fut parti pour Xelāt, ils prirent les armes contre lui, chassèrent ses gens et ne voulurent conserver comme chef que le fils d'Ismā'īl-beg, Sadiq-beg, issu de leurs propres mirs

---

1) Six heures de nuit à la turque est minuit à la franque, selon la saison.

2) Goulam, en persan messager, homme d'armes; chez les Kourdes c'est un serviteur ou simplement un jeune domestique. Un domestique pour le travail ordinaire s'appelle michak.

3) *Eldjevāz*, est une contraction d'*Adildjevāz*. On dit l'un et l'autre.

(princes). Le cheykh resta à Xelāt, toujours cruel et impie. On dit qu'il fit périr de sa propre main, des musulmans et Arméniens, trente trois personnes, mais plus tard il trouva son châtiment.

Seizième récit.

Šeiχ-Aħmed et Sultan-Xānum.

Šeiχ-Aħmed Ṭiplāq trouva son châtiment. Ce Šeiχ-Aħmed, par la suite, amassa beaucoup d'argent par ses vexations et ses brigandages. Il nourrisait contre Selīm-Pāšā Rūžeki [1]) un sentiment de haine et d'inimitié. Du temps de Hāḍi Sāliħ-Pāšā, le cheykh muni d'une somme d'argent et de beaux chevaux vint à Erzeroum et réussit à prendre le gouvernement de Rūžeki, sous le nom de Se'id Aħmed-Pāšā. Il fit une levée de troupes à Erzeroum, à Bayazid et à Van, et marcha contre Selīm-Pāšā. Dans cet état de choses, ce dernier se fortifia dans la ville de Bitlis. Šeiχ-Aħmed-Pāšā arriva avec huit mille hommes près de la ville de Bitlis, et ils livrèrent un combat dans lequel périrent des deux côtés une centaine d'hommes à peu près. Les troupes kourdes de Se'id Aħmed-Pāšā prirent d'assaut les divers quartiers de la ville, pillèrent toutes les maisons des râyas. Enfin Selīm-Pāšā, n étant pas en état de résister, abandonna Bitlis, s'enfuit avec quelques hommes de sa suite et alla dans le défilé de Sāsūn où il s'arrêta. Se'id Aħmed-Pāšā devint ainsi gouverneur des Ružekān, il alla à Muš habiter dans le palais où il exerça son autorité environ trois mois. La famille de Selīm-Pāšā était restée à Muš, avec sa soeur du nom de Sultān-Xānum. Du défilé de Sāsūn, Selīm-Pāšā envoya le message (suivant) à sa soeur: Je te prie de me débarrasser de Se'id Aħmed-Pāšā. Aussitôt la sultane fit appeler un Arménien du nombre des domestiques du palais et lui promit une certaine somme d'argent, (en lui disant): Je te donnerai un baril de poudre, emporte-le pendant

1) Roujeki, nom d'une tribu kourde, dont Selim-pacha était le chef.

la nuit. Šeid Aħmed-Pāšā habite ordinairement l'étage supérieur, tu porteras ce baril à l'étage inférieur et tu le placeras dans le magasin qui est au-dessous de ses appartements; allume une chandelle, et fixe-la au milieu de la poudre, ensuite sauve-toi et tiens-toi caché loin de là. L'arménien Miχō suivant la recommandation de la Sultān-Xānum, emporte à minuit le baril de poudre, et le pose dans le magasin, sous les appartemens de Se'id Aħmed-Pāšā. Il fixe la chandelle au milieu de la poudre, se retire et se cache. Voilà qu'une heure après la flamme atteint la poudre, les appartements de Se'id Aħmed-Pāšā sautent en l'air, avec une portion du palais. Se'id Aħmed-Pāšā périt avec trente individus de ses aghas et serviteurs, leurs corps furent recueillis le matin à une demi-heure de distance, on les enleva et on les enterra. A l'arrivée de cette heureuse nouvelle, Selīm-Pāšā accourut et redevint forcément gouverneur de Ružekān. Il récompensa généreusement l'Arménien pour cette action et en fit son favori. Ainsi Šeiχ-Pāšā trouva son châtiment, et le peuple se délivra de sa tyrannie. Il laissa deux fils pires que leur père: l'un s'appelait Šeiχ Muħammed-beg, l'autre portait le nom de Šeiχ-Mustafa-beg. Ils s'emparèrent de Xelāt, levèrent l'étendard de la revolte, commirent des assassinats et beaucoup d'autres actions criminelles. Seiχ-Muħammed-beg enleva une quantité de femmes arméniennes et musulmanes, ils les prenait par force et les épousait. Lui aussi, dit-on, tua de sa propre main, sans être aidé de personne, quarante individus, tant Arméniens que musulmans. Plus tard, lors des évènements où figura Bederχān-beg [1]), quand les Ottomans s'emparèrent du Kourdistan, ce Šeiχ-Muħammed se déguisa et s'enfuit à Bagdâd où il disparut. Son frère Šeiχ-Mustafā fut pris avec Xān-Maħmud et envoyé en exil à Rustuk où ils doivent se trouver encore en ce moment. C'est ainsi que le collet des serviteurs de Dieu se délivra de leurs mains, et que les habitants retrouvèrent la tranquillité.

---

1) Bederkhan beg est en ce moment en exil à Candie, comme il a été déjà dit ailleurs. Il a obtenu de la Porte le titre de pacha.

Dixseptième récit.

Ali Nāsrān.

On rapporte qu'il y a un grand village kourde parmi les villages de Hārīr[1]) qu'on nomme Xānegi. Le maire de ce village, un certain Ali Nāsrān était un riche propriétaire, il avait des fils, des belles-filles, des filles et beaucoup de richesses. Un jour un étranger obscur vint à la maison d'Ali Nāsrān et y fut reçu comme hôte. Il était resté plusieurs jours sans abri, son nom était Heider. Ce Heider voyant que la maison était dans l'abondance, voulut y servir pour un morceau de pain; il se fixa donc dans la maison d'Ali Nāsrān et y demeura environ six mois. La belle-fille d'Ali Nāsrān, femme de mauvaise réputation, du nom de Verdi, s'amouracha de Heider, et il s'établit bientôt des relations clandestines, sans que personne s'en aperçût. Un jour Heider dit à Verdi: Viens, je veux t'enlever, sois à moi, et sauvons nous. Verdi lui objecta, qu'il était impossible de s'enfuir sous les yeux de tant de monde, qui se trouvait dans la maison d'Ali Nāsrān. On courra après nous, et partout où nous serons on nous prendra, et nous serons tués. Il sera mieux, pour ne pas ébruiter cette affaire, que la maison et tous les biens nous restent, afin que nous puissions nous marier. Va me chercher un peu d'arsenic, apporte-le moi, je le mêlerai avec le manger que je leur servirai, ils périront tous, la maison et les biens resteront à moi et à toi, je me marierai avec toi: il n'y a rien de mieux à faire. En conséquence Heider trouva un prétexte pour se rendre à la ville d'Ourmia, il en rapporta une certaine dose d'arsenic et la remit à la belle-fille. Celle-ci emporte le poison et le mêle avec le manger qu'elle sert le soir aux gens de la maison. Quelques heures après, le poison produit son effet. Dixsept personnes, hommes et femmes, composaient la maison: tous tombèrent malades, quatre moururent en quelques instants, les autres

1) Harir, nom d'un kaza en Kourdistan.

se trouvèrent en grand danger. Les voisins et les habitants du village accourent, cherchent à connaître le motif de ce malheur et font question sur question. Heider, effrayé de ces demandes, quitte le village à l'aube du jour et s'enfuit, ne songeant qu'à sa propre sûreté. Mais Verdi était restée. Les habitants du village demandent: Qui a préparé les mets? Elle dit: C'est moi qui les ai faits; on lui fait observer: Par quel accident n'est tu pas tombée mallade? certainement tu n'as pas mangé de ces mets, et Heider, où est-il? Bref, les habitants conçurent des soupçons. Heider ne se trouva nulle part. On voulut forcer Verdi à manger de ces mets, mais elle s'y refusa. On saisit Verdi, on la lia (en lui disant): Nous te tuerons, ou tu nous diras la vérité. Bon gré mal gré elle avoua tout. On mit quelques cavaliers à la poursuite de Heider, ils eurent beau parcourir le pays, ils ne le virent pas. Heider qui n'avait ni nom ni titre put s'enfuir et échapper. Quant à Verdi, elle fut pendue par les cheveux à un gibet et mise à mort. Ali Nāsrān périt avec ses fils, belles-filles et filles, en tout onze personnes. Il ne resta que six de ses enfants qui purent être sauvés, grâce aux remèdes. Jamais on ne retrouva la moindre trace de Heider, qui disparut pour toujours. Depuis cet évènement on ne reçoit plus un étranger inconnu dans aucune maison aux environs de Harīr, de peur qu'il n'en résultât quelque trahison.

Dixhuitième récit.

Moullah Osmān.

Moullah Osmān, de la tribu des Khāniyān, raconta ce qui suit: Je me rendis un jour en hiver à Djizira. J'arrive au chemin du village de Kelehi; il faisait jour encore, lorsqu'un chasse-neige et un orage me surprennent. Ce ne fut qu'à cinq ou six heures de nuit[1]) que je pus atteindre le village de Kelehi. Tout le monde dormait, on n'entendait pas une voix, pas un seul bruit. Je me

1) 5 ou 6 heures de nuit à la turque font 11 heures ou minuit à l'européenne, suivant la saison.

dirigeai tout droit vers la mosquée, dont la porte n'était pas fermée à clef. Je l'ouvre et je pénètre dans l'intérieur pour m'y reposer un peu et pour attendre le matin. Dans l'obscurité, je heurte du pied contre quelque chose; en tâtant avec la main je sens que c'est un homme qui dort. Je me dis: C'est sans doute un voyageur comme moi qui est venu se réfugier là. Je me mets dos à dos avec cet homme, et appuyé contre lui je m'endors. Peu de temps après je me réveille et je sens que le côté de mon corps que touche cet homme est glacé et tout engourdi, sans que j'en puisse deviner la cause. Je me retourne tout en me serrant contre cet homme. Mais cet individu était mort. Il venait d'expirer au village dans la soirée, on l'avait déposé dans la mosquée pour l'enterrer dans la matinée. — Ce moullah Osmān croyant que cet homme y était venu de nuit comme lui, qu'il était vivant, s'était couché à côté de lui. Moullah Osmān continue son récit: A l'aube du jour, je vois que la porte de la mosquée s'ouvre, un imam entre et allume une lampe. Lorsque la lumière fut allumée, moullah Osmān se lève du côté du cadavre et s'assied. L'imam portant ses regards de ce côté, et me voyant lever la tête et m'asseoir, croit que c'est le mort lui même qui s'est levé. Il a peur, pousse un cri (vay), tombe et s'évanouit. Les villageois n'arrivent à lui que long temps après. Ils lui demandent: Qu'est-ce qui t'est arrivé pour perdre ainsi connaissance? L'Imām répond: Au moment où j'allumais la lampe, cet homme a levé la tête près du cadavre, j'ai cru que c'était le mort qui se levait; j'ai eu peur et je me suis évanoui. L'imam fit une maladie qui le retint au lit pendant deux mois, mais ensuite il guérit.

Dixneuvième récit.

Ḏergō.

On raconte que dans la ville de Bitlis vivait un homme du nom de Ḏergō. Sa femme était du village Tunūsi, qui se trouve compris dans les villages de Xelāt. Un jour un homme de la maison de son père vint inviter Guzel Xātun, la femme de Ḏergō, à venir

passer quelques jours dans la maison paternelle et il l'emmena. Ḍergō resta seul chez lui. Quelque temps après il vit que sa femme Guzel-Xātun tardait à revenir. Il avait un goulam (domestique) Kirit, qui était un jeune homme, un mauvais sujet, de la tribu de Reškut. Ḍergō lui dit: Monte à cheval et va chercher ta maitresse. Kirit se mit en selle pour aller quérir Guzel-Xātun. Le village où elle s'était rendue était éloigné de Bitlis de dix à onze heures (de marche). Guzel-Xātun fait aussitôt ses préparatifs de départ, monte à cheval, et accompagnée de Kirit, elle se met en route pour la ville. En chemin Kirit conçut le désir coupable de posséder Guzel-Xātun, son coeur ne put resister à la tentation. Plusieurs fois il lui fit connaître à demi-mot sa flamme amoureuse, mais elle ne répondait pas. Alors Kirit sous divers prétextes tâcha de rester en arrière pour être surpris par la nuit, afin d'assouvir sa passion coupable. Tantôt il descend de cheval, tantôt il dit souffrir des entrailles pour conduire doucement les chevaux. A plusieurs reprises Guzel-Xātun le supplia de se dépêcher parcequ'il fait tard, et qu'ils n'atteindront pas la ville. Kirit ne l'écoutait pas. Bref, ce vaurien de Kirit fit traîner en longueur le voyage de Guzel-Xātun. Le coucher du soleil approche, à peine peuvent-ils atteindre, dans la pleine de Rehva, le khan mal famé, dit Baš-χān, qui est encore éloigné de trois heures de la ville de Bitlis. La nuit les surprend. Alors Kirit déclara à Guzel-Xātun qu'il fallait passer la nuit dans ce khan et qu'on ne partirait que le matin. Guzel-Xātun bon gré malgré descend au khan, on attache les chevaux et on se repose un peu. Voilà que Kirit s'adressant à Guzel-Xātun lui dit: Il est inutile de dissimuler davantage, il faut mettre la pudeur de côté, il faut absolument me céder, c'est pour ce but que j'ai retardé cette nuit ton voyage; sinon, je te tuerai. Guzel-Xātun eut beau pousser des cris lamentables, et descendre aux supplications, tout fut inutile. Guzel-Xātun avait par hasard dans sa poche un canif. Profitant de l'obscurité du khan, elle le tira doucement de sa poche et le cacha dans sa main. Puis tout en continuant à supplier, elle trouva un moment favorable pour lever son

canif jusqu'à la gorge de Kirit, elle lui coupa le gosier et il expira. Alors en proie au désespoir, elle se retira dans un coin. Le mari de Guzel-Xātun, Ḏergō, était allé en ville ce soir-là, pour passer le temps dans une réunion d'amis. Cette nuit-là dans la société où se trouvait Ḏergō on discutait par hasard sur la bravoure, l'intrépidité et le courage. On en vint à dire, que si quelqu'un par une telle nuit, sombre et orageuse, osait monter à cheval, se rendre à Bašχān et en revenir après avoir laissé dans l'intérieur un signe qui y serait retrouvé le lendemain, personne ne serait plus courageux que celui-là, et qu'on était prêt à lui payer un pari quelconque. On ouvrit le pari dans cette réunion: quelqu'un dit: J'irai, mais ensuite il se retira. Enfin Ḏergō accepta le pari: Qu'il y ait quoi que ce soit, j'irai et je laisserai un signe dans le khan, à condition que personne de vous ne quitte la compagnie jusqu'à ce que je sois de retour. Il se lève, va d'abord chez lui, prend ses armes, monte à cheval et se dirige vers Bašχān, afin d'y planter le signe et de revenir après. En arrivant à la porte du khan il descendit de cheval, et se mit à fixer le signe. Guzel-Xātun, entendant le bruit des pas, étai saisie d'effroi, persuadée qu'elle fut, que par un temps semblable et à minuit, il ne peut venir personne que des brigands ou des voleurs de grand chemin. Elle se tient immobile, prêt l'oreille et entend qu'un cavalier arrive à la porte du khan, descend de cheval, conduit sa monture à la main et entre dans le khan. Guzel-Xātun voyant pénétrer ce cavalier dans le khan, fut saisie d'une grande frayeur. Elle se dit: Je couperai un bras du corps de Kirit et je le jeterai sur la tête du cavalier, qui en voyant un bras d'homme coupé, aura certainement peur et s'enfuira du khan. En effet Guzel-Xātun coupa le bras du corps de Kirit et le lança contre le cavalier. Celui-ci, apercevant quelque chose qui tombe à terre à ses pieds, se baisse et trouve un bras d'homme. Il ne dit mot, il comprend qu'il y a quelqu'un dans le khan, mais il ne sait si c'est un homme ou un djin (génie). Toutefois Ḏergō s'efforce de planter son signe dans quelque coin. Guzel-Xātun, croyant que le cavalier cherche à attacher son cheval, coupe un autre bras du

corps de Kirit, et le lance contre lui, espérant qu'à la seconde fois il s'effrayerait. Le cavalier se sentit frappé d'un nouveau coup et il reconnut en tâtant que c'était encore un bras d'homme. Il s'écria alors: Je suis Ḏergō de Kisān [1], ces bras ne m'effrayent pas; un moment de patience, je vais te trouver, et nous allons nous connaître. Aussitôt que Guzel-Xātun entendit la voix de son mari Ḏergō, elle la reconnut et se mit à crier de son côté: O Ḏergō, je suis ta Guzel. Le mari et la femme s'approchèrent l'un de l'autre. Ḏergō demande à Guzel par quel accident elle se trouve là; elle lui raconte la conduite du goulam Kirit, le mauvais sujet, et à son tour elle lui demande par quel hasard il est venu de ce côté cette nuit-là. Ḏergō lui raconte également son pari. Cette même nuit et sans perdre de temps Ḏergō et Guzel montent à cheval, emportant les deux bras de Kirit comme un témoignage, partent pour la ville et se dirigent tout droit vers la porte de la réunion où était ouvert le pari, et qui ne s'était pas séparée, pour attendre Ḏergō. Ils se présentent devant la compagnie et jettent à terre les deux bras coupés. Les gens de la société demandent ce que cela veut dire. Ḏergō expliqua en peu de mots la chose. Toute l'assemblée félicita la chaste et vertueuse Guzel; on admira son courage, on l'applaudit cent fois, on la proclama digne de porter le nom de lionne. En effet ce khan faisait peur à tout le monde, durant le jour même un homme seul n'aurait osé s'y aventurer. Que Dieu bénisse le courage de Guzel, ainsi que sa chasteté!

Vingtième récit.

L'aunage de Koroglu.

On raconte qu'un jour deux tribus, celle de Sipikān et celle de Heyderān pillèrent une grande caravane, composée de cinq cents bêtes de somme environ, et conduite par Abdu-llah-Qadir-aγa de Bagdad. Ils enlevèrent toutes les charges consistant en draps,

1) Kissân, nom d'un bourg entre Bitlis et Van.

étoffes d'or, satin, étoffes de soie et vermillon: ce fait arriva dans la plaine de Gāzigol[1]). Tandis que ces Kourdes mesuraient les draps, le satin et les étoffes, avec une lance, pour les partager entr'eux et faire la quote-part de chacun, un homme du pays se présenta et demanda aux Kourdes de lui vendre un peu de drap et de brocart. Les Kourdes après avoir mesuré avec la lance le drap et l'étoffe en donnèrent à cet homme. Il leur demanda: Pourquoi votre aunage est-il si énorme? Les Kourdes répondirent: Ce pic est celui de Koroglu[2]), c'est celui qu'il a laissé dans les montagnes pour les pauvres gens, pour qu'un homme en achetant quelques aunes de cette mesure, pourvoie à toute sa maison. Dans le butin il y avait quatre ou cinq charges de vermillon, qui tombèrent entre les mains d'un Kourde, mais il n'en connaissait pas la valeur. Plus tard il se rendit à Bayazid, où il rencontra un Arménien et lui dit: Viens, j'ai quelques médicaments, que je vais te céder. L'Arménien[3]) y alla, acheta toutes les charges de vermillon, et en fit beaucoup d'argent. Il y a encore quelques membres de la famille de cet Arménien à Bayazid, qui sont des négociants renommés. L'aventure de la mesure de Koroglu est bien connue dans tout le Kourdistan.

Vingtunième récit.

Šekir-aγa Šenk[4]).

Les conteurs rapportent que du temps d'Ibrāhim-χan-beg, de la race des Abbassides, qui était prince de toute la province de

1) Gazighiol, nom de la montagne entre Van et Khoy, que les Turcs appellent Kazighiol.

2) Koroglou est le nom du heros des chants publiés sous ce nom par M. A. Chodzko dans son ouvrage «Specimens of the popular poetry of Persia». London, 1842. 8. Il avait plusieurs forteresses, aujourd'hui en ruines: l'une entre *Kaghizmân* et *Erivan*, une autre à *Saganlou-dagh*, peu éloignée de *Kars*, une autre encore près de *Bardos*, entre *Kars* et *Hassan-Kalé*.

3) L'Arménien s'appelait Navasart ogli. Sa famille passa à Erivan et y jouit encore d'une fortune considérable.

4) Chenk, signifie prompt, svelte, agile.

Hekāri, parut un homme de la maison de Girāvi, la plus illustre de la tribu de Hertušiyān. Il était renommé par sa bravoure, et on le nommait Šekir-aγa Šenk. De son temps il avait acquis un grand nom dans des combats, et l'estime que lui portaient les Kourdes de toutes les contrées était si grande qu'enfin le pacha de Van fit marcher des troupes contre Šekir-aγa, dans l'espoir de s'emparer de lui, mais il n'y réussit pas. Le prince de Hekāri marcha également avec ses troupes contre Šekir-aγa, qui occupait le défilé de Geliārāki; mais cette position étant inaccessible, Ibrāhīm-χan-beg ne put triompher, et tout découragé il dut battre en retraite. Bref, pendant un certain temps Šekir-aγa ne sut plus mettre de bornes à son audace ni à ses violences. Le prince et les pachas des environs se liguèrent tous pour le combattre, mais ils ne purent arriver à rien. Les gens de Šekir-aγa ravageaient le pays, lorsque Ţeteḏi Abdu-llah-Paša devint seraskier d'Erzeroum et envoya au pacha de Van un ordre portant que Šekir-aγa était firmanlou [1]), et qu'il était chargé de l'exécution. Le pacha de Van en informe aussitôt le prince de Hekāri, Ibrāhīm-χan-beg. Celui-ci apprenant que Šekir-aγa était sous le coup d'un arrêt de mort, se mit à aviser aux moyens d'exécution. Il écrivit au pacha de Van: Cette affaire ne peut se terminer par la force, il faut prendre patience et, en employant de la ruse, nous parviendrons à mettre la main sur Šekir-aγa. Quelque temps après Ibrāhīm-χan-beg envoie un exprès avec une lettre amicale, invitant Šekir-aγa à venir dans sa maison pour avoir le plaisir de le voir et de se consulter avec lui. Il réitera à diverses reprises cette invitation, mais Šekir-aγa se méfiant de lui ne l'acceptait jamais. Enfin Ibrāhīm-χan-beg lui envoie dire: Qu'il viendra lui faire une visite, accompagné de dix serviteurs seulement, qu'il désire lui offrir ses amitiés et avoir une entrevue pour lui parler d'affaires. Šekir-aγa, ayant reçu cet avis, fit dire à Ibrāhīm-χan-beg qu'il était le maître de venir, et qu'il serait

1) Firmanlou, celui qui est sous le coup d'un arrêt de mort, en vertu d'un firman qui ordonne d'arrêter ou de tuer une personne et de confisquer ses biens.

bien aise de le recevoir chez lui. Aussitôt Ibrāhīm-χan-beg accompagné de dix goulams d'élite se rend à la forteresse de Šaχi, résidence de Šekir-aγa. Ce dernier se porte à la rencontre d'Ibrāhīm-χan-beg, avec trois ou quatre cents hommes à cheval et à pied, le conduit dans sa maison et lui témoigne toutes sortes de politesses et de prévenances. Tous deux se font réciproquement de grandes démonstrations d'estime et d'amitié. Ibrāhīm-χan-beg y passe deux nuits, la troisième il dit en secret à ses goulams: Je vais tuer cette nuit Šekir-aγa. Il a, dit-il, un grand nombre de goulams et de serviteurs, et nous sommes en petit nombre. La nuit, après le souper, j'aurai avec Šekir-aγa un entretien particulier et nous resterons seul à seul. Quelques instants après, quand j'appelerai pour qu'on renouvelle les pipes, vous entrerez tous les dix ensemble dans l'intérieur de l'appartement, et vous fermerez à l'instant la porte en dedans, vous vous précipiterez sur Šekir-aγa et vous le tuerez avec vos khandjars. Une fois qu'il sera tué, ses goulams et ses serviteurs ne lèveront pas la main contre nous. Il est vrai que nous ne sommes ici que onze personnes, mais nous avons nos armes à feu dans notre chambre, et du reste je suis prince de Heḱāri, personne après la mort de Šekir-aγa n'osera me toucher. Tels furent les ordres qu'Ibrāhīm-χan donna à ses goulams. Après le souper on annonce d'ordre d'Ibrāhīm-χan-beg que lui et Šekir-aγa sont en khalvet [1]), que le prince doit partir le lendemain au matin, et qu'ils doivent tenir leur dernier conseil. En conséquence les goulams d'Ibrāhīm-χan-beg et ceux de Šekir-aγa se retirent, pour les laisser seuls dans l'appartement [2]). Les gens d'Ibrāhīm-χan-beg se tiennent attentifs et prêtent l'oreille suivant les ordres qu'ils ont reçus. Une heure après Ibrāhīm-χan-beg appelle et demande du feu pour sa pipe. Alors à ce signal ses goulams se précipitent tous les dix dans l'intérieur de la chambre, ferment la porte en dedans, se jettent sur Šekir-aγa et le frappent

1) Les orientaux entendent par khalvet un entretien privé de deux personnes, pendant lequel on ne laisse ertrer qui que ce soit.

2) La scène se passe dans l'appartement qu'occupait Ibrahim-khan-beg.

de leurs khandjars. Celui-ci n'a la force que de tuer un goulam et d'en blesser un autre. Ainsi fut massacré Šekir-aγa. Ses goulams et ses gens qui se tenaient à la porte, firent un bruit terrible (sans essayer de la forcer) sachant que les dix hommes d'élite qui se trouvaient avec leur prince dans l'appartement avaient leurs armes à feu. Ce fut en vain que ces goulam crièrent: Hāla, hāla [1]) et menacèrent de mettre le feu à l'appartement. Ils n'osèrent pas le faire par suite du sentiment de respect que les Kourdes portent à leurs princes et à leurs begzadés (nobles), sentiment qui les empêche de jamais lever la main sur eux. Ils se bornèrent à refléchir. Ibrāhīm-χan-beg, élevant la voix, de l'intérieur de son appartement, leur annonça que le firmanlou Šekir-aγa venait de subir la peine de mort et qu'il n'existait plus. Dispersez vous, dit-il, que chacun se retire dans sa maison; autrement toute personne qui prendrait le parti de Šekir-aγa serait considerée comme firmanlou. Demain au matin arrivent mes soldats, vous pouvez agir comme vous l'entendrez. Quant à moi j'arrêterai tout complice et compagnon de Šekir-aγa. Allez donc tranquillement dans vos maisons et envoyez moi le mouderis [2]) et le cadhi de la ville, je veux leur communiquer le firman, pour qu'ils le lisent publiquement aux Hertušiyān. Ibrāhīm χan-beg n'a pas plustôt proféré ces paroles de l'intérieur de l'appartement, que les goulams et les gens de Šekir-aγa ont peur, ils se taisent, se dispersent, et chacun se retire chez lui en se repétant la diction populaire: Pour un mort on ne meurt pas. Ainsi se dispersèrent les gens et les goulams de Šekir-aγa. Le mouderis et le cadhi arrivèrent à la porte de la salle d'Ibrāhīm-χan-beg et lui crièrent: Notre prince, Tu as ordonné, nous sommes venus, qu'ordonnes tu? Celui-ci leur tint alors ce langage: Sachez, mes moullahs, que par ordre du gouvernement Šekir-aγa était firmanlou, et que j'étais chargé de l'exécution; c'est en vertu de cet ordre que je viens de le tuer, et je dois lui couper la tête pour l'expédier

1) Hala, hala, cri d'attaque des Kourdes, comme si on disait: en avant.

2) Mouderis, maître d'école, du rang de moullah.

à la Porte. Néanmoins je fais grâce à ses frères, à ses enfants et à tous ses gens, pourvu qu'ils restent tranquilles, sinon tous les habitans de la ville seront déclarés firmanlous. Le mouderis et le cadhi enjoignirent au peuple de rester dans l'ordre. On ouvrit la porte de la salle, on coupa la tête de Šekir-aγa, et on l'envoya à Van, puis on enterra son corps. Ibrāhīm-χan-beg fit venir devant lui le fils de Šekir-aγa, Mir Muhammed, lui donna une robe d'honneur, le nomma à la place de son père chef de la tribu de Hertušiyān et le renvoya dans sa maison. Telle fut la fatale destinée de Šekir-aγa. Sa femme et ses filles composèrent en son honneur beaucoup de complaintes, qui sont très repandues parmi les Hertusiyān et les Kourdes de ces contrées, qui les chantent jusqu'à ce jour. Il existe encore aujourd'hui de la race de Šekir-aγa, parmi les aghas de Hertušiyān, un certain Ameri mīr Muhammed, qui réside dans le château de Šāmānis [1]).

Vingtdeuxième récit.

Š ū m o.

Anciennement les moullahs et les faqihs [2]) du Kourdistan commettaient beaucoup de vols dans les couvents arméniens, car ils considéraient les biens des couvents comme appartenant au public, et tout ce que l'on pouvait en enlever, ils le regardaient comme de bonne prise. On dit qu'il y avait dans le bourg de Mikis un certain Hadji Šākō, qui avait un fils faqih, du nom de Šūmō: c'était un mauvais sujet, un vrai démon et plein de courage. Il ne reculait point devant un assassinat, et il n'avait pas peur de se laisser prendre. Il était lié avec plusieurs autres faqihs, vauriens comme lui, qui n'étaient occupés qu'à roder pendant le jour et à percer, pendant la nuit, le mur de quelque couvent arménien, pour y voler les croix, les candélabres d'argent et les ornements d'église,

1) Chamanis, nom d'un petit fort, dans le défilé d'Arak, dépendance de Hekiari,
2) Faqih, étudiant en théologie musulmane.

qu'ils emportaient pour dans défaire dans une autre contrée, où ils cherchaient à commettre un nouveau vol dans quelque couvent. Telle était en deux mots l'industrie qu'ils exerçaient. Les émirs cherchaient par tous les moyens à mettre la main sur le faqih Šūmo, ce fut impossible. Il passait des jours et des nuits dans les montagnes où il se cachait. Ce Šūmo raconte lui même ce qui suit: Une fois je me rendis en compagnie de trois personnes au couvent de Yedi-Kilisa près de Van [1]), nous perçâmes pendant la nuit le mur, et nous y pratiquâmes une ouverture, mais il n'y avait pas assez d'espace pour faire une large trouée, ce n'était qu'avec beaucoup de peine qu'un homme pouvait y passer. Je dis à mes compagnons: «Qu'un de vous pénètre dans l'intérieur du couvent,» mais personne ne l'osa. Bon gré mal gré, dit Šūmo, je me glisse dans le trou, je pénètre dans le couvent, j'allume une lampe, et je ramasse tout ce qu'il y avait en fait de croix d'argent, de candelabres et d'ornements d'église; je les prends et je les passe à mes compagnons, qui au fur et à mesure les tirent par le trou et les emportent. Sur ces entrefaites les moines prennent l'éveil et comprennent qu'il y a un voleur dans l'intérieur de l'église. Bientôt j'entends dehors un grand mouvement, un tapage, un véritable tumulte. Au premier bruit mes compagnons se sauvent, moi aussi je cherche à quitter le couvent et à gagner le trou pour m'enfuir, mais arrivé à l'ouverture, je vois qu'elle est déjà occupée par les Arméniens, dont quelques-uns se tiennent là avec leurs fusils et leurs sabres. Toute mon espérance du côté de l'ouverture s'étant évanouie, je cours dans mon désespoir vers la porte du couvent. Là encore je vois en dehors une dixaine d'Arméniens et de moines armés, qui cherchent à franchir la porte. Après un instant de réflexion, je vois qu'il n'y a pas d'autre moyen d'échapper de leurs mains, que de recourir à la ruse, et de me sauver par un tour d'adresse. Je n'apercois de salut pour moi que par la porte qui est fermée en dedans, et que

1) Le couvent arménien de Yedi Kilissa existe encore aujourd'hui, il n'est distant de Van que d'une heure et demie de marche.

les Arméniens cherchent à ouvrir ou à briser. Je cours à un long candelabre placé dans le fond de l'eglise, j'y suspend mon manteau, persuadé que de loin il le prendront pour un homme, je me retire derrière la porte, puis tout d'un coup je l'ouvre en tirant à moi et je me colle tout contre. Aussitôt on lâche deux ou trois coups de fusil, l'entrée de la porte se remplit de fumée, les balles sifflent et les Arméniens avec leurs sabres et leurs fusils fondent en masse sur le candelabre revêtu de mon aba (manteau). Comme je me tenais derrière la porte, dès que les Arméniens s'éloignent un peu de moi, je me précipite dehors; je rencontre un Arménien, je lui enfonce mon khandjar dans la poitrine, je m'élance et je me sauve. Une foule d'Arméniens s'élancent à ma poursuite, mais ils ne peuvent atteindre la poussière (que mes pieds font lever). J'arrive sain et sauf auprès de mes compagnons, qui me croyaient perdu et qui se réjouissent en me voyant. Nous emportâmes tout notre butin à Diyarbekir, nous l'y vendîmes, et cette fois encore nous échappâmes à la prison.

Vingttroisième récit.

Ṭeteḏi Abdullah-Paša, vāli d'Erzeroum.

On raconte que du temps que Ṭeteḏi Abdullah-Paša était vali d'Erzeroum, un voleur pénétra de nuit dans une maison et enleva de l'argent et des effets pour une certaine valeur. Le matin le propriétaire de la maison vint en donner avis à Ṭeteḏi-Paša, en disant que des voleurs étaient entrés chez lui pendant la nuit. Ṭeteḏi demande à cet homme comment le vol avait eu lieu, avec effraction ou autrement? L'homme exposa que les voleurs avaient arraché le châssis de la porte, étaient entrés de cette manière et avaient commis le vol. Ṭeteḏi lui ordonna d'enlever la porte et le châssis et de les remettre à un portefaix pour les apporter devant lui au palais. Je vais, dit-il, interroger la porte et le châssis, je découvrirai les voleurs et je retrouverai les objets volés. Cet homme n'ajouta point foi à ces paroles, néanmoins il ne put faire autrement que de

se retirer et de donner la porte et le châssis au portefaix, qui les porta au palais et les déposa contre un mur. Ṭeteḏi renvoya ce jour-là le propriétaire en lui recommandant de revenir le lendemain à l'heure de l'audience. Je ferai, dit-il, interroger la porte, je connaîtrai le voleur et je retrouverai les objets enlevés. Le propriétaire retourna chez lui: cette nouvelle se répandit dans la ville, on raconta comment la chose s'était passé, comment Ṭeteḏi avait fait déposer au palais la porte et le châssis, comment il devait les interroger sur le compte du voleur. On s'étonnait de cette conduite, on disait que le pacha était devenu fou, car comment la porte pouvait-elle parler et indiquer l'auteur du vol? Les voleurs l'apprirent et en plaisantèrent, en disant: En vérité notre pacha a beaucoup d'esprit. On le tournait en ridicule. Le lendemain une foule de personnes se pressait dans la cour du palais. Ṭeteḏi regardait par la fenêtre, il posta près de la porte en question un homme qui tenait une massue et il lui dit: Quand je dirai: Frappe! tu donneras plusieurs coups sur la porte, puis tu t'arrêteras et y appliqueras ton oreille, alors je te demanderai: Qu'en dit la porte? réponds: Elle va parler bientôt. Ainsi fut fait, la foule augmentait sans cesse et accourait de toutes parts pour voir le pacha questionner la porte. Le pacha apposta plusieurs hommes déguisés, qui parcouraient la foule et épiaient les regards, avec ordre, aussitôt que la porte ferait des révélations, d'arrêter et de lui amener tous ceux qui se mettraient à échanger des coups-d'oeil. En effet, il y avait deux des voleurs présents à cette scène. Le pacha, s'adressant de nouveau à l'homme qui était chargé de frapper la porte, lui dit: Frappe cette porte, qu'elle fasse connaître les voleurs, autrement je la ferai brûler. L'employé redouble de coups et met son oreille contre la porte pour prendre la réponse. La populace, avide de ce spectacle, regardait fixement, tantôt en éclatant de rire, tantôt en montrant sa surprise. L'employé s'écrie tout-à-coup: Oui mon maître, cette fois la porte vient de me donner le signalement des voleurs, ils sont là dans la foule, chacun d'eux a un serpent enroulé autour de son bras. Aussitôt que l'employé qui frappait la porte eut donné

cet avis, les deux voleurs ne se doutant de rien jettent un regard sur leurs bras. Les hommes déguisés, voyant les deux individus faire ce mouvement, les arrêtent à l'instant et les conduisent devant le pacha, en lui rapportant qu'à-peine l'employé chargé de frapper la porte a-t-il prononcé le mot de serpents, ces deux hommes se sont troublés et ont regardé leur bras. Le pacha leur ordonne d'avouer leur culpabilité, sinon il va les faire mettre à mort. D'abord ils se renferment dans des dénégations. Le pacha dit: Dites la vérite, il ne vous en arrivera pas de malheur; si vous dites la vérité, vous serez délivrés, sinon je vous ferai tuer. Aussitôt les voleurs confessèrent qu'en effet ils étaient les auteurs du vol, qu'ils avaient deux autres complices dans tel quartier, et que les objets volés étaient cachés dans telle maison. Le pacha envoie aussitôt à la recherche de ces deux complices, on les arrête et on les amène devant lui, puis l'on retrouve tous les objets volés. Les quatre voleurs furent pendus aux quatre coins de la forteresse. Cette histoire, qui fait honneur à l'esprit de Ţeteḏi Abd-ullah-Pāšā, est resté comme un souvenir de son administration et est devenue le sujet des récits populaires.

Vingtquatrième récit.

Māmbapīr.

On raconte qu'anciennement parmi les Kourdes nomades du Būhţān, il y avait un homme de la tribu de Dudiri [1]) très à son aise, possédant des biens et des richesses, son nom était Māmbāpīr, et il était déjà avancé en âge, mais comme c'est souvent la coutume pour les gens qui passent leur vie sous la tente, il n'était que rarement allé dans un bourg ou dans une ville. Il arriva par hasard que ce Māmbāpīr se rendit une jour pour une affaire dans le bourg de Berispi [2]) où il dut séjourner pendant deux ou trois jours. Le ven-

1) La tribu de Doudiri, est aujourd'hui établie dans les environs de Djizra.
2) Berispi, bourg situé dans le Bouhtan.

dredi le propriétaire de la maison dit à Māmbāpīr: Allons à la khotba, il est aujourd'hui vendredi. Aussitôt Māmbāpīr alla avec le maître de la maison à la mosquée, ils s'y postèrent pour écouter la khotba. Māmbāpīr n'avait j'amais vu une mosquée, (ni assisté à) une khotba. Il entend l'imam, qui monte en chaire, réciter dans la khotba les noms des quatre compagnons et les noms des saints: Abbas, Hamza, Hassan, Housseyn. Après la prière il sort avec l'imam et revient à la maison. Māmbāpīr dit au maître du logis: Quelle espèce d'homme est votre imam? il est bien impoli, il récite dans la khotba les noms de mes voisins, pourquoi n'a t-il pas prononcé le mien et n'a t-il fait nulle mention de moi, qui par mes biens et ma fortune suis au-dessus d'eux tous? Le maître de la maison comprend que Māmbāpīr est un ignorant et un imbécille. Il lui fait observer que ses voisins font à l'imam des cadeaux de moutons et d'autres objets à l'occasion de la khotba, que c'est là la raison pour laquelle leurs noms y sont mentionnés. Māmbāpīr se met alors à supplier son hôte de se rendre chez l'imam, pour lui dire que le vendredi suivant il viendra et lui amènera trente moutons en cadeau, pourvu que son nom soit lu dans la khotba. Le maître de la maison va trouver l'imam et lui annonce la chose en ces termes: Il est arrivé un Kourde ignorant qui est mon hôte. Lorsque tu as lu aujourd'hui dans la khotba les noms de nos saints, il s'est imaginé que c'étaient les noms de ses voisins et s'est formalisé que tous ces noms fussent mentionnés et que le sien fût passé sous silence, tandis qu'il est au-dessus de tous ses voisins par sa fortune. Il te supplie de lire son nom vendredi prochain dans la khotba, et il promet de t'amener trente moutons en cadeau. L'imam ayant entendu ce récit en rit beaucoup, accepte la proposition et promet de prononcer le nom de Māmbāpīr. Celui-ci tout joyeux retourne chez lui et amène en effet le vendredi suivant au bourg de Berispi trente moutons, pour les offrir à l'imam. Il descend de nouveau chez le même hôte, et il envoie les moutons à l'imam. A l'heure du sela Māmbāpīr se rend avec son hôte à la khotba de l'imam, pour l'entendre prêcher

en chaire. Il se place vis-à-vis de lui et reste attentif pour savoir comment l'imam prononcera son nom. Voilà que l'imam commence son sermon (en arabe) en ces termes: O toi, Māmbāpīr, tu ressembles à un gros chien. Le mouezzin jette un regard sur l'imam, dans la pensée qu'il s'est trompé en prononçant ces mots au commencement de la khotba et lui fait un signe. L'imam lui répond (en arabe): «A moi vingt moutons, à toi dix». Alors le mouezzin ne dit plus mot, le prédicateur se met à réciter la khotba et termine la prière. Lorsqu'il est sorti, il raconte l'affaire au mouezzin, lui donne dix moutons et garde les vingt autres pour sa part. Māmbāpīr enchanté retourne au milieu de ses Kourdes et leur dit: J'ai donné aujourd'hui à l'imam trente moutons, il a inscrit mon nom dans la khotba et il l'a lu à haute voix. Je puis donc me considérer comme le souverain des Kourdes, car à côté du nom du Sultan, le prédicateur a prononcé le mien. Les Kourdes, pour se moquer de lui, proclamèrent Māmbāpīr le souverain du désert. L'imbécille ne comprit pas le vrai sens de ce titre, il s'en glorifia devant les habitants et se crut un monarque en réalité.

Vingtcinquième récit.

Le berger Siso.

On sait que les Kourdes conduisent leurs moutons par troupeaux en Syrie, en Arabie et à Constantinople. Une fois un individu du nom de Siso, de la tribu de Berukān, amena ses moutons à Constantinople pour les vendre. Les épaules couvertes d'une peau de chèvre à l'usage des bergers, il menait paître ses moutons aux alentours de la capitale. Un jour Sultan Mourad, avec son Lālā [1], tous deux déguisés en derviches, allèrent se promener dans les environs de Constantinople. Ils vinrent juste à l'endroit où Siso

---

[1] Lala, précepteur, instituteur, homme de confiance, дядька.

[2] Baba, père. Comme nous disons à une prêtre, Mon père, de même les Kourdes disent à un derviche, Baba.

se trouvait, faisant paître ses moutons. Sultan Mourad n'avait jamais vu de sa vie de Kourdes, ni de bergers dans ce costume. Le Sultan en apercevant Siso avec cet habillement étrange, fut stupéfait et demanda à son lâlâ: Quelle est cette race d'hommes, qui ne ressemble nullement aux habitants de Constantinople, ayant la tête et les deux yeux couverts d'une peau de chèvre? Le lâlâ répondit que c'était un Kourde d'Anatolie, qui amenait ses moutons pour les vendre. Sultan Mourad lui dit: Allons un peu du côté de cet être étrange, et voyons quelle espèce d'homme c'est. Alors le souverain et son lâlâ déguisés en derviches s'approchèrent du berger et le saluèrent, Il leur rendit le salut, en disant: Soyez les bienvenus, babas[2]) derviches! Le Sultan et le lâlâ s'assirent. Le berger avait une pipe à court tuyau, il la bourra et l'offrit aux derviches. Ils étaient fort étonnés de cette politesse. Puis il leur dit: J'ai du pain et du lait, je vais vous en apporter. Sultan Mourad voulut s'excuser, en disant: Nous sommes rassasiés, nous n'avons pas besoin de manger. Le berger insista pour leur faire partager son pain, et manger quelque chose, en citant à ce propos le proverbe arabe: Qui va faire visite à un vivant et ne goûte rien chez lui, c'est comme s'il visitait un mort. Je me porte bien, ajouta t-il, et je n'accepte pas le nom de mort. Je ne vous laisse pas partir sans manger. Sultan Mourad fut charmé de la remarque du berger et agréa l'offre du pain et du lait. Le berger ôte son sac de peau de dessus son dos, en retire un vase de bois, va traire quelques brebis et le rapporte, un pain à la main, qu'il pose devant eux. Le Sultan et le lâlâ en goûtent un peu. Le berger se met à demander aux derviches s'ils sont habitants de Constantinople. Sultan Mourad lui répondit: Nous sommes de la capitale. Il dit (aussi) au berger: Pour l'amour de Dieu, si tu vas en ville, viens me voir. Le berger demande au Sultan Mourad comment il s'appelle, et où il pourra le trouver. Sa Hautesse répond que son nom est Baba Mourad; quant à sa demeure, elle se trouve près du palais du Sultan. Viens là-bas, dit le souverain, et je te trouverai. Les deux derviches prenneut congé du berger et s'en retournent à Stamboul, au palais impérial. Le

Sultan poste expressément un homme à la Sublime Porte, avec ordre de guetter un berger habillé de cette manière et couvert d'une peau de chèvre, qui se présentera de ce côté; aussitôt qu'il apercevra ce berger, il aura à lui dire qu'il est de la maison de Baba Mourad, à le conduire dans l'appartement préparé pour lui, à le faire asseoir, à en donner avis (au Sultan). Deux ou trois jours après, le berger prend deux ou trois moutons bien gras, les chasse devant lui et traverse Stamboul, en demandant de quel côté se trouve la maison de Baba Mourad. Tout le monde lui rit au nez, et se moque de lui, jusqu'à ce qu'enfin il arrive près du palais. L'homme qui y était posté, par ordre du Sultan, va à la rencontre du berger, et lui demande: Qui cherches-tu? Le berger répond qu'il cherche de derviche Baba Mourad, son ami intime, et qu'il amène ces moutons pour les lui offrir en cadeau, comme un gage de ses sentiments d'amitié. L'homme déclare au berger qu'il est de la maison de Baba Mourad et s'offre à le conduire au logis de ce dernier, en remettant les moutons à son domestique. Le berger était vêtu à faire peur, avec sa peau de chèvre toute hérissée de poils raidis. Ce fut dans ce costume qu'il entra dans le bel appartement; il ôta ses chaussures et s'assit. L'homme du palais alla en donner avis au Sultan, en disant que le berger était venu, que suivant les volontés de Sa Majesté, il l'avait introduit dans l'appartement désigné, et qu'il attendait d'autres ordres. Le Sultan Mourad se déguise de nouveau en derviche, ainsi que son lâlâ, et ils vont tous deux dans la pièce où se trouve le berger. Selam aleyk, Soyez le bien-venu dirent-ils. Le berger ne se doute pas que c'est le padichah Sultan Mourad. Sa Majesté ordonne qu'on apporte du café qui est servi dans des findjânes [1]). Mon frère, s'écrie le berger. Pourquoi ton lait est-il si noir et si amer [2]) ? et ces tasses pourquoi sont-elles si petites. Cela me brûle la bouche, je ne puis y

1) Findjânes, petites tasses à l'orientale.

2) Il est vrai que le café est connu depuis long temps dans le Kourdistan, mais ce breuvage est peu en usage parmi les Kourdes nomades, et bien des bergers n'en usent pas encore aujourd'hui.

prendre du lait. Qu'on remplisse mon vase de bois, j'y mettrai des morceaux de pain et je mangerai. Le Sultan sourit et ordonna d'apporter du café dans une cafetière. On remplit de café le vase du berger Siso, on y ajouta du pain en morceaux, et il en mangea avec une cuillère. Puis s'addressant à Sa Majesté, il dit: Par Dieu, mon frère, ton lait est mauvais, il est trop amer. En regardant les coussins et les matelas en étoffe brodée d'or qui ornent l'appartement, Siso pensa que c'était de l'indienne. S'adressant de nouveau au Sultan Mourad, il lui dit: Mon frère, achete moi un peu de cette étoffe pour mes enfants, je te rembourserai dès que j'aurai vendu mes moutons. Le Sultan Mourad répondit: Volontiers. Siso contemple l'appartement plein de magnificence et de richesses, considère les meubles somptueux, dit au Sultan: Mon frère, qui t'a bâti cette maison? tu l'as reçue sans doute en héritage de ton père? Sultan Mourad répond qu'en effet cette maison lui vient de la succession de son père. Siso secouant la tête s'écrie: Je savais que ce n'est pas là un bien de derviches. Enfin quelques moments après, il demande la permission de se retirer pour aller rejoindre ses moutons, qui sont restés sans gardien. Le Sultan ordonne qu'on envoie de sa part un homme pour avoir soin des moutons et pour les vendre, en ajoutant: Je ne te laisserai pas partir. Aussitôt un homme est envoyé pour se charger des moutons de Siso. Sa Majesté ordonne que l'on conduise le berger au bain, et qu'il soit revêtu d'une robe d'honneur. Ce n'est qu'alors que Siso apprend que ce Baba Mourad est le souverain. Introduit devant le Sultan, il se jette aux pieds de Sa Hautesse et implore son pardon pour Lui avoir manqué de respect. Sultan Mourad combla Siso de bienfaits et d'honneurs, fit vendre ses moutons et lui accorda beaucoup de faveurs. Il lui donna en fief par bérat plusieurs villages de Bayazid. Actuellement encore les chefs de la tribu de Berukān sont de la famille de cet homme, et ils résident au village de Girberān [1]).

1) Le village de Ghirberan est situé entre Bayazid et Makou.

Vingtième recit.

Ṭinār-aγa et Leili.

On raconte qu'il n'y pas long temps, un homme brave et courageux d'origine kourde, établi à Van, le nommé Ṭinār-aγa, avait une très jolie femme, du nom de Leili. Il arriva que ce Ṭinār-aγa se rendit à l'étranger et qu'il s'enrôla comme Delibach [1]) à Bagdad, où il resta pendant un certain laps de temps. Sa femme Leili inspira, par ses charmes, de l'amour à un jeune homme, nommé Ibrāhīm-aγa, appartenant à une des meilleurs familles de Van; ils s'éprirent en secret l'un de l'autre. Souvent Ibrāhīm-aγa allait en cachette dans la maison de Ṭinār-aγa pour s'entretenir avec sa femme Leili. Quoique cette intrigue fût menée en secret, pourtant les voisins conçurent des soupçons et les nouvellistes commencèrent à en jaser. Sur ces entrefaites un homme de Van entra au service dans les troupes ottomanes et arriva à Bagdad. Il alla trouver son compatriote Ṭinār-aγa de Van et demeura chez lui. Ṭinār-aγa demanda à cet homme, récement arrivé de Van, des nouvelles de la ville, de sa maison et de tous ses voisins l'un après l'autre. L'homme ne dit rien sur le compte de la femme, il cacha tout ce qu'il savait; mais plus tard Ṭinār-aγa en usant de précaution et en lui promettant le secret, le conjura de lui avouer sous serment la vérité sur l'état de sa famille. Car plusieurs fois, dit-il, j'ai vu en songe ma famille sous les plus sombres couleurs, il faut absolument qu'il soit arrivé quelque malheur, dis moi donc la vérité. Le nouveau venu lui raconta alors confidentiellement tout ce qu'il avait entendu débiter sur le compte de sa femme. Aussitôt que Ṭinār-aγa eut connaissance de cet état de choses, il resta comme anéanti. Le lendemain il mit à sa place un de ses amis pour faire son service et quitta Bagdad, accompagné de deux goulams, sous

---

1) Delibach, chef de la milice de ce nom, qui est remplacée aujourd'hui par celle des bachibozouks.

prétexte qu'une affaire l'appellait dans le voisinage de la ville, en ajoutant qu'avant peu il serait de retour. Il se met en route avec ses deux serviteurs et arrive dans un village près de Van, déguisé de telle sorte que personne ne le reconnaît. Peu à peu il commence à prendre des informations chez les voisins sur cette affaire, on lui répète en effet le bruit qui courait, et on lui confirme qu'Ibrāhīm-aγa pénètre quelque fois secrètement pendant la nuit dans sa maison. Ţinār-aγa se transporte avec ses deux serviteurs au village Šehbāγi, qui n'est distant de Van que d'une demi-heure. Il y prend un logement, comme un étranger, pour y rester quelque temps. A la nuit tombante il va à pied et armé se mettre en embuscade à une certaine distance de sa maison dans un endroit inhabité. Deux nuits se passent ainsi, à la troisième il aperçoit en effet vers minuit Ibrāhīm-aγa qui arrive et qui appelle doucement par la lucarne; la porte de l'intérieur s'ouvre, et il entre dans la maison. En voyant cela de ses propres yeux, Ţinār-aγa ne se possèda plus, et quoiquil fût tout seul, il se leva, pénétra tout doucement dans la maison par la lucarne et aperçut sa mère et ses enfants endormis dans une chambre, tandis que sa femme occupait la pièce à côté. Pendant qu'Ibrāhīm-aγa (et Leili) se témoignent leur mutuel amour, Ţinār met la main sur ses pistolets, s'élance subitement dans l'intérieur de la chambre et s'écrie d'une voix formidable: Ibrāhīm chien, fils de chien, n'est-ce pas moi qui suis Ţinār? Ibrāhīm et la femme Leili, qui se tenaient l'un près de l'autre, sont terrifiés et demeurent anéantis. Il n'y avait pas moyen de se sauver ni de faire aucun mouvement, ils ne bougent donc pas de leur place. Ţinār décharge un pistolet contre la poitrine d'Ibrāhīm-aγa et un autre contre celle de sa femme Leili; ils restent sur la place et, après avoir reçu quelques coups de khandjar, ils meurent. Au bruit des coups de pistolet, la mère de Ţinār et ses deux enfants sautent de leur chambre et accourent. Les voisins, entendant du vacarme, arrivent également et aperçoivent Ţinār. Ils lui demandent quand il est revenu et qu'est-ce qui lui arrive? Ţinār emporte au dehors le cadavre d'Ibrāhīm-aγa et

de sa femme Leili, leur tranche la tête et la place sur leur poitrine. Le matin la nouvelle de cet événement se répandit dans la ville de Van. Les frères d'Ibrāhīm-aγa, ainsi que ceux de Leili, en eurent connaissance, et envoyèrent enlever les corps et les enterrer. L'affaire parvint aussi à l'oreille du pacha de Van, telle qu'elle avait eu lieu. On lui rapporte que Ţinār est arrivé secrètement de Bagdad, qu'il a surpris cette nuit même Ibrāhim-aγa dans sa maison avec sa femme, et qu'il les a tués tous les deux. Le pacha envoie chercher Ţinār-aγa, et quand on l'a amené devant lui, il lui dit: Bravo, cent fois bravo! Il lui donne une robe d'honneur et le prend à son service comme Delibach. Les frères d'Ibrāhīm-aγa et de Leili joussaient à Van d'un grand crédit, et ils étaient au nombre de plus de dix, mais n'élevèrent néanmoins absolument aucune plainte et ne montrèrent aucune haine à qui que ce fût. Personne du reste n'alla leur faire ses compliments de condoléance, à l'occasion de cet évènement; car parmi les Kourdes une semblable intrigue est considérée comme une très grande honte. Quant à Ţinār-aγa il fit serment de ne pas se remarier jusqu'à sa mort.

Vingtseptième récit.

Isma'īl-aγa et Tarlān-aγa.

On rapporte que du temps d'Ibrāhīm-χān, qui était prince de Hekāri, Isma'īl, chef de la tribu de Šikefti [1]) devint très puissant. Ses tentes étaient dressées dans la plaine de Geveri. Il s'éleva par hasard une inimitié entre Isma'īl-aγa, chef de Šikefti, et Tarlān-aγa, chef de la tribu de Herkiyān [2]). Ce dernier avait à son service

1) La tribu de Chikefti comptait trois mille tentes. Elle est divisée aujourd'hui en deux portions, dont l'une est restée à Hekiari et l'autre a passé en Perse et campe dans les environs d'Ourmiah. Cependant elles se réunissent quelquesfois et puis se séparent, suivant les circonstances.

2) La tribu de Herki comptait jadis huit mille tentes, aujourd'hui elle est partagée en deux fractions, dont l'une est au-delà d'Oumadia, et l'autre a passé en Perse et s'est fixée à Kirmanchah.

un voleur renommé, du nom de Dūmō. Tarlān-aγa lui dit un jour en secret: Voyons, Dūmō, si tu es capable d'aller trouver Isma'īl-aγa Šikefti, de lui loger une balle dans le corps et de le tuer, je te donnerai quelques moutons et autres bestiaux. Dūmō se lève fait ses préparatifs de voyage pour quitter Behdinān, monte un excellent cheval, se rend au milieu de la tribu de Sikeftiyān, sous prétexte d'acheter du bétail, et parvient tout près de la tente d'Isma'īl-aγa. A la nuit tombante il attache son cheval dans le ravin qui entourait les tentes. A minuit il prend sa carabine, marche à quatre pattes, s'avance en rampant comme un chien, et arrive devant la tente qui servait d'habitation (à Isma'īl-aγa). Les gardiens n'avaient point entendu le bruit de ses pas, car sa joue rasait la terre. Il réussit à se glisser parmi les chevaux qui étaient liés devant la porte de la tente. Isma'īl-aγa se tenait assis dans un coin de sa tente, fumant sa pipe avant de se mettre au lit. Dūmō lève sa carabine, vise à loisir et laisse retomber le chien. Par la volonté de Dieu l'amorce seule prend feu, mais la flamme ne pénètre point dans l'intérieur de la carabine. Isma'īl-aγa peut voir à travers des chevaux la lueur sortie du bassinet. Aussitôt il saisit ses pistolets et pousse un cri en appelant les gardiens. L'alarme se répand partout, Dūmō n'a plus le temps de renouveler l'amorce de son fusil, on l'entoure de toutes parts, on l'arrête et on le conduit devant Isma'īl-aγa. Les Kourdes accourent de leurs campements, et cherchent à tuer Dūmō; mais Isma'īl-aγa s'y oppose, le fait comparaître devant lui et l'interroge en ces termes: Garçon, qui es tu? pour quel motif as tu commis cette action? d'où es tu? dis moi la vérité, je te laisserai libre. Dūmō avoue qu'il est envoyé par Tarlān-aγa, et il raconte la chose telle quelle est. Les fils et les frères d'Isma'īl-aγa mordaient la bride (c. à d. ne se possédaient pas de colère), prêts à frapper Dūmō et à le tuer. Isma'īl-aγa, loin d'y consentir, applaudit Dūmō d'être venu en obéissant à son maître et déclare: Je ne t'en veux nullement. Mon ennemi est Tarlān-aγa; le dévouement des serviteurs n'est pas un péché; par Dieu, je ne laisserai pas mettre à mort Dūmō. Le lendemain il fait

revêtir Dūmō d'une robe d'honneur, il le laisse libre et le renvoie avec une escorte de quelques cavaliers, afin qu'il puisse s'en-aller sain et sauf. Cependant il lui dit: Va dire à ton maître Tarlān-aγa que Isma'īl-aγa a dit, qu'il ne tardera pas de tirer publiquement vengeance de cette preuve de haine; car aposter les gens pour tuer un homme en guet-apens, c'est une lâcheté. Qu'il se prépare d'avance, lui qui a envoyé en cachette un goulam pour m'assassiner; moi, j'irai ouvertement avec mes frères et mes neveux le trouver dans sa maison pour le tuer. Nous verrons, si Dieu le permet, qui de nous doit vivre, et qui doit mourir. Isma'īl-aγa, après avoir fait cette recommandation à Dūmō, le laisse partir. A son retour celui-ci raconta à Tarlān-aγa Herki tout ce qui lui était arrivé, son arrestation et la mission dont l'avait chargé Isma'īl-aγa. Tarlān pensa que ce n'était que de la jactance, qu'une simple bravade de la part d'Isma'īl-aγa Šikefti, et que pour l'attaquer, ce dernier ne se hasarderait pas à franchir l'espace de cinquante heures de marche qui les séparait l'un de l'autre. La tribu de Šikeftiyān était à Geveri et celle de Herkiyān à Behdinān, dans la contrée de Zibāri. Un jour après le départ de Dūmō, Isma'īl-aγa fait choisir sept cents cavaliers, les meilleurs de sa tribu, et leur ordonne de prendre avec eux des vivres pour six jours. Il se met en route avec ses sept cents cavaliers d'élite et se dirige vers Zibāri. On marchait la nuit jusqu'à l'aurore, et l'on s'arrêtait le jour dans des lieux écartés, pour y dormir et prendre du repos. En marchant ainsi, ils arrivent la quatrième nuit à minuit près du campement des Herkiyān. Ils arrêtent un berger, ils lui demandent où est le Zôma [1]) de Tarlān-aγa. Le berger les conduit et ils arrivent à l'aube du jour devant la tente habitée par Tarlān-aγa. Les sept cents cavaliers déchargent tous à la fois leurs armes à feu contre cette tente. Des cris plaintifs s'en échappent, comme si c'était le jugement dernier:

1) Zôma, — une tribu Kourde campe par groupes plus ou moins nombreux suivant les accidents du terrain qu'elle occupe. Ce groupe porte le nom de Zôma, qu'on ne peut traduire que par le mot camp ou campement, tout petit que soit un Zôma.

trois balles en traversant la tente avaient frappé Tarlān-aγa. Toute sa famille, composée de dix sept personnes, hommes, femmes et enfants, périt en un instant. Isma'īl-aγa s'adressant à ses cavaliers leur dit alors: Arrêtez vous, c'est assez, mon but n'était que de tuer Tarlān-aγa; maintenant il n'existe plus, et nous avons fait assez de victimes. Ce pays nous est étranger, la tribu de Herkiyān est nombreuse, elle se levera en masse contre nous, et aucun de nous ne pourra se sauver. A ces mots il tourne bride avec ses cavaliers. Un cri général retentit parmi les Herkiyān; partout on répète qu'Isma'īl-aγa Šikefti vient de surprendre Tarlān-aγa dans sa propre tente, de le tuer, et qu'il est en train de se retirer. On crie aux armes, trois mille cavaliers se réunissent, s'élancent à la poursuite d'Isma'īl-aγa Šikefti et parviennent à l'atteindre vers le soir. Les cavaliers Šikeftiyān se retournent vers les Herkiyān et se préparent au combat. Isma'īl-aγa encourage ses cavaliers par ces mots: Fils de chiens, songez que nous sommes en pays ennemi, que chacun fasse son devoir, sinon nous sommes perdus, et personne n'en pourra même porter la nouvelle aux siens. Un combat acharné s'engage, les Šikeftiyān remportent la victoire sur les Herkiyān, dont les troupes sont mises en déroute, en laissant comme butin à l'ennemi environ cinq cents chevaux. La perte en hommes fut considérable des deux côtés, Depuis cette époque jusqu'à nos jours, une haine implacable subsiste entre les tribus de Šikefti et de Herki; on se bat et l'on s'entretue partout où l'on se rencontre. Un Herki ne laisse jamais échapper une occasion de venger la mort de Tarlān-aγa.

Vingthuitième récit.

Mullah Muhammed.

On raconte que du temps du Sultan Ahmed il y avait à Xošnāv[1]) un moullah du nom de Muhāmmed. C'était un homme

1) Khochnâv est le nom d'un kaza (arrondissement) de la province de Bagdad.

pieux, savant et plein de qualités, sa renommée était grande dans ces contrées. Il quitta Xošnav et vint dans la ville de Suleimani où il séjourna pendant quelque temps pour faire le maître d'école; mais il était pauvre, et n'avait pas la moindre fortune. Les habitans de Suleimani disaient toujours à Moullah Muhammed qu'il ferait mieux de se rendre à Constantinople, où il pourrait par ses talents et ses connaissances obtenir une pension du Sultan, ou bien recevoir un village en fief, et sortir ainsi de la misère qui l'accablait. Moullah Muhammed fit ses préparatifs de voyage et se rendit à Constantinople. A son arrivée dans la capitale, il se présenta dans un des colléges; mais comme il allait en habits déchirés [1]) il eut beau dire qu'il avait fait ses études, personne ne faisait attention à lui. Pendant plusieurs jours qu'il resta à Constantinople, il alla exposer sa situation tantôt aux divers professeurs, tantôt au Cheykh-oul-Islam; il demanda qu'on lui fît subir son examen, il chercha à obtenir quelques subsides, mais personne absolument ne voulut l'entendre. Il présenta des pétitions, mais cela aussi n'aboutit à rien. Désespéré, mais encore dans la force de la jeunesse, il alla chercher du travail à la journée. Il gagna un peu d'argent et l'employa à se faire un habit noir de moine (grec), qui le couvrait de la tête aux pieds. Le lendemain il endosse ce vêtement de moine, et un bâton à la main, il s'en va droit à la porte du Cheykh-oul-Islam et dit à ses gens qu'il a à parler affaire avec ce chef spirituel. On lui donna la permission d'entrer. Moullah Muhammed déguisé en moine se présente devant le Cheykh-oul-Islam et s'incline profondement. Celui-ci lui dit: Moine, viens ici, assieds-toi. Moullah Muhammed prend place et lui adresse ces paroles: Monseigneur, j'ai vu cette nuit en songe que la religion mahométane est la vraie, je viens auprès de Votre Seigneurie solliciter la faveur de me faire musulman. Le Cheykh-oul-Islam en entendant cette déclaration de la bouche du moine, est enchanté, dans

1) Les Kourdes, pour dire que quelqu'un a les habits en lambeaux, employent cette expression: *ser-ou-gouh perichân*, la tête et les oreilles en désordre.

sa joie il le comble de politesses, le fait approcher de lui pour prononcer la formule de chehadet[1]), puis il ordonne à ses gens de conduire au bain le moullah Muhammed le néomusulman (le converti) et de lui donner une robe d'honneur de moullah.

Après l'avoir envoyé au bain, le Cheykh-oul-Islam adresse un rapport au Sultan, par lequel il informe Sa Hautesse qu'un moine (grec) est venu de son plein gré se faire musulman, qu il l'a envoyé au bain, mais qu'il ne lui a pas encore donné un nom, et qu'il en laisse le choix à l'autorité suprême. Il donne le même avis au Sadrazam, aux ministres et à tous les dignitaires. Cet évènement est répété pour tout le monde. Le Sultan s'en montre fort satisfait, il ordonne: Qu'on ne donne pas de nom à cet individu jusqu'à ce que j'arrive en personne, pour le saluer, et lui donne un nom. Bref, moullah Muhammed est conduit au bain et reçoit un habit d'honneur de moullah. La nuit, le Sultan honore de sa présence les salons du Cheykh-oul-Islam, on y introduit moullah Muhammed, c'est une fête solonnelle. Le Sultan se montre disposé à choisir un nom convenable pour le moine devenu musulman. Celui-ci déclare spontanément qu'il a une grande prédilection pour le nom de Muhammed. Sa Majesté ordonne qu'il portera le nom de Muhammed-Effendi. En un mot, on donne au moullah le nom de Muhammed-Effendi. Le Sultan, les ministres et les grands dignitaires le comblent de gratifications et de bienfaits. Le lendemain on fait venir un moullah, et on lui recommande de se rendre chaque jour au domicile de Muhammed-Effendi pour soigner son instruction. En conséquence le moualim (professeur) va journellement lui donner des leçons en commençant par l'a, b, c. Muhammed-Effendi a la précaution de ne pas dévoiler tout-à-coup ses connaissances, mais doucement et jour par jour il fait des progrès comme un platonicien[2]): au bout de deux mois il a appris tout le Koran. Le

1) La formule de chehadet consiste en ces paroles: *la illahi illa-llah Mouhammed ressoul-ullah*, Il n'y a Dieu que Dieu et Mouhammed est son envoyé.

2) On ne doit pas trouver étrange que les Kourdes se servent du mot Platonicien. Les Arabes et les Turcs emploient ce mot en parlant des savants, et on le met encore aujourd'hui sur les adresses à de hauts personnages.

professeur en fait son rapport au Sultan et au Cheykh-oul-Islam, en attestant que Muhammed-Effendi est plein de lumières, qu'il lit parfaitement, et qu'on peut le considérer comme un vrai feyzi [1]). Bref, en montant de dégré en dégré, au bout de deux ou trois ans il obtient le diplôme de docteur, comme profondément versé dans toutes les sciences qu'il possédait déjà depuis bien des années. Le Cheykh-oul-Islam donne un grand banquet en l'honneur de Muhammed-Effendi, (surnommé depuis) Feyzi, et lui accorde un brevet de mouderis (professeur). Il y avait dans cette réunion le Sultan, des pachas et d'autres grands et dignitaires, qui comblèrent Muhammed-Effendi de liberalités. On fit pour lui une quête qui produisit de trois à quatre cents bourses [2]) d'argent, et on lui fit encore des présents sans nombre. On lui proposa un mariage, mais il s'excusa, car il avait une femme et des enfants à Suleimāni, ce dont il n'avait jamais dit mot. Un jour Muhammed-Effendi se présenta devant le Sultan, et après avoir déposé ses hommages aux pieds de Sa Hautesse, il lui fit l'exposé suivant: Je suis originaire de Suleimāni, dans ces contrées la science est très peu répandue. Grâce à Votre Majesté, j'ai acquis quelques connaissances. Je la supplie de me faire donation en fief par bérat de quelques villages et de me laisser moi, Votre esclave, retourner dans mon pays natal de Suleimāni. De cette manière je pourrai y ouvrir un cours d'études, je tâcherai de propager les lumières, et bientôt, sous les auspices de Votre Majesté, les belles-lettres et les sciences se répandront dans le Kourdistan. Le Sultan souscrivit à la demande de Muhammed-Effendi et lui fit donation de trois grands villages. On lui délivra les firmans et les bérats nécessaires, et on lui fit de nouveau quelques présents de la part de Sa Hautesse, du Cheykh-oul-Islam et des principaux personnages de l'empire. Chacun à l'envi lui envoya quelque chose. Muhammed-Effendi, chargé d'or et de richesses et comblé d'honneurs, quitta Constantinople, muni d'un

1) Feyzi, homme lettré, docteur en droit etc.
2) Une bourse contient cinq cents piastres turques.

firman et d'un bérat portant: que Feyzi Muhämmed-Effendi se rendait dans ces contrées, et que tout le monde devait lui rendre tous les honneurs possibles. Pour terminer, après cinq ans d'absence moullah Muhammed arriva dans la ville de Suleimāni avec ses bagages et un grand train; les habitants se portèrent à sa rencontre et le conduisirent dans sa maison avec tous les honneurs imaginables. Il prit prossession des villages qui lui avaient été accordés en fief, et il ouvrit une école. Ses anciens amis le félicitèrent d'avoir suivi leur conseil de se rendre à Constantinople, où il avait gagné de l'élevation et des villages. Moullah Muhammed leur fit ses confidences en ces termes: Il est vrai que je me suis rendu à Stamboul, et qu'après cinq ans de séjour, j'en ai rapporté un peu de fortune et d'effets. Il est vrai que j'ai obtenu un bérat pour quelques villages, mais il fallait pour cela se faire moine et redevenir de nouveau musulman; autrement je n'aurais pu réussir. Constantinople est un pays charmant, mais si vous ne vous y faites pas une seconde fois musulman, on n'y fait aucun cas de Vous et on ne Vous y donne rien. Depuis cette aventure le nom de Moullah Muhammed est resté populaire, et on l'appelle Moullah Muhammed le moine. Ses enfants habitent encore aujourd'hui a Suleimāni; Dieu sait mieux ce qui en est que le conteur.

Vingtneuvième récit.

Les deux frères Kerhi et Ehmi.

A une époque assez rapprochée d'aujourd'hui vivait un certain Sīsō, de la horde de Berāzān [1]) qui fait partie des tribus errantes de la plaine de Beširi [2]) et dont les Kourdes sont d'une race inférieure aux autres. Ce Sīsō avait deux fils: l'ainé s'appelait Kerhi, le nom du cadet était Ehmi. Tous les deux étaient très braves, ils maniaient bien la lance, en un mot ils n'avaient pas d'égal. L'ainé

1) La tribu de Berâzi est une des plus obscures tribus kourdes.
2) Bechiri, nom d'une plaine entre Ourfa, Diyarbekir et Biledjik.

avait vingt ans, le cadet était âgé de dix-neuf. Dans l'espace de deux ou trois ans ils acquirent une grande célébrité. Toute bande d'hommes que Kerhi et Ehmi allaient attaquer ne pouvait manquer d'être défaite. Une fois ils furent assaillis par plus de cent cavaliers arabes, de la tribu des Anezis et celle des Chemar; tout seuls ils les mirent en déroute. On aurait dit que ces deux jeunes gens étaient de vrais démons, à les voir manier le cheval et la lance avec tant de textérité; en un mot leur nom retentissait partout. Une centaine de familles d'ici et de là vinrent spontanément se placer sous leurs ordres. Dans le voisinage il n'y avait pas d'autre autorité reconnue que celle de Kerhi et d'Ehmi. Ils sortaient toujours victorieux, de chaque rencontre soit avec les Kourdes soit avec les Arabes de ce pays. Ayūb-aγa Milli vint un jour avec sept cents cavaliers les attaquer dans leurs propres tentes. Les deux frères, à la tête de cent cavaliers seulement, chassèrent Ayūb-aγa Milli et le couvrirent de honte. Cette nouvelle en se répandant dans les tribus de cette contrée, fit naître une grande jalousie parmi les anciens aghas de la tribu de Berāziyān, et ils se mirent à comploter la mort de ces deux frères, mais ils n'osèrent rien entreprendre. Tous les individus qui cherchaient à se soustraire à la conscription dans ce pays, s'enfuyaient et venaient chercher un refuge auprès de Kerhi et d'Ehmi. Bref, ils devinrent l'objet de l'envie de tous les Kourdes de cette contrée, qui couvaient de mauvais desseins contre eux; mais ouvertement, tête à tête, face à face on n'osait rien faire contre Kerhi et Ehmi. Plus tard il arriva qu'un conscrit d'Ourfa s'enfuit et vint se réfugier auprès de ces deux frères. Le gouverneur d'Alep Nāmiq-Paša écrivit à Ayūb-aγa Milli, qui était Iskianbachi, pour réclamer cet homme qui s'était enfui de ce côté là, et que par conséquent il devait absolument livrer. Ayūb-aγa s'empressa de répondre à Nāmiq-Paša qu'en effet l'individu en question se trouvait dans ces contrées, mais s'était réfugié auprès de deux frères kourdes de la tribu de Berāziyān, qui malgré leur basse origine étaient devenus de hardis rebelles et n'écoutaient personne. Je voudrais bien, dit-il, tomber

sur eux à l'improviste, mais sans troupes régulières et sans canons je ne puis rien faire. Nāmiq-Paša prend un détachement de soldats et quatre canons et passe à Ourfa. Il envoie l'ordre à Kerhi et Ehmi d'amener immédiatement tous les déserteurs et de venir eux-mêmes, sinon il dirigerait ses troupes et ses canons contre leur résidence. Kerhi et Ehmi ne livrent pas les réfractaires et ne prennent pas la peine de se présenter eux-mêmes. Ils envoient leurs familles et leurs bagages sur une montagne escarpée et restent ensemble sur les lieux avec cinquante cavaliers d'élite. Le lendemain Nāmiq-Paša fait avancer son détachement et ses canons au pied de la montagne, et fait ranger les troupes en bataille. Il avait avec lui une nombreuse cavalerie kourde, prise parmi les Millān, les Berāzān et les Merdisān, en tout deux mille cavaliers, qu'il disposa également en ordre de bataille. Les deux frères Kerhi et Ehmi retroussent leurs manches, descendent au pied de la montagne et lancent leurs coursiers contre le régiment kourde composé, comme il était dit, de deux mille cavaliers. Nāmiq-Paša et les soldats contemplent ce combat extraordinaire. Semblables à deux loups qui se jettent au milieu d'un troupeau de brebis, les deux frères enfoncent les rangs des cavaliers, ils en renversent et en tuent plus de quarante, sans exagération. Par malheur une balle vient frapper Kerhi au front. Ehmi, voyant que son frère tombe à terre, descend aussitôt de cheval, accourt et se jette sur son corps. On saisit Ehmi, on l'enchaîne, on met au pillage les biens des frères, et on s'empare du réfractaire en question. Kerhi atteint d'une balle avait succombé à l'instant; Ehmi fait prisonnier fut conduit à Alep et décapité sur la place publique. Aujourd'hui encore on parle de la bravoure de ces deux frères, dans les environs d'Ourfa et dans la plaine de Beširi, et l'on chante des couplets que leurs soeurs ont composés en leur honneur.

Trentième récit.

Aħmed Faqi.

On raconte que Ḥussein-aγa Zilli, chef de la tribu de Zilān [1]) avait pour intendant un homme issu de la même tribu, très courageux et plein de talents, qu'on appelait Aħmed-Faqi. Il était chargé de toutes les affaires grandes et petites de Ḥusein-aγa. Il plaisait beaucoup à son maître, il était son favori et menait tout à sa guise. Ḥusein-aγa avait sept frères et plus de quinze neveux et cousins. Ils conçurent tous de la jalousie contre Aħmed-Fāqi et se mirent à travailler à sa perte par le mensonge et l'intrigue. Frères et cousins, de commun accord, complotaient la ruine et la mort d'Aħmed-Faqi. Que de fois ne firent-ils pas de faux rapports sur son compte à Ḥusein-aγa! Celui-ci ne voulait jamais prêter l'oreille à leurs paroles; il considérait Aħmed-Faqi comme un homme très utile, dont il ne pouvait se passer, et il n'écoutait nullement ni ses frères ni ses cousins. Un certain laps de temps se passa ainsi, les frères et les cousins virent qu'ils ne pouvaient réussir dans leurs intrigues, et que Ḥusein-aγa ne voulait point se défaire d'Aħmed-Faqi ni consentir à sa perte. Ḥusein-aγa avait quatre femmes: deux étaient d'un âge mûr, les deux autres jeunes encore. Les frères et les cousins de l'agha eurent recours à ces deux jeunes femmes, leur unique espoir, en les conjurant d'ourdir quelque cabale contre Aħmed-Faqi et de provoquer sa perte. Ḥusein-aγa, dirent ils, n'ajoute pas foi à nos rapports, mais il fera cas de vos paroles. En conséquence ces deux jeunes femmes commencèrent à se plaindre d'Aħmed-Faqi et firent si bien que Ḥusein-aγa finit par croire ses femmes et ce qu'elles racontaient. Il se mit en grande colère contre Aħmed-Faqi et dit à ses femmes: Je ferai arrêter

1) Housseyn-agha, chef de la tribu de Zilân, autrement dite Zilanli, avait sa résidence à Ymaret, village près d'Erivan. Il était très puissant et commandait à plusieurs tribus. Son tombeau se trouve au village de Pifik, près de l'Arpatchay, dans l'arrondissement de Kaghyzmân. Son fils Qassym-aga existe encore, mais il n'exerce aucune autorité; il a même été destitué dernièrement par le Vali d'Erzeroum de son poste de moudir à Kaghyzman.

Aħmed-Faqi, mais cela ne peut se faire sous les tentes, il faut attendre la mauvaise saison, lorsque nous rentrerons au quartier d'hiver. Ḥusein-aγa passait l'hiver au village d'Imaret, situé dans la plaine de Sa'at; c'est là qu'il avait son logement, ses maisons, et qu'était ordinairement son quichlaq (quartier d'hiver). Aussitôt que Ḥusein-aγa fut revenu au village d'Imaret et rentré dans sa résidence, il fit prendre Aħmed-Faqi et son fils Bilō, ordonna de les conduire tous les deux en prison, de les mettre aux fers et de confisquer leurs biens. Pendant que le père et le fils gémissaient au cachot, les frères et les cousins de Ḥusein-aγa faisaient tous leurs efforts auprès de ce dernier afin de hâter la mort d'Aħmed-Faqi. Enfin Ḥusein-aγa leur donna une nuit la permission de s'en défaire en disant: Allez, que ce crime retombe sur vous, dites au palfrenier arménien Mādō d'étrangler Aħmed-Faqi. A minuit tous ces frères et cousins coururent vers la porte de l'écurie, appellent Mādō, lui transmettent l'ordre de l'agha, d'étrangler Aħmed-Faqi, et lui recommandent de faire vite, tandis qu'ils vont se promener de long en large. Le palfrenier Mādō va trouver Aħmed-Faqi; celui-ci lui demande qui a frappé à la porte à cette heure indue et est venu l'appeler. Mādō se met à pleurer et lui répond: Il y a un malheur que je ne comprends pas, les frères et les cousins de notre agha sont venus à la porte me transmettre l'ordre d'étrangler Aħmed-Fāqi. Comment ferai-je, pour mettre à exécution un pareil ordre? et il se mit à sangloter. Aħmed lui dit: Mon cher Mādō, puisqu'il faut que je meure pourquoi pleurer? Cette nuit-là il y avait aux fers une vingtaine d'hommes, parmi lesquels se trouvait un détenu du nom de Nebū, qui raconte la scène suivante: Aussitôt qu'il fut question de mettre à mort Aħmed-Faqi, une peur panique s'empara de nous, le souffle nous manquait. Quant à Aħmed, il fumait tranquillement sa pipe, et se montra complètement indifférent. Il appella Mādō pour qu'il lui préparât une cruche d'eau, et lui ôtât ses fers, afin qu'il put faire ses ablutions et sa dernière prière. Mādō va chercher une cruche d'eau et lui retire ses chaînes. Aħmed fait ses ablutions, met ses habits et demande

à Mādō de lui préparer du café et de lui bourrer sa pipe. Il donne quelques bons conseils à son fils Bilō et lui recommande d'avoir soin de sa mère et de ses petits enfants. Mais le malheureux fils Bilō et nous tous, nous ne faisions que verser des larmes à tel point qu'il se fâcha en disant, que c'était une honte de pleurer ainsi, en se comparant lui même à l'agneau qui n'est que de la chair à couteau [1]), et en ajoutant qu'il n'y avait pas là de quoi tant se désespérer. Mādō apporte du café, Aĥmed en prend deux tasses, et fume encore une pipe. Pendant ce temps-là les frères et les cousins de l'agha se tenaient toujours derrière la porte, et s'y promenaient en attendent la fin d'Aĥmed. Ce dernier, s'adressant de nouveau au palefrenier Mādō, dit à ce garçon qu'il n'a pas pris de café tout son content et le prie de lui en faire de bien fort. Mādō prend un cafetière, prépare le breuvage et sert Aĥmed, qui en boit encore deux tasses. Après quoi il secoue sa pipe, se lève, fait deux rekâts [2]) dans sa prière, puis d'une voix forte il crie aux frères et aux cousins de l'agha: Messieurs, à me faire tuer par Mādō, il n'y a aucun mérite, il n'y a pas la moindre bravoure; venez ici dedans, et nous allons nous mesurer les uns les autres; mais ils ne répondent rien. Alors Aĥmed se tournant vers la kiblé, s'assied, dit à Mādō: Viens m'étrangler. Les mains du pauvre arménien tremblaient et ses larmes coulaient. Aĥmed lui même passe la corde autour de son cou et en met les bouts entre les mains de Mādō, en lui disant: Tire, mon garçon. Il prononça la formule consacrée: Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mouhammed est son prophète, et il rendit l'âme. Il ne craignait aucunement la mort, il n'en avait nul souci. Cette même nuit trois ou quatre individus, parmi les détenus, furent tellement saisis d'effroi qu'ils en furent malades pendant plus de deux mois. Quant à Mādō l'Arménien, bien qu'il eût réussi à étrangler Aĥmed-Faqi, la moitié de son

1) Napoleon I appelait les soldats, de la chair à canon; c'est la même idée que le Kourde exprimait en mourant.

2) Rekâ, prosternation des musulmans dans leurs prières.

âme s'était envolé avec la sienne, il fut pris d'une telle terreur que le lendemain il tomba malade, et qu'il mourut au bout d'une semaine. Peu de temps après, Ḥusein-aγa fit sortir de la prison Bīlō, fils d'Aḥmed Fāqi, et lui donna la liberté.

Trente-et-unième récit.

Mīr-Az-ed-dīn-šīr et son domestique Kūlō.

Jadis les princes et les beys du Kourdistan faisaient grand cas des Arméniens rayas et mettaient toute leur confiance dans le dévouement de ces gens-là. Ils leur confiaient toutes les affaires de leurs maisons, la surveillance des harems, les dépenses du ménage; tout était entre les mains des Arméniens, qui jouirent de ce crédit jusqu'à l'époque où Mīr-Az-ed-dīn-šīr gouverna Heḳāri. Ce prince avait pour domestique dans son harem un Arménien, du nom de Kūlō, qui le servait depuis quarante ans et qui était chargé de toutes les dépenses. Il arriva pourtant que cet intendant arménien commit un délit, et qu'en bonne justice il mérita la mort. Mīr-Az-dīn-šīr donna ordre qu'on amenât devant lui Kūlō et qu'on le tuât. Les gardes le saisirent et le garrottèrent pour l'exécuter. Kūlō les supplia de le conduire devant le Mīr-Az-dīn-šīr, ajoutant qu'il avait quelque chose à lui dire et qu'ensuite ils pourraient le tuer. Les gardes le conduisirent de nouveau en présence de Mīr-Az-dīn, qui se mit à interroger ce garçon pour savoir ce qu'il avait à lui révéler. Celui-ci demanda si en effet il voulait le faire mettre à mort. Voyant qu'il n'y avait pas moyen d'échapper au dernier supplice, il dit: Prince, apprends que depuis quarante ans environ que je te sers, et que je te donne de l'eau pour faire tes ablutions et pour te laver les mains avant la prière, que Dieu me pardonne, j'urine d'abord dans cette eau et te l'apporte ensuite. Ainsi je te déclare, que toutes tes ablutions religieuses, toutes les prières que tu as faites jusqu'à ce jour, tout est nul aux yeux du culte et de la religion musulmane, et tu dois recommencer à reciter tes prières encore pendant quarante ans. Sache donc bien que j'étais l'ennemi juré de ta religion,

et que je ne faisais que travailler à la perdition de ton âme. Je m'inquiète peu de mourir, sache, que je m'estime heureux de t'avoir ainsi trahi pendant quarante ans et de t'avoir avili devant l'Etre Suprême et devant tes prophètes [1]); je meurs content, je n'ai aucun regret. Mīr-Az-dīn se mit en fureur, s'élança lui-même sur Kūlō, lui enfonça son khandjar dans le sein et le tua. Cependant cette révélation, d'avoir été pendant quarante ans la victime d'une semblable perfidie de la part de Kūlō, le plongea dans une profonde tristesse. Comment, dit-il, cet Arménien a rendu impures toutes mes prières, que vais-je faire maintenant? Alors les moullahs dirent à Mīr-Azdīn: Il y a un bon moyen pour détruire l'effet de ce sacrilège, c'est de bâtir une école à cet effet; alors le Dieu Très-Haut te pardonnera tes fautes. En effet, Mīr-Az-dīn fit construire pour ce but une école dont il fit une donation pieuse, et qui existe encore aujourd'hui sous le nom de l'école Aziye. Avant cet évènement les princes et les aghas kourdes de Hekāri faisaient grand cas des Arméniens et autres rayas (chrétiens), et mettaient en eux toute leur confiance, mais depuis lors on se méfie des Arméniens, ils ne jouissent plus d'aucun crédit. Jadis les khanoums et les harems en général ne se cachaient pas devant les Arméniens, aujourd'hui le voile les soustrait aux regards des rayas [2]).

Trente-deuxième récit.

Le docteur Mīr-Ali.

On rapporte qu'Isħāq-Pāšā, gouverneur de Bayazid, était lié d'amitié avec Hüsein-Kuli-Xān, khan de Xoi. Ils étaient toujours ensemble, ils se faisaient mutellement beaucoup de politesses, ils étaient inséparables. Hüsein-Kuli-Xān appela un jour un de ses

---

1) Mīr pl. mirân, les Kourdes appellent Mouhammed et les autres prophètes mir — mirân.

2) Les femmes kourdes qui habitent une ville ou un village font usage du voile, mais les femmes qui demeurent sous les tentes n'en portent pas. Seulement quand elles sont en voyage elles se couvrent la tête avec un petit châle ou un fichu.

médecins Mīr-Ali, lui remit une lettre pour Ishāq-Pāšā et ordonna à ce docteur de se rendre à Bayazid auprès du dit pacha et de rester à son service. Il lui recommanda en outre d'assister tous les malades et de leur administrer les remèdes nécessaires. Conformément aux ordres de Hūsein-Kuli-Xān, Mīr-Ali se rend à Bayazid, se présente à Ishāq-Pāšā et lui remet la lettre du khan. Le pacha en fut très satisfait, assigna au docteur un appartement dans l'intérieur du palais, en lui faisant beaucoup de politesses et de présents. Il y avait cinq mois que Mīr-Ali se trouvait à Bayazid auprès d'Ishāq-Pāšā, et grâce à Dieu, durant cet intervalle, on n'avait pas eu le moindre besoin de son assistance, ni de ses remèdes. Un jour d'été, Ishāq-Pāsā accompagné de six cents ou de six cents soixante-dix cavaliers de sa suite et de Mīr-Ali, sortit pour faire un tour de promenade. A midi la chaleur devint très forte. Le pacha possédait près du village de Zingezūr, aux environs de la ville de Bayazid, un jardin, dans lequel il y avait un bassin et beaucoup d'eau. Fuyant la chaleur, il se rend dans son jardin et descend de cheval près du bassin pour s'y reposer et prendre du café. Voilà que les villageois s'empressent de préparer pour le pacha un dîner et d'apprêter toutes sortes de mets; ils remplissent les plats et les lui font porter au grand soleil par des Arméniens. Aussitôt que les mets sont apportés au jardin, on dresse une table. Le pacha s'y assied avec plusieurs de ses confidents, ainsi que le docteur Mīr-Ali. Ce dernier ne touche à aucun plat, tandis que le pacha et les autres aghas qui sont à table mangent avec appétit, et se lavent ensuite les mains. Les domestiques enlèvent la table et la posent en plein air. Tous les plats sont exposés à la forte chaleur du soleil du midi; ils restent ainsi dehors au soleil environ une demi-heure, jusqu'à ce que les domestiques aient fini leur service, apporté de l'eau pour laver les mains et servi le café, ainsi que les pipes. Après quoi ils se retirent et se mettent à table pour prendre leur repas, consistant en omelette, en beurre, viande, lait caillé, crême et miel, le tout contenu dans des plats en cuivre, sujets à prendre le vert-de gris, qui devient comme un poison, et

qui parfois tue les hommes. Tous les gens d'Ishāq-Pāšā mangèrent de ces mets, exposés à la chaleur de la journée pendant une heure environ. Le docteur Mīr-Ali les regardant manger du coin de l'oeil se disait en lui-même: Pauvres gens! ils mangent du poison, plusieurs d'entr'eux tomberont infailliblement malades, quelques uns-même doivent succomber. Telle était la conviction du docteur Mīr-Ali. Bientôt après le pacha, toute sa suite et le docteur, se lèvent, montent à cheval et rentrent en ville. Le docteur ne doutait pas que le soir, ou vers le matin, plusieurs de ces gens du pacha qui avaient mangé des aliments si indigestes, exposés à la chaleur du soleil, ne tombassent nécessairement malades. Mais voilà qu'un jour, puis deux et trois, qu'une semaine même se passent, et le docteur ne voit personne de ces gens et serviteurs se sentir mal, au contraire ils se portent mieux qu'au paravant. Mīr-Ali va trouver Ishāq-Pāšā et lui adresse cette demande: Permets à ton esclave, retourner en Perse. Le pacha dit: Mīr-Ali, pourquoi es-tu venu et pour quoi t'en vas-tu? qu'est ce que cela veut dire? Tu es envoyé par Husein-Kuli-Xān pour être mon médecin, il n'est pas convenable que tu t'en ailles. Alors Mīr-Ali s'explique devant le pacha en ces termes: Je n'ai jamais vu une complexion et une nature aussi fortes que celles des Kourdes de ce pays. J'affirme à Votre Excellence qu'ils peuvent avaler du poison, il ne produira sur eux aucun effet, ils n'ont besoin d'aucun remède. Le jour que ces gens ont mangé des mets si gras et de la viande grillée si long temps à l'ardeur du soleil, et que personne n'en est tombé malade ni n'est mort, c'est un grand miracle. Si un pareil fait arrivait en Perse, la moitié aurait péri, et l'autre moitié n'aurait pu se guérir et s'en tirer qu'à force de médicaments. Je l'ai vu de mes propres yeux, j'ai pu acquérir la certitude qu'ils sont d'un tempérament solide, et qu'il n'y a pas d'hommes dont la nature soit plus forte. Ils n'ont en vérité nul besoin de remèdes. Par ce motif il vaut mieux me donner mon congé. Ishāq-Pāšā accepta la démission du docteur, le combla de présents et le renvoya à Xoi auprès de Husein-Kuli-Xān, avec une lettre dans laquelle il lui don-

nait avis qu'il avait congédié Mīr-Ali pour rentrer chez lui. A son arrivée à Xoi ce dernier remit la lettre à Husein-Kuli-Xān, qui après avoir échangé quelques paroles avec lui, lui demande: Mīr-Ali, pour quel motif es-tu revenu? quand tu as été envoyé par moi auprès du pacha pour rester toujours à son service. Mīr Ali répondit: Khan, tu m'as envoyé au milieu d'une tribu qui ne souffre que d'une maladie, c'est de répandre partout la terreur et la mort. Tuer ou tourmenter une pauvre créature, ce n'est rien pour eux. Leur caractère est un vrai poison, aussi la maladie et le poison n'ont-ils aucune prise sur une nature aussi venimeuse. Telle est l'histoire d'Ishāq-Pāšā et de ses Kourdes. Je suis resté cinq mois au milieu d'eux, pas un seul n'a eu besoin de remèdes. A la fin je les ai vus prendre une nourriture semblable à du poison, et qui ne leur faisait aucun mal. Ma présence là-bas était donc tout à fait inutile.

Trente-troisième récit.

Šerif-aγa et Šeiχ-Tarim.

On sait que les tribus de Buhtān vont passer l'hiver dans le désert situé entre Djizra et Mossoul, où elles plantent leurs tentes, et y restent pendant toute la mauvaise saison. Les Arabes de la tribus des Anezis y viennent également passer l'hiver sous des tentes. A cette époque les tentes des Kourdes et celles des Arabes se trouvent rapprochées les unes des autres. Quelquefois ils se lient d'amitié et se visitent réciproquement. C'est ainsi que la tribu d'Alikān, sous les ordres de Šerif-aγa, et celle de Gergevān, qui fait partie de la grande tribu arabe des Anezis, sous les ordres des cheykhs Tarim, étaient campées l'une près de l'autre. Souvent Šerif-aγa et le cheykh échangeaient des visites. Un jour Šerif-aγa-Aliki vint saluer Šeiχ-Tarim et aperçut à l'extrémité de la tente un faucon sur un perchoir. Il demande au cheykh si cet oiseau est à lui. Šeiχ-Tarim répond: Oui, l'oiseau est à moi, son nom est Šebīb, et c'est un excellent chasseur; si tu le veux, je te

le donne, il te fera la chasse aux perdrix. Šerif-aγa accepte et remet l'oiseau entre les mains de ses gens pour le porter chez lui. Šeiχ-Tarim laisse passer une journée, le second jour il invite une vingtaine de cavaliers arabes du voisinage à venir avec lui demander des nouvelles de Šebīb. Il se dirige vers l'habitation de Šerif-aγa, descend de cheval et après s'être assis il lui dit (en arabe): Keif keifi Šebīb (comment se porte Šebīb)? Šerif-aγa lui répond: ta'īb. En attendant il fait tuer un mouton pour régaler ses hôtes, et se met en frais pour les faire boire et manger. Le soir Šeiχ-Tarim monte à cheval et retourne chez lui. Il laisse passer un jour, et le suivant il prend de nouveau une compagnie de cavaliers et se rend à la demeure de Šerif-aγa. En mettant pied à terre il dit encore: Keif keifi Šebīb, et il s'assied. On lui fait les mêmes politesses et la même réception, le soir il monte à cheval et s'en retourne chez lui. Il renouvelle encore ses visites les jours suivants. Bref, Šerif-aγa en est fatigué, et pour couper court à ces visites importunes, lorsqu'il aperçoit de nouveau dans le lointain le cheykh avec une compagnie de cavaliers, il étrangle l'oiseau tout net et le met à côté de lui. Šeiχ-Tarim arrive avec ses cavaliers, descend de cheval devant la porte de la tente, entre, fait son selam-aleyk, puis s'addressant à Šerif-aγa lui demande: Keif keifi Šebīb. Šerif-aγa jette l'oiseau mort aux pieds de Šeiχ-Tarim et lui dit: Voici ton Šebīb, j'en ai assez de toi et de ton Šebīb. Tu m'as réduit au désespoir avec ton oiseau, je regrette bien de l'avoir pris, car depuis lors le bruit des pas de chevaux ne fait que me casser la tête. Šeiχ-Tarim lui répond qu'il n'est pas encore quitte de ses visites, car d'après les usages arabes, il est de rigueur de faire une visite de condoléance, et d'assister au repas que lui (Šerif-aγa) est obligé de donner, afin de rendre pieusement les derniers honneurs à Šebīb. Pour toute réponse Šerif-aγa lui dit, qu'il le débarrasse de sa personne, car il en a déjà trop.

Trente-quatrième récit.

Château de Dimdim.

Du temps de Šāh Ismā'īl, roi de Perse, il y avait dans la province de Maraγa [1]) un khan hérétique persan du nom d'Asker-χān. Dans une des provinces limitrophes de Hekāri, se trouvait un rocher inaccessible et bien fortifié; on l'appelait le château de Dimdim. Le prince qui commandait ce fort portait le nom de Xān-Abdāl. Il était jeune et bel homme, par ce motif on l'avait surnommé: Mir-Ṭepil-Zerin (le prince au bras d'or). Le susdit khan hérétique Asker-Xān, nourrissait une haine implacable contre Xān-Abdāl et les habitants de Dimdim. Ils enlevaient mutuellement leur butin, ils s'entretuaient. L'hérétique Asker-Xān leva aux environs de Maraγa une armée de onze mille cavaliers et fantassins. Il prit des canons, forma un camp et se dirigea vers le fort de Dimdim, pour combattre Xān-Abdāl. Il mit le siége devant cette place et l'entoura des quatre côtés, de telle sorte que personne ne pouvait y entrer ni en sortir. Dans l'interieur de Dimdim il n'y avait que sept cents hommes tant vieux que jeuns, qui prirent les armes et soutinrent l'attaque. Chaque jour Xān-Abdāl faisait une sortie avec une centaine d'hommes, inquiétait les troupes d'Asker-Xān et rentrait avec une certaine perte, il combattait ainsi journellement avec l'armée persane. Xān-Abdāl envoya au pacha de Van un rapport sur l'état du siége et lui demanda du secours. Les troupes d'Asker-Xān augmentent de jour, en jour tandis que les soldats assiégés d'Abdāl-Xān périssaient et diminuaient sensiblement. Pour abréger, en lançant pendant trois mois dans le château de Dimdim des boulets et des bombes et en répétant ses attaques, l'ennemi réduisit de sept cents hommes à soixante-dix la garnison de la place. Il restait peu de munitions et peu de vivres, beaucoup de familles et d'enfants mouraient de faim. Les assiégés n'espéraient

1) La province de Maragha est situé entre Ourmiah et Tauris.

du secours d'aucun côté, et ils n'étaient plus en état de lutter contre l'ennemi. Un jour Xān-Abdāl, en désespoir de cause, convoque en conseil les gens qui lui restent encore. Que deviendrons-nous (dit-il), quel parti doit-on prendre? ni les Ottomans, ni Hekāri, ni aucun peuple de l'Islam ne nous a envoyé jusqu'ici de secours; de sept cents que nous étions, la plus grande partie sont morts en combattant; nous ne sommes aujourd'hui que soixante-dix, les munitions et les provisions manquent dans la place, les familles meurent de faim, que faut-il faire? devons-nous capituler ou frapper un coup décisif? Chacun dans ce conseil donnait son opinion. La mère du Xān-Abdāl, Geuher-Xānum, qui en faisait partie, s'écria: Demander pardon et faire une capitulation, c'est une chose impossible et qui ne peut nous convenir, parcequ'on ne saurait se fier à la parole de ces Qyzylbaches qui ne feront que violer toute promesse et toute convention. Si même ils signent un traité ce ne sera que pour le déchirer ensuite et pour agir en traîtres avec nous. Nous avons combattu avec tant de bravoure pendant trois mois, nous avons supporté durant ce siége tant de misères, tant de malheurs, nous avons perdu tant de morts qui crient vengeance; faisons plutôt un accord entre nous, et nous serons sûrs de notre fait: Que les hommes ouvrent la porte du château, sortent de la place et fondent sur l'ennemi, nous autres femmes, celles qui ont un peu de force, nous prendrons les armes et nous combattrons à côté de vous. Quant aux filles et aux jeunes fiancées qui ne sont pas capables d'aller au combat, qu'elles préparent du poison, et quand vous périrez tous, qu'elles en avalent pour ne pas tomber entre les mains des impies. Une d'entre elles se chargera de réunir dans un endroit toute la poudre qui reste encore, et lorsque le château sera rempli d'ennemis, elle y mettra le feu, nous sauterons en l'air, mais les hérétiques périront également. Tout le monde applaudit à l'avis de Geuher-Xānum, et on fit les dispositions nécessaires. Chacun fit le sacrifice de soi-même et se prépara à une mort inévitable. Un vendredi vers midi, Xān-Abdāl, les soixante-dix combattants et vingt-sept femmes, ouvrent la porte du château,

et après s'être dit adieu les uns aux autres, grands et petits, jeunes gens et vieillards, femmes et maris, ils s'élancent hors de la place. Toutes les filles et jeunes femmes qu'il y avaient se munissent de poison et se portent sur les tours pour observer les mouvements des combattants, tandis que la femme de Xān-Abdāl, Asima-Xānum, se met à amasser toute la poudre, qu'elle dépose dans un magasin au-dessous de la porte du château, et monte ensuite également sur la tour pour y rester en sentinelle. Lorsque Xān-Abdāl sortit du château avec tout son monde, les Qyzylbaches crurent qu'ils s'enfuyait. Ces hérétiques tirent leurs sabres et se lancent à sa poursuite. Xān-Abdāl et ses braves engagent un combat acharné au pied du château. Une poignée de héros de Dimdim se défend vaillamment contre une multitude d'hérétiques. Les femmes et les jeunes filles observent du haut de la tour avec anxieté ce qui se passe, font des prières, versent des larmes et poussent des cris de détresse: la voix des enfants s'élevait jusqu'au ciel. En résumé, les combattants meurent jusqu'au dernier, mais la perte des Qyzylbaches est double et même triple. Aussitôt que Xān-Abdāl a péri avec ses gens et les femmes qui l'avaient accompagné, ces hérétiques se jettent dans le château de Dimdim, en remplissent en foule l'intérieur de la place; les filles et les jeunes mariés avalent pour la plupart le poison; Asima-Xānum met le feu à la poudre, qui fait sauter une partie du château avec tous les Persans qui y avaient pénétré, et aussi avec beaucoup de familles et d'enfants de Dimdim. Il y en eut très peu qui purent se sauver. Les femmes et enfants qui survécurent à cette catastrophe furent emmenés en esclavage. Quant aux vieillards et aux femmes âgées, on les massacra. (Les Persans) détruisirent ce qui restait de la forteresse et brûlèrent les habitations. La perte des hérétiques fut incalculable en fait de morts. Depuis lors le château de Dimdim est resté désert et inhabité. La belle défense que fit cette place est célèbre dans le Kourdistan, et le moullah Bāte-i-mim-hé (Mouhammed) a composé un poème[1])

1) Le traducteur de ce récit a eu la bonne fortune de mettre la main sur ce

sur cet évènement. Dans leurs réunions les Kourdes se plaisent à le lire, ils s'exaltent, ils pleurent et ils font des prières en mémoire des victimes de Dimdim.

Trente-cinquième récit.

Dižvār.

On raconte, qu'il y a dans le Buhtān, dans le qaza de Bervār, un village nommé Xesχīr, dont les habitants sont des bekzadés et aghas, la plupart originaires de la tribu nommée Ādiyān. Un de leurs descendants fut le nommée Mīre-beg. Il perdit sa femme, qui lui laissa un fils du nom de Dižvār (tranchant) âgé de sept ans. Bientôt Mīre-beg alla choisir une jeune fille parmi les Kourdes du Buhtān et se remaria. Il vécut avec elle trois ou quatre ans, puis certaines affaires l'ayant exposé à des poursuites de la part du prince du Buhtān, il eut peur, s'enfuit de chez lui et se rendit à Constantinople, où il demeura forcément quelque temps. Sa femme et son fils Dižvār restèrent seuls, tirant leur subsistance d'une propriété et d'un jardin. Dižvār venait d'atteindre l'âge de douze à treize ans. Or il faut savoir que sa belle-mère, lorsqu'elle était encore fille kourmandji, avait de l'inclination pour un Revend (Kourde nomade) et qu'ils se plaisaient mutuellement. Ce Revend entretenait des relations avec la belle-mère de Dižvār, si bien qu'il demanda à sa belle-mère qui était cet homme qui ne faisait qu'entrer et sortir. Elle lui répondit: C'est mon frère. Le pauvre Dižvār n'en savait rien, et les autres Kourdes ignoraient que cet homme fût le frère de cette femme. Qu'elle en eût un du reste, ou n'en eût pas, ils devaient ajouter foi à ses paroles. Ce prétendu frère continuait à fréquenter la maison et à y passer des nuits entières. Un jour cet homme vient chez la femme du père de Dižvār. Elle appelle ce dernier et lui dit: Mon fils, va au jardin chercher quel-

---

doème, et il se propose de le reproduire plus tard dans un recueil de chants populaires kourdes.

ques grappes de raisin pour ton oncle. Dižvār part aussitôt, et en allant au jardin pour en apporter, il rencontre un garçon du voisinage qui lui dit: Dižvār, quel est cet individu qui vient continuellement dans votre maison? Dižvār répond: C'est le frère de ma belle-mère, c'est mon oncle. Le garçon du voisinage lâche un juron et lui dit que c'est bien son beau-père et l'amant de sa mère. Le garçon n'a pas plus tôt prononcé ces paroles que Dižvār saisit une pierre et s'élance sur lui. Mon frère, lui crie le garçon, ne te fâche point; la chose dépend de toi, tu n'as qu'à les épier tous deux et tu sauras par toi-même quel est cet homme. Cette nouvelle rendit Dižvār tout confus; il alla pourtant au jardin prendre du raisin et en apporta à sa belle-mère, en lui disant: Donne-moi le poignard de mon père, qui se trouve dans le coffre, car je me propose d'aller passer la nuit au jardin pour y faire la garde, afin que la caravane qui vient de camper tout auprès ne vole pas de raisin. La belle-mère ne demandait pas mieux que d'éloigner Dižvār de la maison, elle prit le poignard et le lui donna en disant (comme pour se moquer de lui): Mon pauvre garçon, ta main est-elle capable de manier cette arme? malheur à ceux que tu frapperas de ton poignard! — Si Dieu le permet, répondit Dižvār, demain au matin tu le sauras. Dižvār mit donc le poignard à sa ceinture, et à la nuit tombante il se rendit dans la vigne et y resta quelque temps. Puis lorsque l'heure du sommeil fut arrivée, il retourna tout doucement vers la lucarne du logis et se mit à observer de loin sa belle-mère et cet ami de la maison. Il voit qu'il n'y a qu'un seul lit dans un coin, que la lampe est éteinte, et que sa belle-mère et son amant dorment côte à côte dans le même lit. Dižvār voyant cela se recueille un moment, puis il pénètre dans la maison par la fenêtre de l'écurie, en profitant de leur sommeil, il s'approche du chevet, enfonce son poignard d'abord dans la poitrine de cet homme, puis sans perdre un instant il en frappe sa belle-mère. Bref, ils n'eurent pas la force de faire le moindre mouvement, le coup de khandjar était mortel et ils expirèrent tous les deux. Dižvār appella tous ses voisins et leur raconta comment

la chose avait eu lieu. Plus tard on enterra les deux cadavres. Tout le monde applaudit à la conduite de Dižvār et bientôt le prince gouverneur du Buhtān en eut connaissance. Il fit comparaître Dižvār en sa présence, lui donna une robe d'honneur, et en considération de sa belle conduite et de sa bravoure, il pardonna les fautes de son père. Le prince du Buhtān expédia un exprès à Constantinople auprès du père de Dižvār pour le ramener. Il les prit tous les deux à son service, dans toutes les affaires difficiles on n'employait que Dižvār et son père, et ils les menaient à bien. L'histoire de Dižvār a passé à la postorité et on la raconte en Buhtān.

Trente-sixième récit.

La Roche-aux-Voeux.

Autrefois un Revend (nomade) nu, pauvre, déguenillé, quitta sa maison pour chercher quelque moyen de subsistance. Il s'engagea dans le défilé de Qutol [1]) et arriva près d'un rocher élevé et escarpé, qui se trouve sur le chemin. Il avait besoin de se reposer un peu, il s'assit au pied du rocher. Après quelques instants de repos, il se dispose à s'en aller. Voilà qu'il apperçoit de loin un cavalier bien monté, bien habillé et portant de superbes armes. A-peine le Revend a-t-il vu ce cavalier, qu'il est pris de l'envie de le dépouiller. Mais comment faire? il est nu, sans armes et à pied. Il ôte tout d'un coup ses guenilles; le corps et les pieds nus, la tête découverte, il monte sur le sommet du rocher, se tourne vers la qiblé et se tient immobile sur ses talons, en élevant les deux mains vers le ciel. On aurait dit que cet homme priait Dieu avec ferveur. Ainsi il restait dans cette attitude sur le sommet du rocher. Le cavalier voyageur arrive au pied du rocher, lève les yeux et aperçoit en haut un homme nu, déchaussé, tout debout, tourné vers la

1) A l'entrée de ce défilé il y a une forteresse que les Kourdes appellent également Quoutol, — les Turcs la nomment Kontour. A la sortie du défilé de Quoutol, on aperçoit la ville de Khoy.

qiblé et tenant ses deux mains élevées vers le ciel, comme s'il était en prière. Il reste tout stupéfait, la présence de cet homme est pour lui une énigme, et il veut savoir si c'est un être humain ou bien un saint. Le cavalier pique son cheval et s'arrête au pied du rocher. En considérant ce Revend qui se tient sur le sommet en contemplation, il se dit à lui-même; Il y a dans tout cela un mystère, avant d'avoir parlé à cet homme je n'irai pas plus loin. Il se met à le questionner à haute voix, à lui demander qui il est et ce qu'il fait là? Le Revend ne lui répond pas un mot, il fait semblant d'être absorbé par sa prière. Ce silence excite davantage la curiosité du cavalier, qui pense que c'est le saint Hizir [1]) ou quelque santon. Il se décide à visiter ce personnage dans l'espoir qu'il va le mettre au fait du mystère. Il descend de cheval, s'assied et attend le Revend. Quelques moments après le Revend, feignant d'avoir terminé ses prières, se frotte le visage avec les mains et descend pour reprendre ses guenilles. Le cavalier se mit à le conjurer de lui dire qui il est, et de lui expliquer le mystère de sa dévotion. Je suis un malheureux, répond le Revend, ce rocher est un lieu de pélerinage, on l'appelle la Roche-aux-Voeux. Tout homme qui désire que ses voeux soient exaucés, n'à qu'à venir ici, faire ses ablutions, monter, le corps, la tête et les pieds nus, sur le sommet de ce rocher, se tourner vers la qiblé et exprimer ses souhaits devant le Très-Haut, sa prière est infailliblement exaucée, et il atteint sans faute le but de ses désirs. C'est pour cela que je suis venu ici implorer de la grâce divine l'accomplissement de mes voeux. Telle est l'explication de l'état où tu m'as vu, du rocher et de mes prières. Le cavalier en entendant ce récit de la bouche du Revend, a grande envie de visiter la roche sainte et d'y faire sa prière pour obtenir de Dieu l'accomplissement de ses souhaits. S'adressant au Revend, il lui dit. Tiens mon cheval, pendant que je vais me déshabiller et grimper sur le

1) Les Kourdes reconnaissent deux anges gardiens: le saint Hyzyr sur terre, et Saint-Elie sur mer.

rocher pour faire ma prière. Le Revend s'excuse d'abord en disant que des affaires l'appellent ailleurs, qu'il est pressé, il finit cependant par céder aux instances et aux supplications du cavalier, pourvu qu'il fasse vîte et qu'il ne le retarde pas longtemps dans ses affaires. Le cavalier ôte ses habits et ses armes et les confie à la garde du Revend. Le corps, la tête et les pieds nus, il grimpe sur le rocher et se met à faire sa prière. Pendant ce temps-là le Revend, resté seul, ramasse tous les habits du cavalier, attache les armes autour de son corps et monte à cheval en emportant tout avec lui. Le voyageur s'aperçoit du haut du rocher que le Revend va prendre la fuite, il se met à lui crier: Eh! que fais-tu donc là? Rien, répond le Revend, n'interromps point ta prière. Dieu a exaucé mes voeux et je m'en vais. Adresse tes prières à Dieu le dispensateur des grâces, tu atteindras certainement aussi le but de ta demande. Là dessus il pique le cheval de ses deux étriers et gagne au large. Le propriétaire du cheval, resté tout nu et désespéré, dut s'en retourner ainsi à la maison. Quant au Revend, il disparut avec le cheval et les armes. Depuis cette époque le rocher porte le nom de Ber-i-merāzan: la Roche-aux-Voeux. Le bruit de cet évènement se répandit dans le pays, on le raconte partout et quand il s'agit d'une ruse, on se plait à dire: C'est comme l'affaire de Beri-merāzān.

Trente-septième récit.

L'Arménien Šatı̣r.

Un Arménien nommé Šātı̣r habitait le bourg de Begirīv, dépendance d'un des qazas de Van. Un derviche voyageur passa par le bourg de Begirīv et reçut l'hospitalité dans la maison de cet Arménien. Par la volonté de Dieu ce derviche, dont le nom était Sāri-Salté, tomba malade et resta pendant longtemps alité dans la maison de son hôte. Il était l'objet de soins particuliers de la part de Šātı̣r, de sa femme, et de tous les gens de la maison. On témoignait tous les égards possibles au derviche Sāri-Salté. Deux

mois après le derviche guérit et reprit ses forces. Il dit un jour à Šāṭir: Prépare pour la nuit un sac, une corde, un briquet, une chandelle et des allumettes. Tiens tout cela prêt, nous irons dans un endroit. Tu t'es donné beaucoup de mal pour moi, il est juste que je te fasse un peu de bien. L'Arménien Šāṭir prépara donc un sac et les autres objets indiqués par Sāri-Sālté. Aussitôt qu'il fit nuit, le derviche et l'Arménien munis de ses ustensiles quittent le bourg. A une heure de chemin au-delà de Begirīv, vers le village de Kūrzūt, il existe un fort ruiné qui date du temps des infidèles (chretiens) et qui est placé sur le sommet d'une colline. Son architecture et ses murailles appartiennent à l'antiquité. Le derviche Sāri-Salté et l'Arménien Šāṭir, pénètrent tous deux dans l'intérieur des ruines Le derviche dit à l'Arménien: Sais-tu pourquoi je t'ai conduit ici? Je n'en sais rien, répond celui-ci, c'est toi qui le sais. Alors le derviche lui révèle qu'au milieu de ce fort, qui reste du temps des infidèles, se trouve enfoui un trésor. Je vais, dit-il, détruire l'enchantement du trésor, nous y pénétrerons, tu prendras une certaine quantité d'or, sans pourtant proférer un mot. Après avoir fait cette recommandation à Šāṭir, le derviche se met à réciter quelques paroles. Un bruit accompagné d'un tremblement de terre retentit dans l'intérieur des murs. Quelques moments après, une porte se découvre, par laquelle ils entrent tous les deux dans le caveau du trésor. Šāṭir allume la chandelle et aperçoit en effet dans un endroit spacieux de l'or et de la monnaie ancienne au coin des infidèles, amassés en tas. Sur un morceau d'or il y avait une perdrix d'or moulé, avec des yeux de diamant qui brillaient; le bec, les ailes et tout le corps de l'oiseau étaient ornés de pierres précieuses, qui avaient l éclat de la lumiere. Le derviche alonge la main, enlève cette figurine d'oiseau et la serre sous ses habits. Il engage Šāṭir à mettre dans son sac, pour sa part, autant d'or qu'il pourra en porter, cas il est temps de se retirer. Celui-ci remplit son sac et en fait un fardeau qu'il peut à-peine soulever. Ils sortent du caveau, le derviche récite de nouveau quelques paroles, et la porte du trésor se referme. Tous les

deux s'éloignent de ce lieu, et marchent quelques pas ensemble. Le derviche Sāri-Sālté dit ensuite à Šāṭir: Toi tu vas te diriger vers ta maison et moi j'irai à mes affaires, je me recommande à ton bon souvenir. Là-dessus le derviche se sépare de lui et se retire vers un endroit écarté. Aussitôt qu'il a quitté Šāṭir, le démon commence à tenter ce dernier. L'idée que le derviche a emporté la figurine de perdrix ornée de pierreries, d'une si grande beauté et d'une si haute valeur, le tourmente et le fait songer qu'il a le droit de la réclamer comme associé. Il se met à la poursuite du derviche, avec l'intention de lui enlever de vive force, s'il le faut, la perdrix d'or. Šāṭir dépose l'or de dessus son dos et court après Sāri-Sālté, qu'il atteint bientôt. En entendant un bruit de pas, le derviche se retourne et voit Šāṭir derrière lui. Il lui demande ce qui le ramène auprès de lui. Celui-ci répond qu'il vient chercher la perdrix, et qu'il ne veut pas de cet or. Le derviche lui dit: Ne sois pas fou, cet or est bien suffisant pour toi, va à tes affaires, j'ai besoin de cette perdrix, c'est pour cet oiseau que j'ai quitté le Frengistān [1]) pour venir ici, mais je suis tombé malade en route, je suis resté dans ta maison, et c'est en récompense de tes soins que je t'ai donné tant d'or. Šāṭir retourne sur ses pas, mais le démon ne l'abandonne point et le pousse à aller arracher la perdrix par force au derviche et à garder tout l'or. De nouveau Šāṭir court après le derviche. En un mot, malgré tous les conseils de ce dernier, il n'y avait pas moyen de le dissuader. Voyant que Šāṭir se dispose à lui enlever par force la perdrix, le derviche l'invite à avancer pour la lui donner. Au moment où il se rapproche du derviche, celui-ci lui jette au nez quelque chose d'une odeur si forte, qu'il en tombe évanoui à l'instant même. Le derviche s'en va ensuite, et Šāṭir ne reprend connaissance que le lendemain. Il se lève, il ne voit plus de derviche, il va donc reprendre son sac

1) On suppose que ce derviche n'est autre qu'un vieux soldat de l'armée des croisés, qui avait connaissance du trésor, et qui était venu le chercher du Frenghistan (Europe) habillé en derviche. Les Kourdes l'avaient surnommé *Sāri-Sālté:* soldat aux cheveux roux.

d'or, et l'emporte dans sa maison, où il le cache avec soin. Peu à peu il fait l'acquisition de biens meubles et immeubles, de plusieurs attelages de buffles pour la charrue, d'un beau troupeau et de quelques moulins. Le gouverneur de Begirīv en eut connaissance, et il se douta que Šātir avait trouvé de l'argent quelque part, puisqu'il achetait tant de biens. Les voisins informèrent le gouverneur que jadis un derviche était arrivé et avait demeuré dans sa maison, qu'y ayant retrouvé la santé il avait disparu, et que c'était depuis cette époque-là que Šātir avait pu se procurer tant de richesses. Bref, on réussit à faire sortir par-ci par-là quelques anciennes pièces d'or du logis de Šātir; cela suffit pour que le gouverneur le fit jeter en prison et ne le relâchât qu'après s'être emparé d'une portion de sa fortune. La chose s'ébruita, on répétait partout que Šātir de Begirīv avait trouvé un trésor. La nouvelle en parvint aux oreilles du pacha de Van, qui envoya chercher Šātir et le fit enfermer dans la prison de la ville, où il resta quelque temps. Il avoua le fait et ne put obtenir sa delivrance qu'au prix d'une certaine quantité d'or qu'il donna au pacha de Van. En un mot, ce Šātir trouva sa ruine, il dut partout semer son or. Les gens de bon sens n'accepteront pas cette histoire, pourtant elle est fort accréditée dans ces contrées; on en parle beaucoup, et il est à noter qu'aujourd'hui encore la famille de Šātir existe à Begirīv; elle est toujours dans une situation florissante, ses descendants sont propriétaires de terres, de moulins, de nombreux attelages de buffles, de beaux troupeaux, et tiennent maison ouverte. On dirait que c'est un teké [1]), tout le monde reçoit l'hospitalité dans cette maison arménienne, les musulmans mêmes ne sont pas repoussés, on les y accueille avec beaucoup d'égards. Depuis ce temps-là Šātir est très connu parmi les Kourdes, qui sont grands amis de cette famille et lui apportent des moutons en cadeau. Il arrive parfois qu'ils sont en guerre avec le habitants de Begirīv et qu'ils commettent dans ce bourg des vols et des dépréda-

1) *Teké*, espèce de couvent où les étrangers sont logés et hébergés.

tions, mais alors ils épargnent toujours la maison de Šāṭir, en disant qu'elle est aussi digne de respect qu'un teké, et qu'un regard indiscret ne doit pas y entrer. On raconte en Kourdistan beaucoup d'histoires de trésors enfouis, et les Kourdes y ajoutent foi. Il est certain que sur le grand nombre de trésors qui existent, quelques-uns ont été découverts; du reste, Dieu sait mieux que nous, ce qui en est.

Trente-huitième récit.

Captivité de Jaubert.

On raconte que dans l'an 1219 (de l'hégire), du khalifat [1]) du sultan Abdul-Ḥamid-Xān, le gouverneur de Bayazid était un certain Maḥmud-Pāša, issu d'une famille illustre, homme d'un caractère avide et cruel. Pendant qu'il occupait ce poste, un voyageur du Frengistān, se rendant, afin de voir le pays, en Perse et aux Indes, passa par cette ville, de là il se proposait de gagner la frontière persane. Jusqu'alors aucun Franc n'avait paru dans ces contrées, et les Kourdes n'en avaient jamais vu. Ils s'en faisaient une idée étrange et ils avaient en horreur les nations européennes. Ce Franc, du nom de Jaubert, apportait avec lui une quantité d'objets de valeur et rares pour le pays, tels que: des montres, des fusils à deux coups, des lunettes d'approche, toutes choses nouvelles pour ces contrées. Jaubert se présenta chez le gouverneur de Bayazid, et fut son hôte pendant quelques jours. Les gens du pacha, qui avaient vu tous les beaux objets qui se trouvaient aux mains de Jaubert, en firent part à leur maître, qui éprouva un grand désir de s'en emparer et forma dèslors le projet de le dépouiller et de l'assassiner. Il lui donna une escorte pour le conduire en sûreté jusqu'à la domination persane, mais ils prévint en secret ces cavaliers, qu'il lancerait à leurs trousses une bande de Kourdes, et

1) Les Kourdes à l'exemple des musulmans, sounnis, donnent aux sultans de Constantinople le titre de khaliphe.

qu'ils devaient se disperser à son apparition. Ces Kourdes avaient l'ordre de saisir Jaubert, de le tuer et d'apporter tous ses bagages (au pacha). Jaubert quitte Bayazid pour gagner la frontière persane. Arrivé sur la montagne de Qazigol, il est attaqué par des cavaliers kourdes. Suivant les instructions qu'ils avaient reçues, les gens de Maḥmud-Paša prennent la fuite et laissent Jaubert sans défense. Les Kourdes le saisissent et le dépouillent; mais sa mort n'était pas décrétée par la Providence, ils l'épargnent et l'amènent, pendant la nuit avec tous ses biens, auprès de Maḥmud-Paša. Celui-ci leur demanda pour quelles raisons ils ne l'avaient pas tué. Les Kourdes répondirent: Pour dire la verité, nous ne pouvions pas lever nos mains (contre lui), nous l'avons amené. Alors Maḥmud-Paša dit: Il parait qu'il y a une cause surnaturelle, et aussi pour le moment je ne veux pas mettre fin à ses jours. L'affaire pourrait devenir sérieuse, c'est un homme de distinction, il peut se faire que le sultan me le réclame. On le conduisit en grand secret à la forteresse, où se trouvait un cachot obscur creusé dans le roc; le cachot était ancien, et avait pour porte une lucarne pratiquée au dessus du rocher, par laquelle on fit descendre Jaubert. Le dizdār [1]) de la prison était à cette époque un homme d'un certain âge, nommé Qasim-aγa. Le pacha lui intima l'ordre de ne donner journellement au prisonnier qu'un peu de pain et un peu d'eau, qu'il lui ferait passer par la lucarne, et il ajouta que plus tard on verrait ce qu'il y aurait à faire. Cet emprisonnement resta inconnu aux habitants; sauf le pacha, quelques goulams et le dizdār, personne n'en savait rien. Jaubert qui avait été jeté dans ce cachot horrible y resta pendant un an. Mais le dizdār Qasim-aγa et sa femme Reḥime-χātun compatirent aux malheurs de leur prisonnier; chaque nuit ils le faisaient sortir de prison, le conduisaient chez eux, le recevaient avec bonté, lui donnaient à manger, se chargeaient des soins de son linge et cherchaient enfin par tous les moyens à lui être agréables, en adoucissant sa position

1) Dizdar, commandant de la place, préposé, — nom emprunté aux Turcs.

et en l'engageant à se résigner à la volonté du Ciel pour sa délivrance. Jaubert fut l'objet constant de l'amitié et des attentions que ces gens lui témoignaient en secret. On dit que Jaubert était un homme accompli et plein d'esprit, qu'il était versé dans toutes les sciences, qu'il était très instruit, et qu'il avait des qualités parfaites. Jaubert resta emprisonné pendant un an. Sur ces entrefaites, en l'an vingt (1220 de l'hégire), une forte peste se déclara à Bayazid; par la volonté de Dieu Maḥmud-Pāša mourut, et son frère Ibrāhim-beg, qui était gouverneur du qaza de Khamour, dépendance de Bayazid, accourut pour prendre sa place, devint pacha de Bayazid et s'installa dans cette ville. Il ignorait les circonstances de l'emprisonnement de Jaubert et de sa captivité. Quelques jours après son installation dans son poste de vali à Bayazid, lorsqu'il pouvait donner aux affaires tout le soin qu'elles réclamaient, le dizdār Qasim-aγa se présenta devant lui et lui fit son rapport sur l'évènement arrivé sous l'administration de son frère Maḥmud-Pāša. Il lui dit: Depuis environ un an le Franc Jaubert se trouve emprisonné, il est dans un état pitoyable et digne de compassion. Quel est ton ordre? Ce malheureux fait des voeux pour la prosperité de Votre Excellence, il espère qu'on mettra fin à ses souffrances, en le faisant tuer un moment plustôt, ou en lui donnant sa liberté. Quoique ce soit un Franc, c'est pourtant un bekzadé [1]) honorable, ayant d'excellentes qualités, très sympathique. Il dépend de ta volonté de le mettre en liberté, et tu feras là une bonne action; je me conformerai du reste à tes ordres. Dès qu'Ibrahim-Pāša eut connaissance de la position de Jaubert, il manifesta son étonnement et trouva ce procédé aussi indigne qu'inqualifiable. Il ordonna aussitôt de délivrer Jaubert de la prison et le fit amener devant lui. Je suis bien peiné de ce qui t'arrive, dit le pacha, je te supplie en grâce de ne pas m'en vouloir, tu as été traité indignement, n'importe de quelle manière cela soit arrivé, je t'en demande pardon. Fais-moi la liste des objets et des effets que l'on t'a

1) Noble.

enlevés, je les ferai rechercher pour te les restituer, tu seras libre ensuite de partir pour la Perse avec tous les honneurs qui te sont dûs. Pendant plusieurs jours Ibrāhim-Pāša témoigna toutes sortes de politesses à Jaubert. Il réunit tous les objets précieux que s'était appropriés son frère Maḥmud-Pāša, et fit rechercher les effets, jusqu'à la moindre chose, qui étaient restés entre les mains des goulams et des Kourdes, remit le tout à Jaubert et lui fit cadeau d'un superbe cheval, après l'avoir largement indemnisé. Jaubert a laissé de très beaux souvenirs à Qasim-aγa et à sa femme, il s'est montré très généreux envers eux. Ibrāhim-Pašā fit partir Jaubert avec tous les honneurs imaginables, il lui donna une escorte jusqu'à Tebrīz, où il arriva sain et sauf. Quelque temps après Jaubert assigna une pension annuelle de vingt cinq França [1]) au dizdār Qasim-aγa, il les envoya chaque année par l'entremise du consul de France à Constantinople, qui expédiait cet argent, montant à mille piastres environ, à Trébisonde, pour y être remis contre reçu à des négociants, qui se chargeaient de le faire parvenir à Bayazid au dizdār Qasim-aγa. On prenait de lui un reçu revêtu de son cachet, qui était envoyé à Jaubert en Frengistān. Cela dura jusqu'à la mort de Qasim-aγa. Puis cette pension passa à son fils Maḥmud-aγa, qui recevait chaque année de Jaubert, sa vie durant, mille piastres dont la remise se faisait comme par le passé. Le consul de Trébisonde les transmettait au consul britannique à Erzeroum, Mr Brant, qui à son tour les faisait passer à Bayazid pour être consignées au fils du dizdār Qāsim-aγa, Maḥmud-aγa, contre un reçu qu'on adressait également à Jaubert. Ce dernier envoyait en outre tous les trois ou quatre ans des cadeaux, consistant en draps et autres produits du Frengistān, qu'il confiait à des négociants, qui ne manquaient jamais de les remettre à la famille de Qasim-aγa. Il faut avouer en vérité que Jaubert était un homme très généreux, plein de bienveillance, et d'un caractère noble, puisqu'il a continué pendant tant d'années cet acte

1) França, — louis d'or de vingt francs.

de générosité jusqu'à sa mort, tant en faveur de Qasim-aγa qu'en faveur de son fils. Les nobles qualités de Jaubert sont proverbiales dans le Kourdistan. Tout le monde s'émerveille qu'un homme franc puisse réunir tant de sentiments distingués. Ce qui est d'autant plus louable, qu'on trouverait difficilement parmi les musulmans quelqu'un qui en eût fait autant. Jaubert, à ce que l'on rapporte, a acquis une certaine célébrité dans son pays. Il a composé quelques livres en langue turque[1]) et autres. Il n'a cessé de vivre que depuis peu. Si la mort l'a enlevé, sa réputation, sa générosité et ses belles qualités, semblables au renom de Nouchirvan[2]) le juste, resteront à jamais dans le Kourdistan. Tout le monde admire Jaubert, qui pendant tant d'années, qui malgré l'éloignement de son pays et la différence de nationalité et de religion, a comblé les musulmans de bienfaits et de grandes marques d'attention. En vérité on ne saurait trop louer une conduite semblable. Telle est l'histoire de Jaubert, qui est connue de la plupart des Kourdes de la ville de Bayazid.

Trente-neuvième récit.

Suleimān-aγa et Zemān-Xān.

On raconte qu'en 1235 (de l'hégire), à l'époque de la guerre entre les Persans et les Turcs, Suleimān-aγa, chef des Sipiki et Hüsein-aγa, chef des Zilān, se trouvaient tous deux avec leurs familles sur le territoire Iranien, au service du chah de Perse. A l'approche des hostilités, le naïb de l'empire, Abbas-Mirza manda auprès de lui Suleimān-aγa Sipiki et Hüsein-aγa Zili et qu'il les reçut dans son conseil en présence des dignitaires et des khans iraniens. Abbas-Mirza les combla d'honneurs et de politesses; donnant à chacun de ces aghas deux châles chemli[3]) de grand prix et un sabre d'honneur, il leur tint ensuite ce langage: Vous êtes les fidèles serviteurs du chah,

1) On veut parler ici sans doute de la Grammaire turque de Jaubert.

2) Nouchirvan est considéré par les Kourdes comme le souverain le plus célèbre et le plus juste.

3) Chemli, châles d'un tissu très fin, qui sont devenus très rares aujourd'hui.

nous sommes en guerre avec les Turcs, et à cette occasion vous devez vous signaler par votre conduite. Surveillez bien les frontières, remplissez bien vos devoirs, et il n'est pas douteux que Sa Majesté le chah vous récompensera, et que vous serez l'objet de ses faveurs. Parmi les dignitaires iraniens on trouvait un des khans de la province d'Erivan, descendant des Airumiān [1]), Zemān-χān, fils de Qasim-Xān, qui jaloux des marques d'attention dont ils étaient l'objet, adressa ces paroles à Abbas-Mirza: Prince! pourquoi en présence des khans iraniens témoigner tant d'honneurs et tant d'égards à ces aghas kourdes, qui ne sont autres que de la canaille [1]). Abbas-Mirza fut indigné de ce propos et il apostropha vivement Zemān-Xān. Néanmoins Suleimān-aγa, blessé dans son amour propre, ne put se contenir, et se tournant vers Zemān-Xān il lui dit: Viendra un jour où l'on saura qui mérite cette épithète de canaille. Malgré cet accident, Abbas-Mirza fit éloigner Zemān-Xān, il recommanda à Suleimān-aγa et Hūsein-aγa de ne pas négliger leurs devoirs, de rassembler tout leur monde et de se porter vers la frontière turque, pour y établir une surveillance et y entretenir des espions qui le tiendraient au courant de ce qui se passerait sur le territoire ottoman, et enfin de veiller à la sûreté des frontières persanes. Suleimān-aγa et Hūsein-aγa s'étant retirés de la présence d'Abbas-Mirza s'en revinrent chez eux. Suleimān-aγa s'adressant à Hūsein-aγa lui dit: Que penses-tu faire? pour ce qui me concerne, après ce traitement de canaille je ne puis rester en Perse, et Dieu aidant, je tirerai vengeance de Zemān-Xān-Airumī. Hūsein-aγa, par dévouement, resta en Perse. Suleimān-aγa ayant aussitôt levé le camp de sa tribu de Sipekī, composée de huit à neuf cents maisons, passa sur le territoire de Van, auprès de Sert-[2])

1) Ayroumians, Ayroumi, Ayroumlis, anciens transfuges ottomans, qui étaient venus s'établir dans la province d'Erivan; ils sont de religion chiya. Lors de l'occupation de cette province par les Russes, une portion des Ayroumlis passa en Perse, à Khoy, une autre portion en Turquie, à Golasor, contrée près de Bayazid, et une partie resta dans la province d'Erivan, au grand village de Kara-Kalé et ses environs.

2) Sert, rigoureux, sevère, — surnom qu'on donnait au pacha mentionné plus haut.

Maḥmud-Pāša, vali de cette province. Ḥusein-aγa resta en Perse. Dans la bataille qui eut lieu entre les Turcs et les Persans dans la pleine d'Alaškir, l'armée ottomane fut mise en déroute et dispersée. Le serdar d'Erivan Ḥusein-Quli-Xān confia à Zeman-Xān-Airumī le commandement de trois mille cavaliers persans et kourdes, fit préparer les tentes nécessaires et l'envoya pour protéger les rayas et les villages d'Erivan contre l'incursion des Kourdes ottomans, et pour veiller à la sûreté du pays. Zemān-Xān se rendit sur la montagne d'Abbas-ǵol, au delà de Kulpi, où il établit son camp d'observation. Cette nouvelle arriva aux oreilles de Suleimān-aγa Sipeki, qui conservant toujours le ressentiment de l'injure qu'il avait reçue, écoutait tout ce qu'on disait de Zemān-Xān, espérant qu'un jour l'occasion se présenterait pour tirer de lui une vengeance éclatante. Il apprit cette nouvelle à Kešiš-ǵol, dépendance de Van, où était son campement. Il réunit aussitôt dans sa tribu sept cents cavaliers d'élite, avec lesquels il se porta sur Zemān-Xān Airumī. Après un marche de deux jours et deux nuits, il arriva dans la matinée (du troisième jour) devant le camp de son ennemi, et il l'attaqua simultanément sur quatre points. Les soldats (de Zemān-Xān) furent culbutés; ceux qui purent se jeter à cheval se sauvèrent, le reste fut tué ou fait prisonnier. Zemān-Xān fut pris et conduit devant Suleimān-aγa Sipeki, qui lui adressa ces paroles: Eh bien! que dis-tu maintenant? qui de nous deux est canaille? Zemān-Xān implora le pardon, mais ce fut envain. Suleimān-aγa tira son sabre et lui trancha la tête. Il décapita ensuite de sa propre main une centaine de soldats persans et en garda un bon nombre comme prisonniers de guerre. Le camp fut livré au pillage, et l'on prit plus de trois cents chevaux d'akhtarma (butin). (Suleimān-aγa) écrivit du champ de bataille une lettre à Ḥusein-Quli-Xān, serdar d'Erivan, qu'il lui adressa avec un prisonnier de guerre, conçue en ces termes: «Khan! tels sont les exploits de la brave canaille. Maintenant vous savez que je ne suis pas une mauvaise canaille.» Il fit ensuite prendre la tête de Zemān-Xān Airumī et celles qu'il avait lui même tranchées, et il se rendit avec ses

prisonniers auprès de Maḥmud-Paša, vali de Van. Ce dernier fut très satisfait de sa conduite, et comme marque de son approbation, il lui donna plus de cent robes d'honneur, pour qu'il les distribuât à ses neveux et aux aghas de la tribu de Sipeki. Le courage et les exploits de Suleimān-aγa Sipeki sont racontés encore aujourd'hui dans le Kourdistan. Ce Suleimān-aγa avait une très jolie jument appelée Hōli. Les jeunes filles de la tribu des Sipekān composèrent à cette époque des chansons en son honneur et dont voici les paroles: «Ainsi partit le cavalier de Hōli, il trancha la tête à Zeman-khan, à Abbas-ghiol, et il l'apporta avec lui, tels sont ses exploits.» On chante encore parmi les Kourdes cette chanson en l'honneur de Suleimān-aγa Sipeki. Plusieurs de ses fils existent, mais ils sont dans un état voisin de la misère, dans les villages d'Alaškir, où ils sont devenus indigènes, et sont considérés comme rayas.

Quarantième récit.

Dernier souvenir de la milice des Levends.

Il existait dans le temps chez les Turcs un corps de cavalerie qu'on appelait Levend, et qui était répandu dans toutes les provinces de la Turquie. Les Levends étaient aussi indisciplinés qu'intrépides. Ils commettaient les plus grands ravages dans les campagnes, opprimaient les pauvres rayas et se révoltaient souvent contre les gouverneurs des provinces. De cette manière leurs violences et leur tyrannie allaient croissant de jour en jour; ils étaient rebelles à l'autorité et résistaient ouvertement à ses ordres. Ils parcouraient et occupaient impunément les provinces, en rançonnaient et dépouillaient les pauvres habitants. Enfin les populations turques, fatiguées de ce corps de Levend, présentèrent à maintes reprises des requêtes à leur souverain demandant grâce et protection contre ces troupes indisciplinées, qui leur avaient causé tant de douleurs. Le Sultan déclara firmanlou [1]) tout ce corps des Levend

1) Le sens de firmanlou a été déjà expliqué plus haut.

et les firmans furent expédiés dans toutes les parties de la Turquie. En vertu de cet ordre Impérial tout individu de quelque grade qu'il fût, faisant partie du corps des Levend, se trouvait sous le coup d'un arrêt de mort, et il était permis d'exterminer partout ces misérables, de saisir leurs chevaux et leurs effets au profit des habitants du pays. En vertu de cet arrêt du sultan on se mit à l'ocuvre pour exécuter les firmans Suprêmes dans l'Arabistan, l'Anatolie, à Mossoul et à Bagdad. On arrêtait de tous côtés ces Levend, on les dépouillait et on les massacrait précisement comme on en agit plus tard avec les Janissaires. Deux milles Levend venant de Sivas, de Tokat et d'Amasia, se réunirent sous les ordres du chef des Levend nommé Hafiz-aγa, qui avec ces cavaliers firmanlou ravagea la province de Sivas et ses environs. Il dépouillait les hommes, mettait à contribution les villages et les occupait, sans que personne osât lui faire la moindre opposition; il prenait par force les chevaux qu'il trouvait, et partout où il rencontrait un joli garçon il l'enlevait et le gardait comme esclave. Bref, poursuivant ses méfaits il se dirigea vers Mossoul et Bagdad. Partout où il passait et où il faisait halte pour se reposer, il prenait également par force les chevaux des habitants, enlevait les jeunes garçons, imposait une contribution aux villageois. De cette manière, sans aucune crainte et à son loisir, il faisait deux, trois heures de marche par jour, il descendait dans des villages où souvent il faisait une station pour se reposer quelque temps, car il ne craignait personne et ne se souciait de rien. Ces gens passèrent la plaine de Beširi et celle de Ḍizra et pénétrèrent ainsi jusqu'à la frontière de la province de Behdinān, dans la contrée d'Ākire, habitée par les Kourdes, dont le nombre s'élevait de trois à quatre cents familles, et dont le chef était un des leurs du nom de Mīr-Šemdīn. Lorsque le chef des Levend Hafiz-aγa fut près du bourg d'Akire, il envoya auprès de Mīr-Šemdīn un bach-agha de sa milice (maréchal de logis), avec cinquante cavaliers, pour préparer d'avance des logis et pour lui annoncer que deux mille Levend seraient ses hôtes pendant deux ou trois jours, et qu'ils devaient

ensuite se rendre vers Mossoul. Lorsque le bach-agha des Levend, envoyé en avant, arriva avec ses cavaliers au bourg d'Ākire et s'y logea, Mīr-Šemdīn se mit à réfléchir: refuser l'hospitalité, se retrancher, prendre les armes, opposer de la résistance, il pourrait se faire que ces deux mille cavaliers venus de loin et sous le coup d'un arrêt de mort, ne tenant plus par conséquent à la vie, fussent vainqueurs. Il vaut mieux tenir un language modéré pour arriver à mes fins par la ruse. Il faut les introduire dans la ville, personne ne s'enquerra sur leur compte, peut-être trouverons-nous moyen de faire périr ces Levend firmanlou; leurs richesses, leurs armes et leurs effets resteront à nous, nous trancherons les têtes à leurs aghas et nous les enverrons à Mossoul au gouverneur de ce pays; par-là nous rendrons encore un grand service aux Turcs mêmes. Bref, il appelle quelques anciens d'Ākire pour tenir en secret un conseil: Quelques uns ne disent que peu de mots, d'autres font de longs discours. La femme de Mīr Šemdīn, fille du Pacha d'Umādīye, du nom de Meleke-χātun, faisait partie de ce conseil. Plusieurs anciens d'Ākire se prononcèrent contre cette affaire, faisant observer que le chef des Levend Ḥafiz-āγa était un homme très brave, très vaillant, qu'il avait assisté à tant de batailles et de combats qu'il ne se laisserait pas surprendre, et qu'il se méfierait d'eux; que l'affaire pourrait ensuite mal tourner et les forcer d'en venir aux mains avec ces Levend, qui étant au nombre de deux mille, les écraseraient de fond en comble. Là dessus Meleke-χanum [1]) prit la parole et parla en ces termes: Je ne suis point de votre avis, que l'affaire de tuer Ḥafiz-aγa soit impraticable. Je me charge moi-même de lui tendre un piége et je le ferai périr sans trop de peine, vous n'aurez qu'à songer aux autres. En un mot les habitants d'Ākire, grands et petits, acceptèrent ce plan, et le lendemain on fit dire au chef des Levend, qu'on serait enchanté de recevoir Ḥafiz-aγa, qu'on mettait les maisons à sa disposition, et qu'on lui accordait volontiers l'hospitalité. Plusieurs personnes

1) Les Kourdes confondent khanoum, avec khatoun, qui désigne une femme d'un rang inférieur et qui ne s'applique qu'aux femmes âgées.

d'entre les habitants d'Ākire se joignirent au chef pour aller à la rencontre de Hafiz-aγa. En attendant, les habitants de la ville préparaient les logis chez eux, qui devaient être répartis parmi les Levend. On aprêta tous les logements, en réservant à Hafiz-aγa d'aller loger, avec quelques-uns de sa suite, au château chez Mīr-Šemdīn. Aussitôt que Hafiz-aγa et ses cavaliers Levend approchèrent d'Ākire, Mīr-Šemdīn et les principaux de la ville montèrent à cheval et se portèrent à leur rencontre. En s'approchant ils échangèrent mutuellement une foule de compliments. Ils feignirent d'être très contents de leur arrivée, et les accompagnèrent avec tous les honneurs possibles. On logea les soldats Levend chacun dans un logis séparé, quant à Hafiz-aγa il descendit au château chez Mir-Šemdīn. On lui envoya du harem du sorbet et du café, avec des félicitations sur son heureuse arrivée. La χānum fit dire encore à Hafiz-aγa, qu'elle était charmée de sa visite, que sa maison était à sa disposition, qu'elle désirait se lier de fraternité avec lui, que par conséquent il ne devait avoir aucun souci ni des Turcs, ni de sa qualité de firmanlou, que cette contrée était une frontière et faisait partie du Kourdistan, où les ordres de la Porte n'avaient aucun effet, qu'il devait être parfaitement rassuré, et qu'enfin tout le pays désirait son bonheur. Meleke-χānum ayant envoyé à Hafiz-aγa un message aussi flatteur que plein de tendresse, celui-ci crut tout de bon que la khanoum et Mīr-Šemdīn étaient très contents de lui. Bref, Hafiz-aγa et ses Levend reçurent l'hospitalité pendant cette nuit et prirent leur repas. Le lendemain Meleke-χānum se rendit dans les appartements des hommes pour saluer Hafiz-aγa. Dans l'entrevue qu'elle eut avec lui, elle lui fit de nouveau ses protestations d'amitié et lui tint des propos obligeants en ces termes: Ma maison est à toi, je te considère comme mon frère [1]), tu as fait un long voyage, tu es fatigué, il faut bien que tu te reposes quelques jours ici, tes chevaux ont besoin aussi de repos; plus tard, avec l'aide de Dieu, mets-toi en route;

1) Les Kourdes s'appellent mutuellement frères, le nom d'ami a un sens d'indifférence.

toutefois j'ai une fille, si tu veux je te la donnerai en mariage et tu pourras rester auprès de nous. Hafiz-aγa finit par ajouter foi aux paroles de Meleke-χānum, il promit de s'arrêter trois à quatre jours à Ākire, et il donna avis aux chefs de compagnies des Levend qu'il était avec Meleke-χānum comme frère et soeur, qu'elle ne le laisserait pas partir avant trois ou quatre jours, que par conséquent les aghas et les soldats eussent à se reposer pendant ce temps, et qu'on se mettrait ensuite en marche vers Bagdad, pour gagner le désert de l'Arabistan. A la réception de cet ordre de la part de Hafiz-aγa, les Levend se réjouirent, car ils étaient bien fatigués de leur longue course, et comme firmanlous, ils étaient encore tourmentés par l'idée d'être surpris par les Turcs. Aujourd'hui ils n'avaient plus rien à craindre, ils se croyaient en parfaite sûreté, et ils étaient bien aises de se reposer pendant quelques jours à Ākire. Aussitôt qu'il fut arrêté qu'ils y feraient halte, les uns donnèrent leur linge à laver, d'autres portèrent leurs armes aux armuriers pour être réparées, et ils se reposèrent en sûreté dans leurs logis. A midi ils se rendaient quelquefois au château pour se présenter à Hafiz-aγa, et ils rentraient ensuite dans leurs logements. Meleke-χānum et Mīr-Šemdīn, tout en témoignant de l'affection et de l'amitié envers Hafiz-aγa, et ses Levend, qui y crurent tout de bon, prenaient sous main les mesures pour exécuter leur plan: ils expédièrent quelques hommes en secret aux villages voisins d'Ākire, avec ordre que tous les habitants se rendissent armés dans la ville d'Ākire à minuit, telle nuit. Ils ordonnèrent à leurs gens de se tenir prêts au château avec leurs armes vers trois [1]) heures de la quatrième nuit. Ils donnèrent un avis secret aux habitants de la ville, qu'on en finirait cette nuit avec Hafiz-aγa et avec les gens de sa suite dans l'intérieur du château, et qu'assistés des troupes qui arriveraient des villages pendant la nuit, ils devaient saisir à minuit sans aucun bruit les Levend dans leurs logis, les dépouiller, tuer ceux qui chercheraient à se défendre, mettre les autres en prison

1) 3 heures à la turque c'est 10 heures à la franque, suivant la saison.

کوشتنا وی لاوستوبی من از دی لیپکی لوی بکم وبی زحمت اوی بدمه
کوشتن هون تدبیری لایدمایی بکن خلاصه اهلی آکره‌یی مازین
وبچوك لسرفی شبوری اتفاق کرینه وصوبه‌یی جواب داینه باش آغایی
لوندان کو بلی سر سران وسر چاوان بلانی حافظ اغا بیتن مالا وی‌یه
به‌بته میوان ایجاری چند مروف ژ اهلی آکره‌یی ژی دکل باش آغا
دچنه برایکا حافظ اغایی وخلقی هیشت ژی اوان سوارید لوندانی دکل
حافظ آغایی لمالید خوه پاره قدکن وقوناغان حاضر دکن لاکن حافظ آغا
بخوه دکل چند اتباعکان دی لسری کلی لیر شمدینی ببته میوان خلاصه
وکو حافظ آغا وسوارید لوندان نیزوکی آکره‌یی دبن میر شمدین واعیانید
هیشتی پیکفه سوار دبن ودچنه برابیا حافظ اغایی وسوارید لوندان ودکل
یکودو ملاقی دبن وژ صد زیده بهفرا خوش وبیشی دکن وصورتا ژ هاتنا
قانه کویا خوشنود دبن اقنه باعزاز وبه قدر تینن وهر کسك ژ لوندان
دچن ولقوناغید داورین وحافظ آغا ژی تیته سری کلی ودبته میوانی
میر شمدین وژ حرمی شربت وقاوه وکیف پرسین وخوش هاتن ژبوی
حافظ آغایی قریدکن وخانم جوابی قریدکتن کو حافظ سر سران هاتنه اقه
مالا وی‌یه واو برایی منه ایدی بلانی ژ رومی وفرمانلو بوینی اصلا تو
فکاران نه‌کتن اقه ولاتی مه سینوره وکوردستانه حسیبکه حکمی رومی
ایدی لقان کناران ناخبتی بلانی راحت ببتن اقه ولاتا پیکفه داوغورا
وبدانه وکو ملکه خانی بقی طرزی تکلیف ودلنابی ژبوی حافظ اغایی
قریکری‌یه اوی ژی به‌تمامی حسیب کری ژ ملکه خانی ومیر شمدین

de tout. Toute la fortune, les armes et les effets de ces Levend restèrent au Mīr-Šemdīn et aux habitants d'Ākire. On convient que cette affaire dut être attribuée à Meleke-χātun; sans elle Mīr-Šemdīn n'aurait pas pris toutes ces mesures et n'aurait pas eu le coeur d'entreprendre quelque chose. Après la mort de Mīr-Šemdīn l'administration d'Ākire se trouva quelque temps entre les mains de Meleke-χātun. On rencontre encore aujourd'hui à Ākire des begzadés de cette branche, mais le pouvoir passa entre les mains des Turcs; les gouverneurs de cette province sont des étrangers. Le disque de la fortune ne s'arrête guère pour personne (n'est durable pour personne).

امری خوندکاری لطایفا لوندان بویه فرمان پادشاهی ولعربستان
واناطولی‌یی وموصل وبغدایی دست پی کرینه او طایفا لوندان طرف
بطرف دکرتن ودشلاندین ودکوشتن عینی وکو پاشی لطایفا ینکه‌چریان
واقعه بویی ایجاری ژکناری سیواس وتوقات وآماسیه‌یی قدری دو هزار
سوارید لوندان پڤ کتی وسره‌کی هویان ژی لوند باش اغاسی حافظ
اغا دکوتن او ژی دکل دو هزار سوارید لوندانی فرمانلو ژ ولاتید سیواس
وهم جوارید وی خرابی کرین ومروف شلاندین وژکوندان درانی
دستاندین وداورین بڤی طرزی کسکی قوّتا چونا برایکی ومقاومتی نبویی
ولکو هسپید جی هبویه دستاندین ولکو دری کورکی امرد رند هبویی
درڤاندین وتینان ژبوی خوه دکرینه کوله خلاصه بڤی وجهی خرابی
وعصیان برا خوه داینه طرفی موصل وبغدایی وهاتن ولکی دری ژی
لریان کو داورین دبسان کذلك هسپید خلقی وکورید امرد رادکیشان
وبرین ودرانی ژکوندان عواید دستاندین بڤی طرزی بی‌طرس به‌کیفا
خوه هر روژی دو سه ساعت دچون ولکوندان داورین وجارنان ژی
اوتراغ دکرین لورانی ایدی ژکسکی طرس وپروا وان نبویی اڤنه
هاتینه وژ دیاربکری ودشتا بشیری ودشتا جزیری بڤی وجهی بورینه
وداخلی سینوری ولاتی بهدینان بویی قضایك بهدینان هیه آکره دبیژین
اکرادین وسه صد چار صد مال دبن وهیره‌کی وانی خو جهی ژی میر
شمدین ناڤی هبویه وکو لوند اغاسی حافظ اغا نیزوکی هیشتا آکره‌یی
بویی باش اغایی لوندان بقدری پنجه سواری ژ پیشڤه ژبوی قوناغچی‌تی

لسلیمان اغایی سیپکی کریداینه کو سواری هولی بقی طرزی چوبه وسری ضمان خان لعباس کولی بری وابنایه وهنده ناموس کری یه ونها ژی او استرانید سلیمان اغایی سیپکی دنیقا اکرادان تیته کوتن کورید وی ژی هین لاکن قوی ژار بوینه لکوندید الاشکری یرلو بویی حسیبکه ددرجیا رعیه‌یاندانی ساکن دبن

حکایتا چلی

نقل دکن کو دبری نها زمانی بوری طایفه‌یکی لشکری رومیان هبویه سواری لوند دکوتن لحمو ولاتید رومی او لشکرید لوندان هبون وقوی لشکره کی سربست وبی پروا بویی وکلك ظلم وتعدا لکوندان ورعیه وفقران دکرین وزاف جاران اطاعتا پاشایید ولاتان ندکرین هر بقی طرزی روژ بروژی جبر وظلما وان زیده بویی طغیان وعصیان دکرین وبخو سری دچونه ولاتان ودبونه میوان ودراف دستاندین وعباد الله دیشاندین ایدی اهلی رومی ژوی طایفا لوندان زیده عاجز بویی بدفعات عریضه داینه خوندکاری کو امان داد اقان لوندان ام سوتینه ایدی خوندکار او لشکرید لوندان پیکفه فرمانلو کری بحمو اطرافید ولاتید رومی فرمان بلاق بوین کو بلی امر پادشاهی‌یه طایفا لوندان حمو مازین وبچوك فرمانلونه ازن ودستوره لکی دری او طایفا شقی هین وپیدا دبن بلائی اوان بکرین وبکوژین وهرچی هسپ واشیاید وان ژی هین بلائی ژبوی اهالی وسکنه‌ید ولاتان ببتن ایدی لسرقی

لکشیش کولی طوپراغا وانی بویی ژابلا خوه حفت صد سوارید بژاره بر
هف کری قصدا اوردویا ضمان خانی آی رومی کری دو روژ وشقان
شبخون کری بری صوبه‌یی هاتی بسر اوردویا ضمان خانی کرتی وژ چار
کناران ایروش برینه اوردویی ایدی خلقی اوردویی پریشان بویی
ایکو امکان بویی سوار بویی ورڤینه وایدی مایی ایکو هاتنه کوشتن
وایکو هاتنه اسیرکرین وضمان خان ژی کرتن واینا نك سلیمان اغایی
سیپکی ابجاری سلیمان اغا کوتیه ضمان خانی کو چاوانه نها زن قحبه‌کی
یه هر چند ضمان خانی امان وداد کری فایده نه‌کری سلیمان اغا بخو
دایه شیری سری ضمان خانی ژی کری‌یه وبغیر ژ وی ژی صد سری
ژعجمان ژی کری وقدره‌کی ژی اسیرکرینه واوردویا وان ژی یغما
کری وژسه صدی ژورتری اسپ اخترمه استاندی وژوی دری
کاغذك ژبوی سرداری روانی حسین قولی خانی نویسی ودایه اسیره‌کی
ژبوی سرداری ڤریکری‌یه کو خان زن قحبه‌تی‌یا جامیران وها دبتن
ابجاری قنج معلومی وه بو کو از عشیرم نه زن قحبه‌مه وبخو ژی سری
ضمان خانی آی رومی دکل سرید مایی واسیران بری وچویه نك محمود
پاشایی والی‌یی وانی ابجاری سرت محمود پاشا ژی قوی زیده ژ سلیمان
اغایی سیپکی ممنون بویی تحسین وآفرین کری ژ صد خلاتان زیده‌تری
خلات داینه تورین وآغالرید طایفا سیپکان واو طرزه شجاعت وغیرتا
سلیمان اغایی سیپکی نها ژی لکوردستانی تیته کوتن اوی سلیمان آغایی
قوی مهینه‌کی باش هبویه ناڤی هولی ابجاری کچید طایفا سیپکان استر ان

کفش دبتن هر چیه عباس میرزایی ضمان ژحضوری فورانید ایدی
تنبیه وتأکید لسلیمان اغایی وحسین اغایی کری‌یه کو وه دبینم هون
دکل ایلانید خوه بار بکن وبچنه سینورا رومی ومقید وبا خبربن بلانی
جاسوسید وه ژ سمتی ولاتی رومی کیم نه‌یی وسر کوهیا ولاتید سینورید
ایرانی بکن ایجاری سلیمان اغا وحسین اغا ژحضورا عباس میرزایی
قه کریایی بشوقه هاتن لاکن سلیمان اغایی کوته حسین اغایی زیلی
توچه دبیژی از دپشتی زن قحبه‌تیی ایدی لولاتی ایرانی ناسکنم
وبلکو از دی قی تولی بازنا خدی ژضمان خانی آی‌رومی بستینم لاکن
حسین اغا بی‌غیرت بوبی لایرانی مایی وسلیمان اغا فی الحال دکل
حشت صد ونه صد مالید ایلا سیپکی بار کری وچویه خولی وانی نك
سرت محمود پاشایی والی وی دری لاکن حسین اغایی زیلی لایرانی
مایی وکو شری روم وایرانی لدشتا آلشکری بوبی اوردویا رومی رقی
وبلاق بوبی ایجاری سرداری روانی حسین قولی خان امری ضمان
خانی آی‌رومی کری قدری سه حزاران سوارید عجم واکرادان دایی
او کری‌یه سرك وچادر تدارك دایی ژبوی حفظا رعیه وکوندید روانی
ژ اکرادید رومی قریکرینه برکیا ولاتی او ژی هاتیه ژ قولپی ژورتری
لچیایی عباس کولی کویا ژبوی قراغولی ولوی دری اوردو قداینه ایجاری
اقه خبرا کهیایه کوهی سلیمان اغایی سیپکی لورانی اوی دایم ژبوی حیفا
زن قحبه‌تیی ژضمان خانی هرکوهدار بو دا روژه‌کی درفتی بینه واوی
تولی ژضمان خانی بدرینه وکو اوی اقه خبرا سه کری‌یه مالید وانه

آفرین دکن قصبا ژوبیری ژی اڤه رنکه قومی‌یه واکثرید اکرادید باژیری پی دزانن

حکایتا سیه و نهی

نقل دکن دڤی تاریخیدانی ۱۲۳۵ وکو بویه سفرا ایرانی ورومی وی وقتی اغایی طایفا سیپکان سلیمان اغا واغایی طایفا زیلان حسین اغا او هر دو دکل ایلید خوه لخاکا ایرانی بویی خزمتا شاهی ایرانی دکرین وکو نیزوکی محاربه‌یی بویی نایب السلطنت عباس میرزا سلیمان اغایی سیپکی وحسین اغایی زیلی خوستیه نك خوه وهر دو ژی برینه حضوری دیوانی واکابر وخوانیند ایرانی ژی پیکڤه لحضوری عباس میرزا یی کلك نوازش وروی دل وتکلیف ژبوی وان اغالران وهریکی ژ وانه دو شالید شمله زی‌قیمت وشیرید زیرین احسان کری وکوتیه وان کو هون غلامید صادقید شاهن محاربا مه ورومی هیه وه د بینم لوان سرحداتان مقید بین وغلامی اجرا بکن البته هون ژکرما حضرت شاهی‌یی چراغ دبن ابجاری ژی خوانیند ایرانی ژخانید ولاتی روانی خانی طایفیا آی رومیان ضمان خانی کوری قاسم خانی ژ حسدی کوتیه عباس میرزایی کو شاهم اڤه چیه تو هنده رغبت ورعایتی دنیڤا خوانیند ایرانی لڤان آغاید اکرادان زن قحبه دکی اکرچه عباس میرزا ژڤی خبری سل بویه وضمان خان تقدیر کری‌یه لاکن سلیمان اغایی سیپکی ژغیرتان نه‌حلاندی لوی حضوری کوتیه کو ضمان خان صوبه‌یی زن قحبه‌تی

قونسلولی طربزونی واوی ژی ژطربزونی ڤریدکرینه نك قونسولی
ارضرومی انکلیزان مسیو برندی واوی مسیو برندی ژی او دراڤ
ڤریدکره بازیدی ژبوی کوری قاسم اغایی دزدار محمود اغایی وژوی
سند دستاندین وڤریدکرینه فرنکستانی ژبوی ژوبیری وبغیر ژڤی ژی
هر سه چار سالان چاره‌کی قدره‌کی دیاری وچوغ واشیانه لایقه ژ فرنکستانی
ددایه بازرکانان وژبوی مالا قاسم اغایی دیاری ڤریدکرین براستی او
ژ وبیر زیده مروفکی صاحب انسانیت وخوی انصافی ومروت بویی هنده
سالان او حقوق ومروفایی ژبیر نه‌کری حتی کو خوش بویی او قاسم
اغا وکور چاڤرا کری یه واڤه بڤی طرزی درجا انصافی وانسانیتا
ژوبیری ایدی لکوردستانی بویه ضرب مثل هر کس تعجب دکتن
کو مروفکی فرنکی هنده خوی مروت وانسانی ببتن کلك شوله
کسك بلکو ژ اهل اسلامان حتی نها اڤ طرزه انصافی ومروت نکرینه
واو ژوبیر ژی پاشی لفرنکستانی مشهور ومعروف بویی کتیبید
ترکی وزمانی دمایی تصنیف کرینه حتی ڤان نیزوکان ژی او
ژوبیر خوش بویی لکن نها فوت بویی اکرچه او ژی فوت بویه الا
کو ناڤی فنجی وانصافی ومروتا وی حسیبکه آنه کورا خوه وکی ناڤی
نوشیروان عادل دنیڤا کوردستانی.مایی هر کس بتحسین وآفرین دکرین
کو هنده سالان بجتن وهنده قدری ولاتی وی دور ببتن وبخوژی
فرنك بیه ژملتی، آخره ببتن ودر حق مسلمانان بڤی وجهی احسان
واکرامی وفنجی یی بکتن براستی کوشله‌کی عجیبه یه وهر کس صد

نك خو وقوی ژی‌عذر خواهی دکتن کو از نه رجا وهیڤی دیکم کو تو دی
قصورا مه به بخشینی اڤه شولکی نه مناسب وبی طرز قومیه عفو بکن
وهرچی پرتال واشیاید هوه چویی دفتر بکن از دی برهڤ بکم ودستورا
هوه بدم ومعزز ومکرم وه بری بکمه ایرانی ایجاری چند روژه‌کان ابراهیم
پاشا زیده اعزاز واکرامی لژوبیری دکتن وهرچی او طشتید وی‌یی
سپحی کو لنك برایی وی محمود پاشایی بویی ولباس وهورموریدد ژوبیری
کو لنک غلام واکراد بویی پیکڤه برهڤ کری واینایی بالتمام تسلیمی
ژوبیری کری‌یه وبخوژی هسپکی قنج وقدره‌کی دراڤی لوی اکرام
کری‌یه واو ژوبیر ژی ژ اموال واشیاییدد خوه هدینه قوی مقبوله دایه
قاسم اغایی وژنی واکرام کری‌یه ایدی ابراهیم پاشایی زیده باکرام
وقدر مروف دکل ژوبیری دانی وبسلامت ڤریکرینه تبریزی وژوبیر
چویی سفرا خوه لکن پاشی اوی ژوبیری هر سالی بیست وپنج فرانسه
وظیفه لوی قاسم اغایی دزدار کریدایی سال بسال لاستانبولی ڤریدکرینه
نك قونسولید فرنك‌سزی اوی ژی او دراڤ کو حزار غروش دبو ڤریدکرینه
طربزونی وژوی دری ژی ددانه تجاران وقبض دستاندین تجاران
ژی ڤریدکرینه بازیدی وددانه وتسلیمی قاسم اغایی دزدار دکرین
وژ زمانی وی قبضنامیا به موهر دستاندین واو قبضنامه ڤریدکرینه نك
ژوبیری فرنکستانی حتی کو قاسم اغا فوت بویی پاشی وی کوره‌کی
قاسم اغایی ناڤی محمود اغا هبو حتی ڤان سالان ژی کو ژوبیر دحیاتیدانی
بویی دیسانی باسلوبا قدیمه او حزار غروش سال بسالی ڤریدکرینه نك

ژفی زندانی البته خلاص دبی وزیده الفت ومحبت بخف دکل ژوبیری
دکرین نقل دکن کو او ژوبیر ژی قوی مروفکی خوی کمال وصاحب
درك ودرایت وژ هو علومان خوندی وخبردار مروفکی کامل بویه خلاصه
بقی طرزی سالکی تمام ژوبیر کرتی مایی ایجاری د تاریخا بستیدانی
وبایکی شدید لبازیدی پیدا بویی بامری خدی محمود پاشا فوت دبتن
وبرایی وی هبویه ابراهیم بک ژقضاید بازیدی لقضا خاموری میر بویه
او ابراهیم بك تیتن ولجهی برایی خوه محمود پاشا دبته پاشایی بازیدی
وساکن دبتن امّا اوی ابراهیم پاشایی اصلا هایژ ژفی مادا ژوبیری
وکرتنا وی وحبس بونی نه بویه پاشی چند روژه‌کان کو ابراهیم پاشا دبته
والی‌یی بازیدی وسری ژ قره‌بالغی هیسای دبتن روژه‌کی او دزدار
قاسم اغا تیته حضورا ابراهیم پاشا وبخف احوالا حبسیا ژوبیری وکی
بویی ژبوی ابراهیم پاشایی نقل وبیان دکتن کو بلی احوالکی وها
دوقتی برایی وه محمود پاشایی قومی‌یه واقه سالکه کو او ژوبیری فرنك
د زندانیدانی کرتیه وقوی زیده ژار وضعیف بویی تو چه امر دکی واو
مروفه ژی دعا لدولتا هوه دکتن وهیفی دکتن بلانی‌بان من بکوژه وبانی
بدرینه وازا بکه وفی الواقع او ژوبیر ژی اکرچه فرنکی لاکن مروفکی
بکزاده وقوی زیده کمال وخوندی ومقبوله امری هوه‌یه لاکن اوی ازا
بکن قوی زیده قنج دبتن ایدی امر وحکم ایوه‌یه وکو ابراهیم پاشا اقی
احوالا ژوبیری سه دکتن زیده تعجب دکتن کو اقه شولا مزنان نینن
وقوی بی مروتیه فی الحال فریدکتن وژوبیری ژزندانی بدرتینه وتینته

سینوری ایرانی وبازیدی چیایی قاضی کولی او سوارید اکرادان هجومی
وان دکن غلامید محمود پاشایی به‌تحریکن او درڤن ژوبیر دمینه اکراد
ژوبیری دکرین ودشلینن لاکن اجل نهاتیه اوی ناکوژین ایجاری
بشف ژوبیری ژی دکل طشتید وی تیننه نك محمود پاشایی بخف پاشا
ژوان پرسیار دکتن کو ژبوی چه وه اڤه نکوشتن اکراد دیژین کو
براستی دستی‌مه نه چویی مه اینایه ایدی محمود پاشا دبیژه کو البته حکمت
هیه ایدی از اڤی نها ناکوژم شوله دبتن کو اڤه مروفکی مازین ببتن
پاشی خوندکار لی به پرستن ایجاری تی‌نتن بخف ژوبیری دکلیدانی
ژبری کولایی طاری بی‌دری وکولك زندانك قدیمه هبویه کو دری
وی ژ سری بری کولك هبویی ژوبیری ژ وی کولکی دا دهلینه زندانی
وی زمانی دزداری کلی ژی مروفکی کال ناڤی قاسم اغا هبویه پاشا
تنبیه وی قاسم آغایی دکتن کو روژ بروژی نان وآڤا ژوبیری ژکولکی
داهلنه نك وی بلانی مده‌یکی بڤی طرزی به بتن کانیم آخری چوانی
دبتن لاکن اڤه شولا بخفه معلومی اهالی وکسکی نینن الا پاشا دکل چند
غلام ودزداری بڤی احوالی ژوبیری دزانن ایدی کس پی واقف نینن
ژوبیر بڤی طرزی اوی زندانا وحشت فزا قدری سالکه مایی لاکن اوی
قاسم اغایی دزدار وخاتونا وی رحیمه خاتون اڤنه رحم لحالی ژوبیری
کری بشفان ژ زندانی بدرتانین وتینانه نك خوه والفت دکرین وزاد
وطعام ددانی وجلید وی دشوشتن وبهر وجه بلزی سری کوهی قوی
قنج لیژوبری دکرین ودل‌منایی ددانه ژوبیری کو خدی مزنه تو

حکایتا سیه و حشتی

روایت دکن کو دتاریخا حزار ودو صد ونوزده‌یدانی د وقتی خلافتا سلطان عبد الحمید خاندانی ژ ماکمید خوجهی محمود پاشا حاکمی بازیدی بویی قوی مروفکی غدار وزور به بویی د وقتی حکومتا ویدانی ژفرنکستانی مروفکی صیاح ژبوی سیر وتماشیا هند وایرانی هاتی بری بهاری کهایه باژیری بازیدی کو ژ وی دری به‌بورتن وبچته ولاتید ایرانی امّا دوی زمانیدانی اصلا طایفه‌ید افرنجان لوان ولاتاندانی پیدا نه دبون وکسکی افرنج نه دیتی بون قوی لوان عجیب خویا دکرین وعداوتا لطایفا افرنجان لنک وان هبو ابجاری او فرنکی هاتی ناڤیژی ژوبیر بویی وقوی زیده طشتنه سپحی ونادیده دکل هبویی وکو سعتید مقبوله وسیلاحید دو لوله ودوربینید سپحی او ژوبیر هاتیه نك پاشایی بازیدی محمود پاشا وچند روژه‌کان لوی دری بویی میوان لاکن وکو اتباعید پاشایی اوان طشتید سپحی لنک ژوبیری دبینن ودبیژینه پاشایی ایدی او ژی ژبوی اڤان طشتید تحف دکفته طمعی وقصدا شلاندین وکوشتن وندا کرنا ژوبیری دکتن کویا صورتا چند سوارکان دکل ژوبیری داتینه کو اوی بسلامت به بینه ولاتی ایرانی لاکن بخف دبیژنه وان سواران کو من تنبیه کرینه دی بره‌کی سوارید اکرادان بینه ریا هوه وکواو اکراد تین وپیدا دبن هون برڤن بلانی او سوارید اکرادان ژوبری بکرین وبکوژین وهرچی مالید هیی ژبوی من بینن ابجاری وکو ژوبیر دچته

سینوری ایرانی وبازیدی چیایی قاضی کولی او سوارید اکرادان هجومی
وان دکن غلامید محمود پاشایی به‌تحریکن او درڤن ژوبیر دمینه اکراد
ژوبیری دکرین ودشلینن لاکن اجل نهانیه اوی ناکوژین ایجاری
بشف ژوبیری ژی دکل طشتید وی تیننه نك محمود پاشایی بخف پاشا
ژوان پرسیار دکتن کو ژبوی چه وه اڤه نکوشتن اکراد دبیژین کو
براستی دستی‌مه نه چویی مه اینایه ایدی محمود پاشا دبیژه کو البته حکمت
هیه ایدی از اڤی نها ناکوژم شوله دبتن کو اڤه مروفکی مازین ببتن
پاشی خوندکار لی به پرستن ایجاری تی‌نتن بخف ژوبیری دکلیدانی
ژبری کولایی طاری بی‌دری وکولك زندانك قدیمه هبویه کو دری
وی ژ سری بری کولك هبویی ژوبیری ژ وی کولکی دا دهلینه زندانی
وی زمانی دزداری کلی ژی مروفکی کال ناڤی قاسم اغا هبویه پاشا
تنبیه وی قاسم آغایی دکتن کو روژ بروژی نان وآڤا ژوبیری ژکولکی
داهلنه نك وی بلانی مده‌یکی بڤی طرزی به بتن کانیم آخری چوانی
دبتن لاکن اڤه شولا بخفه معلومی اهالی وکسکی نینن الا پاشا دکل چند
غلام ودزداری بڤی احوالی ژوبیری دزانن ایدی کس پی واقف نینن
ژوبیر بڤی طرزی اوی زندانا وحشت فزا قدری سالکه مایی لاکن اوی
قاسم اغایی دزدار وخاتونا وی رحیمه خاتون اڤنه رحم لحالی ژوبیری
کری بشفان ژ زندانی بدرتانین وتینانه نك خوه والفت دکرین وزاد
وطعام ددانی وجلید وی دشوشتن وبهر وجه بدزی سری کوهی قوی
قنج لیژوبری دکرین ودل‌منایی ددانه ژوبیری کو خدی مزنه تو

حکایتا سیه و حشتی

روایت دکن کو دتاریخا حزار ودو صد ونوزده‌یدانی د وقتی خلافتا سلطان عبد الحمید خاندانی ژ حاکمید خوجهی محمود پاشا حاکمی بازیدی بویی قوی مروفکی غدار وزوربه بویی د وقتی حکومتا ویدانی ژفرنکستانی مروفکی صیاح ژبوی سیر وتماشیا هند وایرانی هاتی بری بهاری کهایه باژیری بازیدی کو ژ وی دری به‌بورتن وبچته ولاتید ایرانی امّا دوی زمانیدانی اصلا طایفه‌ید افرنجان لوان ولاتاندانی پیدا نه دبون وکسکی افرنج نه دیتی بون قوی لوان عجیب خویا دکرین وعداوتا لطایفا افرنجان لنک وان هبو ایجاری او فرنکی هاتی نافیژی ژوبیر بویی وقوی زیده طشتنه سپحی ونادیده دکل هبویی وکو سعتید مقبوله وسیلاحید دو لوله ودوربینید سپحی او ژوبیر هاتیه نك پاشایی بازیدی محمود پاشا وچند روژه‌کان لوی دری بویی میوان لاکن وکو اتباعید پاشایی اوان طشتید سپحی لنک ژوبیری دبینن ودبیژینه پاشایی ایدی او ژی ژبوی اقان طشتید تحف دکفته طمعی وقصدا شلاندین وکوشتن وندا کرنا ژوبیری دکتن کویا صورتا چند سوارکان دکل ژوبیری داتینه کو اوی بسلامت به بینه ولاتی ایرانی لاکن بخف دبیژنه وان سواران کو من تنبیه کرینه دی بره‌کی سوارید اکرادان بینه ریا هوه وکواو اکراد تین وپیدا دبن هون برفن بلانی او سوارید اکرادان ژوبری بکرین وبکوژین وهرچی مالید هیی ژبوی من بینن ایجاری وکو ژوبیر دچته

ژ شاطری استاندی ژ حبسی بردانی ایجاری اڤه خبرا دنیڤا عوا میدانی
شایع بوبی کو شاطری بی‌کریڤی خزینه دی‌تیه اڤه خبرا بکوهی پاشای
وانی کیتی ایجاری پاشایی وانی ڤریکری شاطر کرتی برینه وانی
ومده‌یکی لوانی حبس کرین وایزا داینه شاطری کیفیت وکو بوبی اقرار
کری مقداره‌کی زیران ژی پاشایی وانی ژ شاطری استاندی شاطر
ژ حبسی بدرانی خلاصه او شاطره ایدی کته بلایی ایره‌دا ویدانی هر
ژ وی دستاندین اڤه قصبا اکرچه هنده‌کی ژ عقلان دوره لاکن لوان
اطرانی واکنافان مشهوره کهایه خدّی تواتری ونها ژی مالا وی شاطری
دیسانی لبی‌کریڤی هیه وقوی معموره واولادید وان هین خوی املاك
واش وکوتان وکری لاکن مالکی قوی زیده بر ڤکری‌یه حسیبکه تکیه‌یه
هرچی بی‌ته وی مالی فله مسلمان منع ناکن داورینن واکرام دکن
مالا شاطری ژ وی وقتی حتی نها ژی دنیڤا اکراداندانی مشهور
ومعروفه اکثرید اکرادان دوستی دکل وی مالی هین وپز وهدیه ژبوی
وی مالی دبن واقتضا بکتن کو اکراد دژمنانیا بی‌کریڤی بکن وتالانان
ودزی‌یی ژبی‌کریڤی بکن دیسانی نیزوکی تالان ومالا وی شاطری
نابن دبیژین کو تکیایه ونانی وان چاڤرا دکن وبڤی طرزی قصه‌ید
خزینه ودفنیان دکوردستاندانی زانی هین واکراد زیده باوری ببوینا
دفینه وخزینیان هین وکلکان ژی جزوی کلی راست هاتیه ایدی حقیقتی
خدی دزانی

من او زیر نه ڤینمه ایجاری درویش دبیژیته شاطری هره دین مبه او
زیر ژبوی‌ته بسن بچه شولا خو کو ژبوی من لازم بو وکویا از ژفرنکستانی
ژبوی ڤی کوی هاتبوم لاکن وسا بو کو از نخوش بویی مالا ته مایم وهنده
زیر ژی ژبوی‌ته اکرام بتن شاطر ڤدکرتن دیسانی شیطان وسوسه ددتن
کو کورو هره وبزوری کوی ژ درویشی بستینه وزیران ژی نه‌ده وی
بلانی بچته شولا خو تکراراً شاطر دیسانی ڤدکرتن وتی‌ته نک درویشی
خلاصه کلام هر چه قدر درویش شیره‌تان لشاطری دکتن چاره نابتن
درویش لشاطری دفکره کو مراما شاطری جبره کو بزوری کوی ژ وی
بستنتن ایجاری درویش دبیژیته شاطری کو وره نیزوکی از دی کوی
بدمه ته وکو شاطر نیزوکی درویشی دبتن طشتکی ددته بر کپویی شاطری
ڤی الحال به بهنی شاطر ژ خوڤه دچتن وبی‌هش لوی دری دکفتن درویش
دچته شولا خو وکو نیزوکی صوبه‌یی دبتن هشی شاطری تی‌ته سری
رادبتن کو درویش تونی‌نه ایجاری تیتن اوی چوالی زیران تی‌نته مالا
خو وخف دکتن وهیدی هیدی ملك واملاك وکونان وکری وآشان تدارك
دکتن ایجاری میرید بی‌کریڤی سه دکن کو البته اڤی شاطری ژ جهکی
مال بدست کتی‌یه کو هنده املاك واشیا ژبوی خو پیدا کرین ایجاری
جیران دبیژینه میری کو پیلکی درویشك هاتی لمالا ڤی بویه میوان
ومده یکی نخوش بویی پاشی شفا دیتی او درویش نابدید بویی اڤه
شاطرا هنده مال پیدا کری خلاصه ژ ایره‌دا ویدا نمونا زیریدکڤن ژ مالا
شاطری بدرانین وشاطر میر کرتی حبس کرین قدره‌کی زیران میر

دریك ظاهر دبتن او هر دو دچنه نیغا وی خزینه‌یی شاطر فندکی هلدکتن
واقعا شاطر دبینتن کو بلی جهکی عقد واسعی وزیرودرافیدکفن بسکه‌ید
کفاری طرف طرف کوم کوم برعف کرینه لاکن لسر کومکی زیران
دیسانی ژ زیری توکمه شکلی کوه‌کی دانی‌نه ود جهی چاواندانی الماس دانینه
دبرقتن ومنقار وپرید وی شکلی کوی هو به‌جواهران مرصع کرینه ژ دورقه
وکو روژی دبرقتن درویش کوبا دستی خو دریژ دکتن واوی شکلی کوی
هلدکرتن ودانی‌نی‌نه پاشلا خو ابجاری درویش دبیژینه شاطری کو تو ژی
ژبوی خو ژفان زیران مقداری کو هلدکری تژی چوالی خو بکه دا ام
بچن ایدی شاطر ژی قدری کو قادر دبتن حل بکتن ژ زیران تژی چوالی
دکتن وژ دفی‌نه‌یی بدردکفن دیسانی درویش د خونتن ودری دفی‌نه‌یی
تی‌نه کرتن ابجاری او هر دو ژ وی دری بری دکفن وقدرکی بی‌ایره‌دانی
تین ابجاری درویش صاری صالته دبیژینه شاطری کو تو هره مالا خو از
دی بچمه شولاخو دمی بخاطرا نه درویش قدقطه جدا بکناره‌کی دچتین وکو
درویش ژ شاطری جدا دبتن شیطان وسوسه‌یی ددته شاطری کو اقه چه بو
اوی درویش شکلی کوی مجوهری سپحی وزی قیمت ژبوی خو بری واقه
زیره‌نه دایه من ژبوی چه از ژی شریکم والله از دی بکهمه درویشی
وقط نه‌بتن از دی بزوری کوا زیرین ژ درویشی بستینم ابجاری شاطر
زیران ژ پشتا خو دا تینتن وژ شوقه خو دکهینه درویشی وکو دنکی پیان
تیتن درویش دزقره دبی‌نتن کو شاطره لپی وی تیتن ابجاری درویش
دبیژیتن کوشاطرخیره چه بحثه ایدی شاطر دبیژیتن کوراستی از هاته کوی

شاطر وقتیکی درویشك بری بهاری تی‌نه وی قصبیا بی‌کریغی ولالا
وی شاطری فله دبته میوان یا امر الله او درویش ناقی ژی صاری
صالته بویه لالا وی شاطری بی‌کیف دبتن ومده‌یه‌کی مدیده نخوش
رادزتین واو شاطر واکر خارس واهلی مالی زیده رحم بحالی درویشی
تین وقوی قنج مقیّد دبن وخوبی‌تی لدرویشی صاری صالته‌یی دکن
پاشی دو هیغان درویش شفا دبی‌نتن وقنج دبتن روژه‌کی درویش
دبیژیته شاطری کو ایشغه چوالکی وبن وبر هسته وشمال وبطك اغنه
حاضر بکه از تو دی بچنه دره‌کی ته کلك زحمتا من کبشایه بلاغی ژ بروی
زحمتی قنجی یك بترانی ببتن ایجاری او شاطری فله ژی چوال وقواتید
صاری صالته‌یی حو حضر دکتن وکو قدره‌کی شغی دبورتین صاری صالته
وشاطر بتدارك ژ نیغا اغاهی بدر دکغن وریا سعتکی ژ بی‌کریغی ویدانی
دنیغا کوندی کورظوتی وبی‌کریغی کله‌کی خرابه هیه ژکغاری مایی
لسری کره‌کی حو بنا وعمارتید قدیمه‌نه ایجاری او درویش صاری
صالته وشاطری فله هر دو تی‌نه نیغا وی کلا خرابه ایجاری درویش
دبیژیته وی شاطری کو تو دزانی ام ژبوی چه هاتنه ایره فله دبیژیتن
نه تو دزانی ایجاری درویش دبیژه کو دنیغا فی کلی‌دانی ژکغاری
مایی قدیم دفینه هین از دی بخونم وسخرا دفی‌نه‌یی بطال بکم ولم بچنه
نیغا دفی‌نه‌یی تو ژبوی خو قدره‌کی زیران بدرین لاکن اصلا ایدی تو
خبر نه ده‌یی اغنه قنج لشاطری تنبیه دکتن ودرویش مقداره‌کی دخونتن
ودنك وزلزله دنیغا وان بنایدکغن پیدا دبتن پاشی مده‌یکی براستی

سری بری مرازه‌کی ژ خدی تعالی‌یی ژبوی خو بخوزم بری روند دبیژه کو نه شولا من هیه از بلزم دی بچم ایجاری او سواره زیده لاوا هیان لروندی دکتن رجا وهیفی ژبوی کناری خدی هسپی من بکره از دی زو بیمه خوری ایجاری روند دبیژیتن کو بلائی وسان بتن لاکن زو وره کو شولا من هیه ایجاری او سوار دشلتن ولباس وچکید خو بالتمام دسپیره روندی وبخو ژی روس وطازی سرکول وپی خواس دچته سری بری ودست بدعایی دکتن وکو روند مای بتنی جلید وی سواری هو بر هف کری وچکید وی کریدایی لهسپی سوار دبتن ولباسید وی ژی داتی‌نته برا خو لوی ناقی او مروفی لسر بری دفکره کو روندی قصدا چونی‌یه دکته کازی کو لو مروف تو چه دکی روند کازی دکتن تو دعا خو ترك مکه خدی مرازی من دایی اقه از چومه حالی خودانی تو ژی دعایی بکه دا خدی میری مرازانه دا مرازانه ژی بدتین روند اقی خبری دبیژیتن ورکیبان لهسپی ددتن یا الله دچته شولا خو خویی هسپی وسانی روس وطازی دمینتن وبژاری تی‌نه مالا خو روندی او هسپ وچك وسانی بری وچوبه شولا خو ایدی ژ وی وقتی وزمانی ناقی وی بری مایه بری مرازان واقه قصبا ژی دنیقا عالی‌دانی بویه داستان وضربه مثل وکو یک حیله‌یی لیکی بکتن دبیژین کو اقه ژی احوالی بری مرازانه

حکایتا سیه وحفتی

روایت دکن ژقضاید وانی دقصبا بی‌کریقی فله‌یك هبویه ناقی

ولبنی بری دسکنه ولوی روندی کو لسری بری وسطایه دفکرتن وخو
بخو دبیژیتن کو اڤه شولا البته ژ سره‌کی خالی نینن از دی ژڤی مروڤی
پرس وپرسیاره‌کی بکم پاشی ژایره دچم دکته کازی کو ای مروف تو چه
کسی واڤه چه حاله ژبوی من به‌بیژه او روند بری قط جوابی نادتن کویا
بدعایی مشغوله ژڤی جواب نه دانا روندی طمعا سواری ایدی زیده
دبتن کو هیه بلکو اڤه حضرت خضره ویا خو ولی یکی خدی تعالی‌یه البته
از دی ڤی مروڤی زیارت بکم وژڤی احوالی خبردار به‌بم پاشی بچمه
شولا خو او سوار ژهسپیدانی پیا دبتن ومنتظری روندی دسکنتن پاشی
دمکی کویا روند دعا خو تمام دکتن ودستید خو لروی خو دسوتن وتی‌ته
خواری سر پاچید خو ایجاری او سوار ژروندی پرسیار دکتن کو تو
به‌خدی کی تو چه کسی واڤه چه حاله ژبوی من راست به‌بیژه ایجاری
روند دبیژیتن کو از ژاره‌کم واڤه برا زیارتکاه وبری مرازان دبیژینه ڤی
بری هرچی کسی مرازك هبتن بی‌ته ایره ودستیژی بکرتن وپاشی
روس وطازی سرکول وپی خواس ببتن وبچته سری ڤی بری وبر بر
قبله‌یی بسکنتن وژ خدی تعالی مرازا خو بخوزیتن البته دعا وی مروڤی
د قبله من ژی مزارك هبو لوهانه ایره ومن ژ خدی تعالی مرازی دخوست
اڤه احوالی من وبری ودعایی ایجاری وکو او سواره اڤی خبری ژ وی
روندی سه دکتن او مروف ژی شوقك لی پیدا دبتن کو از ژی مرازه‌کی
ژ خدی تعالی لسری ڤی بری زیارته بخوزم بلکو د قبله ایجاری او سوار
دبیژیته وی روندی کو تو ژی هسپی من بکره دا از ژی بشلم وبچمه

پیشه‌کاریدل خو وهرچی شولکی آسی هبویا د ژوار دکل بابی ثریدکرینه وی شولی وپیکفه تینان واقه قصیا ژ د ژواری بشوقه مایی بویه داستان د نیغا بوهتاندانی

حکایتا سیه وششی

نقل دکن کو د زمانی بریدانی روندکی روت وژار قوی پریشان ژ مالا خو بدر دکفتن کو ژبوی خو چاره وعلاجکی بکتن او مروف دکلی‌یی کوطولیدانی تیتن وبره‌کی بلند ومزین لکناری ری هیه دکهته وی بری ورت دبتن لبنی وی بری روتنتن کو دمی ژبوی هیسای ببتن وپاشی بشولا خودانی بچتن دفکره کو ژ دورفه سواره‌کی پیك هاتی به لباس وچك تیتن وکو او روند اوی سواری ژ دروفه دبینتن دکفته طمعا شلاندنا وی سواری لاکن روند روت وبی چك وپیایه ایجاری همان فی الحال اوان پاچید د بر خودانی بدرتی‌نه طازی عریان پی‌خوس وسر کول بدر دکفته سری وی بری وبر به قبله لسر پیان دسکنتن وهر دو دستید خو بژورفه هلدکرتن وکویا اقه مروفا ژ خدی تعالی دعایی رجا وهیفی دکتن وها بفی طرزی لسری وی بری دسکنتن او سواری ریوی ژی دکهته بنی وی بری وبژورفه لسری بری دنیره کو مروفکی روس وسر بی خواس لسری بری بر به قبله وسطایه وهر دو دستید خو به عسماناندانی هلکرتیه ودعا دکتن او سواری روی عجیب دمینتن کو اقه چه حکمته واقه چه کسکه انسانه ولی‌یه جنیه او سوار ددته د زنکی

ژ رزی طری بدزین ژین باب ژی منی دکتن کو د ژوار بچتن
ومالی ژبوی غالی ببتن خنچری بدرتی‌نه وددته د ژواری دبیژه کورو
سیویو لی‌داین ژ دست ته تیتن خولی لسری وان بتن کو تو وان بدیی
بر خنچران ایجاری د ژوار دبیژیتن دابی اکر خدی راست تیتنن از لی
ددم صوبه‌یی تو د بینی ایجاری د ژوار خنچوی دکته بر پشتا خو وسر
ایثاری دچته رزی ومقداره‌کی لرزی دسکنه وپاشی بخف وقتی رازانان
تی‌ته سر کوله‌کا مالی وخو دغارویی بدزی ژدشیره ولاحوالی ژین بابی
واوی مروفی کو یاری ژنی دفکرتن دبی‌نتن کو بلی جهك بتنی
لکوشه یکی مالی دانین وچرغ ته مراندین وهر دو ژین باب واو یاری
وی کتنه نیغا جهان پاشلا یکو دو رازان وکو د ژوار اغانه بغی طرزی
دبینتن دمك خو دکرتن وژکولکا پاکی پیا دبته نیغا مالی کو اغنه هر دو
ژی رازاینه تی‌ته بر سرید وان بری ابتدا خنچری لسنکی وی مروفی
ددتن وخنچره‌کی ژی فی الحال بی‌مجال لژین بابی ددتن خلاصه ایدی
قدرتا وانی لپاتی نابتن خنچره‌کی لوی ویکی لیدایی بغی طرزی هر دو
کان ژی تمام دکتن ایجاری کازی جیرانان دکتن کو ورین احواله‌کی وها
قومی‌یه ایدی اوان هر دو جنازان دفن دکن وهر کسك تحسین
وافرینی ژبوی د ژواری دکتن حتی اغه شولا بکوهی میری بوهتان
کتی ژریکری د ژوار بری‌یه حضورا خو وخلات کری کوته وی کو من
بابی‌ته بخشی‌یه ته ژبوی فی غیرت وجسارتا ته مخصوص میری بوهتان
مروف ژریکری بابی د ژواری ژ استانبولی اینایه وهر دو ژی کرینه

کرینه او مروفی روند کو علاقه دکل ژین بابا د ژواری هیه جارنان
تی‌ته مالا وان ودچتن لاکن غیرتا د ژواری قبول ناکتن ژ ژین بابا
خو دپرستن کو اقه کی‌به هر تی‌ته ایره ودچتن پاشی ژین بابا د ژواری
دبیژیتن کو اقه برایی منه لاکن د ژواری ژار نزانتن واوان اکرادان
ژ بریدانی ناس ناکتن کو براستی اق مروفه برایی وی ژنی‌یه یانی‌نه
وبری باوری دکتن کو اق مروفه برایی ژین بابا منه مده‌یکی او
مروف جارنان تی‌ته مالا وان وبشقان دمیی‌نی ودچتن روژه‌کی دیسانی
او مروف تی‌ته مالا وان ژین بابا د ژواری دبیژیتن کورو هره رزی
ژبوی خالی خو طری وری‌نه ایجاری د ژوار ژی بدر دکفتن کو بچته
رزی ژبوی طری‌یی کوره‌کی جیرانان دبیژیتن کورو د ژوار او کی‌یه
کو هر دایم تی‌ته مالا وه ودچتن د ژوار دبیژیتن کو برایی ژین بابا منه
خالی منه ایجاری او کوری جیرانی دبیژه د ژواری کو خولی لسری‌ته
بتن او زربابی تیه وباری دا ته‌یه وکو او کوری جیرانی اقی خبری
دبیژته د ژواری ایدی د ژوار وکی اقی پرسی ژ وی کورکی سه دکتن
ددته بری ود بزیته وی کوری جیرانی ایجاری او کورك دبیژیته
د ژواری کو برادر ژبوی چه سل دبی ایشقه تو لوان هر دوکان به‌یی
ایجاری او چه مروفه تو د زانی اق خبرا لد ژواری قوی زیده عار تیتن
ایجاری د ژوار دچتن وقدره‌کی طری‌یی ژ رزی تینتن وددته ژین بابا
خو ودبیژه ژین بابی کو خنچری بابی من کو د صندقدانه بده من ایشقه
از دی بچمه بر رزی کاروانك ه نیزوکی رزی هاتیاورینه نکو ایسقه

سوتن لورانی ژرافضیان بی‌حسیب هلاك ومرد بو بون ایدی ژوی روژی حتی نها ژی کلا دمدمی وسانی خالیته الخالیه خرابه دمینه ایدی آقا نبویی واقه قصیا شری کلا دمدمی قوی مشهور ومعروفه دکوردستانیدانی وملایی بالته‌یی میم حی لقی قصه‌یی موزون داستانك انشا کری یه اکثری اکرادان وی داستانی د مجلساندانی دخونن وژبوی شهیدید کلا دمدمی حیف دخون ودکرین ودعایی دکن

حکایتا سیه و پنجی

نقل دکن کو ژ قضاید بوهتان دقضا بروارانداني کوندك هیه ناقی خسخی‌یر واکثرید اهالید وی دری بکزاده وپس اغانه وژوان رانی ژی طایفا عادیان دبیژین کویا ژوی طایفه ماینه ژوان پس آغان مروفك هبویه ناقی میره بك او میره بك ژنا وی بری دمرتین کورك ژوی ژنی دمینتن ناقی دژوار حفت سالی ابجاری میره بك دچتن کچکی ژ اکرادید بوهتان ژبوی خو دخوزیتن وتینتن ومار دکتن ومده یکی دکل یکودو دبورینن سی چار سالان لسر قی دچتن وسانی دقومتن ژبوی شولکی میره بك ژمیری بوهتان خوفه دکتن وژ مالا خو درقتن دچته استانبولی ومده یکی لوی دری بالضرور ساکن دبتن دمالیدا ژنا وی وکوری وی دژوار دمینن اوان ملك ورز هین دکل وان مداری دکن ودژوار ژی دوانزده وسه‌زنده سالی‌یه لاکن مکرقی ژین بابا ویا کورمانج د بریدانی وقتی کچیدانی علاقه دکل یکی روند هبویه وحظ ژیکودو

دکل حتی نفر غازیان وبیست حفت نفر ژنان دری کلی ڤدکن وژ یکودو
مزین وبچوك جوان وپیر ژین ومیر خاطر دخوزین وداعی ژ هڤدو دکن
بکرین وزاری ژ کلی بدر دکڤن وهرچی کچ وبوکید جوان ژی هین ژعری
حاضر دکن وژ برجان نظری لوان چویی وخان عبدالی دکن وژنا خان
عبدال عاصمه خانم ژی هرچی جیجانا مایی بر هڤ مغازیا بنی دری کلی
دکتن واو ژی ژ برجان دفکره منتظر دمینتن وکو خان عبدال دکل کومکی
ژکلی بدر دکڤتن قزلباش ظن دبتن کو او دی برڤن ایدی قزلباش ژی
دسته شیر ابروشی تی‌ننه خان عبدال وغازیان دلبنی کلی دکنه شر
لاکن اهلی دمدمی هندك ورافضی زافن وژین وکچ ژی ژ برجان نظر
دکن وصلوات تینن وزاری وکرینی دکن دنکی فریاد وفغان وزاریا
زاروك ومعصومان دچته فلکان خلاصهٔ کلام حتی نفره‌ك ژوان غازیان
مایی چنك دکن وهموژی شهید دبن لاکن ژ قزلباشان ژی دو چندان
وسه چندان مرار دکن وکو خان عبدال ومروف وژنید بدرکتی بالتمام
شهید دبن ایدی او رافضی ژی ایدی مایی هجومی کلا دمدمی دکن
وتژی نبڤا کلی دبن هرچی کو ژکچ وبوکان هبون زافان ژعری ڤه
خوری وعاصم خانم ژی آکری ددته جیخانه‌یی ویالکی کلی بر هوا دبتن
ژ ایرانی وژ عیال اطفالید اهل دمدمی هرچی اجل تمام بویی تلف وهلاك
بوین وهرچی ژ رافضیان مرد نبویی خلاص بویی او ژین وزاروکید کلی
مایی ژبوی خو اسیر کرین وبرین وهرچی شاید پیر واختیار ما بون
او ژی هو کوشتن وشهید کرین وآکر داینه کلی ژی کله واڤاهی هو

ژبوی مه نه هات ومه ژی حفت صد میر هبون دفی مده یی حصاری
شهید وتلف بویی نها ماینه حفتی مروف وژ نیفا کلی جبخانه وازوغه ژی
خلاص بویی اف اهل عیال برسی دمینن ام دی کوسانی بکن هون چه
رأی وتدبیری دکن ام رأی بخوزین تسلیم ببن ویا خو ام کسانی بکن
او مروفید شیوری هر یك رأی یکی دکن دا خان عبدالی کوهر خانم
ژی دنیفا شیوریدانی بویه ایجاری کوهر خانم دبیژیتن کو نه رأی
وتسلیم بوین کیر نابی ومناسب نی‌نه لورانی رای وعهد امانا قزلباشان
بی‌اعتبار وبی باوری‌نه اکرچه صورتا رای ددنه وه لاکن پاشی نابنه
خوی خبرید خو ودیسانی اهانت وخیانتی دکل وه دکن یا قنج اوه کو افه
سه مهن مه افه حصارا وزحمت وجفا کیشایه وهنده مروفید مه شهید بوینه
امژی دکل یکودو عهد وامانی بکن هر چی کو مرین هون درکهی کلی
فه‌کن وژ کلی بدر کفن او دی هجوما وه بکن وژمه ژنان ژی هرچی
قدرت هین امژی چك وارکانان رادبستن ودکل هوه تی‌نه شری وهر چی
لچ وبوکن کو قدرتا شری نی‌نن بلانی او ژی ژعری‌یی حاضر بکن وکو
هون قوط بویی بلانی او ژعری‌یی بخون دا بدست رافضیان نه کفن
وبلانی یک ژی مأمور ببتن هرچی جبخانا کو مایه برهف جهکی بکتن وکو
او رافضی تژی نیفا کلی دبن وی دمی بلانی او مأموری آکری بدنه
وی جبخانه‌یی باوی ام حشر دبن بلانی رفاضی ژی قربین ایدی هرکسك
لسر رایا کو هرخانم قراری دبن واوی ترتیبی دکن لاکن ژ خو قطع امید
هرکسك ژبوی مرینی حاضر بویی روژا اینی نیزوکی زوالی خان عبدال

دمدمی هبویه ودایم ژ یکودو نالان دبرین ومیر دکوشتن ابجاری اوی
عسکر خانی رافضی ژ اطرافید مراغایی یانزده هزار سوار وپیا بر هف
کری بطوب واردو چویه سر کلا دمدمی سر خان عبدالی وکلا دمدمی
دایه حصاری وچار کناری کلی کرتی کو ایدی ژ طرفکی اصلا هاتن
وچوین تونه دنیقا کلا دمدمی ژی مزین وبچوك حفت صد مروف
هبونه اوان ژی دست بشری ودعوایی کرینه هر روژی خان عبدال
دکل صد مروفان ژکلی بدر دکفن وبعسکر خان را شری دکن مقدارك
تلف دبتن قدری مایی بشوقه قدکرینه کلی بقی طرزی هر روژی شر
ودعوایی دکل لشکری ایرانی دکن وکویا خان عبدالی ڤریکری‌یه نك
پاشایی وانی واحوالید محاصرا خو افاده دکن وامدادی دخوزین روژ
بروژی لشکری عسکر خانی تبتن وزیده دبتن لاکن مروفید خان
عبدالی کو دحصاریدانه تلف دبن وکیم دبن خلاصه کلام مقداری سه
مهان علی التوالی عسکر خان کلا دمدمی ددته حصاری وهر روژی
طوب وقونباران داڤی‌ته کلی وشرودعوایی دکن وژ مروفید خان عبدال
دنیقا کلیدانی ژ حفت صد مروفان حفتی مروف دمینتن ایدی دکلیدانی
جبخانه وازوغه ژی کیم بویی زیده او عیال واطفال بی‌چاره وپریشان
دبن ایدی ژ جهکی امیدا اهلی کلی نامینتن وتاب وطاقتا دژ منیژی
تی‌نینن روژه‌کی خان عبدال ایدی ژ ناچاری دکل وان مروفید مایی
دکنه شیور کو احوالی مه دی چوانی ببتن وام چه تدبیر وچاره‌یی لخو بکن
ژرومی وحکاری واهل اسلامان هنده مده‌یه فردکی امداد ویاری‌یی

دیسانی دبینتن کو بلی شیخ دیسانی دکل بره‌کی سواران ژپشفه پیدا بویی تین شرف اغا ابدی فی الحال طیری دخنقینه وداتی‌نه نك خو دیسانی شیخ طارم کل چند سوارکان تین ولبر دری کونی پیا دبن وتی‌نه هوندوروی سلام وعلیك ابجاری دیسانی شیخ طارم دبیژیته شرف اغایی کیف کیف شبیب ابجاری شرف اغا لاشی شبیبی داقی‌ته نك شیخ طارمی ودبیژیتن کو هذا شبیبک نه تو به‌یی ونه ژی شبیبی ته ببتن اقه چیه مه رویی خو رش کری طیرك ژهوه استاندی ابدی اقه مده‌یکه ته ام لبر پیی هسپان عاجز کرین ابجاری شیخ طارم دبیژیتن کو نه وسان نینن رسما مه عربانان هیه البته لازمه ابدی مده‌یکی ژی ام بی‌نه سر خوشی ومده‌یکی بی‌نه خیراتی البته لازمه کو ژبوی شبیبی خیر وخیرات ژی هبتن شرف اغا دبیژیتن کو دریا خدی هرچی وه دفیتن ام بدین ابدی ژمه فکرین ام عاجز بوین

حکایتا سیه وچاری

نقل دکن کو دوقتی شاه اسماعیل کو شاهی ایرانی بو لمرغایی خانه‌کی عجمید رافضی هبو ناقی عسکر خان بو وقضاید حکاریان ژی لسینوری ایرانی کله‌کی آسی هیه لسر بره‌کی واقع بوبه لاکن قوی محکمه کلا دمدمی دبیژین ومیره‌کی کلا دمدمی هبوبه ناقی خان عبدال بویی لاکن قوی زیده لاوکی جوان وسپحی بوبه زیده ناق میری چپل زرین دکوتن اوی خانی رافضی عسکر خانی دایم عداوت ودژمنی دکل خان عبدالی واهالید

وعربید عنزه ژی کذلك او ژی زفستانان دکونانداني ساکن دبن لوی
وقتی مالید اکرادان وعربان نیزوکی یکودو دبن وجارنان دوستی دکل
یکودو دکن وبعضاً دچنه مالید یکودو وتین بغی مناسبتی مالا اغایی الکان
شرف اغا ومالا اغایی طایفا کرکران ژعربید غزهیی شیخ طارم نیزوکی
یکودو بونه وجارنان اف شرف اغا وشیخ پیکفه دچن وتین روژهکی شرف
اغایی الکی دچنه سلاقیا شیخ طارمی دبینتن کو طیرهکی شاهین دنیقا
کونیدانی لسر اوتراغیه ایجاری شرف اغا پرسیار دکتن کو افه شاهینه
شیخ طارم ای هوهیه شیخ طارم دبیژیتن کو بلی افه طیری منه وناقی
ژی شبیبه وقوی نیچیروانه اکر شرف ته دفیتی از بدمه ته دا ژبوی ته
کوان شکاری بکتن ایجاری شرف اغا دبیژیتن قوی قنجه تنبیه مروفید
خو دکتن طیری دکل خو تینن وتیه مالید خو وی روژی دمینتن دوترا
روژی شیخ طارم قوی بیست سوارید عربان ژ جیرانید خو هلکدکرتن
کو ورین ام بچن کیفیا شبیبی بپرسن سوار دبن وتیه مالا شرف اغایی
وپیا دبن وروتینن کیف کیف شبیب دبیژین شرف اغا دبیژیتن طیب
ایجاری پز سر ژی دکن واکرام واعزازی دکن خورین فخورین مصارف
ایقاری سوار دبن شیخ طارم دچنه مالا خو روژهکی دسکنه دوترا روژی
دیسانی برهکی سواران هلدکرتن وتیه مالا شرف اغایی پیا دبن کیف
کیف شبیب دبیژین وروتینن دیسانی اعزاز واکرام حتی دبته ایقاری
شیخ طارم سوار دبتن ودچنه مالا خو روژهکی لمالا خو دسکنه دوترا روژی
دیسانی وها خلاصهٔ کلام ابدی پاشی ناهرتن شرف اغا عاجز دبتن روژهکی

دبون من بخو بچاقی خو اقنه وها دیتن از دزانم کو اقنه زیده محکمن ومزاجید وان ژی نه وکو مزاجید مروفید مایی‌نه اقنه براستی محتاجی علاج ودرمانان نابن قنجه کو تو دستورا من بدی ابجاری اسحاق پاشا ژی دستورا حکیمی ددتن وقدره‌کی اکرام واحسانی دکتن ڤریدکته خویی نك حسین قولی خانی ومکتوب دنوستن کو بلی میر علی مه دستور دایی بوی طرفیدانی هاتیه وکو میر علی دکهیته خویی ومکتوبا حسین قولی خانی ددتن پاشی خبردان وپرسیاران حسین قولی خان پرس دکتن کو میرعلی تو ژبوی چه هاتی من تو ڤریکری کو هر دایم دخزمتا پاشا پیدا به‌بی وبه‌مینی ابجاری میر علی دیژیتن کو خان نه از ڤری کریمه نیڤا طایفه‌یکی کو وجودا وان بخو درد وبلانه مرین وکوشتن ژوان پیدا دبتن ار خلقی وعباد اللهی دکوژین ورنجیده دکن بدنا وان بخو ژعری‌به نخوشی وژعر دی بژعری چه بکتن حال وحکایتا اسحاق پاشایی واهالید کوردستانی اقیه واز پنج مهان دنیڤا واندانی ساکن بوم اصلا یك ژوان محتاجی علاجی نبون وآخری ژی من دیت کو اوان او زادید وکو ژعری خورین دبسانی لوجودا وان تأثیرنه کرین ایدی من زانی کو بطاله ازهاتم

حکایتا سیه وسه‌ی

روایت دکن کو معلوم عشایر بوهتان زڤستانی دچنه بری وما بینا جزیر وموصلی کونید خو ڤه کرین وزڤستانی لوی چولی ژ درڤه دمینن

روژی ماینه دخون مکر میر علی حکیم ژی ژ بن چاڤان لوان زادان
ولوان اتباعان خورنی بویه ومیر علی ددلی خودانی دبیژیتن کو بلی اڤان
غلامان او زادید به ژعری خورین دڤی کرمیدانی البته چندك ژوان
نخوش دبن وچندك ژی البته بی چاره تلف دبن او میر علی‌یی حکیم
لڤی مأمولی‌یه ابجاری پاشا واتباعید وی ومیر علی حکیم رادبن سوار
دبن وتی‌نه باژیری لاکن میر علی خو بخو منتظره کو البته ایڤاری
وصوبه‌یی ژوان اتباعید پاشایی کو او زادید برونی لبر طاڤی مایی
لوی کرمیدانی خورین قاطا چندك دی نخوش ببن روژه‌کی ودو وسه
وحفتیکی میر علی چاڤرا کر کو اصلا یك ژوان مروف وغلامان نخوش
نبویی قه ژبری چی‌ترین ایدی میر علی دچته نك اسحاق پاشایی وتمنّا
دکتن کو قنجه حضرتا وه ازن ودستورا بنده بدتن از بچمه ایرانی پاشا
دبیژیتن کو میر علی تو ژبوی چه هاتی چه دی بچی چه بویه حسین قولی
خانی تو ژبوی معالجاتا مه ڤریکری‌یه مناسب نینن کو تو بچی ابجاری
میر علی دبیژیتن کو پاشا اڤ مزاج وطبعید کو من لاکراد واهالید ڤان
کناران مشاهده کر تحقیق معلومی جنابا وه ببتن کو اکر اڤ مخلوقانه
ژعری ژی دست بدست ڤخون لڤانه کار وتأثیر ناکتن واڤنه محتاجی
علاجی نابن اوی روژی کو اوان اتباع وغلامید ته او زادید رونی
وکوشت کو هنده قدر لبر طاڤی مایی خورین وقط یك ژوان نخوش
وتلف نبویی اڤه کلکی عجیبه اکر اڤه واقعه لایرانی ببویا البته نیڤی وان
مروفان تلف دبون ونیڤی ژی دپشتی زانی علاجان پاشی بلکو خلاص

قط اقتضا مداوا وعلاجی نابتن بویه وقتی هاڤنی روژه‌کی اسحاق پاشا
دکل شصت حفتی سواری ژ اتباعید خو ومیرعلی ژی دکل وان دچنه سیر
وکیریانی وقدره‌کی دکربن نیڤروژی دبتن وکرمه ژی شدتی دکتن
رزه‌کی اسحاق پاشایی نیزوکی کوندی زنکه‌زوری لبن باژیری
بازیدی هیه ودنیڤا رزیدانی حوض واڤ هیه ایجاری پاشا ژکرمان
تی‌نه وی رزی ولکناری حوضی پیا دبن وهیسای دبن وقاوه ڤدخون
لاکن ژکوندی ژی تدارکا فراوینی دکن وژبوی پاشایی زاد وطعامان
چی دکن وژکوندی تژی امانان دکن ولسر دستید فلان لبر طاڤی تینن
ژبوی پاشایی وکو او زاد تی‌نه رزی سفره رادخینن پاشا دکل چند
مروفان ژوان زادان دخون میرعلی حکیم ژی دکل وانه لاکن او
حکیم ژوان زادان ناخوتن پاشا دکل چند اغالران کو دکل پاشایی
لسفره‌یی رونشتنه زادی دخون ودستید خو دشون اتباع اوی سفره‌یی
هلدکربن دبنه بر طاڤی داتینن داتی‌ننه بر طاڤی او طاڤا هاڤینی
وقتی نیڤروژی بوی شدتا کرمی لوان امانید زادان ددتن مقداری
نیڤ ساعتی او سفره وسانی لبر روژی دسکنتن حتی او غلام خدمت
دکن واڤا دستان ددین وقاوه وقالونان ددین پاشی دچن واو اتباع
روتنین واوان زادان دخون زاد ژی چنه هی‌رون وکوشت وماست
وطو وهنکڤین اڤه زادانا ژی حو د امانید صفر دانی‌نه کو بزوی ژنك
لی ددتن ودبته وکو ژعری ومروفان جارنان او ژنك دکوژتین ایجاری
او غلام واتباعید اسحاق پاشایی اوان زادید کو قدری ساعتکی لبر کرما

عزیه دبیژین حتی کو اقه شولا نه قومی بویی امرا واغابد اکرادید خو جهید حکاریان قوی زیده اعتبار وباوری برعیه وفلان هبون راو طایفه ژبوی امین حسیب دکرین لاکن پاشی ڤی شولی کو واقع بویی ایدی او چند اعتبار فله یان ناکن وبوان باوری یی ناکن لورانی صلبا اعتقادا وان بویی ایدی خانم وحرمید وان ژی برو فلان ناکفن وژ رعیه یان خو ستر دکن

حکایتا سیه ودوی

نقل دکن کو د وقتی کیدانی ژ پاشاید بازیدی اسحاق پاشا دکل خانی خویی خو جهی حسین قولی خانی کلك دوستی واشنایی هبویه وپیکفه دجون ودهاتن واعزاز واکرام لیکودو دکرین کویا وکو جسم واحد بوین ایجاری حسین قولی خان ژ حکیمد خو نفره کی کو میر علی دکوتنی کاغذکی ددتی ژبوی اسحاق پاشایی وڤریدکته بازیدی وامری میر علی طبیب دکتن کو هره لبازیدی لنك اسحاق پاشایی ساکن ببه ودخزمتا ویدانی ببه شاید معالجه ومداوی ژبوی نخوشان اقتضا دکتن مقید ببه ایجاری بامری حسین قولی خانی میر علی تی ته بازیدی ودچته حضورا اسحاق پاشایی وکاغذی حسین قولی خانی ددته اسحاق پاشا او ژی خوشحال وممنون دبتن واوطه یکی دنیفا سرا خودانی ژبوی میر علی حکیم ڤدکتن قوی اعزاز واکرامی درحق میر علی حکیم دکن مده یی پنج هیڤان میر علی لبازیدی لنك اسحاق پاشایی ساکن دبتن بامرالله دوی ملهیدانی

میری ببیژم پاشی من به بن وقتل بکن ایجاری او مفردی تکراراً کولویی
دبنه حضورا میر عزدین ایجاری میر ژ کولویی فله پرسیار دکتن کورو چه
دبیژی ایجاری کلو دبیژیتن کو میر اصح تو دی من بکوژی میر دبیژیتن
کو تو دی البته بی‌یی کوشتن چاره نی‌نه ایجاری کلو دبیژیتن کو میر
معلومی‌نه به بتن کو اڤه نیزوکی چل سالانه کو من خدمت دکر واڤا غسل
ودستمیژا ته من تانی هرچه قدری کو اڤا غسل دستمیژی من ژبوی ته
اینایه معاز الله بری من میزتیه نیڤا وی آڤی وژبوی ته پاشی اینایه
اڤه از دبیژمه ته هرچی غسل ودستمیژ ونیژید کو ته حتی نها کری نه او
حو ژی دایین ودینی ته‌دانی بطالن تو اڤان نیژید چل سالان قضا بکه
وقنج بزانه کو از دژمنی دینی ته بومه لکو مایی کو دژمنی جانی ته ومن
غما کوشتنی ژی نی‌نه معلومی ته ژی ببتن کو من اڤه اهانتا چل سالان
دکل ته کری‌یه من تو ژ خدی میران رورش کری‌یه از ژی تیمه قتل
کرین غم نی‌نه ایجاری میر عزدین قوی زیده تی‌ته غضبی وبخو رادبتن
کولویی ددته بر خنچران ودکوژتین وبخو ژی ژبوی ڤی خبرا هاتی کو
کولویی چل سالان وسانی اهانت وخیانت کری‌یه قوی زیده ملول
ومحزون دبتن کو اڤی فله‌یی هنده نیژید من دایه فسادی از دی چوانی
بکم ایجاری ملان کوتیه میر عزدین کو ژبوی کفارتا ڤی‌شولی مخصوصه
مدرسه‌یکی بنا بکه دبتن کو خدی تعالی ته عفو بکتن وکناهید ته به‌بخشتن
ایجاری فی الواقع اوی میر عزدینی خاصّةً زبوی ڤی شولی مدرسه یك
بنا کری‌یه واو قانید کافی لی وقف کری‌نه وحالا نها ژی او مدرسه هیه

من بخنقینه مادو دست درجفین ودکریا احد بخو بن اقی‌ته اوستویی خو وسرید بنی دایه دستید مادویی کو کورو زو بکیشه وبخو ژی دکوت کو لا اله الا الله محمد رسول الله بقی طرزی جان دایی قط مرین لنك وی غم نبوی وی شقی او خلقی د زنجیریدانی سه چارك ژی بزدیان ودو مهان زیده نخوش بوین ومادویی فله ژی اکرچه احدی فقی خنقاند لاکن نیف روحی بویی او ژی صوبه‌یی بزدیا بو چویی ونخوش بویی پاشی حفتکی او فله ژی مرد بویه پاشی مده‌یکی ایدی حسین اغایی کوری احدی فقی بیلو ژی ژ زنجیری بدرانی وازا کری

حکایتا سیه و یکی

نقل دکن کو بری امرا وبکلرید کوردستانی زیده اعتبار وباوری بصدقاتا طایفا فله ورعیان هبون هر چی کو امرید مالید وان وداین استانید حرامید وان ناومالی‌تی هبو هو د دستید فلان دبون کویا چاره‌کی اعتبار ژ وان دیتبون حتی کو د حکاریاندانی د وقتی میرعزالدین شیریدانی فله‌یکی وی د حرامیدانی هبویه نافی کلو وچل سالان غلامی وناومالی‌تی کری‌یه ایجاری وسانی د قومه کو خیانه‌تکی اشکار ژوی فله‌یی کولویی ناومالی صادر دبتن کو ایدی او فله لابد مستحقی کوشتنی دبتن میر عزدین ژی امر دکتن کو کولویی بنین وبکوژین مفردی ژی کولویی دکرین ودستان کریددین کو ببین بکوژین ایچاری کولو دبیژته مفردیان کو من ببنه حضورا میر عزدین خبره‌کی من هیه دا از ژبوی

اقی جوابی دیبژه احدی وبخو دکریتن ایجاری احد دیبژه کورو مادو
از دی بمرم تو ژبوی چه دکری دوی شقیدانی ژبیست مروفان زیده
تری دزنجیریدا هبونه یکی ژوان کرتیان ناقی نبو بو نقل دکرکو وکو
بویه بحثا هلاکا احدی فقی ام حو طرسان دمدانی جان نمایی لاکن احد
بخو قالون دکشاندقه اصلا دغمیدا نبویی کوته مادویی کوهره ژبوی من
جره‌کی اقی‌بی‌نه حاضر بکه وزنجیری ژ استوی من بدری‌نه دا از
غسلکی بکم ونمیژ بکرم ایجاری مادو چویی جری اقی اینا وزنجیرقکری
احد چویه وغسل کری هات لباسیدخو برکرین وکوته مادو کو کورو ژبوی
من قاوه‌یکی چی‌که قلونا خو ژی تژی کری قخور وچند شیرت لکوری
خو بلویی کرین کو لاوی من کوهداری‌دا وزاروکان به‌بی لاکن کوری
وی بیلو واو حبسی حو دکرین لوان قه‌سو هات کو ژبوی چه هون دکرین
نه‌شرمه البته برغی نیر ژبوی کری‌یه غمان نکن ایجاری مادو قاوه اینانند
احدی دو فنجان قاوه قخورین وقلونکی دنی ژی قخور لاکن او براید اغایی
وتورین ژی ژبر دری لاحدی سیر دکن ایجاری کوته مادویی سیس
کو کورو مادو بقی قاوه‌یی نبو ژبوی من قاوه یکی کران چی‌که وبی‌نه
مادو چویی مسنکی دنی قاوه چی‌کری اینا احدی فقی ژوی قاوی ژی
دو فنجان قخورین ایجاری قلون داوشاندی رابویه دو رکعات نمیژ کری
کازی کره براید اغایی وتورنان کو کلی اغالران کوشتنا مادویی هنرنی‌نه
وجامیری حسیب نابتن ورینه هوندوریی ام یکه یکه یکودو بجریبنن دنك
ژ اغالران بدر نکت ایجاری احد بر به قبله رونشتی کوته مادویی وره

حکایتا سیی

نقل دکن کو حسین اغایی زیلی اغایی طایفا زیلان دیسانی ژ ایلاتا
خو مروفکی قوی جامیر ودلیر وزانا هبو احدی فقی دکوتن او احد
ژبوی خو کر بویه کهیا وهر چی امور وخصوصا حسین اغایی هبویه حو
ددست وی احدی فقی‌دانی بویه وکلك لنك حسین اغایی مقبول
ومرغوب بویه کلاً اختیار بویی لاکن اوی حسین اغایی ژی حفت برا
وژ پانزده‌هان زیده پسام وتورین هبونه مکر اوان براید اغایی وتورنان
کلاً ژفی احدی فقی کری‌نه چاق رشی ودرو وافتران کتنه قصدا کوشتنا
احدی فقی وبهر وجهی او براید حسین اغا وتورنید وی حو بوینه
یك قصدا واهلاکا احدی فقی‌یه وژبوی فی شولی کلك جاران غمزا
احدی ژبوی حسین اغایی کرینه لاکن حسین اغا کوهداری ندکر
واحد قوی زیده مروفکی بوجه بویی حسین اغا ژ احدی فقی نه بوری
وقط کوه ندا بران وتورنان مده‌یکی وها چویی براید اغایی وتورنان
فکرین کو بفان درو وافترا وان حسین اغا ژ احدی فقی نابورتن وتلف
ناکتن ایجاری چار ژنید حسین اغایی هبون دو ژی ناڤسری ودو
ژی جوان اڤان براید اغایی وتورنان دادید خو برینه نك وان هر دو
ژنید حسین اغایی کو جوان بون کو امان چاره مایه بوه هون افترایکی
در حق فی احدی فقی بکن واڤی بدنه تلف کرین حسین اغا باوریی
بخبرید مه ناکتن لاکن ژ خبرید هوه بارو دکتن ایجاری بچه طرزی‌یه

نامق پاشا لشکری نظامی وچار طوپ هلکرتن وهاته بنیا عرفیایی وجواب
ژبوی کرحی واحی فریکرین کو بلانی اوان فراریان بینن وبخو ژی
بین وکرنه دی لشکر ونظام وطوپ دلی‌بی‌نه سر مالید وان ایجاری
کرحی واحی او مروفژی نداین وبخو ژی نه هاتن مالید خو بار کرین
ودر خستنه چیایکی آسی وهر دو برا دکل پنجه سوارید بژاره ماین صوبه‌یی
نامق پاشا دکل طابورید نظامی وطوپان چوینه بنی چیایی ودسته
کریداین وکلك ژی سوارید اکرادان دکل نامق پاشایی هبون ملان
وبرازان ومردیسان نیزوکی دو حزار سواری اوان ژی دسته کریدا
بون کو کرحی واحی هر دو برا دست قه‌مالی بتنی ژ چیایی هاتنه خوری
وقصدا طابورا اکرادان کرین ورکیب کرینه دو حزار سواری نامق
پاشا ولشکرید نظامی سیر دکرین وکو دو کور چوانی دکفنه نیقا کره‌کی
پزی او سوار وسانی تیش تیش کرین بلا خلاف ژ چلی ژورتر سوار
اقیتن وکوشتن ایجاری کوله‌یك لعنیا کرحی کیتی ژ هسپیدانی کته
خواری وکو برایی وی احی دیت کو برایی ژ هسپیدا کته خواری ایدی
او ژی ژ هسپی پیا بویی هات وخو اقی‌ته سر لشی برایی کرحی ایجاری
احی ژی کرتن وحبس کرین ومالید وان ژی تالان کرین واو فراری
ژی استاندین ایدی کرحی ژ خو فی الحال بکوله‌یی هلاك بویی احی ژی
کرتی برینه حلبی لمیدانی اوستویی وی هنکافتن نها ژی جامیریا وان
هر دو بران لاطرافی عرفایی ودشتا بیشیری یی دیته کوتن وخواهد وان
هبونه استران لوان کریدانه

وچاپك سوار خلاصهٔ کلام قوی زیده بناق ودنك بوین مقداری صد مال
ژی ژ ابره‌دا پیره‌دا خو داینه سر کرمی واهی بوینه جیرانی وان
ایدی بغیر ژ ناقی کرمی واهی ایدی ناقی کسکی تو نه بون ودکل
اکراد واعرابید وان کناران یکو یکو خو هلداوتین وژ حویان تالان
دبرین حتی ایوب اغایی مللی دکل حفت صد سوارید مللی هانه سر مالا
کرمی واهی هر دو برا دکل صد سواران سوار بوین وبره ایوب آغایی
مللی داین ورسوا کرین ایدی حیزوفیضید اغاید عشایرید وان کناران
نمایی واغاید قدیم طایفا برازیان ژقان هر دو بران کرینه دخسی
ودایم کتنه قصدا کوشتنا وان هر دو بران لاکن چه فایده نه دیرین
دیسانی بویی کو هرچی فراریدِ قرعه ولشکران ژی لوان کناران دبون
درقین ودهاتنه لنك کرمی واهی ایدی خلاص دبون اکرادید وان
کناران حویان ژکرمی واهی کرینه چاقرشی وبوینه دژمنی بخف لاکن
اشکار ناکن وخو بخو رو برو نه ویرینه چونا سرکرمی واهی پاشی وسان
قومی کو چند مروفك ژقرعا عرفایی رقین وهاتنه نك وان هر دو بران
والی‌یی جلی نامیق پاشا نویسی اقه مروفانه ژ ایوب اغایی مللی اسکان
باشی خواست اقه مروفنه بوی طرفی‌دا رقینه البته ژته اقانه دخوزم
ایجاری ایوب اغایی عریضه ژبوی نامیق پاشایی قریکرکو بلی فی الواقع
او فراری لقی کناریه لاکن دو برا ژ اکرادید برازیان پیدا بوینه
ژفرومایان قوی طاغی وباغینه کوه نادنه خبرا کسکی ومه ژی قونا
وان نینن وبی لشکری نظامی وبی طوپ اقنه نایه دست ایجاری

دستینی ایجاری او ملا محمد بخف دبیژیته دوستید خو کو بلی والله از چومه استانبولی وپنج سالان مایم وهنده مال واسباب من اینایه وکوند برات کرینه لاکن حتی از نه نبومه ایریس وژنوقه مسلیمان نبوم اقنه ژبوی من را میسر نبون بلی والله استانبول جهکی قوی قوی قنجه لاکن حتی مروفی ژنوقه مسلیمان نه‌کن رغبتا مروفی ناکن وطشتکی نادنه مروفان ابدی پاشی وی شولی ناقی ملا محمد مایی کو دکوتن ملا محمدی ایرسیان وسانی مشهور بویه بلکو حتی نها ژی ژ اولادید وی لوی باژیری پیدا دبین والله اعلم بالصواب

حکایتا بست ونهی

دبری نها لقان نیزوکان لدشتا بشیری‌یی ژعشایرید بری‌یی ژطایفا برازان کورمانجکی ژیرا ژیرا هبو ناقی سیسو اوی سیسو وی دو کور پیدا بوین ناقی یا مزین کرمی وناقی یا بچوك احمی لاکن هر دو ژی زیده رشید ودلیر ورمباز وجامیر یانی بی مثل بون عمری یا مزین بیست وعمری یا بچوکی نوزده سالی لاکن دنیقا دو سه سالاندانی وسانی مشهور بوین هر چی کوما کو کرمی واحمی برا خو بدانایی البته دی بلاق بکرانا او هر دو برا بتنی دچون ژعربید عنزه‌یی وژ ایلا شماری عربان دوه ددانه بر خو تینان ژصد سواران زیده عرب به پی کرمی واحمی دکتن اقان هر دو بران او سوارید عربان بلاق وپریشان کرین نه دکوت کو اقنه هر دو ژی عینی اجنی‌نه وسانی فارس ورمباز

بلی مدرسه وهر کس دوی مجلسیدا ژ خوندکاری بکر حتی پاشا ورجال وکباران زیده بی‌حسیب احسان ژبوی محمد افندی ڤریکرین مقداری سه صد چار صد کس درانی پڤ کتی وهدیه بهیه بی‌قیاس داینه محمد افندی وزانی تکلیف دکرین کو وره ام ته بزوجینن لاکن محمد افندی ژین وزاروك لسلیمانی‌یی هبون اشکار ندکر روژه‌کی محمد افندی چویه حضورا خوندکاری پاشی دعا وثنایی افاده کر اڤ داعی باصل ژسلیمانی‌یی‌مه ولوان کناران علم قوی کیمه ژ سایا وه من علم تحصیل کری‌یه از نیازی دکم کو چند کرید کوندان لبنده‌یی احسان وبرات بکی‌دا از بنی بچمه ولاتی سلیمانی‌یی ولوی دری درسان به‌یژم ونشرا علومان بکم ژسایا حضرتا وه علم وعلما دکوردستانیدا زانی به بن ابجاری خوندکار رجا محمد افندی‌یی قبول دکتن وسه کر کوندید جسیمه لمسر محمد افندی وقف دکتن وفرمان وبراتان ددنی وبتکرار خوندکار وشیخ الاسلام افندی وارکان دولت هر کسك مقداره‌کی احسانی ژبوی محمد افندی ڤریدکن بدرانی ومالکی زانی محمد افندی معزز ومکرم دکل بار بارخانه وفرمان وبراتان ژ استانبولی ڤریدکن وامر نامیان ژی ددنی ودنوسین کو فیضی محمدی افندی بوان کناراندا هاتیه هر کسك عزت واکرامی بکن خلاصهٔ کلام ملا محمد پنج سالید وی تمام دبتن او ژی تیتن بدزکاه واسباب وتجمل تی‌نه باژیری سلیمانی‌یی واهالی دچنه برایکی وباکرام تینن لمالا خو ساکن دبتن وکوندان ضبط دکتن ومدرسی دکتن لاکن چند دوستید وی هبونه ژ قدیمدا کو دکوتنه وی هره استانبولی تو مزین دبی وکوندان

قومی‌یه مزکین دانه یکودو وخوندکاری قوی حظ کری امر کرکو بلائی
نافی لی دانه‌ینن حتی کو ازژی دی بخو بیمه سلاقیا وی ذاتی واوی
به بینم ونافکی مبارك لوی داینم خلاصه ملا محمدی دبنه حامی ولباسید
ملاتی فاخره دکنه بر وبشق خوندکار بخو تشریف دبته منزلا شیخ الاسلامی
وملا محمدی دبینتن وبی کیف خوش دبتن پاشی ایجاری خوندکار امر
دکتن کو نافکی مناسب لوی ایریسی کو کوبا مسلیمان بویی داینن
پاشی او مروف بخو افاده دکتن کو من بحو قوی میلا اسم محمد هیه
ایجاری خوندکار امر دکتن کو بلائی نافی ڤی ذاتی محمد افندی بتن
خلاصه نافی ملا محمدی محمد افندی داتینن وخوندکار وارکان دولت ورجال
کبار قوی زیده زبر وهدیه واحسان دکن وصوبه‌یی ملایکی تینن وتنبیه
دکن کو هر روژی وره اوطیا محمد افندی وقنج مقید بیه واوی بده
خوندن ایدی هر روژی معلم تیتن ودرسا محمد افندی وکو زاروکان
الف با تا ددته خوندین لاکن بری محمد افندی زانینی کفش ناکتن
هیدی هیدی روژ بروژی ملا محمد وکو افلاطونی بژورڤه دچتن ددو
مهاندانی کویا ختما قرانی دکتن ایدی معلم افادا خوندکار وشیخ الاسلامی
دکتن اڤ محمد افندی فیضی‌یی بخو بخو دخونتن ایدی دبیژنی کو محمد
افندی‌یی فیضی خلاصه وها هیدی هیدی بتدریج ملا محمد دنیڤا دو سه
سالاندا لنك وان دبته ملایی مازون وقوی دعلمیدانی فایق دبتن مع
هذا ژبریدا هنده سالان اوی ملاتی وتحصیل کری‌یه ایجاری دیسانی
شیخ الاسلام ضیافتکی عمومی دکتن وفرمان ددته محمد افندی فیضی کو

کری امتحان طلب کر وهیڤبا وظیفه یکی کری اصلا کسکی کوه ندایه
ملا محمدی عریضه دایه دیسانی تو ژی چی نه بویه ناچار مایی بخو ژی
جوان بویه چویه چند روژه‌کان پاله‌تی کری‌یه وچند قرش درافی پیدا
کری بری‌به دایه دستکی لباسید رش ابرسیان ژ سری حتی پیان دایه
جی کرین واینایه روژه‌کی صوبه‌یی او دستی لباسید ابرسیان بر کری‌یه
وعصایك کرتیه دستی خو راست هاتیه دری شیخ الاسلامی وکوتیه مروفید
وی کو شولا من دکل شیخ الاسلامی هیه لازمه کو بچمه حضوری عملان ژی
دستور دایی ملا محمد دقیافتا ایرسیاندا راست دچته حضورا شیخ الاسلامی
وسر دهنکفه شیخ الاسلام دبیژه کو ایریس وره روی ملا محمد روتینتن وافادا
شیخ الاسلامی دکتن کو افندی ایشفه من دخوا خودانی دی‌تیه کو دینی
اسلامی حقه از هاتمه نك حضرتا وه کو مسلمان به‌بم وکو شیخ الاسلام
افی خبری ژ ایریسی دبهتن کیف خوش بویی شا دبتن کو لسر سران
وسر چاڤان هاتی ایریسی نی‌نته نیزوکی وکلمه‌یی شهادت دبیژیته ملا
محمد وکویا ژنوفه مسلمان دکتن وکازی مروفید خو دکتن کو زو افی
ببنه حامی ودستکی جلید ملای فاخره بکنه بر فی مروفی وزو بی‌ننه
ابره شیخ الاسلام ملا محمدی قرمکه حامی وبخو تذکره دنویسه ژبوی
خوندکاری کو ژ بمن دولت حسنه یه بروکه ایریسك بخو برضا هاتیه
ومسلیمان بویی من ڤری نیته حصی لاکن من ناڤ دانه نایی‌یه
موقوفی امری جنابی خوندکاریه حسرت ری دیسانی شیخ الاسلامی
تذکره نویسی ژبوی ملا محمد حسرت کو احواله‌کی وها

شرکی جنك مغلوبه دکن سوارید شکفتیان لیطایفا هرکیان غالب دبن ولشکری هرکیان دشکن ودرڤین نیزوکی پانصد اخترمان دستبنن وکلك مروف ژ هر دو کناران تلف دبن ژ وی روژ ی حتی نها ژی او دژمنی د نیقا طایفا شکفتی وهرکیان باقی‌یه لکی دری راست یکودو بین وفرصتی ببینن یکودو دکوژین فوتا فرصتی ناکن ودایم هرکی لتولا خونا ترلان اغایی دکریان

حکایتا بست وحشتی

نقل دکن کو دایامی خلافتا سلطان احمدانی ژ قصبا خوشناڤی ملا محمد ناڤ مروفکی زیده زکی واهل علم وکمال پیدا بویی کو لوان کناران شهرت دیتی ایجاری ژ خوشناڤی هاتیه باژیری سلیمانی ولوی دری ژی مده‌یکی مدرسی کری ساکن بویی لاکن فقیر الحال مالی دنیایی تونی‌نه ایجاری اهل سلیمانی‌یه دایم دکوتنه ملا محمدی کو قنجه تو بپه‌یی استانبولی تو هنده فاضل وعالم وکاملی البته دی خوندکار وظبغه‌یی‌که ویا خو کونده‌کی لته احسان بکتن ژڤی ژاری‌یی خلاص دبی ایجاری ملا محمدی ژی تدارکا خو هرچیه دیتی چویه استانبولی دما کو داخلی استانبولی بویی چویه مدرسه‌یکی لاکن سر وکوه پریشان هر چند کونکو از ملامه وابراز کمال وعمل وعلم کری‌یه ژی چندان کسکی کوهداری ملا محمدی نه‌کرین هرچیه چند روژه‌کان د نیقا استنبولی ساکن بویی کاه چویه نك مدرسان وکاه چویه نك شیخ الاسلامی افاده‌یی حال

دکل خو هلکرین ایجاری اسماعیل اغا دکل حفت صد سوارید بژاره ژنیقا
ایلی سوار دبتن وبرا خو ددنه زیباری ودچتن بشف حتی صوبه‌یی ری
دچن وداژون وکو دبه روژ لجهکی نه پهنی پیا دبن ورادزین وراست
دبن حتی دیسانی دبته شف شوار دبن وداژون شقا چاری نیقا شقی
دچنه نیزوکی مالید هرکیان ژدورقه شقانکی دکرین وپرسا زوما ترلان
اغابی دکن واوی شقانی دکل خو دبن بری فجری دورا مالا ترلان
اغابی دکرین واو حفت صد سواره پیکفه دسته‌کی آکری ددنه کونی
ترلان اغابی قیامت دنیقا مالان ژنشکیفه‌را دبتن سه کوله وها دنیقا
کونی مالیدا لترلان آغابی دکفتن وژ خلقی مالی ژی ژبن ومیر وزاروك
حمده مروف دفعةً تلف بوبی ایدی اسماعیل اغا دبیژه سوارید خو کو
اقه بسه مرادا من ترلان اغا بو هاته کوشتن وهنده تلفیات بوبی اقه
ولاتی غریبانه وایلا هرکیان زافن پاشی برهف دبن ایدی کطك ژ مه
خلاص نابی ایجاری اسماعیل اغا دکل سوارید خو ڤدکرین لاکن لایلا
هرکیان دبه قوری وهواری کو بلی اسماعیل اغابی شکفتی هات وبسر
مالا ترلان اغابی‌دا کرتی ترلان آغا کوشتن وڤکریان ایدی سوارید
کازیی تین ومقداری سه حزار سواران بڤ دکفتن ولپی اسماعیل اغابی
شکفتی تین وی روژی وقتی عصری خو دکهینه اسماعیل اغابی ایجاری
سوارید شکفتیان ژی دونه‌کی ددنه هرکیان ردست بشری دکن
اسماعیل اغا دبیژته سوارید خو کو کلی سیی پسانان اقه ولاتی بیانیانه
وهرکی‌نه غیرت لازمه وکرنه کسک ژوه جوابی نابته مالان لوی دری

اغایی وکور وبراید وی قوی کم دکوژین کو لیدین ودومویی بکوژین
اسماعیل اغا راضی نابتن ودبیژه کو آفرین ژبوی دومویی کو خبرا آغایی
کرتیه وبامری وی هاتیه وکرنه من ودومویی تو دژمنایی دکل یکودو
نینن بلکو دژمنی من ترلان اغایه اقه غلامی کوناهی غلامی نینن والکله
از دومویی ناکوژم ایجاری صوبه‌یی خلاتکی ژی ددته دومویی وازا
دکتن وچند سواران ژی دکل دومویی فریدکتن کو ببنه سلامتی بی
وپاشی فکرین لاکن دبیژه دومویی کو هره ببیژه اغایی خو ترلان اغا کو
اسماعیل اغا دکونکو دژمن اوه کو ژ دژمنی بدستی خو آشکارا لمیدانی
حیفی بستینتن وسانی بخف ودزی مروف دانه کوشتن اوکاری مونانه
بلانی دوقتی خودا حاضر ببه او غلامیکی بدزی فریدکته کوشتنا من
لاکن از دی بخو دکل کوما برا وپسامان بیمه دری مالی ژبوی
کوشتنا وی ایدی کانیم خدی ددته کی وکی دمرتن وکی دمینتن ایجاری
وکو اسماعیل اغایی اقه خبرا کوته دومویی وازا کیری دستور دایی دو
موژی هات واحوال خو وکرتنی وقوانید اسماعیل اغایی هو ژی کوتنه
ترلان اغایی هرکی لاکن ترلان وسانی حسیب کرکو بلی اسماعیل اغایی
شکیفتی مدحه‌که ژبوی خو کری‌یه ظنا هجوما اسماعیل اغایی نه‌کرین
لورانی دنیقا واندا مسافا پنجه ساعتی هبو ایلا شکفتیان لکفری بو وایلا
هرکیان لجهی بهدینان لناحیا زی باری بویه ایجاری اسماعیل اغایی
همان روژه‌کی دپی چونا دومویی ژ سوارید ایلا خو یکانه حفت صد
سواری دبژیریتن وتنبیه دکتن کو هر یك ژوه آزوغا شش روژان

ناڅی دومو ایجاری ترلان اغا بخف دبیژیته دومویی کو ته به بینم اکر تو
دچی وبدزی کوله‌یکی داڅی‌یی اسماعیل اغایی شکفتی ودکوژی از دی
هنده پز ودواری بدمه ته ایجاری دومو ژی را دبتن ژ خاکا بهدینان
تدارکا خو دکتن ولهسپکی باش سوار دبتن وتی‌ته نیڅا ایلا شکفتیان به‌بهانه
دوار کرینی وتی‌ته نیزوکی کونی اسماعیل اغایی بشڅ هسپی خو لدوری
کونی دنواله کیدا کریددتن وکو نیڅی شڅی دبتن دومو ششخانه‌یی
دکرته دستی خو وبه چارلبی دڅارویی وکو کلبان دسورکه وتی‌ته پیشیا
کونی مالی لاکن پاوان ژی پی ناهسپن دڅارو دکڅته نیڅا هسپان کو
لبردری کونی مالی کریدا اینه اسماعیل اغا ژی دکونی مالیدا لسر جهی
خو رونشتیه قلونی څدخوتن کو پاشی رازیتن دومو ششخانه‌یی دکرته
ارمانجی وبکیڅا خو دچینه بامری خدی تیزك آکری دکره لاکن ژ هندو
روی ششخانه آکری ناکرتن ایدی اسماعیل اغا ژپیشڅه دبینتن کو
اغزوتیا تفنکی ژ نیڅا هسپان برڅی ورابو څی الحال ددته طپانچه‌یی وکازی
پاوانی دکتن ایدی بی‌مجالا دبته هواری دومو مجالاً تیز کرنی نامینتن
اطرافان لدومویی ورتینن ودومویی دکرین وتی‌ننه نك اسماعیل اغایی
واکراد ژی ژ زومان تین وبر هڅ دبن وقصدا کوشتنا دومویی دکن لاکن
اسماعیل اغا ناهیلیتن کو دومویی بکوژین ایجاری اسماعیل اغا دومویی
تی‌ننه نك خو وددته خبردان کو کورو تو چه کسی وژبوی چه ته اڅه شولا
کر وتو ژکویی راست به بیژة از دی‌ته ازا بکم ایجاری دومو راستیا
واحوالی و شاندنا ترلان اغایی بیکڅه راست ودروست دبیژیته اسماعیل

شمانه‌یی تین وچناری دبیغن وای چنار اغا توکنکی هاتی واقه چه احواله دبیژین ایجاری چنار لشی ابراهیم اغا ژی ولشی ژنا خو لیلی‌یی ژی بدرژی‌نه بر دری وسری هر دویان ژی ژی دکتن جدا جدا داتی‌نته سر سنکید وان صوبه‌یی اقه شولا دنیفا وانی شایع بویی خبر برین ژبوی برایه ابراهیم اغایی وبرایه لیلی قریکوین لشید خو برین دفن کرین اقی جوابه کهایه سمعا پاشایی وانی کو بلی شولکی وها قومیه وچنار بخف ژ بغدایی هاتیه وایشقه ابراهیم آغا دمالا خودا دی‌تیه او ژی وژنا خو ژی هر دو ژی قتل کری‌نه ایجاری پاشا ژی قریدکتن وچنار اغایی کازی حضورا خو دکتن کو آفرین صد آفرین وخلاتکی ژی ددته چناری وژبوی خو دکته دلی باشی برایه ابراهیم اغا ولیلی‌یی اکرچه مروفنه معروف بون دوانیدا وژده نفران زیده بون لاکن اصلا وقطعاً قادری دعوا ودژمنای یکی نبون وکسک ژبوی فی شولی نه چویه سر خوشیا وان ژی لوراتی دنیف اهل اکراد اقه شولا قوی زیده عاره ایجاری پاشی او چنار اغا ابدی توبه کری نه زوجی‌یه حتی وفات کری‌یه

حکایتا بست و حفتی

نقل دکن کو دوقتی ابراهیم خان میری حکاریان بویی اغای طایفا شکفتیان اسماعیل اغایی مزین ژی لنك وی بویی لدشتا کفری کونید خو قدا بون مکر دژمنایی دنیفا اسماعیل اغایی شکفتی وترلان اغایی طایفا هرکیان هبویه ترلان اغایی هرکی دزه‌کی قوی زیده مشهور لنك هبویه

وتیتن اڤی شولی ژهندەکی جیرانان ددته پرسیار کرین کو بلی فی الواقع
اڤه خبرا تی‌ته کوتن واو ابراهیم اغا ژی چارنان بخف بشف تی‌ته
مالا وی ودچتن ایجاری او چنار اغا دکل هر دو مروفید خو تی‌نه
کونده‌کی کو شهباغی دبیژین نیڤ ساعته ژوانی لوی دری ژبوی خو
قوناغکی دکریتن کو ام غریبن ولوی دری ساکن دبتن وکو دبی‌ته شڤ
هر شڤی پیاتی بچك وسیلاح تی‌تن ولخرابه یکی ژ دورڤه لمالا دپیتن دو
شڤ وها شڤا سه‌یی دبینتن کو بلی نیڤی شڤی بویی او ابراهیم اغا هاتی
وژ کولکی هیدی کازی کری ژهندرویی ژی دری ڤکرین ابراهیم
چوبه مالا وی بچاڤی خو وکو دبینه ایدی مجالا چناری نامینتن ایجاری
بخوژی بتنی بویه رادبتن ژ سر خانی‌یی ژ جهکی کولکی تی‌ته نیڤا مالی
وهیدی تیتن کو بلی زاروکید وی ودا وی حمو لاوطه‌یکی رازانه وژنا
وی لیلی جوبه اوطه‌یکی دنی او وابراهیم اغا لنك یکودو رونشتنه وخبر
ددین ایجاری چناری دست کری‌به طپانچه‌یی وژنشکیڤه چوبه اوطه‌یی
هندرویی وکری‌به کازی کو ابراهیم سیی پسی صان نه از چنارم ایدی
ابراهیم ژی وژنکی لیلی‌یی ژی هر دوکان اختیار ژ دستان چوبی
طرسانه وخو شاش کری‌نه اصلا مجالا خبر ولپاتی نبویه وژجهی بویی
نه بزڤی‌نه ایجاری چناری کطا طپانچه‌یی بره سنکی ابراهیم اغایی دایه
وکطا دنی طپانچه‌یی بره سنکی ژنا خو لیلی‌یی دایه دجهدا مایی هر دو
ژی داینه بر خنچران تمام کری بدنکی طپانچه‌یی ایدی دا چناری ودو
کوریدد زاروك هبویه ژ اوطه دنی بدر دکڤن وتین وجیران ژی بدنکی

اکراد لاکن ساکنید وانی ناقی چنار اغا دکوتن ژنکی خویی سپحی
هبوبه ناقی لیلی وسانی اقتضا دکتین کو او چنار اغا دچته غربتی
ولبغدایی دبته دلوباشی ومده یکی دمینتن مکر لوانی ژنا وی لیلی کو
زاف سپحی بوبه ژ خانه‌دانید وانیان ابراهیم اغا لاوکی جوان هقدو
وبخف حباندینه وجارنان به دزی او ابراهیم اغا تیتن ودچته مالا چنار
اغایی ودکل ژنا چنار اغا لیلی مصاحبتی دکتن اکرچه اقه شولا بخفه لاکن
ایره دا پیدا جیران دکفته شبه‌یی واقه کوفته کوبا جزوی دنیقا عواناندا
تی‌ته کوتن لوان ایامان مروفك ژ وانی دچته رومیتی ودکهته بغدایی
ودچته نك چنار اغایی وانی همزی ولنك وی ساکن دبتن ایجاری چنار اغا
پرسا وانی ومالا خووجیرانان حوبان بك بیك ژوی مروفی کو ژوانی نوهاتبه
دکتن بری او مروف راستیا احوالی ژنا وی نابیژیتن خف دکتن پاشی چنار
اغا بنهانی ودزی اوی مروفی ددته صوندی کو راست به بیژه کو احوالا مالی
چیه لورانی چند چاره‌کی از مالا خودخوبندا دبینم قوی طاری‌به البته کدرك
هیه تو دی راستیی‌به بیژی ایجاری او مروفی هاتی ژی بخف احوالا ژنا وی
کو بقی طرزی دبیژین کیفیتی ژبوی چنار اغایی وکو بهستی نقل وبیان
دکتن وکو چنار اغا اقی احوالی سه دکتن ایدی حسیبکه دچته درجا هلاکی
صوبه‌یی ژ چراغید خو یکی لجهکی خو دکته وکیل وبخو دکل دو غلامان
ژ بغدایی بدر دکفتن کو لنیزوکی بغدایی شولکی من هیه حتی چند
روژمکان دبینم ودیسالی بشوقه دیم ایجاری دکل دو مروفید خو داژوتن
وتی‌ته کوندید نیزوکی وانی لاکن تبدیل اللباس بتن کس ناس ناکتن

کو قرداشو ته اڤه چیتد سپحی ژ کو کری‌ینه هنده‌کی ژڤان چیتان ژبوی زاروکید مه ژی بکرین از دی بزی بفروشم وپاران بدم سلطان مراد دبیژه کو قوی قنج دبتن پاشی مقداراکی سیسو لاوطه‌یی ویالدوزی واساس تدارك دیوانی دفکری ودبیژه سلطان مراد کو قرداشو اڤه خانیه‌نه ته دایه چی کرین یانی ژبابی ژبوی ته میراث مایه ایجاری سلطان مراد دبیژه کو نه اڤه‌نه ژبوی من میراث ماینه ایجاری سیسو سری خو دهیژینه دبیژه کو من زانی کو اڤنه شولا درویشان نی‌نن خلاصه قدره‌کی سیسو دمینه ایجاری دستوری دخوزه کو ازنا من بده بدستورا وه از بچم پزید من مشمرین ایجاری خوندکار امر دکتن بلانی مروفك ژ طرفی مدانی بچنه سر پزید وه وبفروشیتن از ایدی ته بره نادم مرفك دچته سر پزی سیسویی وخوندکار امر دکتن شڤانی دبنه حامی وتبنن لباسید فاخره دکنه بروایجاری هیژ معلومی سیسو دبتن کو اڤه بابا مرادا خوندکاره وکو ایجاری خوندکاری دبینتن دچته پیان کو سلطانی من اڤی بنی‌یی قصوره کری‌یه به بخشینه ایدی سلطان مراد اکرام واعزازا سیسو دکتن وپزید وی دفروشن وزانی احسانی دکتن وکونده‌کی ژ کوندید بازیدی بابرات احسانی سیسویی دکتن آلان ژ وی سلسله‌یی مروف هین بوینه شیخید طایفا بروکان لکوندی کربرانان ساکن دبن

حکایتا بست و شیش

نقل دکن کو لڤان نیزوکان مروفکی رشید وجامیر دیسانی باصل

او مروفی کو خوندکاری مامور کری‌یه او راست شغانی تیتن وژی پرسیار
دکتن کو تو پرساکی دکی شغان دبیژیتن بابا مراد هیه درویشه دکل
من بوبه براك ازلوی دپزسم واقه پزان ژی من ژبوی براکی خو هدیه
اینانه ایجاری او مروفی مامور بویی دبیژه شغانی کو بلی از اقه مروفی
بابا مرادم وره از ته به‌به منزلی پزان ددته مروفکی دنی او مامور
شغانی بوی قیافتا مهیب بکولاق ودارید خو ژی دکولاقی راکری‌یه
وسانی دبته اوطه‌یکی مزین ومجلا شغان چاروغید خو بدرتی‌نه وروتینتن
ایجاری او مروفی مامور جوابی ژبوی خوندکاری دبتن کو بلی لسر
امری حضرتا وه شغان هاتیه ومن بری‌یه اوطه‌یی چه امر دکن ایجاری
سلطان مراد دیسانی خو تبدلی للباس دکتن دکل لاله‌یی دجلید درویشان
هر دو تی‌نه اوطه‌یی نك شغانی سلام وعلیك خوش وبش دکن لاکن
دیسانی شغان پادشاهیا سلطان مرادی قط فهم ناکتن سلطان مراد امر
دکتن قاویی تینن دفنجانانرا ددنه وان ایجاری شغان دبیژه کو قرداشو
اقه شیرید وه ژچه رش وطاله واقه کودکید وه ژبوی چه وسانی بچوکن
دقی من دشونه از دقیدا شیری ناخوم بلائی کودکا من تژی کن از دی
نانی هور بکم وبخوم ایجاری خوندکار دکنتن وامر دکتن مسینه‌کی
قاوی چی دکن وتینن ایجاری سیسوی شغان قاوی تژی کودکی دکتن
ونانی هور دکتن وبکفچکان دخوتن ودبیژه خوندکاری والله قرداشو شیروه
نه خوشه طاله ایجاری سیسو لبالکی ودمندرید اوطه‌یی میرز دکتن کو
قماشید زرلونه وه کمان دکتن کو اقنه چیتن دیسانی دبیژه سلطان مرادی

البته هون دی طشتکی لنك من بخون بی خورین نابیتن عرب دبیژین
کو من زار حیّاً ولم یذق شیاً کمن زاره میتاً از بخوشی نافی مرنی
قبول ناکم وبی خورین وه برنادم سلطان مراد ژفان خبرید شفانی حظ
دکه ودبیژه کو بلائی بتن ام اکراما ته قبول دکن شیر وفانی بی‌نه ابجاری
شفان ژ پشتا خو هبانی ڤدکتن وقودکی بدرتی‌نه ودچه چند پزان ددوشتن
وتینتن ونانی داتینتن خوندکار ولاله ژوی شیری هندەکی دخون پاشی
ابجاری شفان ژی ژ درویشان پرس وپرسیار دکتن کو هون ژ خلقی
استانبولی‌نه وژکونی سلطان مراد دبیژیتن کو بلی ام ژفی باژیرینه
ابجاری سلطان مراد دبیژیته شفانی کو خدی دهبینی اکر تو تی‌بی
باژیری وره بیه میوانی من ابجاری شفان ژ سلطان مرادی پرس
دکتن کو نافی‌ته چیه از دی‌ته لکو به بینم خوندکار جواب ددتن کو نافی
من بابا مراده لاکن مالم نیزوکی سرا خوندکاری دبتن تو وره ویدری
البته من دبینی ابجاری او هر دو درویش خاطر ژ شفانی دخوزین ودچنه
استانبولی سرای همایونی لاکن خوندکار مخصوص مروفکی تنبیه دکتن کو
لباب همایونی بوسطه وچاڤرا بکه کو شفانکی بڤی قیافه‌یی وبکولاڤ دی
بی‌ته ڤی طرفی وکو تو وی شفانی دبینی ببیژه کو مروفی بابا مراهم
اوی شفانی بیه اوطه‌یکی مخصوصه بلائی رونیتن وجوابی ژبوی من بی‌نه
پاشی دو سه روژان شفان رادبتن دو سه پزید قلو هلدکرتن وداژوتن
تی‌ته نیڤا استانبولی پرس وپرسیاران دکتن سرا بابا مراد لکی طرفی‌یه
خلق ژی بسرڤی شفانی دکنن ومسخره دکن حتی کو تی‌ته نیزوکی سرای

حکایتا بست وپنجی

اکراد معلومکو پزوکریان دبنه شام وعربستانی واستانبولی نقل دکن کو چاره‌کی ژ طایفا بروکان مروفك ناقی سیسو پز دبته استانبولی ژبوی فروتینی وکولاقی شقانان لسر ملی سیسو لدورا استانبولی کری خو دچری‌نه روژه‌کی سلطان مراد دکل لاله‌یی خو هر دو تبدیل اللباس لصورتا درویشان دکرین ولاطرافید استانبولی سیر وکشت دکن وتین راستی سیسو تین کو پزی خو دچری‌نه سلطان مراد ژی دعمری خودا اکراد وشقان بقی قیافه‌یی اصلا نه دیتیه ایجاری سلطان مراد وکو سیسو بقی طرزی غریبه دبینتن قوی تعجب دکتن ودبیژه لاله‌یی کو لاله اقه چه طرز مروفه کو ناشبه مروفید استانبولی سر وچاق به پرچ ونمد پوشه لاله دبیژیتن کو اقه ژ مروفید اناطولی واکرادانن پز اینانه فرتنی ایجاری سلطان مراد دبیژه لاله‌یی کو ام دمکی بچنه نك ڤی مروڤی عجب المنظر کانیم کو چه طرز مروفه ایدی خوندکار ولاله هر دو بوی لباسی درویشی‌یی دچنه نك شقانی وسلاق ددین شقان سلاق ڤدکرتین وسر سران وسر چاوان بابا درویش دبیژیتن ایجاری خوندکار ولاله روتینن او شقان قلونکی قوطك هیه تزی دکتن وتینتن وددنه درویشان واکراما وان دکتن وعجیب خبران دکل وان ددتن ودبیژه وان نان وشیر هیه از دی ژبوی وه بینم بخون پاشی سلطان مراد دبیژیتن کو نه ام تیرین حوجه‌یی خورنی نی‌نه شقان ابرام والحاحی دکتن کو نابی

دنی ناقی مام باپیری ژی د خطبه‌یدا ذکر بکم خویی مالی جوابی ژبوی
مام باپیری تینتن او ژی شا بوی دچته مالا خو واینا دنی فی الواقع
سی پزان ژبوی ایمامی تی‌نتن وتی‌نه هیشتا بری سپی ودیسانی لخوی
مالا خو دبته میوان وپزان ژبوی ایمامی ڤریدکتن وقتی صلایی مام
باپیر دکل خویی مالی او ژی تی‌نه خطبه‌یی وایمام دچته سر منبری
ایجاری مام باپیر ژی ژ پیشقه رونشتیه ومنتظره کو ایمام ناقی وی
بخونتن ایجاری ایمام دبیژه کو ایّها الملم باپیر انت کاالکلب الکبیر
مؤزن دفکره کو ایمام بری خطبه‌یی اڤ کلاما کوت وه ظن دبتن کو
بلکو ایمام غلطیه اشارت دکتن ایجاری ایمام دبیژیتن کو لی من الاغنام
عشرون ولك عشره ایجاری ایدی مؤزن دنك ناکتن وخطیب خطبه‌یی
د خونتن ونمیژی تمام دکتن وکو بدر دکڤن ایدی خطیب احوالی ژبوی
مؤزنی بیان دکتن وده پزان ددته مؤزنی وبیست پزان ژی بخو دخوتن
مام باپیر ژی شا بویی دچته نیڤا اکرادان کو ایروکی من سی پز دایی
ایمامی ناقی خو لخطبه‌یی دایه خوندی ایدی از ژی وکو خوندکاری
اکرادانم لورانی ناقی خوندکاری ژی د خطبه‌ید ذکر دکن وناقی من
ژی ایروکی د خطبه‌یدا ذکر بویه ایجاری اکرادان به‌مسخره دکوتنه
وی مام باپیری خوندکاری بژی وسان احق بو کو فهما ڤی خبری نه دکر
ولنك خلقی فخر دکر کو بلی کویا کو از براستی خوندکارم

مزکفت وخطبه نه دی تیه ایجاری مام باپیر دبی نه کو ایمام لسر منبری
د خطبه یدا ناڤید چار یاران وناڤید حضرت عباس وحضرت حمزه وحضرت
حسن وحسین د خونتن اڤنه ژی نمیژی دکل ایمامی دکن وبدر دکڤن
وتی نه مالید خو ایجاری مام باپیر دبیژ نه خوی مالی کو اڤه ایمامی وه
چه طوڤ مروفکی بی حرمته د خطبه یدا ناڤید جیرانید من خوند وکازی
وان حوبان کر ژبوی چه قط ناڤی من ژی نه خوند وکازی من ژی
نه کری از خو بدولت ومالی ژوان جیرانان حو زبده ترم ایجاری خوی
مالی دزانه اڤ مام باپیرا جاهل واحمقه ایدی دبیژیته مام باپیری کو
اوان جیرانید ته اکراما ایمامی کرینه وپزوطشت دایی نه خطبیی لورانی
او ژی ناڤید وان د خطبه ید ذکر دکتن ایجاری مام باپیر قوی ابرامی
لخوی مالی دکتن کو رابه هره نك ایمامی ودکل وی خبر بده کو اینا دنی
از تیمه ایره وژ بوی ایمامی سی پزی هدیه تینم البته دی ناڤی من
د خطبه یدا بخونتن ایجاری خویی مالی ژی دچته نك ایمامی احوالی افاده
دکتن کو بلی ژ اکرادان مروفکی وها احق هاتیه وبویه میوانی من
ایروکه د خطبه یدا وه ناڤید صحابان ذکر کرینه اوی وه ظن بریه کو او
ناڤید جیرانید وی نه وقوی ژوه سل بویه کو از ژوان مروفید او
د خطبه یدا ذکر دکتن ژ حویان خوی مالترم ژبوی چه ناڤی من ذکر
ناکتن ژ ته التماس دکتن کو ڤی اینا کو تیتن تو ناڤی وی ژی د خطبه یدا
ذکر بکی وعد کری یه کو دی سی پزی ژبوی ته هدیه بینتن ایجاری
ایمامی وکو اڤه خبرا سه کری دکنتن ودبیژه بلانی وسان بتن کو از اینا

مروفنه بشبه بوین اڤنه لملید خو فکرین ایجاری پاشا امری وان هر دو مروفان دکتن کو هون دزین راستی به بیژین وکرنه دی وه قتل بکم بری او هر دو مروف انکار دکن پاشا دبیژه کو البته هون دی راستی به بیژین وکرنه چاره تونی‌نه وکو هون راست به بیژین دبتن کو بلکو خلاص ببتن وکرنه البته وه قتل دکم ایجاران دزان اقرار کرینه کو بلی فی الواقع ام دزین ودو اولداشید مه ژی هین لفلان محله‌یی ومالژی لفلان دری قشرتیه ایجاری پاشا قریدکتن اوان هر دو دزید اولداشید وان دکرتین وتی‌نتن ومالژی بدر تینن ایجاری اوان چار نفر دزان قریدکتن وهر یکی لدریکی کلی بداردا دکتن ولڤ قضیه ژعقل ودریتا چته چی عبد الله پاشا یادکار مایه وتی‌نه نقل کرین

حکایتا بست وچاری

روایت دکن کو د زمانی پیشندا ژ اکرادید خیمه نیشد بوهتان ژ طایفا دودیران مروفکی حال خوش وخوی رزك ومال ودولت هبویه ناڤی مام باپیر وبخوژی اختیار لاکن اهل خیمنه کیم تی‌نه قصبه وباژیران روژه‌کی وه اتفاق دقومتن کو او مام باپیر ژبوی شولکی تی‌نه هیشتا بری سپی ودو سه روژان ژبوی شولا خو لوی دری ساکن دبتن روژا اینی خویی مالی دبیژیته مام باپیر کو تو ژی وره ام بچنه خطبه‌یی ایروکه اینه ایجاری مام باپیر ژی دکل خویی مالی دچته مزکفتی وروتنن وکوهداری خطبه‌یی دکن لاکن اوی مام باپیری مکر قط تو جاران

وچته چی ژی ژ پنجره نظر دکه وبری تنبیه مروفکی دکتین طوپوزه‌کی
بکره دستی خو ولنك دری بسکنه وکو از دبیژم بقوطه تو چند طوپوزه‌کان
لدری بده وپاشی بسکنه وکوهی خو بده دری از ژ ته پرسیار دکم کو
دری چه دبیژیتن تو جوابی بده کو بلی دری دنها جوابی بدتن مکر خلق
ژی زانی هاتنه سیری کو به بینن پاشا چوانی پرسیاری دی ژ دری بکتن
وپاشای چند نفر تبدیل ژی تنبیه کرینه د نیقا سیر جیان بکرین وکوهدار
بن وچاقید وه ژی لخلقی بتن وکو ژ دری اشارت دبتن هون مقید بن
هرچی کسی لخو دفکره اوان مروفان بکرین وبی‌ننه نك من مکر دو
نفر ژ وان دزان ژی حاضری تماشایی بوینه ایجاری دیسانی پاشا کازی
وی مروفی کو ماموری کونانا دری به دکتن وامری وی دکتن کو دری
بقوطه بلائی دزان راست به بیژه وکرنه پاشی از وی دسوژم او مروفی
مامور دیسانی بتکرار به طوپوزی لدری ددتن وپاشی دیسانی کوهی خو
ددته دری کویا جوابی ژی دستینه وخلقی تماشاکر ژی حو لی نظر دکن
وهن دکنن وهن تعجب دکن ایجاری او مروفی ماموری دری کازی
دکتن کو بلی افندم دری سالغی دزان ددتن دفی کومیدا او مروف
حاضرین وژ ملید وان هر یکی مارك ژبوی علامت دالقینه وکو ماموری
دری قوطانی افی خبری دبیژه مکر او هر دو دز بشبه دکفن وللید خو
دفکرین واو مروفید تبدیل وکو اوان دو مروفان بفی طرزی دبینن
فی الحال اوان هر دوکان دکرین وتی‌ننه نك پاشایی واحوال ژبوی
پاشایی نقل دکن کو بلی وکو ماموری دری بحثا ماران کری افه هر دو

حکایتا بست وسیی

نقل دکن کو چته چی عبد الله پاشا والی‌یی ارضرومی بشف دیز کتنه مالکی ومقداره‌کی دراف واشیا برین صوبه‌یی خوی مالی هاتی احوال ژبوی چته چی پاشا نقل کری افادا حالی خوکر کو ایشفه مالی من هاتیه دزین ایجاری چته چی ژ وی مروفی سوال کرکو چوانی بونه خانی کلاشتنه ویا خوکوسانی بویه اوی مروفی افاده کرکو نه شمیکید دری بدرانی‌نه وهاتنه مالی ودزی کری‌نه ایجاری چته چی دبیژه وی مروفی خوی مالی کو تو هره اوی دری مالی دکل شمیکی بدری‌نه وبده پشتا حالکی ژبوی من بی‌نه وداینه نیفا سرایی از پرسیاری ژ دری وشمیکی دکم ودزی‌نه پیدا دکم ومالی دستینم ایجاری او مروف ژی اکرچه افی خبری باور ناکتن لاکن بازرور دچتن دری وشمیکی ددته پشتا حالکی وتی‌نی‌نه نیفا سرای ودسپرینه دیواری وچته‌چی دبیژته خوی مالی کو تو ایروکه بچه صوبه وقتی دیوانی وره ایره از دی ژ دری پرسیار بکم ودزیته پیدا ومالی چویی بدرینم خویی مالی تی‌نه مالا خو واف خبرا دنیفا باژیریدا بلاف دبتن کو شولکی وها قومی‌یه وچته چی ژی دری وشمیکی برینه سرای کویا دی ژ دری تحقیق بکتن کو دزکینه افه شولا عجیبه پاشا دین بویه دری چاوانی جواب ددتن کو دزکیبه ودزژی مکرفی سه دکن ودکنین کو بلی ماشا الله پاشایی‌مه مروفکی بحکمه مسخره دکن هرکس صوبه‌یی ژبوی سیر وتماشا ومزاق برهف حوشا سرایی دبن

کرکوکویا از ژی ژ دیری بدر کڅم وژ نقبی برڅم از چومه دری نقبی
من دیت کو ژ درڅه فلان دری نقبی کرتی‌نه وچند فله به تفنك وچك
لبر نقبی حاضر وسطانه ایدی امیدا من ژ نقبی هاتیه برین ومتحیر مایم
وهاتمه دری دیری کو ژ درڅه هین مقداری ده فله وایریسان بچك
وسطانه ولدری دیری دخبتن ایجاری من ملاحظه بخو کر کو چاره نی‌نه
اڅنه دی من دسته کیر بکن بی حیله نابی لازمه کو از به لپکی ژ څان
خلاص به‌بم من بری دری دیری ژ هندروڅه داخست بو فله لی د خبتن
کوکویا بطرزه‌کی څکین ویا خو بشکنن ایجاری از چومه نیڅکا دیری من
شمدانکی بلند دانی وعبا خو اڅتیه سر شمدانی ایکو ژ دورڅه بدیتا مروی
حسیب دکرین ایجاری از هاتم پشتا دری وژنشکیڅه من دری څکری
خو دایه پشتا دری وپیڅه زلقیم وکو دری ژ نشکیڅه څبویی دو سه تفنك
څبویی نیڅا دری ودوید تفنکان تژی نیڅا دری بویی کوله چونه نیڅا
دیری وفلان داینه شیر وتفنکان وه بکوم هجوم کرینه کناری شمدانی کو
عبا من لسر بویی از ژی لپشتا دری بوم وکوکوما فلان ژ من خرجین
من خو لدری دایی از بدر کتم وژدرڅه فله یك هاته برابیا من ومن او
ژی به خنچری هنکاڅتی خلاص بویی من بانزدایه وژپیی بویی قال مقال
فلان لاکن نه‌کهانه توزا من از خلاص بوی وهاتم کو اولداشید من کتنه
خیرا من وکو اوان ژی از دیتی شا بوین ومه او مال برینه دیاربکری
وفروتن وژی خلاص بوین

لورانی لنک وان مالید دیران بینا الماله هرچی کسی ببتن درسته وکونه
نینن دنیقا مکثیدا حاجی شاقو هبو کوره‌کی فقه هبو ناقی شومو بویی
براستی شوم وقوی نحس وشریر وخوی جسارت بو اصلا ژ کوشتن وکرتنی
خوف نه دکر وچند فقهنه دینی ژی وکو خو حرامزا لخو کریدا بو اکثری
شولید وان او بون کو دچون وبروژی دجسساندین وبشق دبرید فلان
نقب دکرین وخاج وشمدانید زیقن وپیلون ددزین ودبرین ودچونه
ولاته‌کی دنی او مال تلف دکرین وایجاری ژوی دری ژی تکرار دیر
دجسساندین او ژی نقب دکرین خلاصه کار وکسپید وان اقه بون وهرچند
میرید وان ژی سعی وجهد دکرین کو فقه شومویی بدست بینن وبکرن
ممکن ندبو اکثری بشق وروژان خو لچیان خف دکرین اوی شومویی
بخو نقل دکرکو ام چاره‌کی سه مروف چونه دیرا یدی کلیسا وانی دزی‌یی
وکو نیقی شقی بویی‌مه جهکی دیری نقب کری کن کر لاکن برید
دیری بری نه کن فره نبویی بزوره‌کی مروف بزخمت پیا دبی من کوته
اولداشان کو یك ژوه دا کفن وبچنه نیقا دری یکژوان جسارت نه‌کرین
ناچاری شومو دبیژه از داکتمه نقبی وچومه نیقا دیری من شمال هلکری
هرچی کو ددبریدا هبون خاچید زیق وشمدان وپیلون من بر هف کری
واینایه دابه اولداشید خو ژنقبی دکیشان ودبرین مکر لوی ناقی
ابریسان ژ درقه حسامه کری نه وزاننه کو دز کتیه نیقا دیری ایدی
من صه کرکو ژ درقه بویه قال مقال وقوری وشمانه وکو اولداشان ژ درقه
صها قال مقال کری او ژ سر نقبی رقی‌نه من ژی ددیریدا قصدا نقبی

واتباعید شکر اغایی ایدی او ژی طرسیان وسست بویی هرکسك بلاق بویی چوینه مالید خو مشهوره دبیژین ژبوی مریان پاشی کس نامرتین ایدی اتباع وغلامید شکر اغایی بلاق بویی مدرس وقاضی هاتنه دری اوطه‌یی وکازی ابراهیم خان بکی کرین کو میرم ته امر کری بو ام هاتی‌نه چه فرمان دکی ایجاری ابراهیم خان بك دبیژه ملان کو دا معلومی وه ببتن کو شکر اغا بامری دولتی فرمانلو بو وامری من بویی از هاتم ومن کوشتیه واز دی سری وی به‌برم وڤریکمه دولتی لاکن ژبوی برا وکور وغلام وطایفا وی حویان رایه بلاق راحت ببن وکرنه پاشی هون خلقی هیشتی حو فرمانلو دبن ایدی مدرس وقاضی خلق ساکن کری دری اوطه‌یی ڤکرین وسری شکر اغایی ژی کری ڤریکرینه وانی ولاشی وی دفن کری ابراهیم خان بك اینا کوری شکر اغایی ای مزین میر محمد خلات کری کری‌یه لجهی بابی کری‌یه اغایی طایفا هر طوشیان وڤکریایی هاته مالا خو شکر اغا وها مخابن چویی ژین وکچید وی زاق استران لشکر اغا شنك کریدانه دنیڤا هرطوشیان واکرادید وان کناران مشهوره استرانید شکر اغایی دستیرین ونها ژی دیسانی ژ نسبا وی شکر اغایی اغاید طایفا هرطوشیان هیه عمری میر محمد دبیژین دکلا شامانسی دا ساکن دبتن

حکایتا بست ودوی

بری نها ملا وفقهاید کوردستانی کلك دزی ژ دبرید فلان دکرین

کو خلوت بکن از وشکر اغا بتنی به مینن خبردانامه هین از دی صوبه یی
بچم ام شیورا خو.تمام بکن ایجاری غلامید ابراهیم خان بکی وغلامید شکر
اغایی حو بدر دکفن ابراهیم خان بك وشکر اغا هر دو بتنی د اوطه یدا
دمینن لاکن غلامید ابراهیم خان بکی حاضر هر ده ژی کوهداری بونه
لورانی او تنبیه بونه پاشی ساعتکی ابراهیم خان بك دکته کازی کو
آکره‌کی قلونی بینن ایجاری غلامید ابراهیم خان بکی دکل کازی یی
هر ده ژی دچته نیقا اوطه‌یی ودری اوطه‌یی ژهندرقه قفل دکن ودکهنه شکر
اغایی وددنه برخنچران لاکن شکر اغا ژی هنده مجال دبه کو یکی ژوان
غلامان دکوژه ویکی بریندار دکتن شکر اغا کوشتی تمام کرین لاکن
غلام واتباعید شکر اغایی لبر دری اوطه‌یی بوبه غوغا وقیامت لاکن ده
مرید بژاره به راتیب وشیشخانه دکل میر د اوطه یدانن ایدی غلامان
کرچه کری‌یه هلا هلا وکوتن ام دی اوطه‌یی بسوژین لاکن نه ویران
لورانی اکرادید رعیه لبر میران وبکذادان دست هلنا کرین وژ پاشی
ملاحظه دکن ایجاری ابراهیم خان بکی ژ اوطه‌یی کری‌یه کازی کو شکر
اغا فرمانلو بو هاته کوشتن وتمام بوبه وهون بلاق بین وبچنه مالید خو
وکرنه هر چی کسی طاکریا شکر آغایی بکتن او ژی فرمانلوبه وصوبه یی
دی لشکری من بی‌تن ایدی کیفا ویه از دی معین والداشید شکر
اغایی حو بکرم وبکوژم هون براحتی بچنه مالید خو ومدرس وقاضی‌یی
هیشتی ژبوی من ثریکن از دافرمانی بدمه وان بلانی ژبوی طایفا هر
طوشیان بخونن وکو ابراهیم خان بک اف خبرا ژ نیقا اوطه یی کوته غلام

وتین پاشی مده یکی ابراهیم خان بکی شکر اغا کازی مالا خو دکتن
بلائی بیتن ام یکودو ببینن وتفاقامه بیته بك هر چند ابراهیم خان بکی
اڤ تکلیفا لشکر اغایی کر لاکن شکر اغا باوری نه کری قبول نه کر
ابجاری ابراهیم خان بك جواب ڤریدکتن کو از میوانی شکر اغایی مه
از دی دکل ده پشیه کاران بمه سلاڤیا شکر اغایی ام یکودو به ببنن وخبر
د بن ابجاری وکو اڤ جوابا کهایه شکر اغایی کوت بلائی ابراهیم خان
بك کرم بکتن وبیتن لسر سران ولسر چاوان بیتن ابجاری ابراهیم خان
بك ژ غلامید خو ده نفر بژارتن ودکل خو بری چویه کلا شاخی مالا شکر
اغایی وشکر اغا ژی دکل سه صد چار صد سوار وپیان هاتیه برایکا ابراهیم
خان بکی وبری لکلی لمالا خو کری به میوان اعزاز واکرام دکتن ودکل
یکودو زیده محبت والفت دکن ابراهیم خان بك دو شڤان دمینه شڤا سه
بخف دبیژه غلامید خو کو از ایشڤه شکر اغایی دی بکوژم لاکن غلام
واتباعید وی زاحفن وام هندکین بشڤ پاشی زادی از دی دکل شکر
اغایی بکمه خلوت ازو او بتنی دمینین پاشی مده یکی از دکمه کازی
کو قلونی ورین نوڤه کن هون هرده ژی ورینه هندورو اوطه یی وفی الحال
دری ژ هندوروڤه دادین وشکر اغایی بدنه بر خنچران بکوژین وکو او
هانه کوشتین ایدی او غلام واتباعید وی دست هلناکرین ام یانزده
مروف لیره بن وچك وراتبد مه د اوطه یدا لنك مبه از میری حکاریانم
ایدی کسك پاشی مرنا شکر اغایی نه ویرینه ابراهیم خان وها تنبه
وتأکیدی لغلامید خو دکتن بشڤ پاشی زادی ابراهیم خان بك امر دکتن

حکایتا بست ویکی

راوی روایت دکن کو ژ سلسلا عباسیان دوقتی ابراهیم خان بکی کو میری عمومی حکاریان بویی ژ طایفا هرطوشیان ژ مالا آغابد کراویان مروفکی قوی زیده رشید وجامیر پیدا بویی ناڤی شکر اغایی شنك دکوتن دوقت وزمانی خودا کلك نانی دنك پیدا کری وزانی دنیڤا اکراداندا خوی اعتبار بویی ژ اطرافاندا دهاته کوتن حتی پاشاید وانی ژی لشکر ڤریدکرینه سر شکر اغایی کو بلکو بدست بخینن ممکن نه‌بوین ومیر حکاریان لشکر کری چوبه سر شکر اغایی دیسانی جهیوان کلی‌یی اراکی بویی ژ براسیتی ابراهیم خان بکی ظفر پی نانی مابوس ڤکریا خلاصه پیلدکی شکر اغایی میدانا شجاعتی وزوری ضبط کری میر وپاشاید وان کناران حو کتنه قصدا شکر اغایی وژوی عجز ماین مروفید وی شکر اغایی لاطرافان خرابی دکرین حتی وقتی کو چته جی عبد الله پاشا سر عسکری ارضرومی بو اوی ژی امر ڤریکریه ژبوی پاشایی وانی کو شکر اغا فرمانلوبه ژی ته دخوزم ایجاری پاشایی وانی ژی جواب ژبوی میری حکاریان ابراهیم خان بکی ڤریدکتن کو احوال اڤیه شکر اغا فرمانلو بلانی چاره‌یکی لی بکتن ایجاری ابراهیم خان بک دنیوسه ژبوی پاشایی وانی کو اڤه شولا بزوری نابی بلانی پاشا مده‌یکی صبری بکتن بلکو به حیله وطرزه‌کی ام شکر اغایی بدست بینن مله‌یکی لسروی بوری ابراهیم خان بکی دوستی حسته نیڤا خو وشکر اغایی کاغذ وقاصد دجن

فی الواقع او خاننه زیده مهیب وبی طرسن بانی بروژی مروف بتنی لوان خانان د طرسی تن بارك الله ژبوی کوزلی وی جسارتی وپافیژی یی

حکایتا بستی

قصه دکن کو جاره‌کی عشیره‌کی سپکان وحیدران هر دوکان دکل یکودو مقداری پانصد سری کاروانی قافله باشی عبد القدر اغایی بغدایی لی‌دان وتالان کرین بارید وان همو چوغ وقماش واطلس وجانفس وقرمز بویی لدشتا فاضی کولی بلاش کرین وسانی کو اکرادان چوغ واطلس وقماش به رمان دپیفان ولیکودو پاره قدکرین وحصه دکرین لوناقی مروفکی خو جهی ژی راستی وان هاتی کوته اکرادان قدره‌کی چوخی وقماشی بفروشنه من ایجاری اکرادان اینان وسانی برمی چوغ وقماش پیفای داینه وی مروفی بیرلو ایجاری اوی مروفی پرسیار کری افه کازا وه چه مزینه اکرادان کوتینه کو بلی افه کازا کازا کور اوغلی‌یه لچیان هیلایه ژبوی ژاران کو اکر مروفك چند کز بفی بکره مالا خوآفا دکتن دوی تالانیدا چار پنج بار قرمز بدست اکراده‌کی کتبون ونزانیه کو چیه پاشی هاتبوبه بازیدی فله‌یك بری‌یه کو وره هنده‌کی درمانی من هیه از بدمه ته ایجاری فله چوبه او بارید قرمزان ژوی اکرادی استاندی‌یه وابنایه فروتیه وکلك درانی ژوی قازانج کری‌یه نها ژی ژ جنسی وی فله‌یی هین دبازیدیدا بوبنه بازرکاند مشهور واو کازا کور اوغلی دکوردستانیدا معروفه

اقامی هیه لاکن انسه جنه چیه نزانه ایجاری دیسانی جرکو لکوشه یی مکر دخبته کو نشانا خو دا چکینه وکوزل خاتون وه کمان دکه اق سواره هسپی خو کرید ده تن ایجاری کوزل خاتون ملکی دنی لاشی کریتی دیسانی دبر تن وداقی ته سر سواری کو بلکو تکرار به طرسینه سوار دبی نه کو دیسانی طرپین لنك وی هات بدستی خو سه دکتن کو بلی اقه ژی چپلکی مروفانه ایدی دکته کازی نه از جرکویی کیسانی مه از وها به چپلان نا طرسم تو خو بکره از بیمه نك ته ام سها یکودو بکن وکو کوزل خاتون دنکی میری خو جرکو دبهی وناس دکتن ایدی دکتن کازی کو جرکو از کوزلم ایدی میر وژین تی نه بال یکودو وجرکو ژکوزلی دپرسه کو اقه چه حاله ایجاری کوزل احوالی غلامی کریت حرامزاده وکو بویی نقل دکتن وکوزل ژی پرسیار دکتن کو جوانی بو کو ایشقه پیره دا هاتی او ژی جرکو ژی احوالی شرطی دبیژه ایجاری جرکو وکوزل همان بشق فی الحال سوار دبن وهر دو ملید کریتی ژی ژبوی نیشانه تینن وتی نه باژیری راست سواری هر دو ژی داژونه بر دری جهی کو مجلسا بحثا بویی دبینن کو هیژ مجلس بلاق نبویی منتظری جرکو نه ایجاری جرکو دکل کوزلی هر دو پیکقه دچنه نیقا مجلسی وهر دو چپلان ژی داقیژینه ما بینی ایدی اهل مجلسی پرسیار دکن کو اقه چه احواله ایدی جرکو قصه یی وکو بویی ما جرایی نقل دکتن اهل مجلسی وبلکه کافه یی وان اطرافان افرین وتحسینی ژبوی پا کی وپاقیژیا کوزلی وجرأت وجسارتا کوزلی دکن آفرین صد آفرین ژبوی ژنید وه نره شیرین لورانی

جرکو ژی ایغاران لباژیری دجته اوطه‌یکی مجلسی ژ بوی مژولی قضان
وی شغی د وی مجلسا جرکو نیدا دبته مباحثا جامیری ودلیری وشجاعتی
ایجاری دبیژین کو دغی شغا طاری وبرقه طاق هرچی کسی جرات بکتن
وسوار ببه وبچته باش خانی ونیشانکی دانیه نیغا خانی وبشوقه بتین ام
صوبه‌یی بچن اوی نیشانی ژ خانی بی‌نن ژ وی کسی شجیع‌تر کس نابی
ام دی هنده شرطی بدنه وی مروفی اق شرطا دمجلسیدا مزاکره دکرین
یکی کو از دجم پاشی پوشمان بوبی ایجاری جرکو کته شرطی کو بلی جی
هیه از دجم ونیشانی داتی‌نه خانی وتیم هون ژی ژ مجلسی بلاق نه بن
حتی‌نی از قدکرم ایجاری جرکو رابوبه هاتیه مالا خو وراتبید خو کریدایی
سوار بویه وچویه خانا باشی خانی کو نیشانی داینه خانی وقه‌کره بیتن
وکو جرکو تی‌نه بردری خانی وپیا دبیتن کو بی‌نه هندوری خانی ونیشانی
دانی‌تن کوزل خاتون سها پیژنی دکتن دطرسه کو عجبا قی شغی نی شیغی
اقه حراقی به‌وری برین اقنه چنه ساکن دبه وکوهداری دکه کو سوارکه
هاته دری خانی وپیا بوبی هسپ ددستیدا کیشایه وهاته نیغا خانی کوزل
خاتون اقی هاتنا سواری نیغا خانی دبی‌نه ایدی زیده دطرسه وبخو
بخو دبیژه کو از دی ملکی‌قی لاشه کریتی به برم وباقیژمه سرقی سواری
وکو سوار دستی مروفان ژی کری دبی‌نه البته دطرسه وخوفی دکتن
ژ خانی بدر دکفتن ایجاری کوزل خاتون ملکی لاشی کریتی دبره وداقیژه
سمتی سواری وکو سوار دبی‌نه کو طشتك هات ولبر پید وی کتیه عردی
سوار خوار بوبی سه کر چپلکی مروفانه قه دنك ناکتن دزانه کو د خانیدا

دکتن وفسادی د دلی خودا پیدا دکتیں هر چند ایرەڤه پیدا بکنایت خبر
ددتن کوزل خاتون فهم دکتن فساد دلی وی جوابی نا دتن ایجاری
کریت حرامزاده خو ڤردا ویدا کرو دکتن کو شڤ بسر واندا بیتن ایدی
جبری غرضا خو اجرا بکتن کریت چار پیا دبی وچار از سانجو بومه
نه خوشم دبیژه هیدی هیدی هسپی داژوتن هر چند کوزل خاتون هیڤی
و رجایی دکتن کو کریت درنکه ام ایدی ناکهنه باژیری لزی بکه
کریت کوهداریا کوزل خاتونی ناکتن خلاصه یی کلام او حرامزاده کریت
کوزل خاتونی کیرو ومزول دکتن روژ اڤایی بزوری دکهنه دشتا رحوایی
خانا باش خانی کو هیژام سه سعت باژیری بتلیسی دکیشه ایڤار ژی
دبه ایجاری کریت دبیژه کوزل خاتونی کو امدی ایشڤه لڤی خانی ساکن
به بن وصوبه‌یی بچن کوزل خاتونه ایدی ناچاری لخانی داورن وهسپید
خو کر بد دبن ودمکی دسکنن ایجاری کریت دبیژه کوزل خاتونی ایدی
هیجت فایده ناکتن وشرم نابی البته تو دی شولا خراب دکل من بکی
ژ وی ڤی من تو حتی شڤی کیرو کری وکرنه البته از دی ته بکوژم
هر چند کوزل خاتونه امان داد فریاد دبیژه ولاواهیان دکتن چاره نابی
ایجاری کوزل خاتونی کیرکی فرنکی دکورکیدا هبوبه ژ خو خاله طاری‌به کیری
بدزیکان ژ کورکا خو بدرتینه ودکره دستی خو وژ یالکی‌دا ژی دیسانی
لاواهیان لکریتی دکتن حتی فرصت دبینتن وکیری ژ ژپرڤه لزنکلوکا
کریتی ددتن ودکشیتن زنکلوکی دبرتن وکریتی دکوژیتن وتمام دکتن
ایدی بخو ژی ناچاری لکوشه‌یکی خانی ساکن دبتن میری کوزل خاتونی

جنازه‌یی رادبه وروتی‌نی وکو ایمام چاق به ملا عثمانی دکفه ژ طنشیت جنازه‌یی سری خو هلدکرتن ورادبتن ایمام وه ظن دکتن کو او مری رابو دطرسه وای دبیژه ایمام دکفتن وژ خوفه دچتن ایجاری کوندی تین واقی به ایمامی قه-درشنین درنکی ایدی ایمام بخوفه تینن ژ وه دپرسیه کو چه بته هاتی کو عقلی ته چوبی ژ خوفه چوبی ایمام دبیژه کو وکو من چراغ روناهی کری اقی مروقی سری خو ژنك موتابی هلانی من ظن برکو او موتایه رابو ایدی ژ طرسان بی‌اختیار از ژ خوفه چومه پاشی وی ایمام نه خوش کتی قدری دو مهان بی‌کیف رازایی پاشی شفا دیت

حکایتا نوزده‌ی

نقل دکن کو دنیقا باژیری بتلیسی مروفك هبوبه ناقی جرکو ژنا وی ژی ژ کوندید خلاطی ژ کوندی تونوسی بویه ایجاری ژ مالا بابی ژنی مروف هاتنه پی‌ژنا جرکو کوزل-خاتونی برینه ملا بابی چند روژه‌کان میوانی‌یی جرکو بخوژی بتنی مایه دمالا خودا ایجاری جرکو دبی‌نه کو ژنا وی کوزل خاتون بدرنکی بویی نه هات غلامکی جرکو جوان وحرامزاده ژ طایفا رشکوتان هبوبه ناقی کریت جرکو دبیژه غلام خو کریت کو سوار ببه وهره خاتونا خو بی‌نه کریت ژی سوار دبه وتی‌ته طلبا کوزل خاتونی او کوندی کو کوزل خاتونه چوبی ژی ده ویانزده سعتان ژ بتلیسی دور بویه ایجاری کوزل خاتون ژی تدارکا دکه وسوار دبه دکل کریت هردو بریا باژیریدا تین لاکن بریفه کریت دلی خو لکوزل خاتونی خراب

چوبه شولا خو پاشی‌ڤی شولی لاطرافید حریری ایدی کسی بیانی ونا معلوم نیزوکی مالید خو ناکن ژ خیانتی د طرسن

حکایتا حشده‌ی

ملا عثمان هبو ژ طایفا خانیان نقل دکر کو زڤستانی از دچومه جریزی ریا من بکوندی کلهی کت لاکن بروژی لن بوبه تی‌پی وباکر شڤه درمایی پنج شیش سعتان ژ شڤی چویی از کهامه نیڤا کوندی کلهی کو خلق حو رازینه دنك وحس تونی‌نه راست چومه دری مزکفتی کو دری ڤکری یه من ژی در ڤکری چومه نیڤا مزکفتی کو از قدرکی رازیم حتی صوبه دبی دنیڤا مزکفتی پی‌من هنکفته طشتکی طاری یه من بدستی خو سه کری کو مروفکه رازایه ابجاری من خو بخو کونکو ڤی اڤه ژی وکو من میوانه قنجه ژبوی اولداشه من ژی پیشتا خو دایه وی مروفی وپیڤه زلقاندی رازام لاکن قدرکی دنڤم وهشیار دبم کو او بالی منی کوبوی مروفی زلقیه بوبه وکو جدی وطزی‌یه لاکن ازفرق ناکم ابجاری طنشتا خو ڤدکورم وبالی دنی بوی مروفی دزلقینم مکر او مروف میری‌یه نیزوکی ایڤاری قوت بوبه ایدی سب ایڤاری وقت نبوبه دفن نه‌کرینه وابنانه دانی‌نه مزکفتی کو صوبه‌یی ببن دفن بکن ابجاری او ملا عثمان ژی بشڤ هاتیه وسا زانی‌یه کو او مری صاغ ورازایه طنشتا خو دایی رازایه ملا عثمان نقل دکه کو نیزوکی فجری من دیت کو دری مزکفتی ڤه بوبی مکر ایمام هاته مزکفتی وچراغ هلکری وکو اوی چراغ روناهی کری ملا عثمان ژ طنشیت

هلاك ببن ايدى مال وحال دمينه ژ بوى من ونه واز ژى نه مار دكم
ژفى چى تر نابى ايجارى حيدر به بها نه يه‌كى دچته باژيرى اورموبى
وقدره‌كى زافى مركه‌موشى تى نتن وده‌نه بوكى ايجارى بوك ژى
تى نتن اوى ژعرى هو بجاره‌كى دكته نيفا زادى ايفارى ودنه خلقى
مالى پاشى چند ساعتكان ايدى ژعر كار دكه ژ مالى مير وژين حفده نفر
هبونه پيكفه نه خوش دبن وچار ژى حسيبكه دهندك وقتى دا هلاك دبن
ايدى مابى ژى قوى بد حالن و جيران وخلقى كوندى تى نه سر وان
كو افه چه بحثه به پى پرس پرسياران دكفن حيدر ژ پرسيارا وان دطرسه
همان وقتى فجرى ژ كوندى بدر دكفه ودرفه دچته شولا خو لاكن وردى
دمينه وخلقى كوندى پرسيار دكن كو افى زاده كى چى كرى يه وردى دبيژه
كو من چى كرى يه ايجارى دبيژينه وردى كو تو ژ بوى چه نخوش نه بوبى
مكر ته ژفى زادى نه خورى يه وحيدر كافى خلاصه خلق دكفنه شبه‌يى ايره دا وبدا
حيدر ژى تونه ايجارى جبرى لوردى دكن كو البته تو دى ژفى زادى
بخوبى وردى زادى نا خوتن ايجارى وردى دكرين وكرى د دين كو ام دى ته
بكوژين ويانى تو دى راستى به بيژى ناچارى ايجارى وردى وكو بوبى
دبيژه چندك سوار دبن وبه‌يى حيدر دكفن وكلك لى دكرين حيدرى نابى
نن حيدر بى نام ونيشان چوبى وخلاص بوبى ايجارى وردى ژى وارثان
ژ كزيبان بداردا كرين كوشتن وعلى ناصران ژى دكل يا نزده نفران
كور وبوك وكچ تلف بوبى ايدى مابى شيش نفر بچوك وزاروكان معالجه
كرين صاغ بوين لاكن ژ حيدرى اصلا نام وسالغ ونيشان پيدا نه بوبى

وروم لکوردستانی غالب بویی او شیخ محمد تبدیل اللباس بویی رڤی وچویه بغدایی وندا بویی وبرای وی شیخ مصطفی کرتن دکل خان محمود برینه اورسجوخی نفی ونهاژی لوی دری‌یه پسیرا عباد اللهی ژوان خلاص بویی خلق راحت بون

حکایتا حفده‌ی

نقل دکن کو ژکوندید حریری کونده‌کی مزینی اکرادان هیه ناڤی خان‌کی لوی کوندی مالا رسپی وی کوندی علی ناصران هبویه خوی مال ودولت وکور وبوك وکچ د مالیدا ژی زاڤی بوینه روژه‌کی مروفکی بیانی بی‌ناڤ ونیشان تیتن ولمالا علی ناصران دبته میوان وچند روژکان دمینه بی‌جه وار بویه ناڤی ژی حیدر بویه ایدی او حیدر دبی‌نه کو مالکی تیروتژی وخوی نان واڤ نانوزکی خزمتا وان دکتن ولمالا علی ناصران ساکن دبتن مقداری شیش مهان دمینه مکر بوکی‌کی علی ناصران بد اصل وبی سوی هبویه ناڤی وردی او بوك وحیدر بخف هڤدو دحبتن وبدزی دکل یکودو د دین ودستینن لاکن کس پی‌واڤف نابی روژه‌کی حیدر دبیژه وردی کو وره از ته برڤینم وبه‌بم وبچین ایجاری وردی دبیژه حیدری رڤاندین نابی علی ناصران ژ مالی هنه میرهین به‌پی‌مه دکڤن لکویه‌مه دکرین ودکوژین یاقنج اوه کوام شولکی بکن کڤش نی واڤه مال وحالا ژ بوی‌مه به‌مینتن وام یکودو مار بکن تو هره قدره‌کی مرکه‌موشی ژ بوی من بی‌نه ازدی تیکل زادی بکم وبدمه ڤان داپی

ڤریدکه نک خوها خو سلطان خانمی کو من ژ ته دڤیتن کو بلا یکی ژبوی
سید احمد پاشایی چی‌کی ایدی سلطان خانم ژی فله یکی ژ سرایدارید
سرایی کازی نك خو دکتن وقدره‌کی درافی وعد دکتن کو از ڤاریله‌کی
باروتی بدمه ته بشق ببه سید احمد پاشا لطبقا ژوری یه تو ڤی ڤاریلی
ببه دبن اوطیا ویدا لطبغی ژیری داینه نیڤا مره‌کی وشمالکی ڤیخینه
وبچکینه نیڤا باروتی وتو برڤه ژ دورڤه خو خف بکه ایجاری مخویی فله ژی
وکو تدبیرا سلطان خانمی ڤاریلا باروتی نیڤی شیڤی دبتن ولبن اوطا
سید احمد پاشایی لمره‌کی‌دا ته نتن وشمالی د نیڤا باروتیدا دادچکنه وبخو
بدروڤه دچتن وخو خف دکتن ایجاری پاشی سعت نیڤی شمال دکهته
باروتی اوطیا سید احمد پاشا دکل یاله‌کی سرایی بر هوا بوی سید احمد
پاشا دکل سی نفر اغالر واتباعان تلف بوین صوبه یی لشید وان ژ ریا
نیڤ سعتان بر هڤ کرین واینان دفن کرین ومزکین ژ بوی سلیم پاشا
چویی هات ودیسانی جبری بوبه حاکمی روژکان واو فله‌یی کو اڤه شولا
کربو زاف مالی دایی چراغکر وسیخ پاشا ژی بلایا خو دیت وخلق ژ شرید
وی خلاص بون لاکن اوی ژی دو کورید ژبابی بدتر هبون ناڤی
یکی شیخ محمد بك وناڤی یکی شیخ مصطفی بك ایجاری اوان خلاط
ضبط کری دست بفتنه وفساد ومروف کوشتنی کرین وکلك بی ادبی
کرین اوی شیخ محمد بکی زاف ژنید فله ومسلمانان راکیشان وبزوری
اینان لخو مار دکرین اوی ژی دبیژین کو بخو بدستی خو بلا شرکت چل
نفر مروف فله ومسلمان قتل کرین پاشی وکو دعوا بدر خان بکی بویی

داینه بر تفنکان وقوراندین ونه هیلانه نیقا خو وکوری اسماعیل بکی صادق بك کرینه میرید خو وشیخ چویه خلاطی قوی ظالم وبی‌دین بو بخو بنفسا خو بلا شرکت بدستی خو دکوتن کو ژ مسلمان وفلان سی وسه نفر مروف کوشتبون پاشی بلا خو ژی دیت

حکایتا شانزده‌ی

شیخ احمدی جیلاق کو بلایا خو دیت پاشی ایجاری اوی شیخ احمدی زانی دراف ژ ظلم ودزی بی بهف خستی دکل سلیم پاشایی روژکی بویه دژمن ونه‌یاری کری آخری دوقتی حاجی صالح پاشا شیخ قدره‌کی درانی وچند هسپید قنج هلکرتی هاته ارضرومی وپاشاتیا روژکان ژ بوی خو استاندی بویه سید احمد پاشا ولشکری ارضرومی وبازید ووانی هلکرتی چویه سر سلیم پاشا ایجاری سلیم پاشا ژی دنیقا باژیری بتلیسی کته حصاری وشیخ احمد پاشا دکل حشت هزار لشکری چویه سر باژیری بتلسی وشرکی قنج کرین وژ دوکناران نیزوکی صد مروفی تلف بویی لشکرید اکرادید سید احمد پاشا ایروش برینه ملا بتلسی وکلك مالید رعیان یغما کرین آخری سلیم پاشا طاقت نه اینای بتلس بردایی دکل چند انباعکان رقی وچویه کلی بی صاصونی ولوی دری مایی سید احمد پاشا بویه حاکمی روژکان وهاته موشی لسرایی رونشت مقداری سه مهان حکومت کیری لاکن مالا سلیم پاشا لموشی مایی بو وخوهکی سلیم پاشا هبو ناقی سلطان خانم ایجاری سلیم پاشا ژ کلی‌بی صاصونی جوابی

ڤریدکه نک خوها خو سلطان خانمی کو من ژ ته دڤیتن کو بلا یکی ژبوی
سید احمد پاشایی چی‌کی ایدی سلطان خانم ژی فله یکی ژ سرایدار ید
سرایی کازی نك خو دکتن وقدره‌کی درافی وعد دکتن کو از ڤاریله‌کی
باروتی بدمه ته بشڤ ببه سید احمد پاشا لطبقا ژوری یه تو ڤی ڤاریلی
ببه دبن اوطیا ویدا لطبغی ژیری داینه نیڤا مره‌کی وشمالکی ڤیخینه
وبچکینه نیڤا باروتی وتو برڤه ژ دورڤه خو خف بکه ایجاری مخوبی فله ژی
وکو تدبیرا سلطان خانمی ڤاریلا باروتی نیڤی شیڤی دبتن ولجن اوطا
سید احمد پاشایی لمره‌کی‌دا ته نتن وشمالی د نیڤا باروتیدا دادچکنه وبخو
بدروڤه دچتن وخو خف دکتن ایجاری پاشی سعت نیڤی شمال دکهته
باروتی اوطیا سید احمد پاشا دکل یاله‌کی سرایی بر هوا بوی سید احمد
پاشا دکل سی نفر اغالر واتباعان تلف بوین صوبه یی لشید وان ژ ربا
نیڤ سعتان بر هڤ کرین واینان دفن کرین ومزکین ژ بوی سلیم پاشا
چوبی هات ودیسانی جبری بوبه حاکمی روژکان واو فله‌یی کو اڤه شولا
کربو زاف مالی دابی چراغکر وسیخ پاشا ژی بلایا خو دیت وخلق ژ شرید
وی خلاص بون لاکن اوی ژی دو کورید ژبابی بدتر هبون ناڤی
یکی شیخ محمد بك وناڤی یکی شیخ مصطفی بك ایجاری اوان خلاط
ضبط کری دست بفتنه وفساد ومروف کوشتنی کرین وکلك بی ادبی
کرین اوی شیخ محمد بکی زاف ژنید فله ومسلمانان راکیشان وبزوری
اینان لخو مار دکرین اوی ژی دبیژین کو بخو بدستی خو بلا شرکت چل
نفر مروف فله ومسلمان قتل کرین پاشی وکو دعوا بدر خان بکی بویی

داینه بر تفنکان وقوراندین ونه هیلانه نیڤا خو وکوری اسماعیل بکی صادق بك کرینه میرید خو وشیخ چوبه خلاطی قوی ظالم وبی‌دین بو بخو بنفسا خو بلا شرکت بدستی خو دکوتن کو ژ مسلمان وفلان سی وسه نفر مروف کوشتبون پاشی بلا خو ژی دیت

حکایتا شانزده‌ی

شیخ احدی جیلاق کو بلایا خو دیت پاشی ایجاری اوی شیخ احدی زاف دراف ژ ظلم ودزی یی بهڤ خستی دکل سلیم پاشایی روژکی بویه دژمن ونه‌یاری کری آخری دوقتی حاجی صالح پاشا شیخ قدره‌کی دراف وچند هسپید قنج هلکرتی هاته ارضرومی وپاشانیا روژکان ژ بوی خو استاندی بویه سید احمد پاشا ولشکری ارضرومی وبازید ووانی هلکرتی چوبه سر سلیم پاشا ایجاری سلیم پاشا ژی دنیڤا باژیری بتلیسی کته حصاری وشیخ احمد پاشا دکل حشت هزار لشکری چوبه سر باژیری بتلسی وشرکی قنج کرین وژ دوکناران نیزوکی صد مروفی تلف بویی لشکرید اکرادید سید احمد پاشا ایروش برینه محلا بتلسی وکلك مالید رعیان یغما کرین آخری سلیم پاشا طاقت نه اینای بتلس بردایی دکل چند اتباعکان رڤی وچوبه کلی‌یی صاصونی ولوی دری مایی سید احمد پاشا بویه حاکمی روژکان وهاته موشی لسرایی رونشت مقداری سه مهان حکومت کیری لاکن مالا سلیم پاشا لموشی مایی بو وخوهکی سلیم پاشا هبو ناڤی سلطان خانم ایجاری سلیم پاشا ژ کلی‌یی صاصونی جوابی

سانجو دکره امان از دمرم فریاد وکازی از مرم درمانکی لن بکن
وجوابی ژ بوی اسماعیل بکی ببن بلائی بیتن چاره یکی لن بکتن ایجاری
درکوان دچته دری حرمی ودقوطه وجوابی ژ بوی اسماعیل بکی ڤرید
کتن کو شیخ احمد سانجو کرتیه وقوی بی حاله نیزوکه هلاك یه بی ته دکته
کازی ژ بوی وصیتان ایجاری بی چاره اسماعیل بك ژی باور دکتن
ژ نیڤنی رادبه ولباسید خو بر دکتن وتی ته دیوانخانه بی نك شیخ وکو
اسماعیل بك تیتن وروتینن ایدی او بی دین شیخ احمد او غلامید
اسماعیل بکی کو حاضر هین اوان ژی هر یکی بشولکی کیرو دکتن وبخو
ژ نشکیفه ددته خنجری وهجومی اسماعیل بکی دکتن ودو سه خنچران لی
د ده تن وامر غلامید خو دکتن اسماعیل بکی تمام دکن ایجاری اوان دو
سه غلامید اسماعیل بکی کو لوی دری لنك وان بونه دکرین وحبس
دکن ایجاری درکهی کلی ڤدکن وغلامکی ڤریدکته طلبا کوری خو شیخ
محمد بکی دکل لشکری خلاطی کو بری تنبیه کر بون غلام دچتن بری
فجری سه صد چار صد سواران تی نته نیڤا کلا الجوازی اهل هیشتی هر
کسك بی خبر لمالید خو رازابنه بڤی طرزی شیخ کلا الجوازی ضبط کری
اسماعیل بك بڤی حیله بی کوشت وصوبه بی جنازیا وی دفن کرین اموال
واشیاید وی ضبط کری عیال واطفالید اسماعیل بکی ژ کلی بدرانی
واهلید عادلجازی یکو یکو جریمه کرین مده بی دو سه سالان بزورا خو
عادلجواز ضبط کری آخری کوره کی اسماعیل بکی بچوك ناڤی صادق بك
هبو اهالیان بخف دکل صادق بکی اتفاق کرین شیخ چو بویه خلاطی ایدی

خو واسماعیل بکی دانیه کو بلی بشق من دخونا خودا دی تیه کو ازو تو
بوینه برایی آخرتی بقی طرزی اسماعیل بکی ددته باوری یی ایدی
هر دو دبنه برایید آخرتی وقوی زیده دسته براك ودوست زیده بیکو دو
باوری دکن اکرچه براتیا اسماعیل بکی صادق بویه لاکن دوستیا شیخ
احمدی به حرامزایی بویه حتی روژه دیسانی وکو عادتید خو شیخ احمد
جوابی ڤریدکتن کو ژ میژه من اسماعیل بك نه دی تیه کیفا من اوی
دخوزتن از دی بیمه سلاڤیا اسماعیل بکی او ژی دبیژتن کو بلانی کرم
بکه وبیتن ایجاری شیخ کوری خو شیخ محمد بکی کازی نك خو دکتن
وبخف تنبیه دکتن کو از دکل ده غلامان دچمه کلا الجوزی نك اسماعیل
بکی تو بشق تنبیه بکه هرچی سوار وپیا دنیڤا قصبا خلاطی‌دا هین
حوبان نیڤی بشقی دکل خو هلکره ونیزوکی مجری ورینه دورا کلا الجوازی
شولکی من هیه اڤی تدبیری وتنبهی دکتن وبخو دکل ده غلامید بژاره
تی نه کلا الجوازی نك اسماعیل بکی لاکن دیسانی مراما خو ژ بوی
غلامان ژی بیان ناکتن وکو شیخ نیتن ودچته سری کلی پیا دبتن
اسماعیل بك ژی اعزاز واکرام دکتن ودکل بکودو د مجلسیدا حتی ساعت
چاران روتینن غلام واتباعید اسماعیل بکی بست سی مروف هین ایجاری
اسماعیل بك رادبه ودچته حرمی وغلامید اسماعیل بکی ژی هر کسك
دچنه مالید خو هیشی ودرکهید کلی ژی داددین لدیوانخانهٔ دمینه در
کوان وقاوه‌جی ومیترسه چار مروف ژ اتباعید اسماعیل بکی دمینن ایدی
مایی دچنه مالید خو پاشی وکو ساعت دبته شتی شیخ ژ جهی درودانی

قوت وشهرت زبده دبتن اکثری فسادا اکرادان ژی مروفید وهانه پیدا دبن

حکایتا پانزده‌ی

ژ اتباع وغلامید مالا الادین بکی حاکمی روژکان شیخ احمدی چیلاق هبو کولخلاطی ابا واجدادوان مشهور بون شیخید چیلاق دکوتن ابا واجدادید وی روس وعورده دکریان واکثری د خلوتیدا روس وعورده ساکن دبون وکویا داعتقادا اکرادا اندا افنه خوی کرامان بونه او شیخ احمد ریا ابا واجدادید خو نه کرتی غلام واتباع خوی کری بخوژی مروفك جامیر وخون‌خوار وظالم بویی آخری میریتیا خلاطی ضبط کری وهسپید قنج وغلامید دلیر پیدا کرین وژیاله کیدا ژی مروف دکوشتن وجریمه دکرین وژیاله‌کیدا ددایه خلقی وکرم دکرین بقی طرزی قضا خلاطی ضبط کری دو صد وسه صد غلام وسوار پیدا کرین دوی وقتی بوی‌را هم عصر ژ میرید قدیم قضا الجوازی اسماعیل بك هبو او ژی قوی شجیع وعاقل واهل انصاف واهالی ژی خوشنود ومملکت آباد ژوی اسماعیل بکی‌را خلقی کوچك شاهین دکوتن او هر دو قضا نزوکی یکودونه مقداری چار ساعتان هرچی کسی کو ژ ظلما شیخ احمدی چیلاق درقین دهاتن به اسماعیل بکی دسکنین وخلاص دبون شیخ احمد ایدی نه دکاری شولکی بکتن هرچند ملاحظه دکرکو بلکو بطرزه‌کی اسماعیل بکی مغلوب بکتن قادر ندبو لورانی توجها ناسان حمویان لاسماعیل بکی هبون وخلق ژ عدلا وی راضی بون ایجاری شیخ ابنایه بحیله دوستی یك د نیفا

کلی ضیافتی لاکن ام پاشی بچنه حاما حرمی وکیف بکن قضا هاتیه
ابراهیم اغا ژی بی پروا دکل دو غلامان د چته سری کلی ضیافتی پاشی
ایقاری دکل عبد الرزاق بکی شیقی د خون وروتنن حتی ساعت د بته چار
ایجاری بکزاده دبیژینه عبد الرزاق بکی کو دستورا مه وابراهیم اغایی بده
ام دی بچنه حاما حرمی کیف بکن لورانی د خوشابیدا حمام تونی نه الا
حامکی بچوك لحرما سری کلی هیه ایجاری ابراهیم اغا ژی امین بی‌طرس
غلامید خو ژی لیالی دیوانخانه یی دهیلتین وبخو بتنی دکل هر سه بکزادان
د چته حامی ودشلن ود چنه نیقا حامی پاشی ساعتیکی بکزاده یك هبویه
کوری برای عبد الرزاق بکی ناقی منصور بک بدست وبی خوی قوت
وجسارت بویی او منصور بك دبیژه ابراهیم کیفا من قلونکی د خوزی از بچم
جامکانی قلونکی ڤخوم وبیم ایجاری او منصور بك تی‌ته جامکانی وجلید خو ور
دکرتن وخنچری د بر پشتا خو دکتن ود چته هندرو نیقا حامی وابراهیم اغا
ددته بر خنچران بکزاده سه بونه ابراهیم آغا بتنی وروس دیسانی ابراهیم
اغا خنچری ژ دست وان دسیتنه وبکزاده بکی بریندارى دکتن پاشی
ابراهیم اغا دکوژین تمام دکن صوبه‌یی لاشی ابراهیم اغایی کیشانه بنی کلی
واو بکزاده دکل غلامید خو چویی مالا ابراهیم ومالید غلامید وی تالان
کرین ایجاری جنازا ابراهیم آغایی برین چال کرین عبد الرزاق بك راحت
بویی حکومت کرلورانی وکو دکوردستانیدا مروفك ناق دده ومشهور دبتن
ایدی توجها خلقی لوی مروفی زیده دبن وهرکسك خو ددته طرفی وی
یدی حاکم ژی بوان چاره ناکن روژ بروژی او مروفی ناق دایی

حکایتا چارده‌ی

نقل دکن کو دوقتی حکومتا عبد الرزاق بکی میری خوشابی د نیفا هیشتا کلی ژ آغا واعیانید وان کورکی چلبی اغا پیدا بویی ناقی ابراهیم آغا وکو کهایه شانزده حفده سالی درشد ورشادت وجامیری درمبازیدا قوی مشهور بویی هرچی تالانا ابراهیم آغا لپی بچتن البته دی فکرینه واخترامان بی‌نه وهرچی شری کو ابراهیم اغا تیدا بی البته بری ناموسی یا ابراهیم اغا یه واو لکناری دنی غالب دبی خلاصه کلام دانا خدی د نیفا هندك مده یکیدا ابراهیم اغا لوان کناران ولهمدان ژیده شهرت دیت وروژ بروژی ترقی کروخوی غلام واتباع ونان وکرم ومال بویی‌نه حسیب دکرکو ژ بوی قی مال واقبال دم بدم ژ عسمانان د باری هرکس ایدی بحثا او صافید وی‌نه ابراهیم اغا وها کوت وها دا وها کر ایدی بحثا میر واغاید مایی اصلا نی‌نه صوبان بری دیوان وناس دچنه نك ابراهیم اغا وپاشی تی‌نه‌نك میری بقی طرزی چار سالان کیشایی میرفکری کو بلی ابراهیم اغا ایدی کلك مزین وبی پروا بویی ایجاری مرادا کوشتنا ابراهیم اغایی دکتن لاکن کرچه عبد الرزاق بک ژی ژ مالی چار پنج بکزاده هین الا ابراهیم اغا قوی دلیره اکر دست بیدته خنچری بوی‌را مقاومت زحمته وژدرفه سی چل اتباع هین اکر قصدا کوشتنا ابراهیم اغایی بکتن کلك فتنه وفساد پیدا دبی دایم دفی فکری‌دا بویه اخری روژه‌کی بکزاده دبیژینه ابراهیم آغایی ایشف وره سری

کابی سر ژی که کا ژ حولا جانی خو شاخکی لسیاحد د دتن وسیاحد ژ وی
نزاری کیر د بتین ولژیری لبنی نزاری داره‌کی دربی حشك وسری
طیژ هبوبه راست ژ ژ ورڤه بسنك د ڤارویی سیاحد دکڤه سروی داری طیژ
سری داری راستی کڤچکا دلی تیتن وژ پشتی بدر دکڤه فی الحال روح
تسلیم دکتین لاکن هیژ شمسی خبر بی نی‌نه مقداره‌کی شمسی لنك
هسپان د سکنه ودبی‌نه کو سیاحد درنکی بوبی ایدی شمسی ژی لدوسا
سیاحدی تیتن ولشی کابی دبینتن وبژبرڤه لبنی نزاری نظر دکه دبی‌نه
کو سیاحد لسر داری به بری ظن دبه کو بلکو هیژانی خوشه دو سه
دنکان سیاحد سیاحد دکته کازی وکو تحقیق دکتن کو سیاحد تمام بوبه
شمسی ژی دکری وای دبیژه خو ژ نزاری داڤیژه سرلشی سیاحدی
شمسی ژی لوی ناڤی د درجا هلاکیدا او سوارید کو به پی وان کتنه
او ژی دکهنه وی دری و هسپید وان دبینن وپاشی تی‌نه سرلشید
وان هیژام حیات دشمسیدا هبوبه ددنه خبردان پاشی دو سه سعتان شمسی
ژی تمام دبی ابجاری اوان هر دوکان ژی لوی دری دفن کرینه
ونها ژی زیارتید وان معلومن پاشی خوها سیاحدی سلیوی هبوبه زاف
استران لوان کریدایه وآلان او استران وقصبا وان دنیڤا اکراداندا
مشهوره وحکایت خوانید دمجلساندا نقل دکن لاکن استراند وان ژی
دکل دبیژین قوی زیده حزینه وکری مروفان تی‌تن کلك بزاری وژ اری
فوت بوینه

ددنه بری یی سیاحد وشمسی هر دو سوار دبن وخو ددنه پاشیا کوچان
وژوی دری او هردو بشوقه بسمتی موشیدا درقن وریا خلاطی دکربن
ودچن کوچید تیمور پاشا ژی سرایغاری تی نه واران شق دبه ایجاری
دبینن کو شمسی وسیاحدی سلیوی هر دو تونینن ایجاری لایلی دبته
هواری کو سیاحد وکچا تیمور پاشا شمسی هر دو وندانه قدری پانصد
سوارید بزاره بشوقه لدوسا کوچان قدکربن وبشق داژون وصوبه یی
او سوار تی نه طرفید بیك کولی وابره ویدا پرسیار دکن پاشی مروفکی
اختیار بشوقه ما بویه او اختیار دبیژه کو بلی من دیت وکو کوچ آخر
بون سیاحدی سلیوی وشمسی هردو رم ددستاندا بسمتی ریا خلاطی بلز
داژوتن ودچون وکو او سوارید هواری سالغا شمسی وسیاحدی هلدکربن
او سوار ژی راست به پیی وان دکفن وداژون ودچن ام بی نه احوالید
سیاحدی سلیوی وشمسی او هردو ژی بلز وبخار داژون شق وروژه کی
دچن وریا بیست سعتان ری دبربن وتی نه انکا چیایی خلاطی کو
سیپان دبیژین کویا اقنه ژی ایدی امین دبن ولکناری چیایی ژهسپان
پیا دبن ولوی ناقی باامرالله چند کاید کوقی بسر واندی تی تن ایجاری
سیاحد تفنکه کی داقیژه ولکایکی کوقی ددتن وبریندار دکتن لاکن کایی
کوقی بوی ضربی ناکفتن ودرقه ایجاری سیاحد ژی تفنکی هلدکرتن
پیالپی کایی کوقی یی بریندار دچتن اوکا دچته جهکی قوی آسی ونزار
کو دبندا اوچورمه وزاق بلند وکوره لوی جهی آسی بری نا کایی کوقی
صار دبه ایجاری دکفه سیاحد ژی دکهه سرکایی وکیری بدر تی نه کو

مایی لاکن حسن اغایی حسامیان وقصیا لالی خانی د اکرادید حکاری وبوهتان قوی زیده مشهوره وبلکو صد بندی زیده‌تر لاوژ وپا نیزوك بوان کوتنه ونها اکثرید استرانید وان آڤننه

حکایتا سیزده‌ی

دوقتی تیمور پاشایی مللی کو اسکان باشی بویه ومالید وان هاڤینان ژ بری‌یی دهاتنه زوزانید بیك‌کولی ژ طایفا سلیوانید دیار بکری لاوکی قوی ژی هاتی وبحسن وجامیر لاکن بی‌حال ومال ناڤی سیاحمد دبیژین او لاو تیتن ودبته غلامی تیمور پاشایی مللی ومده‌یکی د خدمتا تیمور پاشا دا دمینه کچکی تیمور پاشا ژ ی هبویه شانزده حفلا سالی ناڤی شمسی قوی زیده خوی حسن ورند وسپحی حالی جوانیی‌یه معلوم وسا دقومه اڤ سیاحدی سلیوی وشمسی کچا تیمور پاشایی مللی حظ ژیکودو دکن وهڤدو دهبینن ایدی روژ بروژ اڤینا وان زیده بویی سیاحد دزانه کو تیمور پاشا باختیاری کچا خو نادته سیاحدی لورانی او کورمانجه وغلام وی یه واو بخو اسکان باشی وپاشایه وآکری اڤینژی دفع نابی روژه‌کی سیاحد دبیژه شمسی‌یی کو ام حتی کنکی وها زارڤی بلایا عشقی بکیشن از دزانم اڤه شولامه براحتی نابی‌ته سری وره از دی‌ته برڤینم یان اوه کو ام خلاص دبن یان اوه کو به بی‌مه دکڤن ومه دکوژین ام ژ بلایا ڤینی خلاص دبن خلاصه سیاحد وشمسی هردو دکل یکودو خبر ددین ولتدارکا رڤی دبن وکو کوچید تیمور پاشا ژ بیك کولی زوزانان بار دکن وبرا خو

اکر قنج واکر کریت مه اف کچه ژ بوی ته خبردان کری یه تو ژی
مروفکی ماقولی وبابی کچی ژی آغایی ایلکی یه اف پوشانی شرمه
وفهته وبلکو ژی دنیقا مه وعشرید میران اف خبرا پاشی دبته موجبی
دژمنی ونه یاریی افه شولکی عیبه مه ژ بوی ته خبردان کری یه ایدی
چاره نابی حسن اغا عنادی دکتن الا کو نابی از وی کچی ناستینم هنه
مروف دبیژینه حسن آغایی کو شرمه اف شولا نالایقه چاره نابی ایجاری
حسن اغا دبیژه کو من برضا دستور دایه بلانی لالی خانی چلنك آغا
ژ بوی خو بنتن پاشی لسرقی خبری قرار ددین وجوابی قریدکن ژ بوی
آغایی میران کو حسن اغا معذوره ام دی شرینیا لالی خانی ژ بوی
چلنك آغایی فخون شربتی ژ بوی چلنك آغایی قدخون وکی دبته داوت
تدارك دبی حسن اغا دکل داوتیان دجتن کو بوکی بی نن بوکی سوار
دکن وتی ننه دشتك هیه دشتا دوبانی دبیژین وکو خیلی تی ته وی دشتی
بامری خدی با روپکی ژ رویی لالی خانی درقینه رویی لالی خانی
فکری دمینه حسن آغا رویی لالی خانی دبینه کو هر وکو هیفی بدرا
دچارده‌یدا ایدی محبوبید وکو وی بلکو کیم هین ایجاری دزانه کو او
شولا کو لوی قومی حیله بویه ایدی همان ژ وی دری دواتیان دترکینه
وهسپی خو داژو ودچته دیار غربتی او چوینه کو چویه پاشی لحسن اغا
ولالی خانی زانی استران کریداینه مکر دلی لالی خانی ژی د حسن اغایدا
هبویه ایجاری لالی خان ژی تی ته مال ژعری دخو و دمره وحسن اغا
ژی کته غریتی کس نزانی کو کوفه چویه وتلف بویی افه داستانا ژ وان

ڤریکری یه کچا اغایی طایفا میران ژ بوی خوی خواستیه واغایی میران
کچا خو دایه وی لاکن د تدارکا شرینی بویی برایی حسن اغایی بچوك
چلنك اغا چویه مالا اغایی میران کو خبر بدین وقالنی به برین مکر
چاڤی چلنك اغا بکچی دکڤه وکو اوی کچی دبی نه بی اختیار اوی کچا
کو ژ بوی برایی خو حسن اغا د خواستن د جبینه ناڤی کچی ژی لالی خان
بویه ایجاری اکرچه چلنك اغا چو بویه کو لالی خانی ژ بوی برای خویی
مزین حسن آغا بخوزتن واوان ژی اری کوتنه لاکن وکو چلنك اغا
لالی خانی دبی نه وبی اختیار لی عاشق دبه ایجاری تی تن حیله یکی
دکتن پیره ژ بنه‌کی دبی نه وقدره‌کی درافی ژ بوی وی وعده دکتن او
پیره ژین دبیژه کو ته شوله پی نینن ازدی وه بکم کو حسن اغا بخو بڤی
کچی راضی نه بتن ودست ژی بکشیتن وکچی بده ته ایجاری او پیره
ژنا ملعون تی ته نك حسن اغایی ودبیژه حسن آغایی کو مخابنا تیه مکر
کچ ژ دنیایی خلاص بون کو تو لالی خانی د خوزی حسن اغا دبیژه کو
ژ بوی چه ایجاری او پیره ژنا ملعونه دست پی دکتن ژ جهی د رودا
دبیژه کو لالی خان قوی زیده کریته وچاڤید وی ژی شڤکورین وژوان
زیده قوی بهنا پیس ژ دڤی تیتن خلاصه هرچه عیوب هین ژ جهی د رودا
به لالی خانی نسبت دکتن وکو حسن اغا اڤان خبران دبهتن زیده ملول
بویی کازی برایی خو چلنك اغایی دکتین ودبیژه کو برا تو چویی وته
کچکی کریت وکوره ژ بوی من خوستیه والله ازوی کچی ناستینم وقبول
ناکم واز ژڤی شولی پوشمانم پاشی برایی وی چلنك آغا دبیژه کو برا

کلی کرتی‌نه پاشا دبیژه خانمی کو زیر ولباسید فاخره بدرینه وڤریکه پیشیا دژمنان بلائی اوان دفع بکتن ایجاری خانم دبیژه دژمین بوان دفع نابن امان زیر ولباسی ژ بوی من لازم نی‌نن تو ڤی بلایی ژ سرمه دفع بکه ایجاری پاشا دبیژه کو مه طرسه اڤنه حو غلام ولشکرید منه کو ژنید وان ته دکوتکو بزیر وجلین اکر دخوزی از وان بقوری‌نم واوان ماشید وان حو بدمه ته ژ بوی خو بکه زیر وجل پاشی خانم دبیژه تو به من جل وزیر نه‌ڤیتن اکر دخوزی اڤنه جلید من ژی ببه بده غلام ولشکریان براستی کو مزنایی بغلام ولشکری دبتن وکرنه زاف بازرکان ژی هین کو کلك زیر وجل هین لاکن چه فایده او مزین نینن ایجاری پاشا تی‌نه درڤه و جوابی ڤریدکه ژ بوی سواران کو بلائی بلاڤ ببن وهر کس بچته مالید خو ایدی سوار جواب ددین کو ام بلاڤ نابن ام دی ژ بوی خانمی بچنه تالانکی وژ بوی وی بی‌نن ژ بوی خو بدته بزیر وجل ایجاری او سوارید اعیان وآغان قره داغی تالانکی تینن مقداری صد حزار قرشی کو بدنه خانمی ژ بوی خو بدته بجل وبکته زیر خانم قبول ناکتن کو بلائی ژ بوی لشکری بتن از بی جل وزیر دبم لاکن مزنایی بی لشکری نابتن

حکایتا دوانزده‌ی

نقل دکن کو دولاتی بوهتاندا قضایك هیه نامیران دبیژین آغابد وان قدیم هبونه دو برا وهردوژی بیکار بوینه ناڤی یا مزین حسن اغایی حسامیان وناڤی یا بچوك چلنك اغا بویه ایجاری اوی حسن اغایی

ژ لباسید خو ژ خاتونید آغا واعیان قوی شرمی دبی وبی کیف بویی
مروزی دکتن وکو ایقاری پاشا تی‌ته حرمسرایی دبی‌نه کو خانم به مروزه
پرس دکتن کو ته چیه ژ بوی چه بی کیفی ایجاری خانم دبیژه چه بی کیف
نه بم ایروکی عید بویی ژ نید آغا واعیان حو بزیر وچك وخل ولباسید
فاخره بوین واو بوی لباس وخلی دهاننه دستی من راستی من ژوان
شرم دکر از خانم بم ولباس وحالی من اقه بت اق شولکی نه لایقه پاشا
دبیژه خانمی کو مزنایی ژ بوی ته بسه خل ژ بوی وان مزنایی ژبوی‌ته
هنده ژنید آغا واتباع وغلامید ته هین اق قدر ژ بوی ته فخر بسه واق
غلام واتباع مه ژ دژمنان حفظ دکین مزنایی به رعیت وغلام واتباعان
دبی مزنایی بدراق وچك وزیران نابی پاشی خانم اقی خبری قبول
ناکه کو آلا من ژی چك وزیر وخل دقیتن ایجاری پاشا دبیژه کو
لازمه کوندید چند آغان ژی بستینم وچند اتباعان بدرکم کو مواجبید
وان زیده بمینه وبدمه ته کو ژ بوی ته ببته زیر ولباس وخل ایجاری
پاشی چند روژه‌کان پاشا بخف تنبیه آغا واعیانان کتن کو احوالکی
خانمی وها هیه هون حو ایشق بری صوبه یی سوار بین وبدر کفته دورا
هیشتی دسته دسته بسکنن ایجاری او آغا واعیان دکل سوارید خو
مقداری سه حزار سواران سوار دبن وبدنه شش تیپ وهر یك نیزوکی
هیشتی دسکنن ومنتظری امری دبن وکو صوبه رون دبه خانم ژ پنجرا
ایوان نظر دکه کو اطرافید باژیری سواران دامه دوری کرتی‌نه
فی الحال تی‌تن وپاشایی ژ خوی رادکتن کو چه رازایی دژمنان دورا

دیسانی دبوره ایجاری خلیل بك ساعتا خو ژبر پشتا خو بدرتی نه ولی میزر دکت ودبیژه حسن بکی کو وره لفی ساعتی میزر بکه کانی بکن دکی حسن بك لسعتی دفکره ودبیژه کو مباره کی قوی ساعتی که قنجه وجورجی یه ونویه خلیل بك دیسانی دبیژه کو حسن بك من او ساعت بخشی نه بلانی ژمه یادکارك بی دیسانی حسن بك تمنّایی دکه ودچه آتکا خلیل بکی ایجاری خلیل بک دبیژه کو حسن بك اقتضا ناکت از کوری لیشکومه دروژه کیدا سه چاران اتکا من راموسان ژبوی نه شرمه ایجاری حسن بک دبیژه کو بلی والله من وه کوتبولی من نه ماقولی کره یه اکرچه توکوری لشکویی لاکن وجودا نه هیه همن ومزنایی باصل ونسب نابن بلکو وجود وهمت ذاتی ژکناری خدی یه بلانی فرومایه بتژی

حکایتا یا نزده‌ی

جاره که ژ جاران رحمت لبابو وداید کوه‌داران وها نقل وبیان دکین دزمانی ماضیدا پاشاید بازیدید بی مال وپریشان الاحوال بونه هرچی ایراد وکوند ومداخل هبویه ددست اعیان وآغاید جهیدا بونه لاکن او آغا واعیان خوی اتباع وغلام ودائم ژبوی حرب ضربی حاضر بونه لاکن مالا پاشاید وان روژی خوارین وفخوارین بدور ژ مالا آغا بکی دبرین وژنید اعیان وآغان خوی ذیب وزینت ولباسید فاخره دبر لاکن خانما پاشاید وان بی ذیب وزینت لباسید مون دبردا بوین روژه کی عید او ژنید آغا واعیانان دچنه عیدا خانمی ودستید خانمی را دموسن خانم

وی راموسم ومزناییا وی قبول بکم ایجاری خلیل بک ڤی خبری سه دکه
کو ژ اعیانید بازیدی حسن بکی مانکی وها کوتیه وقتکی ایجاری خلیل
بك بیشکش ژ بوی محمود پاشا تی‌نه وتی‌نه بازیدی ولحسن بکی بقصدی
دبته میوان وچند روژه‌کان ساکن دبه روژه‌کی دبیژه حسن بک من
هسپکی کعیل قوی سپحی به سه حزار قرشی استاندی یه بلائی تاخوم بکن
وبینن تو لی سوار ببه کانی بکن دکی ایجاری خلیل بك امری غلامان
دکه کو فلان هسپی تاخوم وزین بکن بلائی حسن بك لهسپی سوار ببتن
کانی بکن دکه ایجاری هسپی زین وتاخوم دکن حسن بك لی سوار دبی
وهندکی دکرینه وتی ایپا دبت خلیل بك ژی پرسیار دکه کو حسن بك
نه هسپ بکن کر حسن بك دبیژه کو بلی ما شا الله قصور تونه مبارك بی
ایجاری خلیل بک دبیژه کو من او هسپ بخشی نه بلائی وسانی بتاخوم
بدنه مروفید حسن بکی بکشینه طویلا وی حسن بك تمّنا دکه ودچه انکا خلیل
بکی دو سه ساعت دبوره ایجاری خلیل بکی امری خزینه داری خو دکه
کو فلان کورکی منی سمور بدرینه وبی‌نه بلائی حسن بك لی میرزکه
کانی بکن دکت ایجاری خزینه دار کورکی سموری تی‌نه وخلیل بك
دبیژه کو حسن بك من دڤه کورکا به پنج حزاری کرییه لی میزرکه کو
دهیژتن حسن بك دنیره ودبیژه کو مباره که ایدی قط سوز تونی‌نه
ایجاری خلیل بك دبیژه کو ورکره کانی چوانه حسن بك سموری ور دکره
پاشی خلیل بك دبیژه کو ایدی بدرنه ینه من او کورك بخشی نه لیژنا ته‌یه
حسن بك دیسانی تمّنا دکت وانکا خلیل بکی رادموسه دو سه ساعت

بویی ایجاری اغاید هرطوشیان کلی شاخی ژ مروفید مکثیان دزین واو بد رانین

حکایتا دهی

ژ کوندید الاشکری کونده‌کی رعیّان هبه ناقی وی کوندی لشکویه ژوی کوندی طغایکی فلان قوی زیرك وخوی شجاعت پیدا بویی دچه استانبولی ومده‌یکی ایره‌دا ویدا خدمت دکت قوی ژی هاتی آخری مسلمان دبه ناقی خلیل بك داتنین روژ بروژی او خلیل بك پشفه چویی لنک ارکان دولتان مقبول بویی دخوزین کو اوی خلیل بکی بکنه حاکمی جهکی ایجاری او خلیل بك بخو چونکی اصلی ژ الاشکری یه استدعا دکت کو میری تیا الاشکری بدنه من ایجاری ژ دولتی میری تیا الاشکری بافرمان ددنه خلیل بکی او ژی دکل چند اتباعکان تی‌تن وراست دچته با زیدی نك محمود پاشایی کال وفرمانی نیشی ددتن او ژی سمعنا واطعنا دبیژه میری‌تیا الاشکری ددته خلیل بکی کوری لشکو او ژی دچته الاشکری دبته میر وقوی به ربط وضبط حکومت دکه وخوی ناق وشان دبت خوی احسان وکرم لاکن آغاید بازید اوی پسند ناکن ودبیژین کو اوکی‌یه کوری فله‌یکی یه شولا دولتی وهایه میری تیا قضایکی ددته کوری لشکو ژ وجوهید بازیدی آغایکی قوی خوی اعتبار هبویه حسن بکی مانکی خوی اتباع وغلام وقوناغ روژه‌کی او حسن بك د دیوانا خودا دبیژه کو فرضا دولتی کوری لیشکو کری یه میر کنکی دبتین کو از دستی

شیخی بکی دکرین ودشلنین وحبس دکن وجوابی ڤریدکنه خلقی هیشتی
کو من شیخی بك دا کوشتن بلانی هر کسك میوانید خو بکرین وبشلنین
وبر دین ایجاری خلقی هیشتی هر کسك میوانید خو وها بی دعوا وشر
کرتن وشلاندین وبر داین صوبه یی ایجاری لشی شیخی بکی ڤبدنا کلی
اڤتینه خواری وبرین دفن کرین واوده آغاید محبوس کری ڤی ڤریکرین
ڤبوی میری حکاریان برایی خو ابراهیم بکی وکو اڤ خبرا کوشتنا شیخی
بکی کهایه مکثی مالا وی وکوربد مامید وی خان محمود وخان عبدال
وخان احمد ایدی اوانه ڤی کری‌نه شین وماتم ایدی‌چه چاره لاکن
دایم کتنه قصدا عادله خانی واوان مخینان مدت دنیڤدا بوری کوری
شیخی بکی هبو مفت الله بك لاکن قوی زیده جسور ورشید بویی
دوانزده سالی بویی جهی بابی خو ومیریتا مکثی ضبط کری واڤ دعوا
ڤی کڤن بویی پاشی چار سالان بخف تدارك کری کوری شیخی بکی
مفت الله بك سه صد مروفید بزاره به ششخانه هلکرتی وچند تره‌جه
دکل خو برین نیڤی شڤی دانی‌نه بر بدنا کلی وچوینه نیڤا کلا شاخی
وعادله خانم کرتن ومروفید وی کرتن وهیشتا ڤی ضبط کرین پاشی
او مخین وچندك ڤ شاخیان کوشتن ومال واشیا وهرچی کو عادله خانی
هبون همو ضبط کرین ولاکن عادله خانم نکوشتن ڤکلی بدرانین
وشاندینه نك برای وی حکاریان وضایعاتا مروفید خو ڤ خلقی هیشتی
استاندین ومده‌یکی ڤی قضا شاخی ضبط کری تصرف کرین پاشی
هندك مده‌یی مفت الله بك اجلی امان ندایی بامری خدی فوت

بیه اوان صد ودو صد مروفان لهشتی بلاق دکن ومیر دکل ده آغالران
لیالی میران لسری کلی لدیوانخانه‌یی دینه میوان شربت وقهوه وبخور
وکلاب ژبوی شیخی بکی تنین کو خانم سلاق دکه سر سران وسر چاقان
هانیه بلاق راحت بیه پاشی بشف از میر دخوزمه حرامی بلا بنین لم
دکل یکودو خبر ددین ایجاری خانم تی‌نه اوان ده مخینان تی‌نه ودبیژه کو
از دی شیخی بکی بکوژم ودایمه اوطه‌یکی حرمی کنکی کازی وه دکم
هون بچنه اوطیا وی شیخی بکی بدنه بر خنچران وبکوژین ایجاری ایقاری
طعام وزاد ژبوی شیخی بکی قریدکن واکرام اعزازی دکن وکو سه
ساعت ژشقی دبوره ناقمال تیتن فانوس د دستیدا دبیژه شیخی بکی کو
خانم نه دخوزه حرمی کو دکل نه خبر دت ایجاری مروفید شیخی بکی کو
دکل بونه لدیوانخانه‌یی دمینن لورانی حرم خانیه کس بیانی ناچتن وشیخی
بك ژی باور کری‌یه کو عادله خانم دی وی شو بکتن رادبه ودچته
حرمخانه‌یی اوطه‌یی وکو شیخی بک دچته اوطه‌یی درونت دبی‌نه کو خانم
لوی دری تی‌نه پرسیار دکه کو خانم کانی دبیژه شیخی بکی کو خانم دی
نها بتین ایجاری خانم امری وان ده نفر مخینان دکتن پیکفه دست به
خنچر دچنه اوطه‌یی وبالا شیخی بکی دکن دکل شیخی بکی تنی خنچر هبو
ایدی چك وسیلاح تونه بون ایدی اکرچه شیخی بك دده‌نه خنچری
لاکن بی‌فایده مروفك دکل ده مروفان دی چه بکتن شیخی بک دو سه
مروفان ژوان بریندار دکتن واو مروف اوی ددنه بر خنچران تمام دکن
ایجاری خانم امری وان مروفان دکتن دچنه دیوانخانه‌یی وآغاید مروفید

شاخی بو واو میر شرف فوت بوبیو وخوها ابراهیم خان بکی عادله خانم
دکوتن لشونا میری خو میر شرف دکلا یا شاخیدا حاکم بو واوی عادله
خانمی زانی مال ودرانی ومجوهر هبون ایجاری ژپنی‌ڤه ابراهیم خان بکی
ڤریکری‌یه نك خوها خو عادله خانمی کو تو دکاری بطرزه‌کی شیخی بکی
بینی کلا شاخی‌نك خو وبدی کوشتن نوژنی او فکرا کوشتنی ژته ناکتن
ایجاری عادله خانم مروفکی ژ اهل حرمی ڤریدکه نك شیخی بکی کو
بلانی بی‌ته کلا شاخی از واو یکودو به بینن وخبر بدین مراما من هیه
کو از شیخی بکی مار بکم وهنده مال وتجملا من هیه ومن اولاد نی‌نن
اڤه کلا واڤه مال املاك بلانی بکهنه شیخی بکی وکو اڤ خبرا ژبوی
شیخی بکی دچت او ژی‌ڤی خبری راست حسیب دکت وهوسا جوانی
وطمعا خانم ومالی ددته سری جوابی ڤریدکه کو بلی از دی دکل صد ودو
صد مروفان فلان روژی بیمه کلی بلانی خانم دتدارکیدا بی وکو جوابا
هاتنا شیخی بکی دکهه عادله خانمی او ژی دبیژه مروفید خو بلانی شیخی
بك دکل ده اتباعید خویی مقرب لسری کلی ببنه میوان ومروفید مایی
لژیری هیشتی بدنه خلقی میوان وعادله خانم ڤریدکه ژ مخینان ده مروفید
کربز وبقوت خوی تفنك وخنجر وی روژا کو دبی شیخی بك بی‌تن
اوان مخینان کویا ژبوی خدمت نی‌نته کلی ایجاری وکو شیخی بک
نی‌تن ودچته سری کلی پیا دبت حرم کهیاسی دبیژه شیخی بکی کو میرم
خانم دعا دکه ودبیژه کو بلانی میر دکل ده اغالران به‌بنه میوانی کلی
ومروفید مایی ژی به‌بنه میوانی هیشتی شیخی بك ژ ی دبیژه بلانی وسا

ژویدا نیتین لاکن او سواره و پولو پیایه ایجاری پولو کازی دکه کو کورو شماس تو کی‌یی کو بر دلکا من بارنیکی بخوزی کار باری خو بکه یان از دی لرویی دنی خوش بینم یا دی تو خوش بینی دچه برایکا شماسی دبیژه کو چه بکم حیف کو تو سوار واز پیامه ام دی ایروکه لابره کفشیا یکودو بکن کانی بارنیك دکهیته‌کی وکو شماس خبرا پولو دبهی او ژی خو ژهسپیدا داقی خوری وهر دو ددته خنچران وبالا یکودو دکن وپسیرید هژو دکرین ویکودو ددته بر خنچران وهر دو بی‌حال دکفن وتمام دبن ایجاری جواب دچته هر دو کوندان ژی کو احوال وها بویه ژهر دو کناران هاتن ولاشد وان برین وهلکرتن وکو جواب کها کچی ایدی او ژی دبیژه کو پاشی پولو من ژبن [?] ناقی خنچری طازی دکه وبسر دکفه خو دکوژه ایجاری لاشی بارنیکی ژی برین لنك قبرا پولویی چال کرین هر سی ژی بی مراد چوین

حکایتا نهی

ژبکزاده‌ید حکاریان شیخی بك هبو مامی خان محمود میری قضا مکثی بو لاکن زیده ژی هاتی وجامیر وخوی رشد و رشادت دوی وقتیدا ناق ودنك هبویی همو کس ژی دطرسان وهندکان دخسی دکرین و او بخو ژی لکثی میر بو میری حکاریان ابراهیم خان بکی ژقی کری‌یه دخسی ولی دخبتی کو بلکو بدست بی‌نه وبکوژه ممکن ندبو خو هکی ابراهیم خان بکی میری حکاریان هبو ژنا میر شرفی میری قضا

پیدا بون دست برقی دکن او سوارید حیدران دکهین چار نفر ابزیدیان دجهدا دکوژین وچار ژی درقن خلاص دکن ودست پی‌یی ملا محمدی ڤدکن وپرسیار دکن کو اڤه‌چه احواله ایجاری ملا محمد ماجرایی وکو بویی ژبوی وان سواران نقل دکت پاشی او سوار هسپیکی ژی ژهسپید احترامه ددته ملا وبری دکن تی‌ته بازیدی واڤ حکایتا دنیڤا خلقی دا معلوم بو

حکایتا حشتی

نیزوکی کلا خوشابی دو کوندید مخینان هین ناڤی یکی قصر وناڤی یکی پاکان دکوندی پاکانیدا کی لویکی قوی زیده رند ناڤی بارنیك هبویه ودیسانی دوی کوندی پاکانی کوره‌کی مخین جیرانی بارنیک هبویه لاکن او کور فقیرالحال بویه ناڤی پولو اوی وبارنیکی حظ ژیکودو دکرین وهڤدو حباندینه هر چند پولو ڤریدکه نِك بابی کچی وبارنیکی ژبوی خو دخوزه بابی کچی نادت کو پولو روسه از کچا خو نادمه وی مده‌یکی بڤی حالی بوری ژکوندی قصری کوره‌کی خوی مال حال هبویه ناڤی شماس او کور مروفان ڤریدکه وبارنیکی ژبوی خو دخوزه وبابی بارنیکی ژی کچی دده شماسی وشیرینه ڤدخون ونیشان دکن ایجاری پولو دکڤه قصدا کوشتنا شماسی ایجاری پولو دایم دجسیسنه کولجهکی راستی شماسی بتین وبکوژتین لاکن دلی کچی بارنیك ژی دل دپولو دایه روژه‌کی پولو پرسیار دکه کو شماس ژبوی شولکی چویه هیشتی ایجاری پولو تی‌ته سر ریا شماسی ودسکنه دبی‌نه کو شماس بسواری

هبو جارەکی ملا محمدی قولپی خورجکی بچوك کیتبان للان وشیر متال
پشتی بتنی تی کو بی‌ته بازیدی ژبوی خوندنی تی‌ته دشتا آبقەیی
کناری کرەیی مکر هشت سوارید ایزیدیان ری بر ژبوی خرابیی دنیقا
کرەیدا دپان وکو سواران او ملا محمد دیتن هاتنه ریا وی وحوش کری
کرتن وشلاندین وبرینه نیقا کرەیی کو بکوژین خلاصه ملا محمد بزین
ودکرّەیدا دست وپی کریدان پاشی پیرەکی ایزیدیان ددته شیری
وتی‌ته سر ملا محمد ودبیژه وی کو وره ژدینی محمدیان بدرکفه وبیه
ایزیدی یانی نه از دی ته بکوژم ملا محمد دبیژه استغفرالله اقه شولا
نابی من دکوژی بکوژ امری خدی‌یه از بکوشتنی راضیمه ایجاری پیری
ایزیدی دبیژه ملا محمدی اکر دینی ته حقه وراسته بلائی محمد وه بتین
وته ژکوشتنی خلاص بکتن ملا محمد دبیژه محمدی من نزانی کو از دڤی
حالی‌مه ایجاری پیری ایزیدی دبیژه ژبوی‌ته دستوره کازی محمدی خو
بکه بلائی بیت وته ژ دست مه بدری‌نه وخلاص بکه خلاصه او پیری
ایزیدی کویا لوجه استهزا زوری للا محمدی دکتن البته تو دی سه جاران
بدنك کازی محمدی خو بکی پاشی از دی‌ته بکوژم ایجاری سه جاران او
ملا بدنك ژ طرسا پیری کازی دکه کو یا محمد یا محمد یا محمد مکر بقصان
محمد ناڤی مروفکی حیدری دکل ده سواران لوان نیزوکان بریا خودا دچون
اوان سواران دنکی کازیی بهستی بکناری کرەیی رکیب دکن وراست
تی‌نه وی حشاری کو حشت سوارید ایزیدی دوی کوریدا پیا بونه
ومروفك کریدانه ایزیدی ژی پی دحسن بلی چند سوار افنه ژ نشکیفه

ژی دکته بر پشتا خو ودچته مزکفتی ولسر ربا ابراهیم پاشا نیزوکی روتنه پاشا وخلق ژی تی‌نه مزکفتی ونمیژا اینی دکن وخلاص دبن خلق بر بر بدر دکفن اسماعیل اغا بدر ناکفه وکی پاشا تی‌تن کو ژنك اسماعیل اغا ببورت وبدر کفت اسماعیل اغا طپانچه‌یی ددته طنشتا ابراهیم پاشایی وآکر دکتن کوله لشالا پشتا پاشایی دکفت ودبوره ژسر پارسویان لرویی چرمی دچه ودرباز دبه دکل پاشایی چل پنجه غلامان هبون ایجاری اسماعیل اغا دفکره کو پاشا بکوله‌یی نکت دده خنچری کوره ڤدکه ابراهیم پاشا کو به خنچری بکوژه او غلام خو داڤی نیڤا پاشایی واسماعیل اغا یکی دویان ژوان ژی بربندار دکه واوان چل پنجه غلامان دینڤا مزکفتی پران پران دکه چونکو او اسماعیل پیر وحفتی سالی بو ایجاری پی لسجاده یکی داله ودکفه ایجاری غلام کهانه سر وی ایدی مجالا رابونی ئدایی او داینه بر خنچران دنیڤا مزکفتی دا کوشتن وبدرڤه درانین لشی وی باکری سوتن و ابراهیم پاشا ژی بربندار بویی مقداری دو مهان معالجه کرین صاغ بویی او ژین وکوری وی ژی ژباژیری سورکون کرین ودو سه پسامید وی هبون بغیر حق کرتن وکوشتن ومال وخانید وان خراب کرین طایفه‌ید اکراد وه بی عقلن دوماهیا شولی ملاحظه ناکن هرچی بی‌نه عقلی وان الا دیکن میرین وژین وزاروك وغما واندا ننین

حکایتا حفتی

قدیم دنیڤا طایفه‌ید ایزیدید کوردیستانی وقسم ملا وفقهان دژمناهی

پاشا ژ بوی وان دبیژه ایدی غلام امانی نادنه وی بهرام لبر خنچران تمام دکن ولشی وی بدرتی‌ننه بردری وصوبه‌یی اف احوالا معلومی خلقی دبی ولشی بهرام دبن دفن دکن افه نقلا ژوان بشوقه مایی بویه داستان

حکایتا شیشی

دوقتی حکومتا ابراهیم پاشا لبازیدی ژ اغاید وی دری مروفکی دولت دوشکونی هبو پیر وحفتی سالی بی‌حال ناقی دلی اسماعیل اغا دکوتن هرجارنان دچه نك ابراهیم پاشا واحوالی خو افاده دکه پاشا زانی وهندك طشتکی ددەته وی روژه‌کی دیسانی اسماعیل اغا دچته نك ابراهیم پاشا وخرجیکی دخوزه پاشا دبیژه وی کو ایروکه پاره حضر نی‌نن کوهناده اسماعیل اغایی او ژی ژفی خبری سل دبه وتی‌ته مالا خو کطك طپانچه هبویه تژی دکه وهندکی باروت وکوله داتی‌نه کورکا خو وخنچرا خو دبر پشتا خو رادکه مکر مراما وی کوشتنا ابراهیم پاشا بویه کو چرانی ایجاری خرجی ندایه من اوی اسماعیل اغایی ژینکی پیر وکوره‌کی ده دوانزاده سالی هبو اسماعیل اغا تدارکا درست دکه ایجاری دبیژه ژنا خو کو رابه کوری خو ببه وهره مالا شیخ ابراهیم ایجاری ژنی کوتیه کو ژ بوی‌چه لم بچینه مالا شیخی اسماعیل دبیژه او اوجاغه هون بچنه وی دری ایروکه شولکه من هیه بلکو درست ببه ژین وکور دچنه مالا شخیی وی روژی ژی روژا اینی بویه کو پاشا وخلق همو ژبوی نمیژا اینی تی‌نه مزکفتی وقتی صلایی اسماعیل اغا طپانچه‌یی دبن بنیشی دکته بر پشتا خو وخنجری

قمه‌یی پی ایره‌دا ویدا دهیژینه وجارنان سرکیرا قمه‌یی لرو واستویی محمد
بکی دکفن لاکن جزویی خون دکه محمد بك حس دکه کو اقه مروفا قوی
زیده بقوته وکوربزه اکر لز بردم اق من دکوژی ژطرسان دستید خو
محکم دکه مقداری پنج وشیش دقیقان بقی طرزی کش مکشا وان دبی
محمد بك دڤکره کو ایدی او مروفا بکی کناری دچت محمد بکی دکل
خو رادکشینه ودبه محمد بك طاقتا ضبطا وی نی‌نه وسری بهرام ژی کوم
ژی چویی طازی بویه ایجاری بهرام خو ژدست محمد بکی رادکیشت بسمتی
درڤه هردو تی‌نه بر شمیکا دری وسری بهرام نیزوکی بری شیمیکی طیژ
دبه محمد بك قوت دکه وبضرب سری بهرام ژ پشقه انیا وی لوی
لبری دری ددت وسری ژپشقه زانی دکلشه وخون بسر چاڤید بهرلم
دا تی‌تن اکرچه ژین وخوها محمد بکی ژی د اوطیدا دکنه هوار وکازی
لاکن نیقی شقی بوری‌یه کس هشیار تی‌تن محمد بکی دڤکره کو خونی
سر وچاڤید بهرامی بچاڤت واوژی ایدی وکو بری نمایی سست
بویی وقمه ژ دستان کت ایدی محمد بك بهرامی بردده وبزویی قمه‌یی
هلدکره وقمیکی لسری بهرام دده ویکی دنی ویکی دنی خلاصه ایدی
بهرام مجالا لپاطی نبویی خونی ژی چاڤ کرتی‌نه وبریند سری ژی
زافن وکلک خون ژی چویه ایدی ژین خبری دبه ژ بوی غلامان او ژی
تین لاکن محمد بکی ژی مال نه مایه ژ چند جهکان بدوچکی قمیه هندك
بریندار بویه ایجاری اوی بهرامی ددنه خبردان کو تو چه کسکی وتو دزی
وچیی راست به‌بیژه ایجاری بهرام احوالی خو وهاتنی وهوری کرنا ولی

به پیژنی هشیار دبی دکفه‌شبه بری ظن دکه کو بلکو کطکه کو هداری
دکه سها نفسا مروفان دکه ژ خو رادبی وتی‌نه اوطیا محمد بکی ودری
اوطه‌یی ژ هندرودا داددہ ومحمد بکی هشیار دکه کو احوال افه دیز هات
بهرام ژی راست تی‌نه دری اوطه‌یی تفنك حاضر د دستیدا کرچه محمد
بك وژین رادبن لاکن چك وسیلاح الانه‌که حربی لنك وان تونه وبهرام
ژی تفنك د دستدا لبر دری اوطه‌یی وسطایه محمد بك دبیژه چاره نی‌نه
ازدی دری اوطه‌یی ڤکم بلائی دز بی‌نه هندرو کانیم چوانی دکن هر چند
ژین وخوه لاواهی دکین کو امان دری ڤه‌نکه ته چك تونی‌نه پاشی ته تلف
دکن محمد بك دبیژه کو نابی شرمکی مزینه از بدزی بحسم ودری ڤه
نکم ایجاری محمد بك دبیژه ژین وخوها خو کو هون ژ دورڤه بوسطن
از دری ڤکم کانی چوانی دبی محمد بك دری ژ نشکیڤه ڤدکه لاکن خو
بدریڤه دزلیقینه وددہ پشتا دری وکو بهرام دبی‌نه دری ڤه‌بو بلا مهلت
دڤی تفنکی دده نیڤا دری وآکر دکه کوله ڤالا دچه بهرام ایجاری دده
قمه‌یی ژ دری اوطه‌یی تی‌نه هندرو وکو بهرام تی‌نه هندرو محمد بك لپشتا
دری بویه پشتا بهرام ببال محمد بکی‌ڤه دکڤه ایدی محمد بک ژ طرسا خو
ژ شوڤه بهردو دستان ژ سر ملید بهرام محکم حیز دکه وهردو دستید خو
لسر سنکی بهرام کلیت دکه کو ایدی هردو دستید بهرام رانابن ومعطل
دبن لاکن‌قمه د دستدانه دنیڤا دری اوطه‌یی دبه جره‌نیخا محمد بکی وبهرام
لاکن دنیڤ دریدانه ژین وخوها محمد بکی ژی دخوزین کو هواری بدرڤه
ببن لاکن ری تونه بهرام قمه ددستدانه لاکن ضبط بویه ناخبتی جزوی

خنوسی وچویی ساکن بویی لاکن دیسانی ژمحمد بکی دطرساکو ولی
پاشا عزل بکن ومحمد بك ببته میری خنوسی روژه که ولی پاشا دبیژه
مروفید خوکو هرچی کسی ژوه بخف بچته ارضرومی ومحمد بکی بدزی
بکوژه وبتین ازدی حزار قرش وهسپکی چه بدمی دیسانی ژلزکیان مروفکی
خوی جرأت ناقی بهرام هبویه کو بدست وپی وقد قامت اوی بهرامی
در عهده کیری یه کو ازدی بچم ومحمد بکی بخف بکوژم وبیم ایجاری
بهرام تدارکا خو دبتی هاتیه نیقا ارضرومی وهسپی خولخانه که کر-یدایی
بخو چویه ومنزلا محمد بکی دی تیه وجسساندی یه وروژه که دویان
لارضرومی مایی ریا مالی محمد بکی وجهی رازانا وی وجهی چونا خویا
نیقا مالی اقنه قنج هوری بویه او محمد بك ژی دقوناغکی مزیندا ساکن
دبویه کو یالی میران جدا وحرمخانه جدا بویه ومحمد بك بخوژی نه ده غلام
واتباع بویه ومحمد بکی ژی دمرامیدا ژین وخوهکی باکره هبویه دمرمیدا
ایدی بغیر ژقانه کس تونه بونه وچکید محمد بکی بد حربی ژی لدیوان
خانه‌یی‌دا بداردا بونه واوطیا حرمی چك وسیلاح تونه بونه ودو اوطه
هبونه دنیف یکو دودا لاوطا هندرو محمد بك دکل خانما خو رادزین ولاوطیا
بدرقه خوها باکره بتنی‌رادزی ایقاری بهرام چك وسیلاحید خو کرید دده
وتفکا خوژی جوت کوله تژی تخمینا جهی چونا مالی کری‌یه نیقی شقی
تی‌ته سربانی کو بلی دنك وحس تونی‌نه حو رازانه ایجاری بهرام تفنکا خو
برابری بژنا خو دکره وخو لکولکا عشخانه‌یی هیدی بژبردا برده ولسر پایان
دکفه نیقا عشخانه‌یی لاکن وکو پیژناکتن ودنك تیتن مکر خوها محمد بکی

قوی خوی مال وحال بوبه وژ بوی خو خانەمان ژ نوڤه بنا کرینه وآشك ژ بوی خو کری یه ونها قوی خوشحال بوبه مکر ممدی او مال واستر برینه تفلیسی وفروتی نه وزلف درلف اینایه وبحیله لف شولا دکل من کری یه کولوی مالی بتنی بخوت ونه ددته من ایدی از ناچار بویی بشوڤه هاتمه مالا خو لاکن دردی ممدی مایه د دلی مندا حتی کو سفرا رومی وایرانی قومی وبوبه دژمنایی ابجاری من شڤکی چل سوارید رشی پڤ خستی از بومه بلد ومن اینایه کناری سلماسی نیڤی شڤی دور اڤاهی ام ژ هسپان پیا بوین وده مروف لنك هسپان مایی من سی مروف اینایه دورا مالا ممدی از بمالا وی بلد بوم ژکولکه پیا بوم ومن دری ڤکری ام چوینه نیڤا مالی ومن مد وژین وزاروك کرتن مد دبیژه امان میرزو من کری یه تو مکه امان هرچی کو مال هیی بیه من نکوژه من کو هداری نه کری سری ممدی ژی کری وهرچی مال واشیا هبون تالان کری واینایی بشوڤه هاتن ومن ژ بوی حیڤا ممدی او مال وتالان لوان سواران پاری ڤه‌کرین داحیڤا من ژ بوی ممدی نه مینه

حکایتا پنجی

روایت دکن کو دوڤتی کور یوسف پاشا والی تیا ارضرومی ژ میرید خونوسی قدیم محمد بك هبو او بدرانی وبمالڤه اینایه نیڤا ارضرومی وژ طایفا لزکیان ژ طاغستانی فراری ولی پاشا هبوبه او کرینه میری

شولا خو لاکن حتی دو هیڤان پی ایره‌دا میی لورانی اڤه مال مالکه
زاڤه حتی از دفروشم پاشی دو مهان وره ایره بهرا خو ببه من کوت کو
بلانی وسا ببه از چومه مالا خو وکو مده‌یی دو مهان تمام بویی از دیسانی
بشڤا هاتمه بر دری ممدی من دیت اوی ژ بوی خو خانی‌نه نو ومزین
بنا کرینه من خو بخو کوت کو والله ممدی ژ وان مالی دزی کلك دراف
پیدا کرینه اڤه خانه‌مانی انشا کرینه اڤه چند سال بو کو از دهاتم
ودچوم خانی‌یی وی هروها بو خلاصه از چومه سربانی بری کولکه من
کازی کر کو ممد ممد وره دری ڤکه ایدی ممدی جوابا من ندایی دست
به چیران کری ئفنك ددستدا هاته بری دری وآکری من کری
کری‌به هوار کو دز هاتیه مالا من ایدی از رڤیم وچیران بر هڤ بوین
کو دز هاتیه از ژی رڤیم وژ دورڤه من خو ڤشاری پاشی بروژی من
ژ دورڤه مروفك ڤریکر وممد کازی‌نك خو کری ممد هاته‌نك من
مه هڤدو دیت ومن کوته ممدی اڤه چبو کو بشڤ ته بسری من اینا
وته ژ بوی چه وهاکر ممدی جواب دایه کو پاشی‌ته خویی مالی وعیستران
پیدا بویه وزحمت دایه من خو همو استاندین وبرین ایدی طشتك
د دست مندا نه مایه وپاشی نها دوستیا من وته ایدی نی‌نه ببال من ڤه‌میی
اکر ایدی جاره‌کی دنی تو بیی سلماسی از دی ببیژم اڤه دزه وته بدمه
کرتن هرچند من لاواهی ممدی کر کو انصاف بکه ژهنده مالی طشتکی
بده من ممدی چیری من کری از قوراندم پاشی من ژ جیرانید وی
بخف پرسیارا حالی ممدی کر کوتنه من والله ام نزانم ژکی دری به ممد

دز وحرامزاده اوی بخو نقل دکر کو از دکل یکی سلماسی ناقی مد بویی نه
برا ودوست دایم از دجوم ژ الطرافان من دزی دکرین وحیوان ومال
بشف تی نا سلماسی مالا دسته براکی خوی مد ودو شف وسه شف لمالا
مدی دمام ایجاری مدی او مال وحیوانید دزی دبره خوی واورومی
وان دران دفروتن وبهاید وان تانین بهره کی درافی د دایه من وبهره یك
ژی ژ بتوی خو علبکرتن وها بفی طرزی شیش حفت سالکان مه دسته
برایی دکل یکودو کرین وقوی دوست وآشنا بوین پاشی چاره کی از
چومه کناری تبریزی بشف نیزوکی بازیری ژ قافله یی بشوفه مایی
حاجیك تجار دکل سه باری هیستران قماش ژ کاروانی هنده کی دور دچت
من خو لسری ری وکو مریان دریژکر وکو هیستر نیزوکی من بوین
هیژ شف وطاری بو ژمن فه جنقین وتجاری کو لسر بارکی سوار بو
ژهیستری کته هردی ایدی من امان وزمان ندایی کهامه سر تجاری
وبلا موهلت برهان کرتی سری ژی کری دجهدا هشت هر سه هیستر
دکل باران آفه ری کری هیدی من خو اقیته نهاله کی وبروژی د نوالیدا
خو فشارتی وکو بویه شف طاری من هیستر دکل باران نیزوکی صوبه یی
اینایه دری مالا دوستی خو مد و از چومه سر کولکه من هیدی کازی
مدی کری مد هاتیه درفه مه بارا اینانه خوری وبرینه مالی وهیستر
کیشانه طویله یی وکو مدی اف هیستران وبارید قماشان دیتن قوی
شا بویی عزت و اکراما من کرین بروژی از ژی د خانیکی خلوت رازام
وهیسایی بوم وکو بویه شف مدی کوته من کو میرزو ایجاری توهره

دریا خودیدا بدنه ژاران وهر چی کسی ژوه دو نان هین یکی دریا
خدی بدنه فقران مکر ژنا ملا بازید ژی هاتبویه کوهداری یی
اڤه شیرتید میری خو ملا بازیدی دبهستن وکو ژین ڤکریا وچویه مالا
خو دو دست جلی ملا بازید هبون یك بر شو بو یك دشوشتن وایدنی
بر دکرین ژنا ملا بازیدی اینان او دستی جلید ملایی کو بر شو بون
دایه ژاران ونیڤکا نانی حضر هی دایه فقران ایجاری وکو ایڤاری
ملا بازید هاتیه مالا خو بشڤ کوته ژنا خو کو جلید دژون بوینه بر شوید
بی‌نه دا از جلید خو ڤکوهورم ژنی کوته ملایی کو من ایروکه جلید
ته‌یی زیده حمو لژاران بلاڤ کر ونیڤکا نانی مالی حاضر ژی من دایه
فقیران ایجاری ملا بازید سیل بویی کوته ژنا خو ته ژبوی چه جل ونان
دایه خلقی ژنی کوته ملایی ایروکه ته لزکفتی شیرت دکرین ودکوت کو
هرجی کسی طشتکی ژوی زیده هیه لازمه دریا خدی بدنه ژاران اڤنه
ژمه زیده بون من دایه فقیران ملایی وکو اڤ خبرا ژ ژنی سه کری
خو سل کر وکوت کو کچی من شیرت لخلقی دکرین لنفسا خو ندکرین من
وسانی وعظ کرین کو خلق جلید خوی زیده ونانی بدنه من نه وبو کو
تو رابی جلید برشویا من ونانی زاروکان بدیی خلقی مرادا من داینا
ناسان بو ته اینایه اڤ شیرتا ژبوی خلقی در حق من اجرا کری یه

حکایتا چاری

میرزویی رشی هبو ژطایفه‌یدا ایزیدید وانی بو لاکن قوی

حکایتا دوی

دنیڤا اکرادان لوجه تمثیل وها مشهوره کو کویا نقل دکن کو وقتی کو پیغمبر علیه السلام وکو چونه معراجی حضرت جبرائل دکل بویی وسیرا عجایب وغرایبید سواتان دکرین پیغمبر علیه السلام ملکی کی مزین دیت کو دهولکی زیده جسیم داستودایه وچوماغکی مزین ددستیدایه وها منتظر وسطایه پیغمبر علیه السلام پرسیار کرین کو اڤینه چنه وتو مأموری چه شولی بی اوی ملکی جواب دایی کو یا رسول الله از مامورم کو اکر مروفك ژطایفا خوندیان احسان وصدقه یکی ویا خو طعام وزاده کی بدنه فقیره کی از دی چوماغکی لڤی دهولی بدم کو اڤ احسان وصدقیا وی خوندی بی معلومی ملایکد سماواتان ببین ایجاری پیغمبر علیه السلام ژوی ملکی سوال کرین کو هندی کو تو هاتی مامور کرین ته قط چند جاران لڤی دهولی دایه ملکی جواب دایه کو حتی نها از منتظرم لاکن مَن قط لدوهولی ندایه پاشی نها ژی ایدی خدی بزانی یانی خوندید همو ملّتان اکثری کیم احسان وکیم اکرام دبن لورانی او دخوزین خلق اکرام واحسانی لوان بکن لاکن بخو طشتکی نادنه ژاران

حکایتا سیی

حکایت دکن ملایك دکوردستانی دا هبو ناڤی ملا بازید اکثری وعظ وشیرت ددایه اکرادان ولمزکفتن نصیحت دکرین ود وعظیدا دکوت ای جماعت مسلمین هر چه کسی ژوه دو دست جل ولباس هاین یکی

جامع الحکایت

حکایتا یکی

نقل دکن کو جاره‌کی ملایك ودو نفر مروفید جاهل نخوندی هر سی
بوینه اولداشید یکودو وبریدا دچون او هر سه مروف هاتنه دقی چمکی
وغو شلاندین کو ژآقی درباز ببین ملالپشینی بو واو هر دو مروفید
جاهل ژی لدویی ملایی بون وکو اقان دایه آقی ملایی دیت کو
چار پستید بچوك رونی بسر آقی کتیه تیتین ملا لبرایکی بو کها پیستکی
او پیست بدرانید خو کرت ودستی راستی دریژکری پیسته‌کی دنی کرت
ودستی چپی ژی دریژکری پیستی سبی کرت ایدی در ان وهر دو دستید
ملایی هاتنه کرتن وملایی ژبوی خو بری هوالان هر سه پیست کرتن
مایی پیستك او پیست ژی اوان هر دو اولداشان کرتن ملایی سه پیست
کرتنه دیسانی بوان قناعت ناکه کازی هوالان دکه کو والله بهرا من دوی
پستیدا ژی هیه لورانی قسم خوندی وملا دنیف اکرادان بطمع وخستی
مشهورین سه پیست کرتیه هیژ راضی نی‌نه طمعا پیستی دنی ژی دکت

حلقه طینی دخونن کو اقه ٠هر سینا بزمانی کورمانجی نه پاشی ژصرف سعدینی وسعدالله کوچك وژمنطقی حسامکاتی وقول احد وشرحی شمیه خلاصه بترتب دوانزده علومان دخونن ومنتهی ومازون دبن او علی تره ماخی وملابونس حلقه طینی ژی دکوندید خودا مدفونن لاکن نها ایدی مدرسه وعلما وخوندین دکوردستانیدا قوی کیم بویه نا در پیدا دبه البته علامتی اخری یه کو علم وعلما نقصان دبن والله اعلم

ژی ناڤ ونیشانید وی دکوردستانیدا هین اوی علی تره ماخی بخو
بدستی خو دنیڤا کوندی مزکفت ومدرسه بنا کرینه ومده یکی بخو
ژی درس کوتی نه وکو دیتبه ومشاهده کرینه کو علمی صرفی فنکی زحمت
ودژوار وآسی یه ومبتدی زو بزو صیغه واعلالید وان ژکتبید عربیه
اخراج ناکن ژبوی هسیبا مبتدیان بزمانی کورمانجان عباره تکی تصریفی
تصنیف کری یه کو او عبارة دنیڤا طلبه ید اکرادان قوی مقبول واهم
ولازمه البته وکو طالبی مرادا خوندنا صرف ونحو وماده ومنطق وعلومید
مایی دکن البته بری متن وعباره یا علی تره ماخی بخونن وژبر بکن
پاشی دست بعلومید مایی بکن لورانی اڤ علم صرف میزی نه البته
هر شیك حوجه یی میزی نی نه دا درست ونه درستیا وان کڤش ببه لورانی
بری زاڤ مدارس دولاتید کوردستانیدا هبون وشهرتا علومان ژی کلك
هبون دکافه باژیر وقضا وقصبه وکوندیدا اهلی اسلامید کوردستانیدا البته
فلا بد مدرسه یك ودو وسه وبلکو ایدی زیده هبون وبلا درجه دقت
واهتمام ژکنارید والی واهالیان در حق امرید مدارس وعلمان هبون
ولنك مزین وبچوکید کوردستانی قدر ورفتا علم وعلمان هبو ملاید قوی
زو فنون دجزیر وعمادی وصوران وسعرت واطرافاندا زاڤ بون طلبه ید
کوردستانی حتی بغدا وبصرا وموصلی دچون ودکریان وتحصیلا علومان
دکرین مبتدید اکرادان ژابتدادا حجه وقرانی دخونن پاشی مولودا
کورمانجی پاشی نو بهار وپند اعطاری پاشی ژشریعتی ایجاز ومحر
وانواری دخونن ایجاری عباره تی تصریفی وظروف وترکیبا ملابونسی

مقدما علمی صرفی وبعضی اصول لازمه یی تعلمیه بزمانی کورمانجی

مقدما بخشا مصنف وموجید صرفی دنیف اکرادانداتی‌ته بیان کرین

بسم الله الرحمن الرحیم

معلومی ته بیت کو طلبه وفقهاید اکرادان حتی تاریخا حزاری علمی صرفی ژکتبید عربیی العباره وکو کتیبا سعد الدین تفتازانی کو سعدینی دبیژین وژ چار پردی یی وژسعد الله کوره ژفان امثال کتیبان استنباط واخراج دکرین واخراجا ژکتبید عربیه ژی زانی دژوار دبویه پاشی دتاریخا حزاری بشوفه ژقضاید حکاریان دقضا مکثیدا کوندك هیه تره‌ماغ دبژین ژوی کوندی ناقی علی مروفکی خوی زهن وادراك وصاحب هش وفطانت پیدا بویی طلبا علم وفنونید بدیعه کری مده یکی مدیده لبغدا وموصل وبهدینان وصوران کریایی ومایی وخوندی وکسب کمال وفنون علوم کری دفننی علمی صرفیدا زیده مهارت ورسوخ پیدا کری دزمانی خودانی قوی زیده مشهور ومعروف بویه وبلکو حتی نها

ژوی ژی زمف غزلیان واشعاران وابیات به زمانی کرمانجی کوتیه د جهدا مشهور ومعروفه ودنیف بازیدیدا مرحوم ومدفون بویه

شاعری حفتی

شرف خانه ژمیرید حکاریانه وژنسل عباسی دهزار وصد ویکیدا ژی لجوله‌مرکی کو جهی حکومتا حکاریانه پیدا بویه اشعار وابیات به زمانی کرمانجی وفارسی زمف کوتیه دهزار وصد وشیصت ویکی دا مرحوم بویه ودنیف جوله‌مرکیدا مدفونه

شاعری حشتی

مراد خانه کو د بازیدیدا د تاریخا هزار وصد وپنجی‌یی‌دا لبازیدی پیدا بویه او ژی مقداره‌کی غزلیات واشعاران بزمانی کرمانجی کوتیه ود هزار صد ونه‌وید ونه‌هیدا مرحوم بویه ود بازیدیدا مدفونه وپاشی وی ژکرمانجان ایدی شاعر پیدا نه بویه حتی نها

کرمانجی کوتیه دکوردستانی او مقبوله وحشتی سالی عمر کری‌یه ونه صدی هجرتی مرحوم بویه دنیف کوندی بانه یی ژی مدفونه والله اعلم

شاعری پنجی

ژی احمد خانی‌یه اصلی وی ژطایفه‌یی حکاربان ژعشیره‌تی خانی‌یانه بخو هاتیه بازیدی دتاریخا هزاربدا توطن کری‌یه دزمانی کورمانجی‌دا موزین ناف کتبك عاشق معشوقان کوتیه وکیتبك لغت ژی به کرمانجی وعربی کوتیه ناقی نو بهاره وزاروکی دکوردستانی همو دپشتی قرانی دخونن وزهف ژی غزلیان واشعاران وبیت بزمانی کرمانجی کوتیه ودزمانی عربی وفارسی وترکی ژی دیسان غزلیات واشعاران وابیات زهف کوتینه ودعلومی فنونان ژی قوی ماهر وصاحب عرفانه وژشعراید کوردستانی حویان ژی مشهور وفایقه بلکه ژهمو شعران مقبول وممدوحه ودهزار وشیصت وسیدا ژی مرحوم بویه ودنیف بازیدیدا مزکفتك ژی بناقی خو بنا کری‌یه وبخو ژی لکناری مزکفتی مدفونه والله اعلم

شاعری شیشی

ژی شاعرید کوردستانی خامله ناقی وی ژی اسماعیله اصلی وی ژبازیدی‌یه ژشاکردی داحمد خانی‌یه دهزار وشیصت وپنجی هجرتی پیدا بویه ودهزار صد وبیست ویکیدا مرحوم بویه وکیتبکی لغتان ژی کلزار ناف تألیف کری‌یه به کرمانجی وعربی وفارسی زارو دخونن وبغیر

لخوها میر عاشق بویه غزلیاننه زخف کوتیه ودیوانچه یك ترتیب کریه دیوانا ملایی جزیری دبیژین قوی دیوانه کی مصطلحه وزخف لنك اکرادان مقبولی پاشی میر عماد الدین او شیخ احمد جربانندی یه کو عاشق حقیقی یه وخوها خو دایه شیخ احمد قبول نه کری یه لی شیخ احمد ژی د تاریخا پانصد وپنجی وششی مرحوم بویه ودنیژ جزیری مدفونه وزیارتکاها خلقی یه

شاعری سیی

ژی فقی بی طیرانه کو ناقی وی محمده اصلی وی ژ قصابا مکتی یه تابعی ولاتی حکاریانه د تاریخا حفت صد ودوی پیدا بویه حکایتا شیخی صنانی کوتیه وقصیا برسیسابی ژی موزون کوتیه وقولی هسپی رش ژی وسانی موزون کوبته وزخف بیت واشعار ژی قوی ملمع ورنکین کوتیه وناقی وی ژی د شعربدا میم وحی یه ومقداری حفتی پنج سالان عمر کری یه ود تاریخا حفت صد وحفتی دا مرحوم بویه ولمکتی ژی مدفونه

شاعری چاری

ژی ملایی باتیه ناقی وی ژی ملا احمده اصلی وی ژ باته یی یه باته کوندکه ژکوند د حکاریان د تاریخا حشت صد وبستی پیدا بویه وزخف شعر وابیات کوتی یه دیوان کی مخصوص هیه قوی قنجه ومولوده کی

رساله یکه دبخشا شاعر ومصنفی د کوردستانی کو به زمانی کورمانجیه جه وکتیب وشعر وحکایه وقصه یی د وان بیان دکه

شاعری بری

علی حریری یه دیوان چه یك هیه شعر وقصاید حریر ژی کونه که وجهی وناحیه یا شمزدینان د سنجاغی حکاریاندا وشعر وابیاتی د وی ژی دنیف کوردستانی قوی زیه مشهور ومعروفه تخمینا کو د تاریخا چار صدی هجرتی پیدا بویه ود چار صد وحفتی ویکیدا مرحوم بویه ودنیف حریری دا مدفونه والله اعلم

شاعری دوی

ملایی جزره یی یه اصلی وژی ژجزیرا بوهتانه ناقی وی شیخ احمد د تاریخا پانصد وچلی دا دنیف جزیریدا پیدا بویه د وی وقتی دا میر عماد الدین لجزیری میر بو وخوهکی میر هبو اف شیخ احمد ژی

آسی خانم نرکز سوسن سوسی مرصه تبی کوزی
کوی کوزل خزال خزی خزو تحفی بادی بادو
ناظی نازو رازی مرجی

اسم وناڤ دژنی دکورمانجیان کوبتام وکیماسی دبژین بیان دبه

•	هود	هوی	حوا
فاطم	فاطو	فاطی	فاطمه
خج	خجی	خجو	خدیجه
•	هاجو	هاجی	هاجر
زلیخ	زخی	زخو	زلیخا
لیل	لیلان	لیلو	لیلی
•	میری	میرو	مریم
•	صونی	صونو	صونه
اسمو	اسمی	اسمر	اسما
مشو	عیشی	عیشو	عایشه
میمی	امی	امو	امینه
•	آسو	آسی	آسیه

کولی کوری زری زرو ایتو ایتر بیزو بیزار

سوی بازغه رملی لالی لالی‌خان پرو پری پری‌خان

رحیمه رحو بکم بکو بکم‌خان خانی بسی نوری

•	بری	برو	ابراهیم
•	سمی	سمو	اسماعیل
•	شمی	شمو	شمس الدین
•	سلی	سلو	سلیمان
•	خلی	خلّو	خلیل
•	موسی	موسو	موسی
تمی	تەمر	تمو	تیمور
•	حیدی	حیدو	حیدر
شری	شرو	شرق	شریف
حمید	حمی	حمو	عبد الحمید
سعدی	سادو	سعدو	صادق
رشکو	رشی	رشو	رشید
•	داوی	داود	داود
	نعی	نعمو	نعمان
جعفو	جوو	جور	جعفر

دربو عتو میرزو خالدو خدو بدو میرو بکو پاشو
رزکو بارو بادو بازو بابو نبو خرتو درباز کورو
عرب آزو کریت کورکو هرچو طیار طاهو مرتو

اسم وناڤی کورمانجیان کو تمام وبی کیماسی دبژین بیان دبه

عبدی	عبو	عبدو	عبد الله
ادو	عدو	عدی	عبد الرحمن
قدیر	قدو	قادو	عبد القادر
لطف	لطفی	لطیف	عبد اللطیف
حمی	احمی	احمو	احمد
مامو مو	محی	محو	محمد
•	بکو	بکر	ابو بکر
عمی	اومو	عمو	عمر
•	اوسی	اوسو	عثمان
آلو	علك	علو	علی
حسك	حسی	حسو	حسن
•	حسی	حُسو	حسین
ایس	ایسی	ایسو	یوسف

عشایر وقبایلی وکو لدیار بکری واطرافید دوی موجوده بیان دبه

خانه		خانه	
٤٠٠٠	ملّی اغایی قدیمی دوان	٣٠٠٠	قره چوری
	مالا تمر پاشایی ملّی یه		
٢٠٠٠	بادلی	٦٠٠٠	رشوانی
٨٠٠٠	اورك	٤٠٠٠	سیلوی

[بر دخی نه مقدار بو اطرافی واکنافده شمدی یه قدر ذکر اولنان عشایر وقبایل وطایفه لر وار ایسه جمله سی ابتدادن دیار بکر طرفلرندن بو طرفلره کلمشلردر وبو طایفه لرن جمله سندن ینه برر چوقچه مقدار دخی دیار بکرده ومفرقینده حالا برلرنده ساکن درلر والله اعلم]

خانه		خانه	
١٠٠٠	انکان	١٥٠٠	دودیران
٢٠٠٠	طنوری	١٥٠٠	بروازی
٢٠٠٠	نه میری	١٠٠٠	کوینی
١٠٠٠	کوڤه یی	٢٠٠٠	کارسی
٢٠٠٠	کندالی	١٠٠٠	آقونسی یزیدی
٢٠٠٠	زاخویی	٥٠٠٠	شنکاری یزیدی

عشایر وطایفه یی کو دسنجاغی موشی وبتلس موجود هیه بیان دبه وچه قاص مال دبن تیته کوتن

خانه		خانه	
٥٠٠	حسنی	٥٠٠	جبری
٥٠٠	بلکی	٥٠٠	زرکی
٣٠٠	هویدی	٢٠٠	هوری
٣٠٠	بیندوری	٣٠٠	برازی
٥٠٠	بانوکی	٥٠٠	مونکانی
٥٠٠	خویتی	٥٠٠	چلخوری
٢٠٠	ممکی	٣٠٠	ممانی
٢٠٠	صالاری	٣٠٠	چکونی یزیدی
٣٠٠	اووکی یزیدی		

طایفه یی دکو د جهی مکاریاندا موجوده بیان دبه

خانه		خانه	
۴۰۰۰	هرطوشی	۲۰۰۰	خانی
۳۰۰۰	پنیانشی	۲۰۰۰	شکفتی
۵۰۰	بلیجانی	۱۰۰۰	بازی
۵۰۰	جلویی	۵۰۰	چوخرشی
۵۰۰	شغریشی	۵۰۰	کفری
۵۰۰	موسان	۵۰۰	با خوشانی
۱۰۰۰	خرواته یی	۱۰۰۰	برادوستی
۱۰۰۰	شغهلائی	۱۰۰۰	بی شبابی
۵۰۰	کراوی	۳۰۰	شیغکی
۵۰۰	کوراندشتی	۵۰۰	طینسی
۱۰۰۰	سپابرتی	۵۰۰	دوستی کی
۱۰۰۰	قره چوری		

عشایر وطایفه یی کو د وهتانه ود جزیریدا هیه تیته بیان کرینی
میری دیوان هموبان ژی، مدی نه ژقدیمیدا یه

خانه		خانه	
۲۰۰۰	دیرشوی	۲۵۰۰	حاجی علیان
۵۰۰	رشکوتان	۱۰۰۰	میران

خانه		خانه	
۱۰۰	هورکی	۵۰	ایوازلی
۶۰	مردیسی	۷۰	سویدی

عشایر وقبایل وطایفه یی داکرادان کو دطوپراغا وانیدانه مقدارا مالیدوان بیان دکه عشیرتی شکاکی او ژی اغایی دقدیم مالا حزه بکی یه نها ژی ژوانه وچند قبیله وطایفه

خانه		خانه	
۸۰۰	شکاکی	۳۰۰	شمسکی
۲۰۰	تاکوری	۳۰۰	مقری
۲۰۰	شوی	۲۰۰	لوی
۵۰۰	آدمی	۱۰۰	سی چاریکی
۲۰۰	رشی یزیدی	۲۰۰	مندکی یزیدی
۱۵۰	باراوی یزیدی	۱۰۰	باه کورتی یزیدی

اکراد کو دمهدانه بیان دکه

خانه		خانه	
۲۰۰	کورکی	۵۰۰	خانی
۲۰۰	کوکی تی	۵۰۰	باره ژوری
۲۰۰	عربی	۳۰۰	اومری
۱۵۰	منده سوری	۱۰۰	کورتی

خانه		خانه	
۱۰۰	موتی	۱۰۰	کلتوری
۵۰	ماسه‌کی یزیدی	۲۰	داوودی

طایفه‌یی دکو لدیادینی وکوندی دوی نه

خانه		خانه	
۳۰۰	ادمی	۱۰۰	باشمی
۵۰	برازی	۵۰	سه‌چاریکی
۲۰۰	کاسکانلی		

طایفه‌یی کو لخامورى وکوندی دوی نه

خانه		خانه	
۲۰۰	آدمی	۱۰۰	حدیکی
۱۰۰	بانوکی	۱۰۰	باشمی
۵۰	شیخ حسنی		

طایفه‌یی دکو آلاشکردی وکوندی دوی نه

خانه		خانه	
۴۰۰	ممطی	۵۰	بانوکی
۵۰	بلنجانی	۱۵۰	برازی
۵۰	ملّی	۵۰	دلکی
۵۰	مانکی	۱۰۰	شادی

خانه		خانه	
۱۰۰	ماعر خوران	۱۰۰	آزی زی
۴۰۰	ملّی		

طایفه یی دنی متفرقه کو دبازید ودیادین وناحیه وخامور والاشکردی رونشتی وساکن هنه بیان دبه ومقداری دوان دیته کوتن

دنیف بازیدی

خانه		خانه	
۶۰	هورکی	۳۰	پنیانشی
۴۰	کوران	۳۰	خله سنی
۳۰	قره جلدیز	۲۰	مانکی
۳۰	دره جکی	۳۰	مام زیدی

طایفه یی دکو دناحیه واطرافی بازیدیدایه

خانه		خانه	
۱۰۰	دره جکی	۱۲۰	خله سنی
۵۰	مامزیدی	۴۰	باشمی
۲۰	کوران	۵۰	دلکی
۵۰۰	حسنی یزیدی نهاً لاوروس لروانی	۸۰	پیره خالی
۳۰	تمه خوری	۱۰۰	صالی

خانه		خانه	
۴۰۰	بروکی	۳۰۰	جالدینی
۱۰۰	سویدی	۶۰	دلکی
۱۰۰	پیره خالی	۶۰	مام زیدی
۱۵۰	کوردکی		

عشیرتا جلالیان او ژی چند طایفنه همو لسر هف ژدو هزار مالان ژی زیده یه او ژی دایما لبازیدی ولدورا اکری طاغی ساکن دبن ولغایی دوان ژی قدیمی مالا خدیر اغایی لاله نها ژی دیسان ژوان اغا هیه وجارنان ژی ژجلالیان لطرفی ایرانی وروانی دچن ودیمینین

خانه		خانه	
۵۰۰	خلکان	۵۰۰	قزلباش اوغلیان
۵۰۰	جونکان	۳۰۰	حسه صوران
۲۰۰	تمه خوران		

عشیرتا حیدران او ژی چند طایفنه همو لسر هف ژدو هزار مالی زیده یه اغایی دوانی قدیمی ژی مالا محمد شریفه ونها ژی دیسان اغا ژوانه وعشیری بازیدیدی یه جارنا لایرانی ژی دمینن وجارا ژی دچینه طوپراغی وانی واردشی

خانه		خانه	
۵۰۰	ساده حیدری	۳۵۰	آدمی
۳۰۰	حمدکی	۲۰۰	لاچکی

رساله دبخشا بعضی عشایر وقبایل وطایفه یی دکوردستانی بیان دکه

عشایر وقبایل وطایفه یی دبازیدی بیان دکه بروجه تخمین مقدارا مالی دوان بیان دکه ژحویان جامیر ورشید طایفا سپکانه وقدیمی اغایی دوان مالا عتی یه وطوپراغا بازیدیدا دبن او ژی چند قبله یه بیان دبه

خانه		خانه	
۳۰۰	سپکی	۲۰۰	مانکی
۱۰۰	کلری یزیدی	۱۰۰	مخاییلی یزیدی
۷۰	برینی		

عشیرتا زیلان او ژی نیزوکی دو هزار مالان دبه دبازیدیدا وجارنه دچنه ایرانی وروانی اغایی دوان قدیمی مالا جالدین بکی یه او ژی چند طایفه کو تیته بیان کرین

خانه		خانه	
۳۰۰	زیلی	۸۰	دلخیری
۲۰۰	ردکی	۱۰۰	کلتوری

فهرستی
جامع یی رسالیان وحکایتان

صفحه

رساله د بخشا بعضی عشایر وقبایل وطایفه یی د کوردستانی بیان دکه ۱

اسم ونانی کورمانجیان کو تمام وبی کیماسی دبژین بیان دبه ۹

اسم ونانی د ژنی دکورمانجیان کو بتام وکیماسی د بژین بیان د به ۱۱

رساله یکه د بخشا شاعر مصنفی د کوردستانی کو بزمانی کورمانجیه

جه وکتیب وشعر وحکایة وقصه یی دوان بیان دکه..... ۱۳

مقدما علمی صرفی وبعضی اصول لازمه یی تعلیمیه بزمانی کورمانجی ۱۷

جامع الحکایت..... ۲۰

جامع‌یی

رسالیان و حکایتان

بزمانی کورمانجی

ترتیب وبزمانی فرانسیه‌یی ترجمه دکر

اسکندر ژابا

کو قونسولی امپراطوری عظمی اوروس د ارضرومیدایه

د باژیری پطربورغیدا

د دار الطباعتی اکادمیایی امپراطوریدا

د تاریخا هزار و هشت صد و شستی عیسوسی

کو سال ۱۲۷۷ هجرتی یه

اڤی کتابی طبع کرین

LANE MEDICAL LIBRARY

This book should be returned on or before
the date last stamped below.